

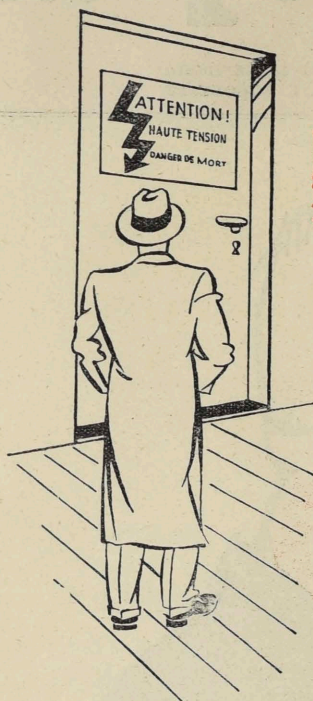
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



OCHS

Le colonel Vigneron



Attention!

Haute tension!

Danger de mort

Cette pancarte se trouve partout où semblable danger vous menace. Mais malheureusement lorsqu'il s'agit de votre santé, voire même de votre vie, personne ne vous avertit du danger de contagion qui vous guette. Ici chacun doit être sur ses gardes.

Les Pastilles de

Panflavine

sont une protection efficace contre la grippe, les refroidissements, les maux de gorge. —

Les Pastilles de Panflavine portent la Croix Bayer, la marque de garantie d'un produit de haute valeur qui a été établi par de longues recherches scientifiques. En vente dans toutes les pharmacies.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us Av	6 Mois	1 Ann	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le colonel Vigneron

Nous l'avons dit naguère : entre Rex et le gouvernement, il y a comme un concours de gaffes. Chaque fois que les inutiles violences de langage, les accusations lancées à la légère, les gamineries du bouillant Léon Degrelle lui aliènent cette opinion moyenne qui, dans notre pays surtout, finit toujours par avoir raison, chaque fois que les apprentis qui représentent au parlement notre national « Fuhrerke » se sont fait moucher par cette vieille ficelle de Camille Huysmans, le gouvernement se laisse entraîner par des amis trop zélés à exercer contre les rexistes de vaines brimades ou de mesquines persécutions qui leur ramènent les sympathies et raniment les espoirs de ceux qui veulent voir en Degrelle le réformateur et le sauveur de la patrie.

La manifestation du 25 octobre avait tourné à la rigolade. La marche sur Bruxelles était apparue comme une farce d'étudiants, une zwanze un peu poussée. Le futur « Duce » n'avait couché ni au Palais de la Nation, ni sur la paille humide des cachots, mais tout simplement à l'amigo, où notre spirituel bourgmestre lui avait fait servir un bon souper; le comte Xavier de Grunne, l'égorgé du Treurenberg, se portait comme le Pont-Neuf; le Bruxellois disait « zo-ot! » et les gens sérieux : « Bien joué, Monsieur le Ministre! ».

Bon! Le gouvernement marquait un point. Mais à quelques jours de là, il faisait perquisitionner aux bureaux de Rex, mettait les menottes à M. Hodeige, journaliste parfaitement honorable, donnait l'impression d'en agir avec la presse comme un simple dictateur boche et ramenait à Rex les sympathies défilantes. Heureusement pour l'équipe Van Zeeland, le Savonarole de la rue des Chartreux sortait

aussitôt quelques numéros engeuletoires du « Pays Réel » et des accusations tellement forcenées contre de fort honnêtes gens comme François Bovesse, qu'aussitôt le bon public se disait qu'après tout, le gouvernement n'avait pas tort de mettre un frein à ces gamineries diffamatoires. Nouveaux points pour le gouvernement. Mais voici l'affaire Vigneron...

???

L'affaire Vigneron semble avoir été montée tout exprès pour détruire l'heureux effet — au point de vue gouvernemental — de la manifestation avortée du 25 octobre... Elle a déjà provoqué au Sénat une séance tumultueuse, mais où le rexiste Paul De Mont a eu le bon bout; elle revient sur le tapis à propos d'une interpellation à la Chambre et ce n'est pas fini!... Le ministère ne tombera pas là-dessus : ce serait trop bête; mais le général-ministre de la Guerre, qui a voulu prendre tout cela sous son bonnet, en sort manifestement diminué et, en ce moment il n'y a pas lieu de s'en réjouir. Décidément, il vaut mieux laisser les généraux sur leur cheval de bataille ou dans leur bureau d'Etat-major, que de les asseoir sur la basane ministérielle; Albert Devèze ne se fût jamais laissé entraîner dans ce guépier. Car c'est un véritable guépier.

Que le camarade Louis Piérard, qui n'est pas ministre, ce que nous regrettons sincèrement, soit monté sur ses grands chevaux à cette occasion, c'est dans l'ordre : les principes! Ce sacré Piérard, avec ses goûts artistes, risque toujours dans son propre parti d'être accusé d'incliner vers le modérantisme; il a saisi l'occasion de signifier au monde sa stricte orthodoxie. Mais que le général Denis se soit laissé

RESTAURANT

Rue d'Arenberg
(GALERIE DU ROI)

Téléphone: 12.76.90

TAVERNE ROYALE

BRUXELLES

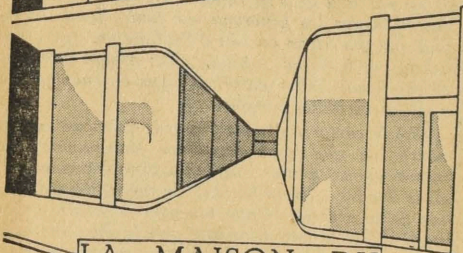
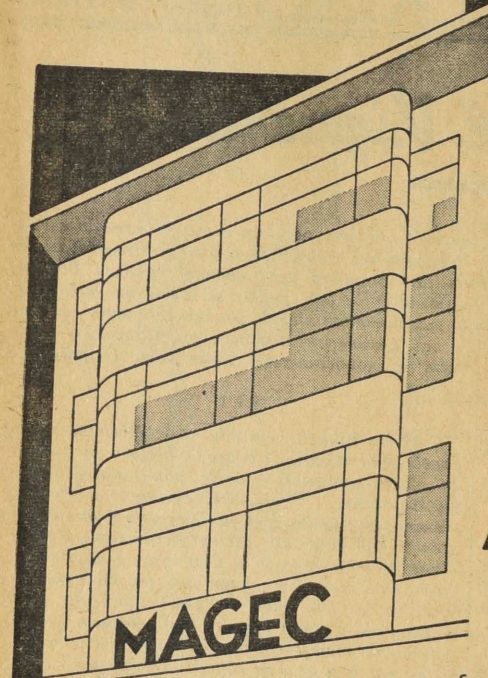
SERVICE
A LA CARTE

DEJEUNER
A PRIX FIXE

MAGEC

82A, RUE NEUVE

EST OUVERT DEPUIS
LE 10 FEVRIER



LA MAISON DU
GAZ ET DE
L'ELECTRICITÉ

MAGEC

c'est, sous un très petit nom, plusieurs grandes choses

MAGEC

CENTRE DE DOCUMENTATION où vous pouvez obtenir gratuitement les conseils les plus compétents concernant les applications du gaz, de l'électricité et du coke dans votre home

MAGEC

CENTRE D'ETUDES où vous pouvez suivre des cours de perfectionnement ménagers, notamment des cours pratiques de cuisine au gaz et à l'électricité.

MAGEC

RESTAURANT TEA ROOM où la saveur des mets, le charme du cadre et la perfection du service parlent hautement en faveur des méthodes MAGEC

MAGEC

CATALOGUE VIVANT des créations les plus récentes en matière de cuisinières, réchauds, foyers, radiateurs, réfrigérateurs, lessiveuses et tout le petit appareillage au gaz, à l'électricité et au coke

MAGEC

CENTRE DE DEMONSTRATION où vous verrez travailler devant vous les appareils de cuisson, de chauffage, de ventilation, de lessivage, etc les plus divers, où à chaque pas vous attend une suggestion pour abrégier votre travail, augmenter votre confort, diminuer vos dépenses

MAGEC

c'est la maison où vous apprendrez à mieux vivre.

aller, lui aussi, à faire une montagne de cette taupinière et que le Premier ministre ne lui ait pas conseillé gentiment de se tenir tranquille, c'est inconcevable.

« Il n'y avait pas moyen de faire autrement », nous dit en manière d'excuses un zeelandiste de nos amis! Allons donc! Il n'y avait qu'à fermer les yeux. Ce colonel Vigneron, ancien officier de gendarmerie, passé au cadre de réserve, non dans la gendarmerie mais dans l'armée, assistait en costume civil à la manifestation du 25 octobre. Il était derrière Degrelle à la fenêtre de cette maison du parvis Sainte-Gudule, d'où le jeune chef rexiste tenta vainement de parler au peuple. Il ne dit pas un mot, ne fit pas un geste; c'est tout à fait gratuitement qu'on lui impute l'intention de débaucher ses anciens camarades gendarmes au cas où ceux-ci auraient eu à intervenir. En vérité, le crime était mince.

Admettons qu'un officier de réserve ait à montrer en politique une discrétion particulière: tout au plus cela valait-il un avertissement discret. Au lieu de cela, on le « démissionne », c'est-à-dire qu'on le dégrade avec une rigueur et une brutalité qui n'eussent été acceptables que s'il se fût agi d'une faute grave contre la discipline ou l'honneur.

Et puis quoi? Il faudrait tout de même s'entendre. Les officiers de réserve, qui sont des civils, sont-ils, oui ou non, des citoyens de seconde zone n'ayant pas le droit d'avoir des opinions politiques ou, du moins, de les manifester? Dans ce cas, ils n'ont pas le droit de se faire inscrire dans un parti ni d'être député ou ministre, sinon de la Guerre — comme techniciens.

Le « Vingtième Siècle », qui n'est certainement pas rexiste, a dit à ce sujet des choses fort pertinentes :

« A ce compte-là, écrit-il, dix à vingt mille citoyens belges seraient frustrés de leurs droits politiques. Or, qui ne voit les dangers de pareille interdiction? Les officiers de réserve se recrutant parmi les jeunes gens qui ont fait des études, il est évident que la défense qui leur serait faite aurait comme résultats principaux de les brimer dans leurs droits de citoyens belges, ensuite de soustraire à notre vie politique des éléments souvent intéressants.

» Notre législation est donc déficiente. Elle demande des précisions et il est temps, croyons-nous, que le législateur les fournisse.

» Le texte de l'article 8 de la loi du 18 avril 1905, notamment, dont il vient d'être fait usage dans le cas du colonel Vigneron, est par trop imprécis. Les « agissements » auxquels il fait allusion, devraient être clairement définis. Sans cette définition, l'officier de réserve est livré à l'arbitraire du gouvernement. »

C'est ce que se disent les officiers de réserve qui, dans cette affaire, donnent « in petto », presque tous, tort au gouvernement.

???

Au surplus, pour le colonel Vigneron, l'affaire tourne le mieux possible. C'était un fort honorable

colonel de gendarmerie, un beau soldat de la grande guerre, décoré de la main du Roi Albert, cité non seulement à l'ordre de l'armée belge, mais aussi de l'armée française.

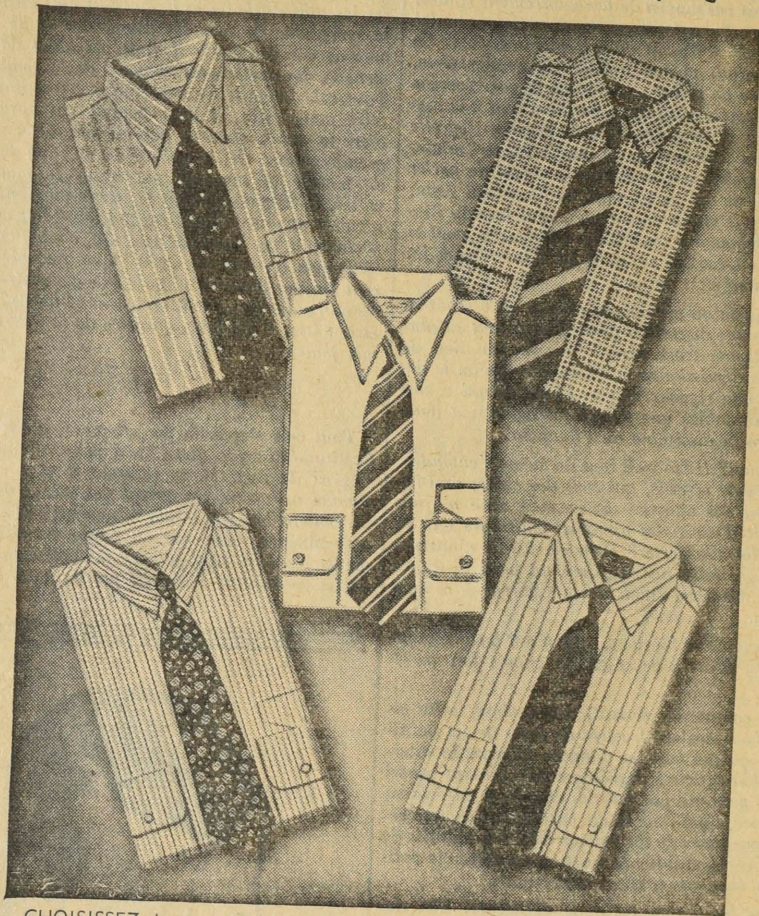
Il avait magnifiquement fait son devoir aux heures les plus difficiles et il jouissait de l'estime et de la sympathie de tous ses camarades et de tous les anciens combattants : il était président de la Fraternelle des anciens combattants de la gendarmerie. Tout cela lui faisait un très beau « standing » militaire mais enfin, il ne marquait pas spécialement dans la noble cohorte des anciens officiers de la grande guerre. Or, le voilà passé au rang de héros et de martyr et sénateur par-dessus le marché. En vérité, il doit une bonne bouteille au camarade général Denis qui lui vaut cette célébrité et ce mandat parlementaire. Pour une réussite, c'est une réussite. Si jamais les rexistes arrivent au pouvoir ou figurent un jour dans un ministère de concentration avec les autres partis — tout arrive — ça lui vaudra peut-être d'être, à son tour, ministre de la Guerre. On ne sait jamais...

???

Tout cela s'accorde parfaitement, d'ailleurs, avec l'attitude absurde que l'on a prise officiellement à l'égard de Rex, en se refusant à y voir un parti comme un autre. On prend des mines dégoûtées : ils veulent balayer le gouvernement! Et après? Les communistes, pour qui on garde certains ménagements, veulent bien balayer la société tout entière. Et les socialistes? N'ont-ils pas toujours la républi-



ARROW



CHOISISSEZ dans une riche variété de COLORIS et DESSINS, vos chemises ARROW « Sanforized Shrunk », c'est-à-dire IRRETRECISSABLE, suivant le modèle cintré « MITOGA » ajusté à la forme du corps.

DEMANDEZ la chemise col « AROSET » demi-dur sans amidon. Si vous préférez un col souple, demandez la CHEMISE « ARROW » NEW TRUMP.

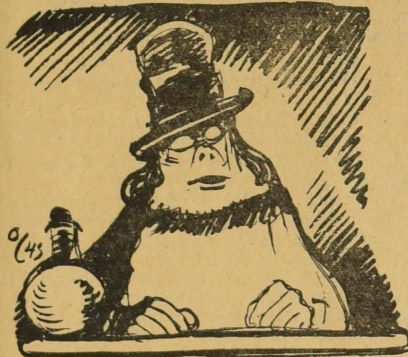
EXIGEZ VOTRE LONGUEUR DE MANCHES

PRIX : Fr. 87.50
 EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERS

Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché:
 Biot Frères, 98, Rue de la Loi, Bruxelles. --- Téléphone: 12.08.46.

que à leur programme? Renient-ils le manifeste communiste de Karl Marx?

Eh oui! c'est entendu : les communistes, dès qu'ils installent leur personne révolutionnaire dans un siège de député, mettent de l'eau dans leur vin et se montrent fort sociables; les socialistes belges ont remis la République dans la catégorie de l'idéal et en arrivent à estimer que notre monarchie constitutionnelle vaut bien telle ou telle république bourgeoise; comme leurs camarades de l'Internationale, ils font tous une petite génuflexion rituelle devant l'auguste image de l'auteur du « Capital », afin de ne pas avoir à lire ses livres et surtout de ne



pas avoir à obéir à ses principes, mais enfin, si on les prenait au mot, ils sont beaucoup plus subversifs que Rex.

???

Aussi bien, comment ne voit-on pas que c'est en enrobant le mouvement existe dans le jeu normal des partis qu'on arrivera peut-être à le rendre inoffensif? Au point de vue révolutionnaire — la révolution peut être à droite, comme dit Robert Poulet — ce fut peut-être une faute de la part de Degrelle que d'avoir permis à ses hommes d'entrer au Parlement. Quand ils n'y étaient pas, ils pouvaient dire : « Vous allez voir ce que vous allez voir, vous allez voir ce qui se passera quand nous aurons balayé ce tas de vieux bavards et de pourris pour installer à sa place l'autorité corporative, la Jeunesse et la Vertu! » Maintenant qu'ils y sont, on voit qu'ils y sont comme les autres, qu'ils parlent comme les autres, peut-être un peu plus mal et qu'ils ne font qu'ajouter à la médiocrité brouillonne qui caractérise tous les parlements en général et le parlement belge en particulier.

Il est vrai que le Chef lui-même s'est tenu à l'écart. Ce fut habile. Il apparaît ainsi comme la suprême réserve, quelque chose comme le grand cur de Bourbon dans le jeu de « La tour prends garde ». Mais un jour ou l'autre, il faudra bien qu'il donne de sa personne et alors... C'est bien dangereux d'avoir passé longtemps pour une espèce de demi-dieu, détenteur de tout le « sex-appeal » du parti. Quand on glisse sur la pelure d'orange que les vieux petits bonshommes malicieux, qui connaissent les autres

parlementaires, savent si bien jeter sous les pieds des nouveaux venus, on tombe plus rudement que les autres et on se casse les reins.

Si notre Van Zeeland n'avait pas, au fond, plus de bonne foi que de roublardise, il serait arrivé à parlementariser, à encommissionner les existes beaucoup plus qu'ils ne le sont. S'il avait trouvé moyen de prendre parmi eux, fût-ce un tout petit ministre, un ministre des circonlocutions inutiles, en pendant au ministre de la Santé Publique, le rexisme ne se rait bientôt plus qu'une étiquette périmée. C'est très bien d'être un homme de bonne foi, mais quand on gouverne un pays, il ne faut pas pousser la bonne foi jusqu'à la candeur. Ce serait de la candeur que de donner à Léon Degrelle et à ses acolytes l'aurore du martyr. Ou alors il faudrait les mettre hors loi, les poursuivre tous pour complot contre la sûreté de l'Etat. Personne n'y pense, n'est-ce pas? Alors, qu'on tienne Rex pour un parti comme un autre, qu'on ne lui refuse pas le droit au mic, puisque, pour notre malheur, on le donne à tous; raseurs de la politique, et qu'on ne considère pas comme un crime le fait d'avoir assisté à une manifestation d'ailleurs avortée.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 11 au 25 février 1937

Jeu'di 11 : Commémoration du Centenaire de la mort de Pouchkin

Soirée de Gala russe : **BORIS GODOUNOV**

avec le concours de la troupe d'opéra russe du Prince Zerettelli

Mme: Hélène Sadoven, N. Volevatch, M. Davydova, A. Antonowitch

MM. G. Yourenoff, G. Posenkovsky, T. Ritch, C. Joukowitz

N. Gltowsky, N. Lavretsky, L. Salcewitch, N. Antononc

C. Diewsky, A. Oksansky, N. Moysseénko.

Vendredi 12 : **LA DAME BLANCHE**.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lampréno: MM. d'Arkor, Rea

Marcotty, Farny.

Samedi 13, Soirée de Gala russe : **LE PRINCE IGO**

avec le concours de la troupe d'opéra russe du Prince Zerettelli

Mmes Z. Lisatchikina, H. Sadoven, N. Scholte, MM. Yourenoff, T. Rit

M. Gltowsky, C. Joukowitz, N. Lavretsky, A. Oksansky, L. Salcewit

Dimanche 14, matin : **LA FLUTE ENCHANTE**

Mes Clara Clairbert, Renaudin, Lionel : MM. d'Arkor, Colos

Demoulin, Régis.

En soirée : **LES TROIS VALSES** (1865-1900-19)

Mes L. Mertens, Ballard, Denis, Prick, Derval, Lampréno

MM. Andrien, Piergly, Régis, Genicot, Boyer, Farny.

Lundi 15 : **LA VIE BREVE**.

Mmes Renaudin, Ballard : MM. Bricault, Demoulin.

GALATEE.

Mes Clara Clairbert: MM. Maurice de Croote, Régis Marcotty.

Mardi 16, à 7 30 h. : **LOHENGRIN**.

Mes Hilda Nyssa, Miza Bolotina : MM. F. Anseau, L. Rich

M. Demoulin, F. Toutenel.

Mercredi 17 : **ROSSINI à NAPLES**.

Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard : MM. d'Arkor,

Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergly, Wilkin.

Jeu'di 18 : **LA TOSCA**.

Mme H. Nyssa : MM. Lens, Richard.

Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE**.

Vendredi 19 : **LA DAME BLANCHE**.

(Même distribution que le Vendredi 12. Voir ci-dessus.)

Samedi 20 : **FAUST**.

Mlle A. Bellin : MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 21, en matinée : **LOHENGRIN**.

Même distribution que le Mardi 16. Voir ci-dessus).

En soirée : **KAATJE** (dernière).

Mes Florival, Renaudin, Pauwels, MM. Bricault, Van Obbergh

Et le ballet **LA BOUTIQUE FANTASQUE**.

Lundi 22 : **LA VESTALE**.

Mes Boons, Pauwels : MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Mardi 23, à 20 30 h. : **FIDELIO** (reprise).

Mes Bunlet, Lionel, MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbo

Glaudel.

Mercredi 24 : **LES TROIS VALSES** (1865-1900-19)

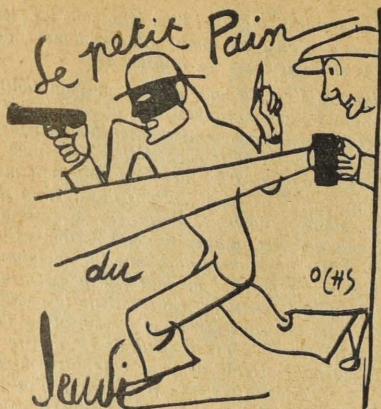
(Même distribution que le Dimanche 14, en matinée. Voir ci-des)

Jeu'di 25 : **LA BOHEME**.

Mes Bellin, Florival: MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, S.

Et création du ballet **FIANCILLES VIENNOISES** de M.

Konstantinof chorégraphie de M. L. Katchourovsky.



A cet auguste joueur de tennis

Vous avez donc joué au tennis, vous que par respect nous ne nommons pas. Chargé d'ans, respecté universellement, bon serviteur et chef d'une nation, vous jouez au tennis.

D'autres à votre âge réclameraient un trône hygiéniquement aménagé ou s'endormiraient dans la fumée de l'encens ou le fumet des chambellans rancis. Vous venez en visite chez un collègue, vous êtes au par un peuple qui déborde de sympathie à votre endroit : canons, lanciers, harangues, carrosses à la daumont, Soldat Inconnu, tra-la-la. Oui, où est le tennis ?

En vous présente des ambassadeurs, des pépères dés et bouffis. Ça va! Mais lequel de vous, Messieurs, joue au tennis?...
Et en a un, c'est là ce gros réjoui. Allons jouer au tennis.

Paris, halte entre deux trains. Il y a dans cette capitale un monsieur Albert Lebrun. Il ne joue pas au tennis. Il y a un monsieur Borotra. Ah! celui-là, il joue au tennis. Allons-y.
Paris, débarquez à Nice. Monsieur le préfet, mon-

CONTENTS DANS CE NUMERO :

Les Lettres de la Semaine	489
Sires à Madame Emile-Jeanne	514
Upek avec le chevalier Léopold de Borman	515
Les Plumes font les Beaux Oiseaux	518
T. F.	528
« Irquoï Pas ? » en Italie	529
Lairité sur l'accord Rex-V. N. V.	530
Léon des Math.....	532
Léon Sacré	534
Lahnde vedette vient à Bruxelles	536
Moiseries : Dimanche, au Mont Panisel	537
Enrge d'un Centenaire : Un officier des Grenadiers, ministre de la Guerre du Pape	538
« Irquoï Pas ? » au Cinéma	540
La ronique du Sport	542
Ech à la Dams	544
Opus écrit :	546
Fans un tour à la Cuisine	556
Léon du Vieux Jardinier	557
Léon du Pion	558
Correspondance du Pion	559

sieur le maire vous saluent à cul ouvert, comme disait au bon vieux temps. Sire... Majesté...
Eh oui, dites-vous, le temps est joli. Je vais jouer au tennis.

Cette sportivité, comme on dit, nous étonne. Louons-la d'être exemplaire. Elle nous apprend comment un homme prolonge à travers les luses ses énergies musculaires et ses réflexes éduqués. Une famille auguste au sommet de l'Etat est la famille type, représentative. Il est bon que son chef se mesure aussi à un étalon — ce mot employé dans le sens scientifique et non physiologique — à qui les individus quelconques se doivent de se rapporter.

Mais comme les démocraties sont grincheuses et envieuses, on les entend qui feignent de se scandaliser. Ah ça, n'a-t-il rien d'autre à faire que jouer au tennis? Jadis, Grévy jouait au billard. On l'obligea à Montmartre, en l'excusant :

*Chantons Grévy, le Jurassique!
Il est intègre et il joue au billard.*

*Cela suffit pour gouverner la France,
A ce jeu-là, on n'perd pas cinq milliards.*

En effet, mais l'absolution était donnée d'assez mauvaise grâce.

Louis XIV, aussi beau danseur que nageur, renonça à s'exhiber dans des jeux frivoles « à se donner en spectacle aux Romains ».

Des puritains avaient grogné.

Mais jadis, François Ier recevait Henri VIII au camp du Drap d'or, te vous l'avait gentiment ceinturé et plaqué au sol sur les deux épaules. Le gros Henri en fut époustoufflé.

Tout ça, c'était du sport.

Depuis, le sport codifié, anglicisé, est devenu une espèce de religion, un rite méticuleux avec ses initiés, ses adeptes, ses néophytes.

Dans un temps où les dieux culbutent par dessus les trônes et réciproquement, on voit surgir des gloires de ce patatas. Ce ne sont plus des héros ou des saints. Ce sont des champions. La Belgique a acclamé les fesses historiques (nous ne savons plus leur nom) d'un gagnant du Tour de France. Ailleurs, c'est le boxeur, le coureur, le nageur, le tennismen. Il se forme là une super-humanité sur qui le reste de l'humanité a les yeux fixés. Pourquoi un chef d'Etat n'en ferait-il pas partie?

Doit-il vivre en infirme? Bedonner? Avec un souffle court et un urètre dubitatif?

Ce maître des hommes doit-il n'être au temps des sportifs qu'un homme de seconde zone? Ce serait absurde, scandaleux, humiliant.

Nous avons souvent demandé qu'on fit subir un examen scolaire et mental à ceux qui se proposent comme guide des peuples.

Ajoutons-y un examen sportif et musculaire. Nous sommes bien contents qu'il se soit trouvé un parmi nos ministres qui sût manier une raquette et faire face à un auguste partenaire.

Bien des choses s'arrangeraient si nos maîtres pouvaient s'affronter galamment sur des courts, dans un ring... Hélas, nous ne voyons pas ce pauvre Blum sans derrière affronter Mussolini le Velu.

Un sportif (« corpus sanum ») est, par conséquence normale, bien équilibré, digérant bien, maître de ses nerfs, sachant s'abstraire des pensées moroses. On demande que tout chef d'Etat pratique un sport sérieux.

Et on remercie celui qui donne l'exemple et apprend à tant de gens usés et fatigués comment on maintient sa résistance jusqu'à l'octogénariat.



politique française: tournant dangereux

La situation s'est certainement beaucoup améliorée, en France, depuis le mois de juin dernier. La prise de pouvoir par le Front populaire, représenté par le ministre Blum, avait suscité, tant en France même que par les amis de la France à l'étranger, de vives inquiétudes, inquiétudes que les premiers mois du ministère semblent justifier : grèves continuelles, occupations d'usines, troubles sociaux de toute nature, menace de «putsch» communiste à Paris.

Les réformes sociales, bâclées à la hâte et toutes à la fois, n'avaient pas calmé la fièvre ouvrière. Et l'on prévoyait les pires catastrophes, l'effondrement de l'industrie, la chute verticale du franc, l'abandon forcé des travaux de l'Exposition, sans compter... la guerre civile et la guerre étrangère.

Aucune de ces catastrophes ne s'est produite. Les grèves, les occupations d'usines ont cessé, la rue est parfaitement calme, le chômage a diminué, les travaux de l'Exposition se poursuivent à un rythme accéléré qui fait croire que, pour la date de l'ouverture, elle sera relativement prête, aussi prête que toutes les autres. Pour être un peu forcé, un peu publicitaire, l'optimisme ministériel s'en répand par mois.

Une seule ombre au tableau, mais de taille : la situation financière. Le déficit du budget — les chiffres sont riantes et contestés — est écrasant. Les charges de l'Etat sont telles qu'on ne voit pas comment il pourra en venir à bout; le Trésor se vide et l'on commence à voir à la fin des réserves de la nation la plus économe du monde. D'autre part, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus grave, le coût de la vie augmente de jour en jour. C'est le tournant dangereux.

Au CHANTILLY, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude froide, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs.

a course infernale

On a augmenté les salaires et diminué les heures de travail. On a institué toutes sortes de mesures sociales pour améliorer le sort de l'ouvrier. Très bien. Mais l'augmentation des prix de détail, qui a naturellement suivi l'augmentation des prix de gros, menace de réduire ces améliorations à néant.

C'est le cycle infernal; les salaires et les traitements ont été adaptés au coût de la vie : le coût de la vie a augmenté à peu près dans les mêmes proportions. Vient-il alors recommencer ? Si l'on augmente encore les salaires, le prix des choses augmentera immédiatement après. C'est la chaîne sans fin, le cycle infernal.

La partie la plus saine et la plus sage de la classe ou-

vière se rend parfaitement compte de la difficulté. Quand elle n'a pas la fièvre, elle est généralement raisonnable, la classe ouvrière française, et l'on n'entend pas plus de bêtises chez le bistrot que dans les salons; mais, quand la ménagère ne sait plus comment payer le boucher et le boulanger, elle perd la tête. C'est là qu'est le danger.

Le gouvernement annonce qu'il va prendre des mesures. Lesquelles ? Naturellement, on commencera par sévir contre les spéculateurs. L'histoire démontre que cela n'a jamais servi à rien. Mais cela donne satisfaction à l'opinion. Espérons que l'imagination ministérielle trouvera des palliatifs plus efficaces, ou que la reprise des affaires, — suprême espoir de M. Vincent-Auriol — arrangera tout. Espérons tout cela, non seulement par amitié pour la France, mais aussi parce que ce qui se passe en France a tout de suite son contre-coup en Belgique.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au **Dépôt Central des Cultivateurs**, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Ah ! comme on change...

Il n'y a rien de plus embêtant pour un homme politique qui passe de l'opposition au pouvoir que d'avoir des ennemis ou des amis qui ont de la mémoire. M. Vincent-Auriol, malgré les difficultés de l'heure, garde le sourire. Son optimisme est admirable; mais ce qui n'est pas moins admirable, c'est la façon dont il jugeait, il y a dix ans, l'optimisme tout de même un peu plus justifié de M. Poincaré qui, s'étant trouvé dans des difficultés analogues à celles de son successeur actuel, avait opéré un surprenant redressement financier.

Emile Buré qui, cependant, soutient le gouvernement parce qu'il estime qu'en ce moment-ci, on le pourrait le remplacer que par un pire, rappelle au camarade Vincent Auriol certains discours qu'on ne peut relire sans sourire.

Vous faites — disait-il avec fougue à Raymond Poincaré — une politique d'illusion. Vous jouez de la confiance, soit. Vous pouvez parer aux causes psychologiques que l'on a déchainées contre nous. Mais, prenez garde, par la charge d'impôts excessifs, par une politique de laissez-aller en ce qui concerne les prix intérieurs, par le libre jeu des taxes de consommation, les causes mécaniques agissent plus vite que la nouvelle psychologie collective que vous aurez créée.

Puis, il prophétisait. Et ici, vraiment, il n'est que de le lire pour trouver l'exact tableau de la situation que nous avons maintenant sous les yeux :

— Vous oubliez — s'écriait-il — que c'est de la course toujours plus rapide, plus essoufflante, plus dangereuse entre les prix gonflés d'impôts, des billets et des changes, ceux-ci devant à leur tour les prix, vous oubliez que c'est de cela que nous souffrons. Vous oubliez que ces prix accrus poussent au remboursement des bons et des dépôts à vue. Vous oubliez que cette lutte vient heurter, meurtrir votre trésorerie. Vous oubliez que ces prix et que ces charges jouent en ville et crévent un à un tous les plafonds.

« La vrille des charges », monsieur Vincent-Auriol ? La sentez-vous, à votre tour, perforant l'optimisme de vos nuits ?

Au Palais d'Egmont

L'Exposition Culinaire va donc fermer ses portes, après avoir connu un succès vraiment inattendu.

Inattendu, mais pas immérité. Le 8 février, entre autres, a vu le triomphe de la Rôtisserie d'Alsace, qui garnissait la table d'honneur avec son menu à 35 francs.

Vraiment, le spectacle en valait la peine, et l'on sait qu'à la Rôtisserie d'Alsace, la cuisine vaut le service et la présentation.

Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Em. Jacqmain (ancien boulevard de la Senne).

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les chances du gouvernement

Et cependant, malgré les plus graves difficultés financières, le gouvernement a des chances de s'en tirer. Il a des chances de s'en tirer parce que personne n'a intérêt à le remplacer. L'opposition de droite est désunie et impuissante, sans chef et sans organisation. Le mécontentement des campagnes et l'inquiétude des classes moyennes ne sont pas encore assez forts pour que les radicaux, malgré leur mauvaise humeur, et les modérés, malgré leurs rancunes, aient un intérêt certain à acculer le ministère à une dissolution. A l'heure qu'il est, le seul gouvernement possible est donc un gouvernement de « front populaire », avec direction socialiste.

Alors, autant celui-ci qu'un autre, Léon Blum a surpris ses ennemis et ses amis. On s'accordait à reconnaître beaucoup d'intelligence et de souplesse d'esprit à ce dilettante qui fut tombé dans la politique active. On craignait sa nervosité et son « prophétisme »; il a montré plus de courage et d'esprit politique qu'on n'en attendait.

Et puis, il y a l'Exposition à la réussite de laquelle tous les Français sont intéressés. Il y a les menaces de guerre. Il y a enfin l'appui anglais, sur lequel M. Blum peut compter sans réserve. C'est pourquoi, sauf catastrophe imprévue, il y a beaucoup de chance pour que le ministère actuel dure au moins tout l'été.

DIS-MOI QUI TE GANTE, JE TE DIRAI QUI TU ES.


Ganterie
Sandam Frères
 FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Les revendications coloniales de l'Allemagne



M. von Ribbentrop est revenu à Londres, tandis que M. Anthony Eden partait pour la Côte d'Azur où il va se reposer. On assure que M. von Ribbentrop ne fait que des gaffes, qu'il est indiscret, qu'il insiste lourdement. On lui reproche de faire le salut hitlérien; on prétend que sa politesse oppressive déplaît souverainement aux Anglais bien élevés. C'est possible, mais d'autre part il inquiet; on le craint; on se demande anxieusement ce qu'il

tient dans sa serviette et on s'attend à ce qu'il pose le problème colonial d'une façon fort désagréable.

Le Führer a déclaré qu'il ne ferait pas la guerre pour des colonies. C'est plus ou moins rassurant; mais la façon dont il a répudié, en dépit de l'histoire, les responsabilités de l'Allemagne dans la guerre, fait présumer que le jour n'est pas loin où il protestera, avec une grande sérénité mais avec l'appui de son réarmement, contre l'« injustice » dont l'Allemagne a été victime quand on lui a enlevé ses colonies.

Il les réclamera alors, ses colonies, rien que ses colonies — mais il les réclamera au nom de l'« honneur allemand ». Quand un Allemand parle de son honneur, il faut toujours se méfier; au fond, il s'agit tout simplement d'a-

morcer un marchandage et c'est assez dangereux pour nous. N'ayant pu obtenir toutes ses colonies, il en réclamera quelques-unes. Lesquelles ?

La vie est un Oignon
Que l'on pèle en pleurant;
Mais on change d'opinion
Chez l'« lèber », en dinant...

Viandes et poissons sont toujours succulents.
(Restaurant fameux, passage Hirsch, Brux.)
Tél. 17.60.37. Le Kléber est sans succursale.

Suite au précédent

Jamais, l'Afrique du Sud ne consentira à restituer Sud Ouest Africain où ce puissant dominion s'est confortablement installé. L'Est Africain qui est également sous mandat britannique ? Vous n'y pensez pas : ce sera couper la fameuse ligne du Cap au Caire. Reste le Cameroun et le Togo qui sont sous mandat français...

La France, dit-on, est saturée de colonies; pourquoi rétrocéderait-elle pas celle-là ? Il y a un précédent. La convention de 1911 par laquelle elle céda à l'Allemagne fameuse « bec de canard » le morceau du Congo français confinant au Cameroun. Il s'agissait pour elle d'avo-

la paix et les mains libres au Maroc. Cela arrangerait tout le monde, disent les gens qui veulent toujours tout arranger aux dépens des autres. Dans tous les cas cela ne nous arrangerait guère, nous autres Belges. En 1911, la convention franco-allemande nous déjà fort inquiétés. C'est sans aucune joie que nos colons voyaient la frontière du Cameroun allemand se rapprocher de notre Congo, sur lequel on savait bien que le Dr Swolff, sous-secrétaire d'Etat aux colonies et M. von Jagow, ministre des Affaires étrangères, avaient jeté un regard concupiscent. Davignon demanda des explications à Paris et celles qu'on lui donna ne le rassurèrent qu'à moitié.

Tout cela, c'est du passé, dira-t-on. Evidemment; mais ce n'est pas sans inquiétudes que l'on voit renaitre le pangermanisme colonial comme l'autre.

De grâce

n'encrassez pas vos poumons de nicotine en fumant toute espèce de tabac noir; mais gardez-vous les organes indemnes en adoptant la cigarette Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger, aussi savoureux qu'hygiénique.

Autre danger

Il y a un autre danger : le projet de repartage des sources de matières premières et, conséquemment, des colonies africaines. Les pacifistes anglais qui continuent à s'imaginer qu'on ralliera l'Allemagne à la cause de la paix universelle en cédant à toutes ses exigences, ont conçu un plan. On partagerait l'Afrique équatoriale en zones d'exploitation économiques, au prorata des besoins des grandes nations industrielles. Evidemment l'Angleterre retirerait quelques petits sacrifices; mais les gros seraient demandés à la France et à la Belgique « dont le domaine colonial n'est pas en rapport avec leur puissance d'expansion ».

Dans un de ses derniers numéros, le « Times » donne l'hospitalité de ses colonnes à une lettre de Sir Claude Russel suggérant de satisfaire aux revendications coloniales allemandes par l'octroi au Reich de deux colonies : l'une dans l'Angola, avec débouché sur l'estuaire du Congo, l'autre plus au nord, formée de territoires prélevés sur le Nigeria, le Cameroun et le Congo Belge.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

ON DIT que le Vésuve est le rendez-vous du monde élégant. 24, Rue du Pepin.

ous autres Belges...

Pour nous Belges, dit avec raison la « Dépêche Coloniale Belge » de telles propositions sont intolérables. Il faut rappeler les déclarations solennelles faites à ce sujet, il y a quelques mois à peine, par le Gouverneur Général des Belges devant les représentants de la presse étrangère :

« Le testament royal a légué le Congo à la Belgique pour être PERPETUELLEMENT INALIENABLE au même titre que la Mère Patrie. C'est notre loi.

Au Congo nous sommes chez nous comme nous le sommes sur les bords de l'Escaut ou sur les bords de la Meuse... »

On ne saurait mieux dire et il faut que cela soit dit plus haut possible, non seulement à Berlin mais aussi à Londres, où subsiste toujours une vague méfiance à l'égard des capacités coloniales des Belges.

En somme, si des menaces se précisaient à l'égard de notre Congo, c'est principalement sur l'appui de la France que nous pourrions compter, parce que, plus encore qu'en Afrique qu'en Europe, nos intérêts sont solidaires.

C'est pourquoi l'espèce de francophobie que manifestent certains milieux politiques parce que la tête de Léon Bismarck ne leur revient pas, est quelque chose de particulièrement absurde.

« La Toison d'Or »

6, PLACE LOUISE — Tél. 12.64.44
servira le plat du jour de 12 à 14 heures
A 10 FRANCS

taline

Que se passe-t-il en Russie soviétique ? Conspirations militaires ? Dissensions entre l'armée et le dictateur ? Révoltes ouvrières ?

Trop souvent les journaux antibolchéviques de Belgique et de France ont pris leurs désirs pour des réalités et nous ont conté des bobards de cette espèce, pour que nous attachions beaucoup d'importance à tous ces bruits. Mais ce n'est pas chose facile. Détruisant les uns après les autres tous ses ennemis, tous ses émules et tous ses anciens amis, Staline est en train d'établir, en U. R. S. S. un pouvoir personnel auprès duquel celui de l'ancien Tsar n'était rien et qui ne serait comparable qu'à celui de Napoléon le Grand, fondateur d'empire et tyran sanguinaire il en fut jamais. Notre petit Pannetier disait l'autre jour : « Qu'il vienne le bandit couronné qui donnera la paix au monde ! » Le passé de Staline est assurément celui d'un bandit. Il n'y a qu'à lire la biographie minutieusement documentée de Souvorine. Impénétrable, silencieux, patient, fourbe, froidement cruel quand son intérêt l'exige, aussi dénué de cœur qu'une idole de bois et de sculptures d'un de ces rois nègres qui vendaient leurs sujets aux négriers, complètement insoucieux de toute idéologie, il est très possible qu'ayant concentré tous les pouvoirs entre ses mains, il arrivera à porter la couronne impériale, fût-ce sous forme de casquette.

our nos enfants

COMMUNION le cadeau qui s'impose

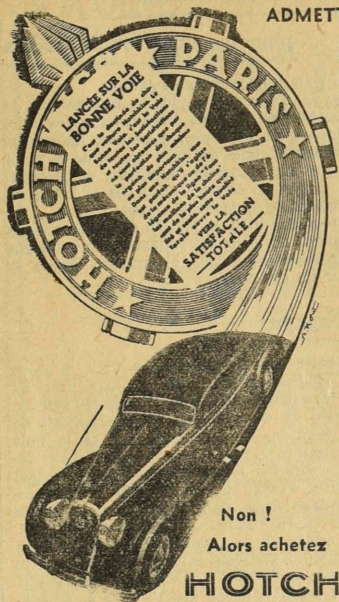
Notre montre garçonnet,
article garanti mouvement Suisse, 175 francs.

Notre montre fillette, à partir de 95 fr., mouv. garanti.

UNE SEULE ADRESSE :

158, boulevard Anspach (Coin rue des Bons Secours)

ADMETTEZ-VOUS ?



La vitesse sans la sécurité ?

L'accélération sans le freinage ?

L'économie sans la puissance ?

La souplesse sans le rendement ?

L'élégance sans le confort ?

La solidité sans le silence ?

Non !

Alors achetez

HOTCHKISS

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

Donnera-t-il la paix au monde ?

Il arrivera sans doute à donner, au moins pour un temps, à la Russie, la paix des cimetières mais au monde ?...

Pourquoi diable, ce représentant de l'autorité absolue continue-t-il à se servir du fameux Komintern pour fomenter la révolution dans les pays d'occident ? Pourquoi soutient-il les anarchistes espagnols qui sont doctrinairement les ennemis irréconciliables du Communisme et dont le grand homme devrait être Trotski ? Pourquoi ne s'entend-il pas avec Hitler dont les méthodes de gouvernement sont si près des siennes ?

Double jeu ? Qui sait ? Dieu seul sait ce qu'il nous réserve ! Toujours est-il qu'il est vraiment comique de voir nos révolutionnaires de salon célébrer cet autocrate qui suit manifestement la carrière de tous les tyrans qu'ont engendrés jadis les révolutions vaincues : Pierre-le-Grand, Cromwell, Napoléon. Le voilà consul à vie. A quand l'Empire ?

Un homme heureux

Un de mes amis, autrefois maussade et chagrin, a brusquement repris goût à la vie. Et comme je m'étonnais de cette sorte de résurrection morale, il me confia le secret de son bonheur : midi et soir, me dit-il, je fais une petite halte à l'Excelsior Wine, place de la Monnaie à Bruxelles. Je déguste là un authentique Porto Graham, ou un demi Urquell, ou un verre de Grüber, et le cadre est si accueillant, si ravissant, si reposant, que la vie m'apparaît meilleure. Aussi ne puis-je assez te recommander les « Excelsior Wine », à Bruxelles, Place de la Monnaie, et à Anvers, 11, Meir.

De beaux cadeaux d'anniversaire

pour les amateurs de jardins

Un bon conseil pour les amateurs de jardins. Veulent-ils recevoir, d'une de nos plus vieilles maisons de graines fêtant son 90e anniversaire, une luxueuse brochure, contenant une gravure en couleurs à encadrer; annonçant comme second cadeau jubilaire des prix baissés de 25 p. c.; leur apportant, sous une couverture originale, de magnifiques photos, des masses de conseils pratiques et l'offre de graines forcées, germant en quelques jours ?

Qu'ils écrivent tout de suite à la Maison Gonthier, graines et plantes, à Wanze-Huy, pour lui réclamer son catalogue de jubilé. Ils recevront catalogue et gravure, gratis et franco, par retour du courrier.

La guerre d'Espagne

Est-ce pour embêter Camille Huysmans? Voilà qu'après des semaines de stagnation, les nationaux espagnols, ou si vous préférez, les rebelles, annoncent un succès sérieux. Ils ont pris Malaga, un des meilleurs ports espagnols de la Méditerranée. Serait-ce le commencement de la fin? Ne nous y fions pas trop. Après la prise de Tolède, on s'imaginait que la reddition de Madrid était une question de quelques jours et Franco distribuait déjà des laissez-passer aux journalistes amis. Madrid tient toujours et ne paraît pas disposée à se rendre. Un journaliste français, retour d'Espagne, comparait les deux partis à deux cerfs en rut qui se battent et embrouillent si bien leurs andouillers qu'ils ne peuvent pas se dégager et n'ont plus qu'à mourir sur place. Par la prise de Malaga, le « dix-cors » nationaliste se serait-il dégagé? C'est possible, mais ce n'est pas certain. On compte, paraît-il, beaucoup d'Espagnols « sans parti » qui ne demandent qu'une chose: que cela finisse n'importe comment et qu'ils puissent expulser tous les étrangers qui sont venus leur porter secours et qu'ils trouvent bien encombrants à quelque parti qu'ils appartiennent.

Si vous voulez rire, écoutez chaque dimanche, à Bruxelles. Conférence, de 10 h. 45 à 11 h. 15, le « Cabaret gai » offert par le Superchocolat « Jacques ».

Le vainqueur de Malaga

Ainsi le premier succès remporté depuis des mois par les « nationaux » appartient au général Queippo de Llano. Le fameux spadassin passe à tort ou à raison pour n'être qu'un général culotte de peau. En tout cas, sa culotte de peau colle bien à la selle de son cheval. C'est le type du général de « pronunciamiento », celui qui s'empara de Séville, le 18 juillet dernier, avec 180 hommes. C'était une opération facile, et telle qu'elle devait se passer dans toutes les capitales d'Espagne. Elle marcha à souhait à Séville, et échoua à Barcelone et à Madrid, ce qui fut cause que la guerre d'Espagne dure encore, alors que normalement elle eût dû se terminer le 19 juillet dernier. Du moins à Séville, c'est ainsi que les choses se passèrent parce que Queippo de Llano sut s'emparer à temps voulu de l'administration communale, de l'eau, du gaz et des téléphones. A notre époque, quiconque tient le téléphone tient le pays.

Queippo de Llano est devenu, depuis, le grand orateur-commentateur des événements quotidiens de la radio de Séville. Il le fait avec une verve, une exubérance soldatesques parfaitement amusantes. Son goût du calembour, à la manière existante, est un peu plat; il sent la plaisanterie du mess d'officiers. Queippo est un ancien lancier, élève de l'Académie de Cavalerie de Valladolid, en très mauvais termes avec Primo de Rivera, et passant pour général de gauche, en tout cas républicain et franc-maçon exilé par le dictateur, marquis de Estella, il fut en butte aux traits de mauvaise volonté de M. Chiappe, lui-même

agité par M. Quinones de Léon, et quitta Paris pour Bruxelles, où il vécut heureux sous la sage férule de M. Ma à qui il en a gardé une agréable reconnaissance.

Mon mari ne fume que le tabac noir

— J'ai beau le supplier de délaisser cette habitude : rien à faire. Et je ne puis supporter l'odeur de ses cigarettes.
— O'était chez moi la même chose; mais depuis que j'ai proposé à Jean de fumer la Boule d'Or Légère, je lui de mande moi-même d'allumer une cigarette après le déjeuner. Et nous sommes tous deux enchantés.

L'ennemi personnel de Largo Caballero

On constate avec assez d'étonnement que les hommes heureux dans cette guerre sont beaucoup plus les généraux de rues que les vrais généraux. Ces officiers du Maroc, aguerris et bien armés, n'ont pas donné les résultats sensationnels que l'on en attendait et c'est ce farceur de Queippo de Llano qui remporte insolemment des victoires, lui qui jamais n'avait enseigné ni appris la guerre autrement qu'au café.

C'est lui qui, au lendemain de l'échec devant Madrid, en novembre dernier, prononça, à la radio, qu'on ne prend pas Madrid comme une tasse de chocolat. La tasse de chocolat joue un rôle très important dans les meurs espagnols, comme la tasse de thé chez les Anglais. Le mot « on ne prend pas Madrid... » est demeuré célèbre. Il est vrai que Queippo de Llano a justifié, depuis, ses capacités tactiques, en prenant Malaga. Malaga ne se prend pas comme un petit verre. C'est le cas de le dire.

Cette place, où les bateaux de la flotte rouge étaient embossés depuis le début du mois d'août, ne servait à rien aux rouges, parce qu'ils étaient incapables de se servir des bateaux tombés entre leurs mains. La flotte de guerre a passé aux mains des rouges dès le début des hostilités parce que le petit cadre sous-officiers, composé surtout de mécaniciens, était travaillé depuis longtemps par la propagande savante des soviétiques. C'est pourquoi les deux tiers, faute d'officiers, ont dû s'emboîser dans Malaga, où ils étaient inopérants. Queippo de Llano pourra continuer maintenant ses homélies à la radio, avec des apostrophes où il affirme à un général ennemi qu'il est cocu, et qu'il sait avec qui. C'est lui aussi qui transforme le mot Largo Caballero en Largo Canallero, le double L en espagnol se prononçant ill...

Ces petits divertissements font le bonheur des dames vertueuses de Séville et de Salamanque.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

The right man...

Il est arrivé ce qui devait arriver. M. von Ribbentrop s'est rendu si insupportable à Londres, que sa situation y devient peu à peu intenable. Déjà il s'est livré à de petites manifestations amusantes en présence du roi d'Angleterre, telles que le salut la main levée, etc... Et puis, il voulait la peau de M. Phipps, ambassadeur à Berlin, enfin il a intrigué dans des milieux fort mal choisis, comme celui qui entourait Mrs Simpson. Tout cela a très mal tourné.

Maintenant, M. Phipps a ce qu'il désire. Il quitte pour Paris cet enfer de Berlin, où ni lui ni sa femme ne se plaisaient, et cet homme charmant et fin sera très heureux en France. Sir George Clerk étant atteint par la limite d'âge, Sir Eric Phipps est le beau-frère de Sir Robert Vansittart, qui lui-même eût pu ambitionner l'ambassade de Paris, mais qui ne l'a pas fait, n'étant pas diplomate de carrière, mais ancien agent de la Trésorerie, puis passé au Cabinet du Premier Ministre. Cette filière ressemble curieusement à celle de M. Van Langenhove en Belgique.

Quant à M. Henderson, nouvellement nommé à Berlin, il sera un type d'ambassadeur bien britannique. On demandait de lui :
 « Est-il brillant ? Sera-t-il bien à sa place ? »
 Et un Anglais répondit sur un ton morne :
 « Non, il n'est pas brillant. Il sera très bien à sa place. »

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
 En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Au Tyrol

Dans cette entente contre nature entre l'Italie et l'Allemagne, il y a quelque chose de particulièrement édifiant, pour ne pas dire d'odieux. Ce quelque chose, c'est l'attitude du Reich vis-à-vis des Tyroliens du Sud.

L'Allemagne veut ravoir ses colonies, elle ne peut se désintéresser d'Eupeu-Malmédy, elle louche vers Memel, espère une « combinaison » avec la Pologne qui lui rendrait le fameux couloir, gagne Dantzig au national-socialisme, serre les dents quand elle pense à la Posnanie, voire même à l'Alsace-Lorraine... Elle se préoccupe ostensiblement des Sudètes de Tchécoslovaquie, se rallie l'Autriche comme Etat allemand, s'attache à défendre contre une oppression souvent imaginaire tous ceux qui, dans le monde, appartiennent à la grande famille de la prolifique Germania.

Tous, sauf les Tyroliens du Sud. De ceux-là, on ne souffle mot. Mieux : leur journal « Sud Tirol », qui s'imprimait naguère à Innsbruck, trouva un éditeur dans le Reich lorsque le gouvernement de Vienne jugea opportun de l'interdire. Pour plaire à Rome, à ces Italiens qu'au fond elle méprise aussi souverainement que ces autres amis, les Polonais, l'Allemagne n'a pas hésité à interdire à son tour la feuille irrédentiste. Quant à sa propre presse, on y chercherait vainement une allusion aux gens à la patrie perdue, comme s'appellent eux-mêmes les habitants du Tyrol annexé.

Pour nos enfants

COMMUNION le cadeau qui s'impose

Notre montre garçonnet,
 article garanti mouvement Suisse, 175 francs.

Notre montre fillette, à partir de 95 fr., mouv. garanti.

UNE SEULE ADRESSE :

158, boulevard Anspach (Coin rue des Bons Secours)

Vains espoirs

Et pourtant, s'il y a de purs, de fidèles Allemands hors des frontières du Reich, ce sont bien les Tyroliens du Haut-Adige, ceux de Tolbach, de Bruneck, de Franzensfeste, de Meran, de Rozen, de Glurns ! S'il y a une minorité ethnique privée de ses libertés et soumise à une intense pression de dénationalisation, c'est bien celle-là, qui ne peut même plus chanter dans sa langue maternelle.

Lorsque l'Autriche, avant de capituler devant l'Allemagne hitlérienne, accepta la « protection » des Italiens honnis, on ne voulut d'abord pas le croire, par delà le Brenner Puis, quand il fallut admettre l'évidence, il y eut un moment de découragement, vite surmonté toutefois. Si les Autrichiens étaient trop « schlamp », les « Reichs-deutsche », eux, sauraient se montrer tout autres et on pouvait être sûr qu'ils n'abandonneraient pas leurs frères de race. Ils allaient réaliser l'Anschluss et, une fois à l'unique frontière née du funeste traité de St-Germain ils sauraient bien exiger de Mussolini l'abandon du Tyrol méridional — au besoin en lui cédant Nice et la Savoie en échange (tout simplement !)

Voula ce que se répétaient les montagnards des Dolomites et tous ceux qui, jusqu'à Salurn, farouchement, ne veulent pas rester Italiens et ont mis tous leurs plus ar-

PAQUES 1937

CRUISE en

**SICILE
 TUNIS et TRIPOLI**

Départ : 20 mars, de Bruxelles

Retour : 4 avril, à Bruxelles

Itinéraire : Bruxelles-Venise en train. Venise - AGRIGENTO - TUNIS - PALERME - CATANE (Taormina-Etna) - SYRACUSE - TRIPOLI - Venise en croisière - Venise-Bruxelles en train.

PRIX: Fr. belges 2,950, 3,685, 4,125, 4,575, 5,175, 5,875, 6,075 et 7,625

suivant classe et genre de cabine - comprenant les frais de transport, nourriture et logement de Bruxelles à Bruxelles.

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

et leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers.

46-50, RUE D'ARENBERG, 46-50

dents espoirs, toute leur confiance, toute leur foi en Hitler et dans le IIIe Reich.

On le sait bien, à Berlin, mais on ne bronche pas et on laisse tomber le « lieb' Heimatland Tirol » avec autant de désinvolture qu'on met de fougue à réclamer les nègres des anciennes colonies où les quelques milliers de nationaux de Klepeda.

Il est bien difficile de ne pas trouver cela assez malpropre et on ne peut s'empêcher de songer à l'affection que, durant près d'un demi-siècle de séparation, la France sut toujours témoigner à l'Alsace, même dans les circonstances les plus difficiles.

Turf King Port (1898)

en vente seulement aux particuliers en Bouteilles d'origine à 420 francs la caisse de 12 bouteilles.

6, place Louise.

Téléph. 12.64.44.

Mardi-Gras à la Chambre belge

Depuis que le Carnaval est défunt — à Bruxelles s'entend — le Parlement a considéré le Mardi-Gras comme un jour ouvrable.

Cette année-ci, la Chambre avait même choisi ce jour de fête « carillonnée aux grelots de la folle », comme on disait au siècle dernier, pour opérer sa rentrée.

Eh bien, elle fut jolie, la rentrée, et bien digne de la date du calendrier que l'on avait choisie à cet effet.

Pendant une heure Momus a été fêté dans l'hémicycle par un charivari qui a dépassé en tapage, fracas, cacophonie les plus bruyantes séances de musique de chambre qu'avant-guerre, l'opposition socialiste savait organiser quand elle était traitée en ennemi public n° 1.


Et puis il y eut, après que l'on eut passé des paroles aux gestes, un quart d'heure de pugilat dont quelques-uns de nos honorables sortirent avec plaies et bosses. En sorte que la bouffonnerie a bien failli tourner au tragique et qu'au lieu d'un Carnaval gris et morne, nous avons bien failli avoir dans la zone neutre un Carnaval rouge.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

MEEÛS

CORDIAL APERITIF



Pour une nuance

La cause de tout ce drame? L'attitude discutée et même discutable de cet homme effilé et pointu qu'est Camille Huysmans et qui, habituellement planté au faite de l'un ou l'autre poste d'autorité, attire toujours l'orage?

Non, ce n'est pas même cela. C'est une question de détail de nuance, d'appréciation. Car M. Huysmans s'est déclaré prêt à s'expliquer sur ce qu'il a dit et sur ce qu'on lui a fait dire à Madrid. Le tout est de savoir s'il y a parlé au titre de président de la Chambre ou de simple mortel.

Simple mortel, déclare M. Huysmans, avec une rare modestie. Je n'étais investi d'aucun mandat, la Chambre étant en vacances, et je n'ai à aucun moment parlé de ce qui se passe au Parlement.

— Erreur profonde, s'écrient les rexistes et les séparatistes flamands conjugués. Votre dignité présidentielle vous colle au dos partout où vous allez, partout où vous discourez.

— On n'interpelle le président de la Chambre que sur les actes de sa fonction, disent les libéraux.

— Sans doute, murmure M. Carton de Wiart, mais si l'interusion il y a, et puisque nous causons, réglons l'incident.

Le Président offrait, lui, de régler l'incident où et quand on le voulait, mais à condition que l'on ne s'écartât pas des traditions et de la règle qui n'admettent pas l'interpellation du président.

Incontestablement tout le monde voulait vider l'affaire et la preuve en est dans le fait qu'on s'est, sur l'heureuse intervention de M. Max, mis d'accord pour examiner tout l'incident dès le lendemain, au cours de la discussion réglementaire du budget des Affaires étrangères.

Alors, pourquoi ce tapage, ces bagarres et ces coups?

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Suite au précédent

Parce que le matin même, les rexistes et frontistes conjurés avaient décidé qu'ils exigeraient, toutes affaires cessantes, des explications de M. Huysmans et que, d'après les assurances que leur avaient données certains manœuvriers opérant pour M. Sap au sein de la droite, ils espéraient avoir la tête du président socialiste.

D'où ces exigences impératives devant une Chambre dont ils croyaient la majorité divisée et finalement le déferlement d'une vague d'assaut vers le banc des ministres et du bureau, en vue d'empêcher, par la violence, la Chambre de continuer à discuter son ordre du jour.

Ce fut la suprême maladresse, car ceux-là qui, sur les bords de la droite flamande flanchaient, eurent un choc en retour en voyant la bataille rangée qui se déroulait dans l'hémicycle. Ajoutons que pas plus que MM. Borginon et Declercq, les chefs rexistes n'étaient dans la mêlée et qu'ils y voyaient plutôt la gaffe compromettant une manœuvre stratégique assez pauvre et qui, en cas de réussite, eût permis à M. Degrelle de marquer un point.

Mais une fois la déclaration faite par M. Max, au nom des leaders des trois groupes, la majorité s'était ressaisie et M. Camille Huysmans demeurait au fauteuil, continuant à présider une séance que l'opposition n'avait pu faire lever.

Et, réserve du fond, quand on considère que tout cela ou-

lait en somme sur une fixation de date pour une explication à laquelle chacun se déclarait prêt, on peut conclure: Beau-coup de bruit pour rien!

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Est-ce un plan ?

Mais tel n'est pas l'avis des socialistes qui voient dans l'affaire bien autre chose que ce qu'ils appellent une querelle d'Allemand au président de leur cœur.

Au début de l'incident, ils tournaient les yeux vers M. C. Huysmans, s'attendant de sa part à un de ces mots féroces, tranchants, qui ébranlent les agresseurs les plus décidés. Mais le Président, étonnamment maître de lui-même et peut-être parce qu'il était personnellement en cause, laissait déferler le flot de violences.

Mais à mesure que le chahut grandissait, les contempteurs impénitents rompirent la consigne du silence. M. Hubin ne se possédait plus. M. Marteau était blême et, après le chant assez confus qu'entonnèrent les rexistes et frontistes en frappant leurs pupitres au moyen du volume des Codes, M. Fischer demanda une deuxième audition du Conservatoire africain.

Mais quand la prise d'assaut du bureau se dessina, tous les « costauds » de l'extrême-gauche se précipitèrent sur la ligne de défense — le bureau ministériel qui faillit être renversé — et ce fut la bagarre courte, confuse, mais d'une violence inouïe.

Comme nous demandions à un député de gauche, qui est la placidité même, la raison de cette réaction brusquée, il répondit nerveusement: « Mais vous ne lisez donc rien. Les rexistes ne nous ont-ils pas annoncé en mai dernier qu'ils ébranleraient le régime, par secousses répétées et graduelles. C'est exactement ce que les hommes d'Hitler ont fait au Reichstag avant d'y mettre le feu. Et nous serions les dernières des nouilles si nous nous laissions faire! »

Evidemment, évidemment.

Mais nous qui nous imaginions que c'est par des règlements, même forcés, qu'on peut empêcher les députés de s'expliquer à coups de poing.

P.A. TERRE

dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

La leçon du débutant

Pendant que déferlait dans l'hémicycle le long orage, un tout jeune homme, fluet, imberbe à la ligne d'un éphèbe, se tenait debout à la droite de la tribune présidentielle.

Que venait faire là ce presque adolescent?

Il venait tout simplement prendre des leçons et apprendre son métier de député.

Elle était jolte, la leçon.

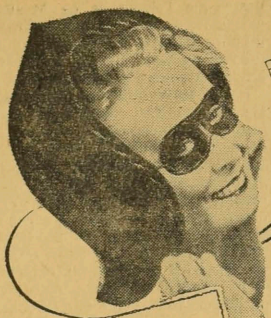
Le jeune homme en question n'était autre que M. Convent, un avocat du barreau d'Anvers, qui venait remplacer M. Hertogs, rexiste, démissionnaire.

M. le Dr Hertogs qui est, paraît-il, un éminent praticien, ne pouvait se faire à l'atmosphère parlementaire et il est retourné à sa clinique.

Quant à son successeur, il a pu se faire une idée de ce qui l'attend au Palais de la Nation si ces mœurs perdurent et si l'on... persiste à les tolérer. Et il n'en semblait pas autrement ravi.

Il est de fait, disait un vieux gentilhomme de la droite, il en reste encore quelques-uns, qu'à cet âge, au lieu d'une vilaine leçon de dévergondage parlementaire, on préférerait prendre une leçon d'amour dans un parc!

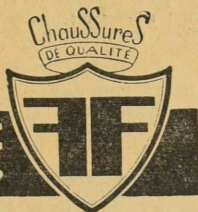
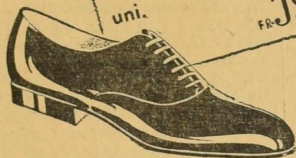
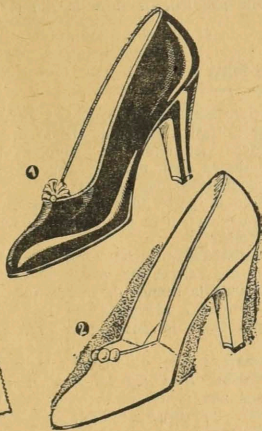
« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau: on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, BRUX.



POUR LES
Bals travestis

Nos modèles
spéciaux pour le
bal sont imbattables.

- 1 Joli escarpin en crêpe rayonne noire. Boucle non comprise. **FR. 29**
- 2 Ravissant décolleté, coupe ouverte, en crêpe rayonne blanc. Se teint en toutes nuances. La teinture : 6 Fr. **FR. 39**
- 3 Richelieu verni, forme nouvelle, bout uni. **FR. 59**



CHAUSSURES F.F.

Des cages dans l'hémicycle

On raconte, dans les couloirs de la Chambre, que la questure va examiner incessamment une proposition faite par plusieurs députés en vue d'éviter le retour des batailles rangées dans l'hémicycle. Chaque groupe aurait sa cage. Chaque fois qu'un député aurait la parole, un huissier viendrait ouvrir la porte de la cage et le député monterait à la tribune. Les membres du gouvernement seraient entourés de barreaux protecteurs. Le président de la Chambre serait isolé au milieu d'un appareil blindé.

Les rédacteurs du compte rendu analytique et les sténographes installés dans l'hémicycle ont demandé, de leur côté, la protection du bureau, car lorsque les députés jonglent avec les codes et les règlements, ils sont exposés à avoir le crâne défoncé. Les huissiers qui doivent se jeter dans la mêlée, auront une cuirasse et un casque.

Les codes et les règlements seront désormais fixés aux pupitres au moyen d'une chaîne. Les encriers seront soudés aux pupitres. On prendra des mesures pour que les appareils écouteurs du service de la traduction ne puissent pas

servir de projectiles. On enlèverait ainsi à la « députée » communiste l'envie de s'emparer de l'écoluteur de M. Bovesse pour s'en servir comme d'une arme contondante.

Les journalistes heureusement sont à l'abri dans leur tribune au-dessus du ring; d'ailleurs ils sont trop bien élevés pour se livrer à des pugilats.

Naturellement, on ferait payer au public des tribunes un droit d'entrée; le montant de ces entrées servirait à augmenter l'indemnité parlementaire.

On espère arriver ainsi à rendre au régime parlementaire un peu de prestige.

La cohue au bal de la Monnaie

En effet, ce ne fut pas un bal, mais une bousculade... et cela explique la raison pour laquelle de nombreux initiés préférèrent s'en aller, pour finir la soirée (ou la nuit... en l'occurrence) au vaste et splendide « Rossignols » — le dancing en vogue, au 18, ch. de Wavre, Pte Namur, Brux. L'entrain fut à son apogée dans une ambiance très 1937!

La Loterie Coloniale annonce que la cadence de vente de la 2e tranche 1937 a permis de fixer, dès à présent, le tirage au mercredi 24 février courant. De nombreuses personnes n'ayant pu trouver place au concert de gala offert au Palais des Beaux-Arts, à l'occasion du tirage de la 1re tranche 1937, un concert semblable sera exceptionnellement organisé, pour le tirage de la 2e tranche 1937, à nouveau au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

Les personnes n'ayant pu obtenir d'invitations le 25 janvier en recevront par priorité pour le concert du 24 février. Il sera disposé des autres places au fur et à mesure des demandes, à adresser à la Direction de la Loterie Coloniale, 66, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

Les demandes de places supérieures à trois seront ramenées à ce chiffre.

Toutes les places disponibles seront distribuées avant le tirage. Il n'y aura donc pas lieu de faire la file le soir même du tirage.

La politique et le film

Certaines administrations communales anglaises viennent d'avoir une intéressante initiative. Elles ont décidé que des films cinématographiques viendraient de temps à autre filmer les séances. On désire ainsi montrer aux électeurs comment leurs élus accomplissent leur mandat.

Il est regrettable pour la postérité et l'histoire parlementaire de notre pays que l'on n'ait pas filmé la bagarre du Mardi-Gras à la Chambre.

Les paroles étant enregistrées, on aurait ainsi un compte rendu absolument fidèle des débats. On aurait pu constater entre autres détails qu'à la séance de mardi, pendant que M. Pierre Daye demandait à interpellier, M. Huysmans a répété dix-sept fois : « M. Daye, je vous en prie... M. Daye, je vous en prie... »

Le bureau de la Chambre a reçu, dit-on, un télégramme du gouvernement de Valence félicitant M. Huysmans de son attitude et a promis aux combattants socialistes qui ont risqué leur vie pour l'honneur de l'Espagne rouge, une décoration du mérite militaire après la victoire finale.

A la sortie des tribunes de la Chambre, un brave homme, rigolant de la façon dont se comportent nos législateurs, disait : « Le vin de Malaga, voyez-vous, ça amène toujours plaies et bosses ! »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE
et la gomme complète des fameuses
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Le dimanche d'Emile

Vous connaissez M. Bouilly ? Au Parlement, on l'appelle communément « Plate-Côte », bien qu'il ait un coffre de costaud. Et avec ça, confortable, bavard et avantageux Socialiste par-dessus le marché : sénateur provincial, il est vrai, parce que les électeurs du Hainaut ne voulaient plus de lui à la Chambre. Il s'est spécialisé dans les interruptions sentencieuses et les discours touche-à-tout ; dès qu'il ouvre la bouche, son collègue Laboulle ouvre la sienne et pique un somme.

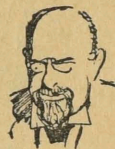
M. Bouilly est un philanthrope, comme vous le voyez toujours prêt à faire plaisir aux autres. Aussi, dimanche à Hornu, reçut-il le « Patron » avec des transports de joie et d'interminables effusions officielles. La Maison du Peuple, comble de la cave au grenier, abritait une foule enthousiaste que l'éloquence de M. Bouilly faillit porter à

extrêmes ; beaucoup virent le moment où le Borinage allait prendre d'assaut la tribune d'honneur réservée au grand homme du jour, Car M. Vandervelde honorait de sa présence cette séance extraordinaire.

Parmi les « huiles », on reconnaissait tout de suite Harmegnies. Ce conscrit est reconnaissable à son pointu ; imaginez celui de Maurice Chevalier multiplié par deux. Il est pourvu, en outre, d'un inestimable accent cru, seigneur et dépourvu de toute vaine rhétorique. Nous récemment rapporteur du budget de l'Intérieur, il coucha deux nuits pour ne point manquer une syllabe de débat, prenant son rôle au sérieux — pensez donc, la première fois ! — faisant la navette entre le fauteuil du président et celui du ministre, à côté de qui il finit par s'installer. Quand il parle, on dirait qu'il va pleurer et on a em de lui donner un sucre, comme à Medor. Excellent homme au demeurant, et fort dévoué à ses amis syndicalistes.

Si vous voulez rire, écoutez chaque dimanche, à Bruxelles Conférence, de 10 h. 45 à 11 h. 15, le « Cabaret Gai » offert par le Supercocolet « Jacques ».

On va voir des choses



Le clou de la fête, bien plus que le nez de M. Harmegnies et la façon melleuse de M. Bouilly, dit Plate-Côte, ce fut la harangue du Patron. On va voir ce qu'on va voir ! Et, d'abord, un débâlage complet (au Conseil général du Parti) à propos de la déféstration, et ensuite une offensive de grand style contre les réactionnaires, ceux de gauche aussi bien que ceux de droite.

Enfourchant son cheval de bataille, qu'il avait laissé à l'écurie durant son ministère, M. Vandervelde va se mettre officiellement à la tête des purs. Arrière les Spaak, les Wauters et autres conformistes à la noix de coco ! Vandervelde seul a bien mérité du collectivisme : « Rappelez-vous, camarades, ce que M. Van Zeeland m'a écrit publiquement avant de se séparer de moi... Ça c'est envoyé, hein ?... » Ainsi revêtu de l'investiture zelandiste, le glorieux ancêtre s'est plu à répéter qu'il ne pouvait être question de modifier l'actuelle formule gouvernementale... Seulement, n'est-ce pas, il ne faut pas s'amollir dans les délices de Capoue, pas plus qu'il ne convient de faire le jeu des restes en permettant aux jeunes de scinder le parti, sous prétexte que l'on ne va pas assez vite en besogne. L'Union fait la Force ! De même importe-t-il de mettre, à l'occasion, de l'eau dans son vin rouge. Mais au-delà, ne pas céder un pouce de terrain, ne pas laisser croire à l'opposition traditionnelle qu'on lui abandonne les rênes sur le dos.

Et qu'on n'oublie pas, à l'intérieur et à l'extérieur du P. O. B., que M. Vandervelde est encore là, un tout petit peu : « On verra bientôt, s'écria-t-il, que ma démission n'a pas été une retraite et que les vieux sont restés jeunes pour la lutte... On se trompe si l'on croit qu'on s'est débarrassé de moi... »

Brrr ! Et qui est-ce donc ça : « On » ?

Le comble de l'amabilité ?

...Conduire sa femme et ses amis au « Léopold II ». Ce splendide restaurant du Grand-Hôtel de Brux. (ne pas confondre avec la taverne) est actuellement le sujet de conversation des gourmets, car ses menus à 25-30 fr. sont inégalés. Quant au Grand-Hôtel (dernièrement rénové et redécoré), il surpasse en commodités et en raffinements tout ce qui existait déjà à Bruxelles : c'est le chic établissement — celui où l'on se sent « chez soi » — celui qui a compris vos besoins.

Enfin, sous le Grand-Hôtel existe le garage (ouvert aux passants) qui prendra soin de votre voiture (3 fr. par 4 h.) à l'abri du vol et des intempéries. (Lavage, graiss, scientif.)

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association instituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelbergh, Bruxelles. — Tél. 26.08.83.

a bagarre dans le P. O. B.

Cela va donc mal dans le P. O. B. On se chamaille au Conseil Général, on se dispute dans les Fédérations. Le patron », a peine sorti du gouvernement, se précipite dans la bagarre. Il déclenche contre son ennemi juré Paul-Enry Spaak, une attaque de grand style: discours de ornu, article dans le « Peuple ». Ses propos contiennent des menaces à peine déguisées. Au duumvirat Spaak-de an, le « patron » opposera le trio de la vieille Internationale fidèle à l'idéal de Marx: de Brouckère, Huysmans , lui-même. C'est une bataille haineuse, sournoise et sans erci qui commence. Et peut-être le vieux P. O. B. n'y urvra-t-il pas?

Ce n'est qu'un des multiples aspects des profondes divisions qui affaiblissent les partis traditionnels, divisions dont Léon Degrelle a su, si opportunément s'emparer. Le arti libéral est affolé. Chez les catholiques, conservateurs, éocrates, Flamands, Wallons se bouffent le nez avec atrain. Querelles d'idées, querelles de personnes. Le P.O.B., usqu'ici, avait tenu bon, ou à peu près. Il avait réussi à amouffier habilement, la vieille discipline aidant, les malintendus qui le déchaîraient. Maintenant, le « patron » erd patience, Spaak est allé trop loin. On songe à le ma- r.

si l'on vous reproche de trop fumer

est que vous consommez des produits médiocres; c'est ela qui vous fait du tort. Adoptez donc la cigarette Boule 'Or Légère, la nouvelle création sensationnelle des Eta- blissements Odon Warland, dont le premier souci est tou- ours celui de la qualité.

Le défi

Mais Spaak n'a pas froid aux yeux. S'il a retourné sa reste, il s'en vante. Comme il avait raison, le vieil Anseel, orsque — du temps de l' « Action Socialiste » — il traitait le jeune Paul-Henry de « révolution- naire en smoking »! Le ministre des Affaires Etrangères est redevenu ce qu'il n'a jamais cessé d'être au fond: grand bourgeois. Il parade dans les ré- ceptions, les galas, les dîners. Il joue au tennis avec les Rois.

Et, loin de faire patte de velours à son parti, il lance un défi à Vander- velde. Son interview dans l' « Indé- pendance » est une réplique directe, pleine de bravade, au discours d' Hornu. Spaak rompt avec Marx. Il repousse, dédaigneusement, l'idéologie moscoutaire dont il était jadis un des disciples passionnés. Il va jus- qu'à faire risette aux évêques belges, à exalter « les valeurs humaines qui nous ont été léguées par le christia- nisme ». Il se définit, avec cranerie, « un socialiste nation- al ». Il crie « Belgique toujours ». Et le patron, un rictus embusqué dans la barbiche, répond: « Socialisme d'abord! » Il évoque Déat et le néo-socialisme qui connut, en France, l'échec que l'on sait. Il fait appel aux vieux lutteurs du parti. Le drame a commencé.

HOCKEY SUR GLACE

Ce que nous valent les championnats du monde

Le passage de l'équipe nationale ROUMAINE qui jouera au POLE NORD contre l' « ETOILE » le dimanche 14 fé- vrier, à 20 h. 30.

Loc. : 12.80.74. Prix des places : 2, 6, 10, 15, 20, 30, 35, 40.

A l'Exposition d'Art Culinaire et de Pâtisserie

au Palais d'Egmont, à Bruxelles

Un stand exceptionnellement remarquable est celui de la grande boulangerie SORGELOOS, 38, rue des Cultes, dont on connaît les nombreuses succursales et dépôts.

L'importante participation de cette firme souligne le développement considérable — justifié par sa qualité — de sa fabrication.

La Maison Sorgeloos produit, en effet, 20,000 kilos de pain par jour, 45,000 « pistolets », 45,000 « couques », 45,000 produits de boulangerie pour restaurants. Elle consomme quotidiennement pour 4,000 francs de beurre et absorbe, par mois, 23,000 œufs.

La boulangerie Sorgeloos livre ses excellents produits dans toute l'agglomération bruxelloise, grâce à son service de camionnage intensif. Elle possède 100 camions de livrai- son, 15 automobiles et une écurie de 110 chevaux. Son per- sonnel comprend 225 travailleurs.

Tout cela, n'est-il pas vrai, explique éloquentement la bril- lante activité de cette réputée maison, dont le chef se plaît à rappeler ses débuts modestes.

M. Sorgeloos commença, il y a trente ans, avec, pour toute fortune, les admirables qualités commerciales de sa femme, sa seule compétence technique personnelle... et un sac de farine. Si la fortune lui a souri, c'est à ses mérites, à ceux de sa chère collaboratrice et à l'excellence de ses produits qu'il la doit.

Outre les articles de boulangerie, la maison Sorgeloos offre également un choix infini de variétés de pâtisserie et de biscuiterie fines.

A l'Exposition, on remarque spécialement trois immenses pains : l'un de 35 kilos — il a un mètre de diamètre —, un autre de 25 kilos et un troisième de 15 kilos. Ces pièces pour Gargantua sont, paraît-il, demandées régulièrement pour les fêtes de quartiers et braderies.

Outre les « pistolets », « casques » fameux, tartes au sucre — spécialité inégalable — la boulangerie Sorgeloos produit également les pains de régime et toutes les spécia- lités pour diabétiques. Il y a lieu de signaler, entre autres, le pain de froment complet, moulu à la meule, comme jadis, et hygiénique entre tous.

Par son ampleur, par sa qualité, par sa diversité, la pro- duction de la boulangerie Sorgeloos se distingue entre toutes les autres. Ses installations vastes et admirablement outillées, les soins techniques et hygiéniques incomparables qui président à la fabrication des multiples produits, les matières premières absolument pures et de qualité de grand choix qui interviennent dans leur confection, les services exemplaires qui sont assurés à la clientèle, sont la justi- fication éclatante de la renommée dont jouit cette belle firme. Sa brillante collaboration à l'Exposition d'art culi- naire et de la pâtisserie confirme pleinement cette solide réputation.

Socialistes nationaux

Déjà, dans certains milieux, et notamment autour de la Fédération Bruxelloise, on chuchote, on parle de sévères mesures disciplinaires, voire de l'exclusion de Spaak. Inuti- le de dire que ce courant n'a aucune chance de triom- pher. Mais le seul fait que certains songent à bouter hors du parti le trop capricieux Paul-Henry est un indice élo- quant du désarroi qui règne chez les socialistes.

Lorsque, voici quinze jours, Spaak alla parler aux mi- neurs de Frameries, Louis Piérard lui dit, sans ambages, devant quelque douze cents auditeurs:

— Ce que nous ne vous pardonnerons jamais, Spaak, c'est de fonder un parti nouveau.

Le ministre des Affaires Etrangères y a-t-il songé? Cela n'est pas impossible. Henri de Man et lui s'entendent comme larrons en foire. Spaak fait du tennis avec le Roi Gustave et l'ancien antimilitariste de Man endosse son uniforme d'officier de réserve pour suivre le corps du géné-



GRANDE FINE CHAMPAGNE

AUTHENTIQUE

Année 1900 65 fr. la bout.
Estimée 1880 ... 80 fr. la bout.

FRANCO EN BELGIQUE

L. Royer et Co-Jarnac

Fondée en 1853

S'ADRESSER :

36, rue Joseph II, Bruxelles

TELEPHONE : 11.42.29

ral Rucquoy. Spaak retourne sa veste, mais Henri de Man met en poche son fameux plan, « tout le Plan, rien que le Plan ».

La masse ouvrière n'accepte qu'avec répugnance ce qu'elle considère comme une volte-face, ou comme une trahison. Déjà on parle du fascisme de Spaak. Les vieux militants syndicaux s'inquiètent. Ce sont les mêmes discords qui, en Allemagne et en Autriche, amenèrent l'écroulement du socialisme. Entre un socialiste national et un national-socialiste, la distance n'est pas grande. Ce conflit d'idées entre trois hommes pourrait bien tuer le P. O. B.

D'autant plus que ni les daugistes ni les communistes ne désarment. Le noyautage se poursuit systématique, dans les fédérations politiques et même dans les syndicats. Le ver est dans le fruit.

Et puis, il y a les avances très nettes de M. Bodard...

EDGARD

7, rue Borgval et 26, rue de la Bourse

(ENTRESOL)

SES DINERS A 12.50 ET 15 FR. UNIQUES EN BELGIQUE

ET SES 40 HORS-D'ŒUVRE

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS.

Le catéchisme de M. Spaak

Revenons à l'interview que M. Spaak a donnée à l'Indépendance — interview sensationnelle s'il en fût!

Le ministre des Affaires Etrangères, dès le surlendemain du discours de Hornu, envoyait cette volée de bois vert dans les jambes d'Emile, avec l'aide du petit De Becker, celui-là même qui sentait naguère si fort le brûlé à droite, pour avoir flirté trop ouvertement avec la gauche. Sous forme de questions et de réponses, comme l'exige la technique de l'interview, M. Paul-Henri se soulageait le cœur et se répandait en déclarations plus incendiaires les unes que les autres. On peut appeler tous les pompiers de Bruxelles; la Maison du Peuple est en train de se réduire en cendres, les torchons fument dans tous les couloirs du vaste immeuble. Dès mardi, nombre de sénateurs et de députés pleuraient déjà des larmes de sang.

Ah! le Patron se targuait à Hornu de n'avoir point renié ses premières amours et de n'avoir pas varié d'un pouce depuis près de cinquante ans qu'il lutte dans l'arène politique! Eh bien, M. Spaak, qui n'a pas quarante-cinq ans d'âge, a déjà changé trois fois de veste. De libéral, il

est devenu socialiste; de socialiste réformiste, il est devenu révolutionnaire; et le voilà maintenant ministre et théoricien, depuis hier, du « socialisme national » qu'il rêve d'acclimater chez nous.

« Il est faux de dire que la sincérité politique doit être mesurée à une certaine constance doctrinale... Il importe de tenir compte des exigences de la vie... J'ai « trahi » et je n'en ai nul remords, parce que j'ai estimé qu'il y avait d'autres méthodes pour réaliser mon idéal socialiste que celles qui sont exprimées par le marxisme révolutionnaire auquel j'ai cru jadis... »

Jadis! c'est-à-dire en février-mars 1935... et le ministre de s'étendre complaisamment sur les raisons qui militent, selon lui, en faveur d'un socialisme moins étroit, moins sectaire, moins matériel, plus humain et plus national en un mot : en somme le contre-pied de la doctrine professée sans nuance par M. Vandervelde et ses jeunes amis du Front Populaire, ce Front Populaire que M. Spaak abhorre aujourd'hui parce qu'il le rapprochait du communisme russe... ce « fascisme prolétarien ».

Il y a des évolutions qui sont des révolutions, et tout cela nous promet de belles lessives publiques.

Il y a longtemps

que cet ami ne fume plus, et depuis lors il manque un charme à vos relations. Décidez-le à réadopter d'instinct la cigarette, en lui offrant une Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger aussi sain que savoureux.

Jeanne-Emile

Il y a aussi le cas de Mme Vandervelde, Jeanne-Emile comme on l'a appelée. Dans l'article sensationnel qu'il a écrit dans le « Peuple », le patron s'est plaint des attaques dont a été l'objet, dans certaine presse, celle qu'il appelle la compagne du soir de sa vie. C'est émouvant, d'ailleurs, cette tendresse un peu tremblante du vieux chef pour sa collaboratrice la plus proche.

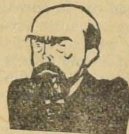
Il est vrai qu'on a beaucoup « charrié » Mme Vandervelde, et que bien souvent elle le méritait. Mais il y a des limites. Elles ont été dépassées par le directeur d'une feuille hebdomadaire au titre bicolore et stendahlien, qui s'est permis, vis-à-vis de la « patronne », des plaisanteries frisant l'abjection et qui ont été, dans bien des milieux, jugées très sévèrement.

UN COUP DE BRIDGE FAMEUX

Si le Roi de carreau désire prendre la Dame de cœur, seul l'AS de la coupe JEAN POL, 56, rue de Namur le maître-tailleur le plus en vogue lui donnera les atouts indispensables à sa bonne réussite, c'est-à-dire chic et distinction.

La Ligue pour le redressement

« Un des maux les plus redoutables de notre époque est l'immoralité. Avec un cynisme écœurant elle s'installe partout, réclamant impudemment le droit de cité. Elle corrompt les cœurs, détruit les foyers, pousse les peuples à la décadence et à la ruine. Par la publication, par l'image, par le théâtre ou le cinéma, par la propagande de modes ou de pratiques licencieuses, elle accomplit son œuvre néfaste. Im-



moralité, criminalité, décadence sont, en quelque sorte, synonymes. »

Qui parle ainsi ?

C'est notre vieil ami le Docteur Wibo, dans une circulaire adressée à profusion, à tout un chacun, dans l'agglomération.

Et il joint un bulletin de versement à son homélie : vous pouvez verser de 5 à 100 francs, si vous vous sentez l'âme

moraliste ou d'un justicier. Même, ajoute la circulaire, si vous voulez aider la « Ligue » à faire face à ses multiples obligations et à ses frais considérables, vous pouvez coordonner un don illimité.

Pourquoi Pas ? » veut bien souscrire, et même se fendre un don — et ce n'est là qu'une simple marque, bien naturelle, de sa gratitude envers la « Ligue », puisque celle-ci fournit matière à copie, saine et abondante, depuis leurs lustres déjà.

Il voudrait savoir cependant, avant de s'associer pécutivement à l'œuvre que poursuit la « Ligue pour le relèvement », en quoi ce relèvement consiste.

C'est pour permettre au docteur et à ses dignes accolytes de poursuivre leurs études sur les films libidineux, les livres à femmes et les livres érotiques, nous ne nous sentons pas le cœur d'y aller de notre monnaie. Le docteur a travaillé sur ce terrain-là; à son âge, cet exercice devient funeste. Il est temps qu'il passe la main à des jeunes !

C'est pour que les dames de la « Ligue » courent les salons d'articles de blanc afin d'intimer aux commerçants l'ordre de retirer de leur étalage les cache-sexe qui leur paraissent modestement dans un coin et de supprimer l'étiquette « cache-sexe » (ne dit-on pas qu'on la retire, cette étiquette, de la vitrine d'un magasin visité par les Liguistes et qu'on la remplaça par une autre portant : « cache-Wibo » ?), si c'est pour cela qu'on nous demande des ronds, mille regrets, impossible : nous ne marchons

pas nous ne voulons pas que les gens se moquent ainsi du docteur, de sa Ligue et de ses Liguistes. Nous trouvons le docteur un trop brave homme pour que nous aidions à rendre ridicule.

REVENIR DE LA CRISE

c'est revenir à la qualité. Achetez

O-CEDAR MOP POLISH

Quand un grand ministre des Finances ?

Mais nous avons eu, depuis l'armistice, un certain nombre de ministres des Finances. Chaque fois qu'un remanement ministériel se produisait et que le portefeuille des Finances passait à un autre titulaire, le gouvernement nouveau accablait le ministre précédent d'être la cause de tous les maux de nos finances.

Le nouveau ministre des Finances s'attache avec courage à réparer les erreurs de celui qui l'a précédé. Et chacun, au Parlement, dans les groupes de la majorité, célèbre les mérites du nouveau grand argentier. Mais voici, une fois de plus, une crise ministérielle; une fois de plus, un gouvernement se constitue. Son premier souci, déclare-t-il, sera de mettre de l'ordre dans les Finances de l'Etat. Et, au bout de quelques mois, le ministre des Finances passe pour le sauveur du pays!

Mais bientôt le petit jeu recommence: nouvelle crise ministérielle, nouveau ministre des Finances. Celui-ci revient sur ses prédécesseurs la situation critique du Trésor. Il annonce qu'il va mettre de l'ordre dans la maison. Encore une fois, la majorité parlementaire rend hommage à la compétence du ministre nouveau.

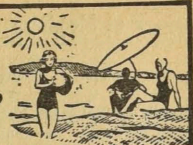
Ainsi l'on a vu se succéder rue de la Loi d'innombrables ministres qui ont passé leur temps à réparer les erreurs de leurs prédécesseurs.

On se demande vraiment si un jour viendra où la Belgique sera dotée d'un financier qui découragera ses successeurs par sa compétence...

La perte de temps

Dès votre arrivée, participez aux excursions et profitez de 100 p.c. de votre séjour aux Sports d'Hiver en suivant les cours préparatoire de Ski de l'Ecole Van Schelle (Prof. G. L. Suisse), rue de la Glacière, Bruxelles. Tél. 37.37.42.

Tout comme
le Soleil...
**Blondex éclaircit les
Cheveux Blancs Foncés**
d'une façon naturelle et inoffensive



Par la nouvelle «action-solaire», la chevelure ternie ou brunie s'ÉCLAIRCIT DE 2 à 4 NUANCES.

BLONDES! — Vous savez, comment le soleil éclaircit de plusieurs nuances les cheveux qui sont fades et châtains, et les rend merveilleusement clairs, — si attrayants pour vos amis. Vous ne pouvez pas profiter toujours du soleil d'été, mais **BLONDEX** a le même effet, d'une façon tout aussi naturelle, il embellit plus encore les cheveux, les conserve soyeux et souples, sans qu'ils paraissent irrégulièrement décolorés. Ce remarquable «shampooing rinçage», exerçant l'effet du soleil, empêche les cheveux blancs clairs de foncer et, si la chevelure a déjà foncée ou est devenue ternie et châtaine, **BLONDEX** lui rendra la véritable beauté blonde de l'enfance. Des millions de blondes s'en servent. Vos cheveux auront un éclat soyeux de beaux reflets dorés que, de plus, ils garderont toujours. **BLONDEX** ne contient ni teinture, ni décolorant nocifs. Votre argent vous est remboursé si vous n'êtes pas enchantée du résultat. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



BLONDEX LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES

M. Jennissen, apologiste

M. Jennissen, député radicalisant de Liège, a toujours passé pour un des enfants terribles du groupe libéral. On l'a rarement vu accorder son admiration aux ministres, à quelque parti qu'ils appartinissent. Mais voici que, prenant la parole à Mons, M. Jennissen a, s'il faut en croire le compte rendu publié par un journal bruxellois, élevé M. Van Zeeland sur un véritable piédestal. M. Jennissen a dit, notamment: « Je me plais à rendre hommage à Van Zeeland, dont les vertus et le talent n'ont été atteints par personne depuis l'armistice. M. Van Zeeland a rendu l'espérance aux Belges ».

Tout va bien, Madame la Marquise: M. Jennissen étant Belge, doit être heureux d'avoir retrouvé l'espérance...

Les mauvaises langues du Parlement — il paraît qu'il y en a encore — ne se font pas faute d'ajouter: « ... l'espérance du portefeuille de M. Bovesse, qui va revêtir sous peu le bel uniforme de gouverneur ».

Si nous étions M. Van Zeeland, nous trouverions que M. Jennissen va un peu fort.

Et nous rougirions timidement.

Le contingentement des charbons

Donc, pour parer à la hausse des prix, le Gouvernement va élargir les contingents prévus pour les charbons étrangers. Cela ne nous empêchera pas de répéter notre conseil, parce qu'il est bon : « En même temps que 30 à 70 p. c. d'économie, le placement d'un « Sabrulec », brûleur au petit charbon s'installant devant toute chaudière, assure le confort incroyable de l'automatité. »

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabrulec » est sans rival, grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice no 2 à la S. A. Brûleurs Economiques, 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Tél. 44.78.17. Sans engagement.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Un qui se fait... la main

Ce sceptique murmure :

— Nous avons trop longtemps pâti d'avoir des ministres non préparés à leurs devoirs professionnels, M. Jennissen — de Liège, pas ? — va changer tout cela. S'il plaît à Dieu et à M. Bovesse, il sera bientôt nommé ministre de la Justice; on n'attend plus qu'un bout d'arrêté royal au « Moniteur » et un petit projet de loi sur le chiffre de la pension de MM. Damoiseaux, Pirard et de Gaiffier d'Hestroy. En attendant ce jour sublime, M. Jennissen s'exerce aux fonctions ministérielles, sous la direction de M. Spaak et la sous-direction de M. Bodart. On les a vus tous les trois à Mons, l'autre après-dîner, discourir dans un fraternel meeting tripartite.

» M. Jennissen, qui exposait sa plus magnifique jaquette, ouvrit le feu avec cette fougue qui électrise les Liégeois depuis une vingtaine d'années. Il fut admirable d'éloquence, de conformisme zelandiste et d'anti-rexisme. Nul doute qu'il fasse une excellence de qualité, sauf qu'il ressemble un tantinet à M. Vandervelde, car M. Jennissen nie avec candeur le péril communiste en Belgique; et il en remet en affirmant à chaque occasion que la mystique Degrellienne n'est plus qu'un mythe. C'est une opinion et toutes les opinions sont défendables. On se demande cependant, sur les bords de la Meuse, si M. Jennissen, ministre, soutiendra mordicus toutes les siennes et si le 14 juillet, par exemple, ses concitoyens le verront encore arborer un immense drapeau français et un tout petit drapeau belge. »

MENAGERES

si vous voulez pour vos viandes être bien servies et à bon marché, demandez l'envoi gratuit du prix courant hebdomadaire de la

BOUCHERIE P. DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine — Bruxelles

Un coup de téléphone suffit au n° 1163.70 (2 lignes)

Tourner en rond

Les catholiques de Bruxelles, fermement conduits à la victoire par M. Wauquiez, sont en train de renouveler la face de la terre. Ils tiennent réunion sur réunion et prennent décision sur décision. Une fièvre de rénovation les anime. Tant et si bien qu'il y avait bien près de quarante degrés l'autre jour quand, assemblés en séance plénière, ils approuvèrent les nouveaux statuts de l'arrondissement, Acte important, s'il en fut, puisqu'il s'agissait

de mettre fin aux errements de jadis en condamnant sans espoir d'appel le poll, la case de tête, bref la principale des récentes défaîtes électorales. On a rompu avec le passé et marcher d'un cœur vierge l'avenir. Il y a huit mois que le sanhédrin s'était à la besogne. Ça promettait...

Hélas! en dépit de M. Struyve, qui aime la poitrine intérieure autant que le Négus, et malgré les protestations de quelques catholiques indépendants (ceux-là qui n'ont rien à perdre en général), on a bel et bien réinstauré le régime ancien, à peu de choses près. Et allez-y donc! Faut-il de neuf sous le soleil. La rue du Maraiz & Co meure ce qu'est, le marais où croupit l'idéal d'innombrables bons citoyens et le dernier rempart de la comitardite préhistorique. « Plus ça change... », comme disait cet homme distingué et « plus ça retarde ». En somme, beaucoup de bruit peu de bien et le pharmacien Coelst de nouveau déchainé!

Une Boule d'Or légère...

Ces seuls mots ne sont-ils pas déjà tout un poème éternel d'exquise saveur et de perfection de goût. La chère Boule d'Or Légère est une de celles-là auxquelles s'attache définitivement dès qu'on en a fait une seule l'essai.

Les injures du « Peuple »

Incapable de saisir la différence entre l'ironie et l'injure, un de nos confrères du « Peuple » a pris l'habitude, dans une rubrique intitulée « Carnet politique », d'accomplir tous les jours que Dieu donne, une besogne sans gloire, il aligne, à l'adresse des journalistes dont il ne partage pas les idées, une série de pauvres injures — non pas de ces épithètes fringantes et sonnantes dont le pittoresque excusent la violence, non pas de ces qualificatifs qui peuvent sembler comme des coups de fouet et qui emportent le mot ceint, mais de tristes, de maigres injures, élimées, éculées, finies, qui ont traîné partout depuis qu'il y a des journaux mal embouchés, des injures de quatre sous dont la « Sentinelle de Clerical-sur-Ourthe » ne voudrait pas pour engueuler le « Phare de Démocrate-sur-Meuse » et qu'on croyait dormir leur dernier sommeil dans la poubelle de la Polémique.

Dans les vingt lignes d'un article intitulé tout bêtement: « Ignominie », il traitait, lundi dernier, « Pourquoi Pas ? » de « lamentable hebdomadaire dont les rédacteurs se montrent une « profession » malade à se montrer ignobles » (sic et ?!). Il y déclare ensuite que « notre bassesse n'a pas de fond »; que, « pour faire commerce d'une prose comme la nôtre, il faut avoir un réel courage moral »; que « nous jetons de la boue au visage des vivants » et qu'en faisant de l'esprit, devant une tombe (?), nous sommes « répugnants ».

Ignominie, bassesse, ignobles, répugnants, commerce de prose, jeter de la boue, lamentable hebdomadaire — mais ça repasse tous les jours dans le « Carnet politique » du « Peuple », mon pauvre garçon: une fois à l'adresse de Rex ou des Démocrates Chrétiens, une autre fois à l'adresse des Daugistes ou des Libéraux. Ça n'agit plus. C'est de l'eau de vaisselle. Il faut absolument trouver autre chose.

Tout de même, nous nous en voudrions de garder pour nous les appréciations de notre confrère. L'illustre ivre enseignait « a contrario » la sobriété aux jeunes spartiates; la prose du journaliste du « Peuple », ci-dessus fidèlement reproduite, enseignera aux jeunes journalistes comment on ne doit jamais écrire quand on se respecte soi-même et qu'on respecte sa profession.

TOUS LES ANCIENS se doivent de rendre visite au « P'tit MAURICE... du Front (8e de ligne) qui a ouvert sa Taverne-Remommée au 31, rue Aug. Orts, Brux-Bourse (coin r. Poissonniers) et qui a toujours offert gracieusement son concours aux fêtes des Anciens du Front. Quand vous passerez par la Bourse, n'oubliez pas Maurice et sa joyeuse taverne, c'est le temple de la bonne humeur !

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

De Moscou à Rome

Frileux conscient et organisé et qui avait froid en plein été à la rue de la Loi, M. Le Tellier partit tout de même pour Moscou, voilà quelques mois. Le devoir diplomatique (avant tout ! il fallut remuer ciel et terre pour le scier) ; et un homme aussi distingué qu'érudit dans les sciences brassicoles, M. Hendrickx, fut chargé d'aller préparer gîte du ministre de Belgique. Ce précieux collaborateur prit récemment le train d'Italie à l'effet d'approprier les locaux où M. Le Tellier est invité à succéder au Prince de Ligne. Ce n'est pas immense, mais tout de même confortable et plus « civilisé » qu'en Bolchevie.

M. Le Tellier en a assez de la Russie. Il y fait horriblement froid, c'est entendu et péremptoire. Mais on y attrapé chaud aussi, fût-ce au cœur de l'hiver. Chaud de se voir surveillé à chaque déplacement, par la brigade spéciale du Guépéou ; chaud de se sentir suspecter comme un domestique infidèle ; chaud de ne vivre qu'au milieu de prolétaires mal dégrossis. La vie mondaine, cette vie qui est le charme et un des privilèges de la Carrière, fait quasiment défaut là-bas. On a toujours l'air du monsieur à pelisse qui se promène au milieu de la Marolle et l'on ne sait vraiment avec qui causer. Tandis qu'à Rome, ma chère !...

C'est une punition que d'être envoyé dans cette douce république et l'on comprend que l'on ne se batte point pour y courir. MM. Guillaume, de Schoutheete et consorts n'ont pas l'étoffe de martyrs. S'il est donc aisé de déplacer sur le papier l'aimable M. Le Tellier, la situation change du tout au tout dès qu'il s'agit de pourvoir à son remplacement. Au fait, pourquoi M. Spaak, n'enverrait-il pas au Kremlin M. Mathieu, candidat au fauteuil provincial de M. Damoiseaux ? M. Mathieu, qui revient du Congo et penche si élégamment à gauche sa tête aristocratique, ferait très bien notre affaire ; à son défaut, on pourrait songer à M. Louis Piéard tant qu'il n'est point ministre ; ou à M. Camille Huysmans si le malheur voulait qu'il fût définitif.

Belcoke : coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Chez nos immortels

C'est donc le samedi 13 février que l'Académie de Langue et de Littérature française recevra Firmin van den Bosch. L'Académie, ce jour-là, fera salle comble, et la littérature s'y rencontrera avec la mondanité.

Bien que n'ayant pas assisté à la lecture préliminaire des discours, l'« cell » de *Pourquoi Pas?* a recueilli quelques impressions.

Henri Davignon, qui recevra Firmin van den Bosch, a attrapé, paraît-il, la vraie manière académique ; son discours sera à la fois un hommage chaleureux de sa génération à un aîné ; et un bouquet de roses, non sans quelques délicieuses épines, tendu à un aîné.

L'éloge que Firmin van den Bosch fera ensuite de Jules Destrée aura les allures d'un portrait largement brossé, mais qui ne laisse dans l'ombre aucun des aspects du talent et de l'activité du fondateur de l'Académie.

Il sera d'ailleurs piquant d'entendre le « Catholique indépendant » parler avec grande ferveur du chef socialiste...

Enfin, le « Salon Destrée » sera à l'honneur d'une amusante analyse...

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE, maison de gros, qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN, de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de forest, porte de hal, bruxelles ; de 8 à 18 heures.

**L'HOMME
LE PLUS GAI
DU MONDE**

Toujours un refrain aux lèvres, prenant la vie du bon côté, acceptant les ennuis avec le sourire, d'une gaieté et d'une bonne humeur inattaquables — voilà le portrait de l'homme qui, chaque matin, ajoute à son café une « petite dose » de Sels Kruschen.

Grâce à ces sels bienfaisants, toutes les fonctions s'accomplissent ponctuellement. Les reins, le foie, l'intestin cessent d'être paresseux, comme c'est si souvent le cas chez les gens qui mènent une vie sédentaire. La constipation et ses conséquences, les mauvaises digestions, les rhumatismes, les maux de reins, les névralgies — et mille autres maux — disparaissent. Un sang pur et généreux coule à nouveau dans vos veines. Vous jouissez, en un mot, d'une parfaite santé et vous êtes, tout naturellement, débordant de joyeux entrain.

« Depuis des années — écrit M. A. D... — je souffrais de rhumatismes dans les jambes et les reins ; j'avais également des lourdeurs d'estomac et de la constipation. Depuis deux mois que je prends des Sels Kruschen, je trouve la vie bien meilleure : au lieu d'être triste, je suis gai ! »

Votre vie changera du tout au tout dès que vous prendrez votre « petite dose » chaque matin. Commencez dès demain, Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Dom Bruno Destrée

Sans doute, aussi, samedi, les discours échangés sortiront-ils de l'ombre qu'il a voulue pour sa destinée, l'exquis dilettante George-Olivier Destrée, devenu Dom Bruno de l'Ordre de Saint Benoît.

On sait que, dans leur jeunesse, les frères Destrée publièrent le *Journal des Destrée* (à la manière des Goncourt)...

Ce fascicule contenait des notations un peu lestes dont le souvenir hantait, comme un remords, Dom Bruno. Ainsi ses amis, quand ils venaient le voir, ne pouvaient lui faire de plus grande joie que de lui apporter un exemplaire du *Journal des Destrée*. Sans l'ouvrir, le moine déchirait la brochure. Il ne toléra pas même qu'il survécût un exemplaire du *Journal des Destrée*, dans « l'enfer » de son monastère.

C'est pourquoi le *Journal des Destrée* est devenu une vraie rareté bibliographique.

LA BELLE MEUNIÈRE

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles.
Ses menus à 25 fr., 30 fr. et 35 fr.
et à la carte.

LES SAMEDIS ET DIMANCHES
Dîner-Concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

La Bibliothèque Albertine et le Mont des Arts

Après bientôt deux ans d'études préparatoires, la bibliothèque Albertine va-t-elle entrer comme on dit dans la voie de la réalisation ? On vient d'instituer un concours « idéologique » entre tous les architectes et tous les urbanistes du royaume afin d'établir un plan d'ensemble de la cité intellectuelle du Coudenberg où l'on concentrerait, autour de la Bibliothèque Albertine, les musées ancien et moderne, les archives, etc., et qui, traversée par une large voie sinueuse, résoudrait enfin le problème de la jonction de la ville haute et de la ville basse, lesquelles depuis la suppression de la montagne de la Cour, sont séparées par une zone déserte et silencieuse de banques et de terrains vagues.

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Au premier abord, ce plan est évidemment fort séduisant. Mais quand on a demandé aux bibliothécaires, aux conservateurs des musées, aux archivistes, la place qu'il leur fallait pour installer convenablement leurs collections et les rendre accessibles au public, on s'est aperçu que tout le Mont des Arts y passerait.

D'autre part, notons que sur un point le programme du concours est formel. La bibliothèque nationale Albert Ier doit être une construction essentiellement utilitaire, d'un caractère essentiellement fonctionnel. C'est-à-dire que le côté décoratif sera sacrifié. Etant donné les tendances de l'architecture moderne, on nous construira sans doute un vaste bâtiment très simple, très logique, mais qui n'étant essentiellement qu'une usine à bouquiner, aura bien l'air d'une usine, à moins qu'il n'ait l'air d'une caserne ou d'un sanatorium. Nous craignons, dans tous les cas, que cette bibliothèque fonctionnelle n'écrase de sa masse toute la charmante Place Royale et qu'encasté dans des constructions d'un parfait modernisme, l'ancien palais de Charles de Lorraine où se trouve l'actuelle bibliothèque n'apparaisse aussi dépaycé et pour tout dire aussi absurde que la tour noire encastée dans les magasins Esders.

Vous rirez de bon cœur en écoutant chaque dimanche, à Bruxelles-Conférence, de 10 h. 45 à 11 h. 15, le « Cabaret Gai » offert par le Superchocolat « Jacques ».

Suite au précédent

La Place Royale, la Place du Musée, tout le quartier du Parc sont comme la Grand'Place, un des joyaux de Bruxelles. D'un style classique assurément, d'un style français, mais avec un indéfinissable et sympathique accent belge, ces constructions de Guimard constituent une des originalités de Bruxelles. Elles sont charmantes et pleines de souvenirs. Qu'on se garde d'y toucher.

Qu'on fasse du moderne. Nous n'y voyons aucun inconvénient, mais non pas aux dépens du charme traditionnel de notre bonne ville. Il y a, que diable, d'autres emplacements que le Mont des Arts pour mettre une Bibliothèque Albertine aussi américaine que l'on voudra. Pourquoi a-t-on renoncé à l'édifier à la place de l'hôpital Saint-Jean, désaffecté, et dont le caractère architectural est assurément fort contestable.

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Bibliothèque Royale

Nous aimons beaucoup la Bibliothèque Royale. C'est un endroit calme, reposant, où l'on rencontre des gens fort distingués, avec lesquels, par surcroît, on n'est même pas obligé de converser. Apprécié avantage.

C'est pourquoi, il y a quelques jours, désireux de faire une cure de silence, nous nous y rendimes.

Mais il s'agissait d'abord de renouveler notre carte d'inscription. Avec plaisir, nous constatâmes que l'on avait modernisé le bureau où, naguère, un employé à l'impressionnante perruque rousse vous recevait confidentiellement. Au

jourd'hui, tout est vitré, et on vous parle par un guichet comme dans un vulgaire bureau de poste.

Le nouveau vulgaire, solemnel et digne en dépit de sa courte taille, haussa les sourcils par-dessus son pince-nez et glissa sur nous un regard inquisiteur et nous dit :

— Avez-vous une photographie ?

— Pour quoi faire ?

— Pour l'appliquer sur votre nouvelle carte; c'est le règlement.

— Non!... Depuis ?

— Depuis cette année.

— Je ne peux pas entrer, par conséquent ?

— Mille regrets, monsieur; mais je ne tiens pas à me faire « attraper ».

— Mais vous me connaissez depuis des années! Je suis « un d'avant la guerre »!

— D'accord; mais j'observe le nouveau règlement...

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 305.—

Anthracites 30/50 concassés 355.—

Anthracites 50/80 concassés 340.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Deuxième tableau

Nous partîmes, non pas cinq cents, comme dans le Cid, mais pesant comme mille. Et nous revînmes quelques jours plus tard, avec notre effigie en format réduit. Moyennant cent sous, nous reçûmes un nouveau carton, orné avantageusement par notre trombine sur papier mat.

Derrière nous, un monsieur respectable, en lequel nous reconnûmes un confrère de la « Gazette ». Si vous désirez des détails au sujet de la réception, relisez ce que nous venons de raconter au paragraphe précédent. Homme placide, le journaliste ne s'emporta pas, mais pesta tout de même.

Il n'en alla pas pareillement pour le suivant, qui dit :

— Alors, sans ma photographie, je ne puis entrer ?

— Non, monsieur.

Le monsieur blêmit de colère :

— Ecoutez, dit-il, je la trouve mauvaise. Je viens de Neufchâteau pour consulter un document dont j'ai un urgent besoin. Je n'en ai que pour un quart d'heure. Laissez-moi entrer.

Le cerbere ne balança point :

— Non, monsieur, pas la peine d'insister : je ne délivre pas la carte sans la photo.

La, pour éviter un accident, nous jugeâmes bon d'intervenir :

— Vous ne pouvez tout de même pas exiger que Monsieur retourne à Neufchâteau pour aller chercher sa photographie!

— Inutile, monsieur... Je comprends tout cela; mais le règlement est le règlement.

Le monsieur de Neufchâteau se fâcha tout à fait :

— Alors, donnez-moi le registre des réclamations.

— Faites mieux : allez voir le Conservateur, Monsieur Tourneur.

— Entendu! Qui veut y aller avec moi? demanda le recalé.

Toujours comme un seul homme, nous répondîmes :

— Allons-y!

Le confrère de la « Gazette » nous suivit comme renfort.

Tea Room de la Chocolaterie Meyers

41, Avenue de la Toison d'Or — Bruxelles.
SPECIMEN DU LUNCH A 17 FR. 50.

1. Potage Crème Pompadour ou Hors-d'œuvre

2. Truite Belle Meunière

3. Poularde du Pays Périgourdaise

ou — Noisette d'Agneau Grand Duc

ou — Jambon de Bayonne-Salade Lorette;

4. Glace, Gâteau, Fruit ou Fromage au choix.

AU VESUVE Allez-y pour passer une bonne soirée. 24, Rue du Pepin.

ans l'antre

Place du Musée, n° 5. Nous passons nos cartes en demandant à être reçus ensemble. Au bout de quelques minutes attende dans un cabinet bain-turc, où les souvenirs de Max Elskamp mijotent au bain-marie, M. Tourneur nous quitte.

Sous sa courtoisie perceait l'inquiétude d'un homme qui se méfie. Il se rasséréna en reconnaissant notre confrère, dont l'air débonnaire était après tout assez rassurant. Mais se rembrunit quand le Novocostellain (c'est-y comme ça qu'il se dit?) commença :

— Monsieur le Conservateur, on me refuse l'accès de la salle de lecture parce que je n'ai pas ma photographie.

— Monsieur, c'est le règlement.

— Mais, Monsieur le Conservateur, je viens de Neufchâteau!

— Mais, Monsieur, vous avez eu le temps de savoir qu'il fallait une photographie : nous avons affiché cela pendant trois mois, dans nos locaux.

Nous fîmes alors remarquer :

— Monsieur le Conservateur, vous ne pouviez demander au Monsieur de venir de Neufchâteau pour prendre connaissance de vos affichettes! Nous-mêmes, qui habitons Bruxelles, nous ne les avions pas vues!

— Trois mois de préavis, c'est cependant un terme, cela!

— Evidemment! Mais quand il y a six mois qu'on n'a plus mis le pied à la Bibliothèque Royale, ce n'est pas assez. D'autre part, rien n'oblige à la lecture de toutes les cartes apposées dans les locaux publics. Le règlement? Mais il n'y a pas un lecteur sur dix qui en sache l'essentiel! Les neuf ignorants sont sans excuse? Evidemment : comme tous les citoyens, qui sont censés connaître la loi et ont l'immense majorité, y compris les avocats, n'en savent pas une « datte ». Le monsieur qui vient à la B. R. est réoccupé par ses recherches, et non pas par les avis de l'administration...

MENAGERES

revenez à la qualité. Achetez
O-CEDAR MOP POLISH

Explication

M. Tourneur, enfin, consent aimablement à donner une carte au provincial, mais avec promesse de la remettre en quittant la bibliothèque, et d'envoyer une photographie dès son arrivée à Neufchâteau. En outre, le journaliste, aux mêmes conditions, reçut également un laissez-passer. C'est très gentil; mais si tous les gens non prévenus doivent en arriver à ce tintouin pour entrer dans la salle de lecture!...

Pour notre part, bien que possédant, comme on l'a vu, une carte bien en règle, nous n'étions pas satisfaits :

— Monsieur le Conservateur, nous aimerions savoir le pourquoi de toutes ces petites mesures, parfaitement vexatoires, qui rendent la B. R. parfois bien antipathique : interdiction d'y pénétrer avant vingt et un ans, difficultés d'emprunt au dehors, longueur de l'attente, manque de catalogue par titres, refus de communiquer les ouvrages considérés comme offensants pour la morale, si l'on ne se soumet pas à d'humiliantes démarches... Toutes choses bien défendables sans doute; mais vous ajoutez à tout cela la cérémonie de la photo. Est-ce bien nécessaire?

— Mais comment donc! Il y avait des gens qui se passaient la carte l'un à l'autre, et l'emprunteur faisait des sottises.

— Vous en avez donc pris sur le fait?

— Une dizaine.

— Qui faisaient des sottises, qui abusaient de la confiance que le prêteur avait placée en eux?

— Pas précisément... Mais le prêt de la carte est répré-



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
SOUS TOUTES SES FORMES
 MALGRÉ LA DÉVALUATION DU FRANC
 SUISSE, LES PRIX N'ONT SUBI
 AUCUNE AUGMENTATION
 RENS. S. DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

hensible... Et puis, voilà : c'est surtout pour nous défendre, pour défendre le patrimoine commun. Ainsi, vous n'imaginez pas combien il y a de gens peu scrupuleux, surtout parmi les ingénieurs.

Nous levons tous les trois des sourcils en point d'interrogation (essayez : c'est très décoratif).

— Oui : c'est presque uniquement dans les revues d'ingénieurs qu'on trouve des passages coupés, des plans enlevés, des graphiques arrachés... Des vandales, les ingénieurs!

HIRSCH Une nouvelle adresse. Votre tailleur est maintenant rue du Prince-Royal, 18, T. 12.86.93, à deux pas de la Pte de Namur.

Propositions honnêtes

Nous quittons M. Tourneur, dont la barbe frétille de joie, parce qu'il pense nous avoir convaincus. Mais, si nous rendons hommage à sa bonne volonté, il ne peut nous empêcher de croire que la mesure nouvelle ne sert exactement à rien du tout. Autant aurait valu exiger la présentation de la carte d'identité, puisque le port de celle-ci est prescrit par la loi. La confrontation des noms aurait été tout aussi efficace que la comparaison des têtes, à laquelle les huissiers renonceraient au bout de quelque temps, par lassitude, par fatigue, pour trente-six autres raisons. Nous nous étonnons qu'on n'ait pas songé en même temps aux empreintes digitales.

Ensuite, nous conseillons fort à M. Tourneur de faire appel à un de ces photographes en plein air qui vous fixent la bobine à la minute. Cela ferait un chômeur de moins, pour la monumentale entrée un charme de plus, et ce serait bien utile pour les malheureux lecteurs renvoyés faute de portrait.

Ce photographe pourrait offrir, en prime, la tête des conservateurs, des bibliothécaires et celle des surveillants, avec, pour chacun, quelques indications bien précieuses, comme, par exemple, les jours où ils souffrent du foie.

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
 200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
 L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
 R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

La hausse

Cette fois, elle est certaine. Elle atteint tous les domaines de l'activité : les acheteurs s'empressent de passer leurs marchés : une effervescence inconnue depuis des années, s'étend et s'amplifie.

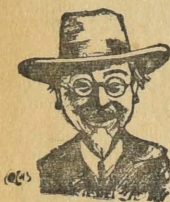
Ceux qui peuvent passer leurs commandes actuellement ont grand intérêt; ils bénéficient des anciens prix. Dans certains cas, ils profitent encore des prix d'il y a plus d'un an.

En construction, par exemple, de grandes sociétés ont pu réaliser l'an dernier des marchés intéressants. Elles vendent encore au prix fixé en juin 1936.

Ainsi, la Cobrimo termine en ce moment deux immeubles : l'un, avenue Béco, près du Bois; l'autre rue Belliard, près de l'avenue des Arts. Pour tous deux, elle tient encore ses anciens prix. Un appartement de 6 pièces avec salle de bain installée, mansarde et cave, vaut, près du Bois, cent quarante mille francs. Le confort de l'appartement est absolu : entrée luxueuse, ascenseur, parquets, chauffage central, eau chaude, parlophone, etc., mais il faut surtout remarquer le soin du parachèvement, que seule Cobrimo peut vous donner. Allez visiter les appartements terminés de Cobrimo, vous serez convaincus. Cobrimo, cinquante-cinq, rue Crespel, téléphone : onze vingt-six nonante-quatre.

Un déjeuner Julius Hoste

Dans le salon rococo du vieil hôtel devenu la « Maison de la Presse » — hôtel patricien qui conserve, au milieu des constructions modernes, avec un traditionnel prestige, les



souvenirs de la riche bourgeoisie bruxelloise de jadis — l'« Association des journalistes libéraux » avait offert, lundi dernier, un déjeuner à « son » ministre, le bon journaliste Julius Hoste que le Roi a appelé, dans les circonstances que l'on sait, à faire partie des Conseils de la Couronne.

M. Fast, remplaçant le président Dupriez, empêché, avait à ses côtés le dit ministre; Victor de Laveleye,

le président de l'« Association de la Presse belge », notre distingué confrère Henen, et M. Deberghe, l'excellent président de la Mutualité.

M. Hoste a passé presque sans transition de son bureau directeur du « Laatste Nieuws » au cabinet de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Il s'est accommodé tout de suite du climat ministériel et c'est avec une aisance parfaite qu'il est devenu le personnage officiel vers qui va la déférence de ses administrés.

Son éloquence familière et robuste se donna brillamment carrière dans un discours politique dont le ton confraternel n'excluait pas la gravité. Au cours de ce laïus, il passa en revue les principaux problèmes politiques, économiques et sociaux qui sont à l'ordre du jour des préoccupations nationales et internationales et porta au rexisme quelques bottes précises et vigoureuses. Il fut applaudi avec conviction par un lot de convives qui, professionnellement, ont pris l'habitude de ne plus s'émouvoir outre mesure des discours qu'ils entendent, parce qu'ils ont depuis trop longtemps l'obligation de les recueillir.

M. Victor de Laveleye, toujours séduisant et souriant, et qui joue de la parole en virtuose, comme si l'art du beau langage était chez lui un don de la nature, termina la réunion par l'apologie de la Presse, « gardienne de notre santé morale et de nos libertés constitutionnelles ».

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

La Poularde, Rue de la Fourche, 50

Spec. de poulardes à la Broche Electr. Ses Menus à 17, 20 et 25 fr. — Magasin-annexe, rue Grétry, 54. Tél. 12.84.1

« Le crime du Boulevard Haussmann »

Se doutait-on que la bonhomie de Georges Vaxelaire cachait la perspicacité d'un détective? Pouvait-on croire que le plus bienveillant des gastronomes se complaisait dans les bas fonds? Est-ce, comme on dit, un phénomène de refoulement? Toujours est-il que sa nouvelle œuvre dramatique est un terrible drame policier, mais, comme son titre l'indique, c'est un drame policier bien parisien. Il nous fait pénétrer dans un demi monde, bien dévalué, assurément, depuis Dumas fils, mais que M. Vaxelaire décrit avec une telle verve réaliste, qu'on dirait qu'il y a pénétré. La maison de rendez-vous montée par Renée d'Epremont, ancienne femme du monde, pour subvenir aux besoins de son inquietant gigolo Roger de Lansac, est étrangement pittoresque et l'on y voit défilé une étonnante variété de poules de luxe ainsi que le plus séduisant des inspecteurs de police.

Il s'agit de savoir qui a assassiné le banquier Aubry. Comme cet Aubry faisait des affaires louches, qu'il trompait sa femme au jour la journée, qu'il fréquentait le louché Lansac et la maison de rendez-vous de l'amie de celui-ci, beaucoup de gens peuvent être soupçonnés. Ils le sont, en effet, non seulement par le juge d'instruction et par le policier Davy, mais aussi par les spectateurs que M. Vaxelaire arrive à tenir en haleine jusqu'au dernier moment. Ce n'est presque qu'au moment où le rideau tombe qu'on sait qui est l'assassin.

Le Théâtre des Capucines a monté avec beaucoup de soin cette œuvre d'un Belge et l'interprétation en est remarquable. La première s'est donnée, devant un public de choix où le Tout-Bruxelles se mêlait agréablement au Tout-Paris. Peut-être, un jour, notre Georges Vaxelaire donnera-t-il la première représentation de ses œuvres devant un parterre de rois; aujourd'hui, il se contente d'un parterre de diplomates. Il n'y avait pas moins de trois ambassadeurs aux Capucines : celui de Belgique, celui de Pologne, celui d'Italie; puis M. Jeanneney, président du Sénat français, ainsi qu'une jolie collection de gens du monde que c'était comme un bouquet de fleurs. C'était un peu l'atmosphère de la Bonbonnière de l'avenue de l'Astronomie, mais avec le bruit du boulevard à côté.

Votre blanchisseur, Messieurs!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

L'ennui radiodiffusé

Nous avons parlé dans le « Quart bock » de vendredi dernier, de cette curieuse et indiscutable statistique qu'établit automatiquement la Radio-distribution gantoise. A l'aide d'un ingénieux appareil, statistique qui aboutit à cette conclusion : *Trois pour cent à peine des auditeurs tolèrent les émissions politiques de l'I. N. R.*; le reste du public s'en moque royalement. La constatation est d'autant plus rigoureuse que, dans le cas de l'expérience faite chaque jour par Radio-distribution, l'auditeur n'est tenu à aucun respect humain, n'obéit à aucune consigne collective, il est chez lui, il est séparé de l'orateur, il n'a pas à feindre d'écouter; il ne sait même pas qu'on a surpris son refus d'entendre, et que l'on a violé son geste à l'instant où il coupait le flot insipide du bavardage politicien.

Désormais, pour tarir cette polémique, qu'attendent nos dirigeants? Lorsqu'on répète sur tous les tons : « La Politique radiodiffusée empoisonne les loisirs de l'auditeur : « A bas la politique à l'I. N. R. ! » on feint, en haut lieu, de n'en être pas sûr. On proteste. On nous répond :

« On exagère ! » Il y a un public sérieux qui... des réflexions que... » Eh bien ! il suffirait, pour que la soit jugée, d'introduire à Bruxelles, sur un secteur limité, la méthode expérimentale, le contrôle automatique, utilisé à Gand.
 Il n'y aurait plus qu'à s'incliner devant la répugnance même des sans-filistes.
 (L'homme, M. Bouchery ?

Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

mans in deserto

« La remarque rigolote à propos de la politticallerie à N. R. : presque tous les politticallieurs, après le trannell « Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers leurs... » commencent maintenant leur parole par mots : « Ne tournez pas le bouton ; ce que j'ai à dire est de nature à vous intéresser... » Curieuse caution oratoire ! Que dirait-on d'un orateur, dans une de conférences qui, voyant tout l'auditoire se diriger le vestiaire dès le premier mot de sa causerie, serait égaré de leur crier : « Je vous en prie, mes bonnes dames mes bons messieurs, ne me faites pas ce coup-là ; je ne sais plus que ça, et ce que j'ai à vous dire vaut mieux que ça. Voyons, voyons... écoutez toujours le commencement... »
 Que penserait-on, surtout du conférencier qui, ayant été supplié de la sorte un public qui ne veut rien entendre, recommencerait le lendemain à parler devant les mêmes spectateurs ?

ur cause de départ le joaillier H. Scheen,

« Je vends mon stock de marchandises ; 20 p. c. à 40 p. c. de réduction sur prix marqués.
 51, chaussée d'Ixelles. — Tél. 11.60.67.

ndre le geste à la parole

« C'est ce qu'a fait un industriel liégeois M. A. Waleffe nous écrit :

« Mon cher Pourquoi Pas ?, — Partisan de la suppression de la politique à l'N. R. en réponse à l'appel fait par les journaux aux sans-filistes, j'ai fait imprimer l'étiquette :

A BAS LA POLITIQUE A L'N. R. !

« Vous trouverez quelques exemplaires dans la même enveloppe.

« Je souhaite que votre appel soit entendu de tous et que l'espérance que mon exemple sera suivi, vous procure de bonnes nouvelles. »
 Veuillez etc... »

A. Waleffe.

« Cette lettre étaient jointes quelques étiquettes gommes que nous collerons sur les prochaines missives qui nous parviendront de nos bureaux.

Félicitations M. Waleffe.

« M. Qui de Droit se déciderait-t-il enfin à comprendre que le mécontentement dont nous nous faisons l'interprète depuis belle lurette déjà n'est pas le résultat d'une mauvaise humeur passagère mais l'explosion d'un sentiment général, profond et qui gagne tous les jours en intensité ? »

le tea-room de l'English Bookshop

« H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, est un établissement anglais au centre de Bruxelles, Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont délicieuses, ses prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct. Ouvert de 11 h. à 19 h. Buffet froid. English Lunches à partir du midi.



Amaigris

Pourquoi rester maigre et décharné à notre époque de grand progrès médical ? Tout le monde sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour les Hommes, Femmes et Enfants qui ont besoin de rétablir leurs forces et leur santé.

Essayez la nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue sans odeur ni goût.

Procurez-vous chez votre pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue (17 fr. 50), et si vous n'augmentez pas de 5 livres en 30 jours, votre argent vous sera remboursé.

PASTILLES

JESSEL

La Rôtisserie de la Tour Noire

« Il paraît qu'un projet autrefois présenté à l'administration communale de Bruxelles revolt le jour, à propos de la Tour Noire, sise place de la Grue. On sait que les ruines de la Tour Noire furent construites vers 1888 et qu'elles constituent un des plus remarquables spécimens de l'architecture médiévale de la seconde moitié du XIXe siècle. Dans le bas de la ville, on dénomme la Tour Noire le « Moutardier ». Cette appellation évocatrice d'idées culinaires a donné à l'un ou l'autre restaurateur l'idée peu banale de transformer la Tour Noire en un restaurant où l'on trouverait les plats de nos pères : la rijspap, la morue à la Bruxelloise, les carbonnades flamandes, les moules crues les ballekes voire le bloempanch et les boudins de ferme — sans préjudice à d'autres victualles.

Déjà, en 1909, la ville avait refusé d'accueillir une proposition de ce genre, en se déclarant moralement tenue de conserver à la Tour Noire la destination que son restaurateur, Charles Buls, dit Onze Karl, lui avait assignée. A l'intérieur de la Tour, il n'y a rien. Ce rien est voulu ; il constitue l'originalité de la Tour ; le visiteur, devant ce rien, éprouve une sensation de malaise, une sorte de peur larvée, voulue par M. Buls.

Les points de vue des deux « restaurateurs » sont donc inconciliables.

Au « New » Cotton-Club de Bruxelles



de Paris.

« L'artiste MAYA, vedette des Cabarets en vogue est un cadre charmant, animé par la talentueuse et séduisante MAYA, qui a composé une formule spectaculaire moderne dans Namur, informe ses membres qu'elle a réouvert le NEW Cotton-Club, 25, rue du Pépin, Porte de Namur. La nouvelle direction du Cercle Privé A.S.B.L.

On y danse tous les soirs de 22 h. 30 jusqu'à l'aube aux sons du célèbre orchestre de Jean-Omer.

Boissons capiteuses ; Buffet chaud et froid tte la nuit.

A l'Exposition d'Art Culinaire

Une luxueuse automobile Chevrolet modèle 1937 s'offre à vous lorsque vous parcourez le Salon. Elle s'offre à vous, de même, en tous temps, à toutes les heures du jour et de la nuit. Car elle est l'une des nombreuses voitures AUTOLUX que vous aurez immédiatement à votre disposition, où et quand vous le désirerez, en téléphonant au 12.12.12 (éventuellement 12.13.12). Il ne vous en coûtera pour vous faire transporter dans la confortable Chevrolet 1937 — carrosserie et nuances de voitures de maître, sans signes apparents — que fr. 1.50 au kilomètre, prise à domicile gratuite. Un coup de téléphone : 12.12.12, trois fois 12 et « Autolux » accourt, dans toute l'agglomération bruxelloise.

Les passagers sont assurés contre les accidents pour une garantie illimitée.

Suite au précédent

Qu'on nous permette de le regretter. Nous eussions vu volontiers, à la Rôtisserie de la Tour Noire (quel beau nom !), un cuisinier replet et rubicond tourner à la broche, au-dessus d'arbres brûlant clair sous la vaste cheminée à hotte, des quartiers de venaison, des chevreaux braisés, et d'accortes servantes flamandes circulant dans la salle d'auberge avec des plats d'andouilles juteuses et de saucisses vernissées. Beverries et ripailles! Lamme Goedzak et Uylenspiegel! Hachis et poulets de Bruxelles! Par le houzeau de saint Guy, mes frères, je vous le dis en vérité :

La Rôtisserie de la Tour Noire eût glorifié nos traditions de bonne chère, elle eût constitué une sorte de conservatoire du bien manger; elle eût perpétué les gestes sacrés des aïeux!

Dans une ville qui a placé une bonne partie de sa renommée sous l'invocation de tant de bonnes choses comestibles, depuis la rue Chair-et Pain, jusqu'à la rue du Fromage, en passant par les Herbes-potagères, le Beurre, les Radis, le Poulet, l'Artichaut, etc., etc., il n'importe que secondairement qu'il y ait une académie des Beaux-Arts; il est plus conforme à l'esprit, voire à l'estomac de la race d'avoir une Académie de la Boustifaille, un Institut des « Sloekkers ».

Mais, nous dépensons peut-être de l'encre pour des choses sans réalité. C'est peut-être, après tout, l'invention d'un amateur de gueuze, aux petites heures où la patronne annonce la fermeture, que ce revenez-y du « Restaurant de la Tour Noire... ».

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

La modestie du peintre

Ce peintre bruxellois ne manque pas de talent, mais il ne manque pas non plus de culot. Il parlait l'autre jour, avec un autre peintre, d'un portrait qu'il venait de livrer à un mécène bruxellois dont la galerie est fameuse sur la place et même au delà des frontières.

— Il a été enchanté de mon tableau, dit-il : il m'en a félicité chaleureusement...

Puis, sur le ton dont fait un aveu :

— Il a cependant eu un ennui à cause de lui

— Ah !

— Oui. Figure-toi qu'il l'avait placé entre deux Van Dyck authentiques, car il a deux Van Dyck, mon cher, eh bien, il a dû déplacer ses deux Van Dyck ; mon tableau les tuait tous les deux !

Et cette histoire est authentique.

Elle s'est passée à Bruxelles il n'y a pas un mois.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

AU VESUVE

Chez moi, prenez votre ar
tif de 5 à 7 h. 24, R. du P

La fiancée en bas âge

Un bon moyen, c'est celui qu'a trouvé cette très jeune fille d'une commune de l'arrondissement de Charleroi, de se soustraire à l'obligation scolaire. N'ayant pas tout à seize ans et ne travaillant pas, elle était, en effet, obli par les derniers règlements sur la matière, de fréquenter encore l'école communale. Mais cela ne lui plaisait gu pas plus qu'à ses parents d'ailleurs, et l'autre samedi onze heures et demie, en quittant la classe, elle gait l'hôtel-de-ville tout proche où ses parents l'attendaient ainsi que son fiancé. Cinq minutes plus tard, elle était mariée.

Peu s'en fallut même que le mariage ne fût consommé par l'échevin de l'instruction qui, naguère encore, était même temps échevin de l'état civil.

Reste à savoir toutefois si cette très jeune mariée se sent plus heureuse, devant les règlements bien entendu, que le fut, il y a quelques années, à Charleroi même, une autre jeune épouse, si jeune qu'un jour elle ne put, faute d'avoir seize ans, entrer dans un cinéma où l'on présentait un film non censuré.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants y compris le Dîner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50 p.c. sur les billets de chemin de fer.

La notoriété

Sous ce titre, l'« Eventail » écrit :

« Un ancien ministre, qui porte un des grands noms de notre histoire politique, mais un nom qui est aussi celui d'un chanteur en vogue, dictait, au téléphone, un télégramme au bourgmestre d'une de nos grandes villes. Celui qui recevait la dictée avait fait épeler le nom du signataire. Arrivé à la signature, il demanda d'épeler encore. Et quand eurent été énoncées toutes les lettres, il constata, enfilé éclairé :

» — Ah ! comme le ténor...

» Il n'y avait point malice. La voix disait clairement l'étonnement et la satisfaction de connaître.

» L'ancien ministre est un homme d'esprit. Son amour-propre n'a point souffert. On assure même qu'il a voulu entendre et applaudir le chanteur. »

Et ceci nous remet en mémoire une anecdote du même genre arrivée au même ministre, qui pour ne pas l'appeler par son nom, n'est-ce pas ? se nomme Paul-Emile Janson.

Un nouveau Restaurant à Bruxelles.

De la Cuisine, des Vins, des Bières,

Des prix comme du temps de Vatel.

Le tout servi par le Grand chef Kléber.

16, Rue de l'Eucuyer. — Téléphone : 12.62.47.

Restaurant « La Côte Fleurie », Bruxelles.

Le grand chef Kléber fait uniquement la cuisine à la Côte Fleurie, 16, rue de l'Eucuyer.

Suite au précédent

Or donc, ce jour-là (voilà une bonne pièce de quinze ans), Janson, alors ministre de la guerre, se rendait en auto à Chaux, un coin perdu du département des Ardennes. Comme il arrivait à la douane de Heer-Agimont, un douanier belge surgit, se jeta devant l'auto.

— Arrêtez !

— Ministre de la guerre! dit le chauffeur.

— Arrêtez, je vous dis ! Nous allons voir ça !

Et comme le chauffeur montrait le fanion aux couleurs nationales qui flottait sur le capot :

— Tout le monde peut dire : « Je suis le ministre de la guerre », répondit le douanier. On ne me la fait pas à moi, os papiers !

Le chauffeur se tourna vers le ministre qui, amusé de cet incident, avait tiré son portefeuille et en sortait ses pièces d'identité.

Le douanier les prit... un coup d'œil lui suffit...

— Je vous demande pardon, monsieur le Ministre, fit-il d'un autre ton, tout à coup obséquieux, vous pouvez passer !

Et alors, avant que le ministre eût pu le remercier d'un amable et ironique sourire, le douanier parla avec volubilité :

— Puisque j'ai l'honneur de m'entretenir avec Monsieur le Ministre de la Guerre, Monsieur le Ministre de la Guerre eut-il me permettre de lui recommander mon frère, genre à X..., qui désirerait obtenir...

Suivit, longuement et drôlement délayé, l'exposé de ce que désirait ce gendarme : le loup était devenu agneau, le vinaigre s'était mué en miel.

Et le douanier ne descendit du marche-pied que quand eut la promesse du ministre de pistonner son frère.

Faites-vous du bon sang en écoutant chaque dimanche, à Bruxelles-Conférence, de 10 h. 45 à 11 h. 15, le « Cabaretial », offert par le Supr.chocolat « Jacques ».

Le rire, arme politique

Une des raisons de la faveur du mouvement rexiste dans certains milieux populaires, c'est que Rex rosse le guet et argue le commissaire, c'est qu'il fait des farces qui amènent la galerie. Faire rire, c'est un moyen de conquérir. Quand on a ri, on est désarmé, prêt à donner raison à celui que vous a dispensé le bienfait du rire.

On a ri à Bruxelles, quand, l'autre jour, Rex a fait planter au dessus du palais en construction de l'I. N. R., l'ace Ste-Croix, le drapeau rexiste. On a ri, à Anvers, quand on a vu le même drapeau flotter sur le gratte-ciel de Boerenbond, où une main demeurée inconnue l'avait accroché à un endroit si périlleusement situé qu'il fallut en échafaudage... et plusieurs heures pour le faire enlever.

La foule s'obstine à ne voir, dans le discours prononcé devant le micro par Degrelle dans un poste italien de T. S. F. qu'une bonne farce qui a fait écumer de rage tels ministres qui ont pris la blague au sérieux, au point d'en faire l'objet d'un incident diplomatique — attitude passablement ridicule qui a amusé toute l'Italie.

En France, le ridicule tue. Chacun sait ça. Chacun sait aussi que beaucoup de choses qui sont vraies en France, sont vraies aussi chez nous.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Cannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08 DEPOT à Liège. Quai du Roi-Albert, 67.

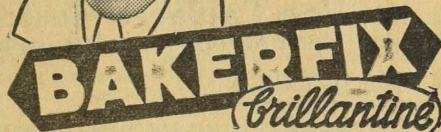
Le monde à l'envers

Un curieux incident s'est produit l'autre jour au Palais de Justice de Charleroi. Depuis toujours, il y était admis que le tribunal entendait d'abord les plaidoiries, puis l'avis — ou le réquisitoire, en matière répressive — du ministère public, tradition qui n'avait pour elle que son ancienneté. Mais un avocat du barreau de Mons étant venu plaider à Charleroi, s'étonna de cette habitude.

C'est un usage, dit-il en substance, qui n'existe qu'à Charleroi et qui va à l'encontre des droits de la défense, puisqu'il est logique que l'avocat connaisse d'abord les arguments qu'il devra rencontrer.



Henry Garat la vedette répétée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



— Ta, ta, ta, lui fut-il répondu... en substance : veuillez plaider !

— Dans ces conditions, je n'ai rien à dire, conclut l'avocat montois en se rasseyant.

— Moi non plus, si ce n'est que je maintiens mes réquisitions, déclara le substitut de service.

Le ministère public ayant ainsi « donné son avis », l'avocat se releva et plaida longuement, puis le substitut parla, puis encore l'avocat. Pour un peu on n'aurait plus arrêté ces chers maîtres qui n'avaient rien à dire...

On se demande maintenant au tribunal de Charleroi s'il ne conviendrait pas de modifier la tradition.

Chez Paul Bouillard

Attention !... Chaque vendredi et samedi, sa bouillabaise, la vraie de vrai, vaincra !

Le parfait secrétaire communal

Il y avait, il n'y a pas longtemps, en Wallonie, non loin des rives de la Meuse, un brave secrétaire communal qui se f... de son secrétariat comme de sa première cuite. Les cartes et le « chassart » avaient pour lui des attraits irrésistibles et, cinq jours par semaine, environ, ses clients trouvaient sur la porte de la maison communale un bref avis ainsi conçu : « Si vous êtes pressé, le secrétaire est à l'hôtel X. ou au café Y. » Les paperasses s'accumulaient sur son bureau; il ne s'en préoccupait pas mais quand leur tas atteignait une certaine hauteur, il liquidait d'un coup; il flanquait tout au panier. Or, un beau jour, vinrent les élections. Le secrétaire convoqua les électeurs, consciencieusement — il fallait bien... Mais le lendemain du scrutin, il y eut un orage effrayant à la maison communale. Le malheur écumait :

- Idiot ! Imbécille ! Fainéant, etc., etc...
- Qu'est-ce qu'il y a, monsieur le bourgmestre ?
- Crétin ! Bon à rien !... Etc...
- Enfin...
- Enfin, espèce d'abruti, vous avez convoqué un tas de gens qui sont morts depuis des années !..
- Ah... Eh bien... Eh bien, ils ne sont pas venus voter, n'est-ce pas, monsieur le bourgmestre ?..

POUR LES GOURMETS

La Moutonnerie Campinoise

9, rue Sainte-Catherine

débite la première qualité de viande de mouton hollandais. — Demandez prix courant. — Tél. 11.41.47.

NOUS AVONS REMARQUE LE STAND DES GRANDS
VINS D'ALSACE

DOMAINES DOPFF

à Riquewihr, fondé en 1574,
DONT LA RESERVE RIESLIG A ETE LE SEUL VIN
BLANC SERVI SUR LE

« NORMANDIE »

LORS DES BANQUETS D'INAUGURATION AU HAVRE
ET A NEW-YORK. — MAI-JUIN 1935.

AGENTS: **Van Caulaert-Masson**
5, rue de l'Argonne, 5, Bruxelles

Les débuts de Cécile

A la Villa Belgica, à Nice, très actif foyer de propagande belge à l'étranger, dont il n'y a nulle part l'équivalent, et qui est la création exclusive de M. Willy Lamot, notre consul pour les Alpes-Maritimes, un vieux Français spirituel, M. Ch. Froyer, faisait, l'autre jour, une conférence sur les opérettes de Charles Lecocq. Pourquoi pas? Charles Lecocq était d'ascendance belge et c'est à Bruxelles que fut créée la « Fille de Madame Angot », refusée par les théâtres parisiens.

Incidemment, le conférencier raconta une représentation de la « Fille », à laquelle il assista, en 1888. Il remarqua tout de suite, parmi les figurantes, les Merveilleuses à la fête chez M^{lle} Lange, une charmante créature aux rotundités confortables. Elle avait dix-huit ans à peine. A l'entente, M. Froyer lui demanda si elle accepterait d'incarner Junon dans une revue qu'il avait écrite pour une fête mondaine et qui s'intitulait: « A qui la pomme? » (M. Froyer avait pris comme collaborateur un autre moins de vingt ans, qui s'appelait Edmond Rostand).

La blonde enfant accepta en rougissant. Et ce furent les vrais débuts au théâtre de Cécile Sorel et de Rostand.

Les abords de la gare du Nord

de Bruxelles sont agrémentés — depuis l'avènement du « Bourjou-Nord », la toute splendide taverne située au 6, boul. du Jardin-Botanique (face arrêts des trams).

Le Bourjou-Nord est une révélation... grâce à son cadre clair, joyeux, charmeur... grâce à ses bières fraîches, à son super buffet froid inégalé... grâce à ses prix très réduits... grâce enfin aux mérites de l'excellent orchestre-attraction de Freddy F. SEN, et son fantaisiste Ramys.

Quand vous serez à Bruxelles-Nord, allez au Bourjou !

L'âge de Mistinguett

Puisque nous parlons de Cécile, parlons de Mistinguett. Sa physionomie populaire, dents étincelantes dans une bouche aux lèvres saignantes et sensuelles, joues galbées, coiffure à la chien, yeux en escarboucle, vient de reparaitre sur les murs de Bruxelles et de moult autres lieux par le moyen d'une affiche annonçant un film: « Rigolboche ».

Aux dernières nouvelles, Mistinguett, dont on prétend que l'origine se perd dans la nuit des temps, Mistinguett est née en 1888, à donc 49 ans et a vu le jour à Enghien: c'est du moins ce que, retour de Hollywood, où elle était allée passer deux mois, elle a déclaré au « New-York Herald » (éditions de Paris), sans cacher son mécontentement vis-à-vis de certains journalistes américains qui l'avaient dite septuagénaire. Quand, en 1921, Mistinguett parut à l'Alhambra, comme pensionnaire de Volterra, dans les revues « up-to-datées » et « agrémentées de scènes bruxelloises » qui avaient triomphé, les années précédentes, au Casino de Paris, elle était née en 1872 et avait vu le jour dans le village natal du député Buyl, alors bourgmestre d'Ixelles.

C'est que Mistinguett change de date et de lieu de naissance suivant le temps qu'il fait, la pièce qu'elle joue et les caprices de son humeur. C'est à croire qu'il y a plusieurs Mistinguetts en une, comme il y avait plusieurs Napoléons, au dire de cet antiquaire qui offrait en vente le crâne de Napoléon à 17 ans, le crâne de Napoléon à 33 ans etc...



la roulotte

c'est Montmartre à la Port
de Namur de Bruxelles...

Ouvert depuis 3 heures d
l'après-midi jusque tôt le matin; on y es
semblablement reçu, on s'y amuse et on
rencontre des gens épatants! 25a, r. Pépini

Suite au précédent

A mesure que Mistinguett avance en âge, ses prétentions au rajeunissement se font plus impérieuses. Le « New-York Herald » nous apprend que, pour le moment, elle est fiancée avec un certain Apdema Battesti qui la couvre de bijoux pour la décider à presser son union avec elle. La rougissante Mistinguett a montré au reporter sa bague de fiançailles et sans doute la robe de velours crème avec le voile blanc qu'elle revêtira pour l'accompagner à l'autel tandis que les orgues joueront la marche nuptiale de Mendelssohn.

Nous qui connaissons Miss, nous ne désespérons pas de la voir divorcer dans quelque cinq ou six ans et, sitôt son divorce prononcé, se faire interviewer par quelque journal bien parisien ou bien américain, afin de faire savoir à tous ceux qui l'ont applaudie depuis la guerre de Trente ans, qu'elle est née à La Havane et qu'elle se prépare à faire sa première communion à Notre-Dame, en présence du haut clergé, des corps constitués de la III^e République et du monde des théâtres qu'elle édifiera par sa ferveur profonde et sa candeur naïve...

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN

FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Un professeur d'énergie

N'empêchez que, comme professeur d'énergie, elle est un peu là, Mistinguett! Nous nous souvenons l'avoir vue, un soir, voilà quinze ans, dans un couloir du Casino de Paris, attendant le moment de paraître non sur la scène, mais parmi le public, pour un sketch qu'elle jouait dans la salle. Le hasard nous faisait passer par ce couloir par où la salle communiquait avec le théâtre proprement dit. Mistinguett, esquinée, fourbue, réduite à rien, était assise dans une posture de pauvre sur un banc d'attente. Elle nous accueillit comme on accueille un intrus. Nous avions appris, à Bruxelles, à connaître ses brusqueries coutumières pour les lui avoir vu appliquer au personnel de scène et à ses habilleuses. Mais nous fûmes alarmés de la voir aussi fatiguée, alors qu'elle avait encore, ce même soir, à paraître en scène trois fois.

— Mais non mais non, vous en faites pas, on vit tout de même ! dit-elle de sa voix rauque.

Et quand l'orchestre attaqua sa ritournelle, elle se leva de son banc, grandit, s'élargit, se transforma, tendue pour le boulot, frémissante, tout entière à son affaire: le démon du théâtre la reprenait et l'animait d'une vie nouvelle, la faisait se donner, dans une offrande passionnée au Dieu Public qui peut brûler un soir ce qu'il a adoré la veille.

Les beaux cadres

pour tableaux anciens et modernes sont fabriqués et réparés par Henri Zwaderlap, 29, rue du Pépin, Bruxelles. — Tél. 11.58.42. — Maison fondée en 1872. Prix raisonnables.

U VESUVE

Venez-y, vous y reviendrez certainement. 24, R. du Pepin.

main...

à dernière fois qu'elle vint à Bruxelles, ce fut au Palais... é, dans une médiocre revue, faite de morceaux rappor- mal soudés et mal présentés, avec un entourage de tre sous et un matériel esquiné. Ses jambes — les neuses jambes, infatigables, dociles et agiles, servantes rythme, organe sélectionné, membrure ardente et sèche les jambes n'en voulaient plus. Elle descendait encore n un escalier, un praticable de fortune, sur lequel se ait un mauvais tapis, mais elle était soutenue ou tôt portée par des danseurs, qui la manœuvraient comme mannequin. C'était triste à pleurer. L'animal de luxe, bête de race, frêle et forte, nerfs et muscles d'acier, lit à bout; plus jamais on ne reverrait la Mistinguett autrefois; son nom allait disparaître de l'affiche. Son n ne flamberait plus en lettres de feu sur le porche théâtres et des Music-hall ! Quinze jours après, Mis- guett partait pour des Amériques, la traversée lui ren- tit ses forces et, plus vaillante, plus acclamée que jamais, b allait faire une razzia de grand style, une razzia de lars à faire rêver toutes les vedettes des deux mondes. Maintenant, elle fait du cinéma. Elle aura tout fait. n on ignore généralement qu'avant de triompher au sto-hall, Mistinguett a joué la comédie au Gymnase, vaudeville au Palais-Royal, qu'elle fut une « Madame nus-Gène » étonnante... Nous la verrions, pour terminer carrière, interpréter Phèdre que nous n'en serions pas rement étonnés.

Et nous songions à Sarah Bernhardt, amputée d'une mbre, magnifique de courage, foyer d'enthousiasme que n ne pouvait éteindre, lisant des vers, au lendemain la guerre, à Bruxelles, sur la scène des Galeries, devant public ému d'admiration où des femmes pleuraient.

ROID à —63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

quelques « incipit »

Le général s'accouda à la cheminée, dans la pose qui était familière et commença ainsi son récit :

— Degrelle, c'est peut-être un chef. Mais, à coup sûr, est un drapeau : il flotte à tous les vents. Figurez-vous le sénateur Van Dieren...

???

Quand ils arrivèrent sur le terrain, le roi Gustave dit notre Spaak :

— Toute partie de tennis doit avoir un enjeu. Si vous jouez bien, nous jouerons une demi-couronne.

Et je vous préviens, ajouta-t-il en souriant, que je vais lire tout ce que je peux pour gagner.

— Ça va, Sire, s'inclina le ministre des Affaires Etran- gères.

Et tandis qu'il allait prendre sa place dans le jeu, il entendit Gustave qui disait à part lui, en souriant :

— Tennis money !

???

Les voleurs, après cette expédition, entreprirent une arche de nuit dans la montagne. Le petit jour allait brinde, lorsqu'ils arrivèrent à une bifurcation de la route; d'un côté, elle se prolongeait dans une gorge pro- fonde; de l'autre, elle escaladait un pic abrupt.

— Par où faut-il prendre la route, capitaine? demanda brigand qui marchait le premier.

— Prens-la par la gorge! répondit le chef.

Et il ajouta, car il se piquait d'avoir de l'esprit :

— Comme si c'était le comte X vier de Grünne...

L'IRIS L'endroit
où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TEL. 1 12.94.59

Déplacements d'autrefois

Ceci est extrait des souvenirs d'un vieux Verviétois, qui se rapporte aux années de son enfance et se remémore les coutumes d'autrefois. Ce qu'il dit des moyens de transport de l'époque paraîtra particulièrement invraisemblable à ceux de nos jeunes gens qui se plaignent de ce que leur auto ne fait « que » du 140 à l'heure et ne peuvent plus sortir de chez eux pour aller acheter des cigaretttes sans monter dans leur voiture :

« Les moyens de transport étaient assez coûteux. Aussi, était-ce un événement de famille lorsqu'un de ses membres devait se rendre à Bruxelles; il allait faire ses adieux à ses amis et ses proches.

» Pour aller à Liège, la diligence partait le matin de chez Cornet ou de chez Van Gend. On dînait à Battice et on arrivait pour le souper à Liège. Ces véhicules transportaient aussi les petites marchandises, s'arrêtant une quantité de fois en route.

» Le deuxième jour, le voyageur faisait ses affaires, le troisième était employé pour le retour, et le quatrième la famille s'assemblait pour écouter le récit de cet important voyage.

» Mais la majeure partie, de ceux qui se rendaient à Liège, faisaient ce voyage à pied. Ils partaient à quatre heures du matin, prenaient le café à l'aller comme au retour à l'enseigne de la Bonne Femme, au fond de Gotte (près Beyne), dînaient à Liège et rentraient dans la nuit.

» Personne ne connaissait la fatigue. Mon père nous ayant promis un voyage à l'occasion de notre première communion, nous conduisit, de pied naturellement, à Spa par Polleur où il prit un verre de bière pour nous trois. Arrivés à Spa, nous avons pris le café à 25 centimes la portion et sommes revenus par le même itinéraire, très satisfaits de ce divertissement. »

Il n'y a que soixante-dix de cela...

NICE **MONTY-HOTEL** Sans pension
— 129bis, Promenade des Anglais. —
Dernier confort. - Sur la mer. - Tél. 55-43
Toutes chambres avec bains (4 appareils)

« Ubu-Roi »

A l'occasion de la venue récente de Lugné-Poë à Bruxelles, nous avons parlé, l'autre jour, d'*Ubu-Roi*, la pièce inné- narable d'Alfred Jarry, que Lugné-Poë créa à l'*Œuvre* et qui fut reprise, onze ans après, par Gémier. Un lecteur nous de- mande ce que c'est que cet *Ubu-Roi*, dont il a beaucoup en- tendu parler, mais qu'il n'a jamais lu, n'ayant pu s'en procu- rer un exemplaire.

Plaisanterie généralement impertinente et cruellement satirique, *Ubu-Roi* a les allures d'une tragédie bouffonne et enfantine que certains n'ont pas craint de comparer aux œuvres d'Aristophane, de Molière, de Shakespeare et d'Ibsen. Le décor semble sortir tout neuf d'une boîte de jouets primitifs de Nuremberg.

Ubu, le père Ubu, quelque chose comme le chancelier ou le premier ministre du vieux roi Wenceslas de Pologne peut être considéré comme la personnification de tous les mau- vais appétits; il est glouton, lâche, fripon, traître. Avec la complicité d'un ridicule capitaine et de quelques gens de cour, il assassine son royal maître, vieillard gâteux et « fra- gile », pour se substituer à celui-ci et être roi à son tour.

PALE ALE WHITBREAD

A PARIS : L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)
Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108.

Il est dans la perfection, car à peine assis sur le trône, il s'approprie les biens des nobles et les fortunes des financiers, envoie avec ceux-ci à la trappe meurtrière — façon expéditive et royale de se débarrasser des gêneurs — les juges de tout acabit, dont l'entrée claudicante était déjà un symbole.

Wenceslas a laissé une veuve, — elle était jeune et fraîche, tandis que le roi était vieux et épuisé, — et un fils. La reine Rosemonde et le petit prince Bougrelas ont trouvé aide et protection auprès du tsar de Russie, et voilà le roi Ubu contraint à défendre sa royauté et son royaume contre l'armée du formidable voisin.

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Suite au précédent

C'est la guerre, la guerre dont les armes sont des vessies de porc et où les cavaliers montent des chevaux de carton. Ubu montre à ses troupes le chemin de la gloire avec un crochet à fourneau « le crochet à phynance », qui lui sert de bâton de maréchal et le tsar, sortant d'une caisse, comme un diable de sa boîte, a pour premier geste de tendre des bouteilles de champagne à ses officiers.

Au lieu de trouver la gloire, Ubu et son armée trouvent la défaite. Ubu est bientôt abandonné, soutenu par la seule mère Ubu, avec qui il se réfugie dans le pays des hommes libres, où les militaires font le contraire de ce qui leur est commandé.

Il est impossible de raconter cette pièce, — qui, à proprement dire, n'en est pas une. Tout y est imprévu et invraisemblable. C'est ce qui en fait le charme, ce qui lui a procuré la célébrité, ce qui lui assure l'immortalité due aux œuvres classiques.

Le premier mot prononcé est celui qui rendit célèbre le général Cambronne à Waterloo.

A la reprise, le père Ubu fut représenté de façon incomparable par Génier, qui en fit un personnage grotesquement bouffon et bouffi, ayant pour tête dodelinante une poire aux joues hémisphériques. Le rôle de la mère Ubu, sa non moins grotesque compagne, aux seins musicaux dont sort, quand on les presse, une farine poussiéreuse, fut dignement tenu par M. Dalleu. Il avait été créé par Louise France.

Les divers tableaux étaient indiqués par un bonhomme fumant une pipe et portant sur son derrière une petite pancarte sur laquelle étaient inscrites les indications nécessaires.

Un argument spécieux

Georges, s'il adore sa petite femme, n'en est pas moins un homme à principes.

Et pour la vingtième fois peut-être, il reproche à Totoche de manger trop de chocolat.

— Mais, mon chéri, avec le froid, il me faut une réserve de calories, et tu sais bien qu'on a encore dit hier à la T. S. F. que le Superchocolat « Jacques » constitue un aliment très nutritif sous un faible volume.

— Oui, mais...

— Et puis, mon chéri, du « Jacques », ça me permet de garder ma ligne.

« Jacques », le Superchocolat.

VARICES

Un nouveau
bas invisible — HERZET
71, Mont. de la Co

Les initiatives de M. Zay

Le jeune ministre français de l'Education Nationale M. Zay, est un homme actif, cultivé, informé, plein d'initiative. Ce qui le rend différent de la plupart de ses prédécesseurs.

En matière de droits d'auteur, il a déposé, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi, qui lui a valu, dans le monde des éditeurs, une levée quasi unanime de bouclier. Mais, par contre (et ceci vaut bien cela !) une approbation, presque unanime, de la part des écrivains qui depuis tant de lustres, se trouvent exploités ou spolés.

Maintenant, c'est avec l'Institut de France que M. Zay se trouve en difficultés, sinon en conflit, à propos du remplacement du directeur de la Villa Médicis à Rome, le sculpteur Landowski, atteint par la limite d'âge.

En réalité, la « villa » Médicis est un véritable palais, un centre de réunions mondaines, et son hôte joue un véritable rôle d'ambassadeur de la pensée et de l'art français. Dans ce rôle excella M. Besnard, qui était à la fois un homme du monde, un peintre et un écrivain. Landowski fut moins brillant et se comporta plutôt à la villa Médicis comme un patron de pension de famille comme un très honorable marchand de soupe, que comme un ambassadeur du plus haut plan artistique et intellectuel.

Avec raison et bon sens, M. Zay a décidé de réformer cette situation.

Le triomphe de la même Piaff

La désormais célèbre fantaisiste « La Môme Piaff », fait les beaux soirs du Broadway Cabaret-Dancing à Bruxelles, où elle passe en finale du copieux et agréable programme de music-hall. « La Môme Piaff » sera au Broadway jusqu'au jeudi 18 ct. Prix habituels des consomm. (champagne non obligatoire).

BROADWAY, Brux., 12, r. Fossé-aux-Loups. T. 17.14.58.

Les droits de l'Institut

Pour ce haut poste, il était de tradition que le ministre compétent choisisse parmi trois candidats qui lui présentait l'Institut.

Or, parmi les trois personnes mises en avant par la dite assemblée, M. Zay n'en retint aucune. C'étaient trois personnes sans éclat particulier et qui allaient, dans deux ou trois ans (autant dire des podagres approximatifs !) atteindre la limite d'âge.

Mais, par contre, il désigna (comme c'était son droit) un musicien de talent, M. Ipert ! La villa Médicis abrite des prix de Rome de la musique — autrefois Bizet, l'auteur de « Carmen », et naguère Charpentier l'auteur de « Louise » qui valurent au moins autant, pour le rayonnement de l'art français, que les lauréats des arts plastiques, lesquels, une fois le prix conquis, s'endorment généralement dans une douce médiocrité.

Epilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation : 6, rue Scailquin, 6

Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

Ils sont si vite oubliés, les prix de Rome !

C'est à Paul Signac, un des fondateurs de la Société des Artistes Indépendants que, à l'occasion du cinquantième anniversaire de celle-ci, à l'occasion du cinquantième anniversaire de celle-ci, on doit la liste des « Prix de Rome », au cours de ce dernier demi-siècle.

En dehors d'Eugène Carrière, presque tous ces noms sont tombés dans l'oubli. Mais, à côté de chacun de ces patro-

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. : 11.12.60
luxueux salon, chambre, s.d.b. Prix modéré.

ymes, Signac avait inscrit ceux qui, à la même époque, pillèrent aux Indépendants : Toulouse-Lautrec; Seurat; ézanne; Luce; Guillaumin; Manet; Monet; Degas; farquet; Flandin; Rouard; Guérin, etc., etc., (nous l'avons pas le palmarès sous les yeux !)

Mais de la confrontation de ces deux listes, il résultait que la première (la liste des « Prix de Rome »), ne contenait que des fruits secs et que la seconde n'était fournie que de noms qui retiennent encore l'attention.

Comme quoi, il ne faut pas trop s'emballer sur les titres officiels !

L'Arche de Noé...

Le Comité du plus select club qui soit, l'« Arche de Noé », appelle à ses membres que les excellents diners à 25 fr. ont servis tous les soirs de 19 h. 30 à 22 h dans ses locaux, ont l'ambiance très parisienne fait fureur...

« L'Arche de Noé », 61, boulevard de Waterloo, Porte Louise, Bruxelles. — Tél. 12.89.18.

Après l'Exposition Rubens de Paris

Elle vient de fermer ses portes. Au soir qui précéda sa clôture, quelle presse, quelle cohue! Les entrées, ce soir-là furent gratuites. Était-ce vraiment par amour de l'art ou pour profiter de la gratuité qu'une telle foule s'y précipita? Question difficile à résoudre.

Au temps où l'accès au Louvre était libre, le grand public n'en profitait guère et il y a plus de visiteurs depuis que les entrées sont payantes. Mais, par contre, le dimanche et les jours fériés où l'on peut, sans bourse délier, pénétrer dans l'illustre musée national, c'est une affluence sensée.

Comme au quatorze juillet aux représentations des théâtres subventionnés !

Vos dents sont-elles saines?

Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Tél. 17.78.48. Facilités de paiement sur demande.

En U. R. S. S., Stalino regnante

« Qui ne gueule pas la vérité quand il sait la vérité, disait Charles Peguy, se fait le complice des menteurs et des faussaires. »

Soit : la vérité est l'arme première, mais elle se cache si parfaitement que la meilleure volonté ne la trouve pas toujours. Voyez ce qui se passe en Russie, Stalino regnante. Où est la vérité, la vérité vraie? Après le procès de l'année dernière, où le dictateur rouge décima l'état-major trotzkyste et abattit Zinoviev, le premier collaborateur de Lénine dès 1907, qui fut longtemps le premier personnage du Bureau politique, Kamenev n'en étant que le deuxième et Staline le troisième, voici qu'en 1937 Staline continue la décapitation, et après la vague d'arrestations et de condamnations à mort qui vient de finir, il répare un troisième tombereau de nouveaux condamnés.

Anvers peut être fier du Pélican

car le « Pélican » est imbattable tant par son cadre que par son orchestre, ses aménagements et ses Menus à 12.50 et 17 francs. — Tout impeccable !

Le « Pélican » se trouve juste face à la sortie de la gare centrale d'Anvers et escompte votre prochaine visite !

La Bouillabaise

en dégustation, tous les vendredis, au Restaurant Lisieux, 32, Petite rue des Bouchers. — Qu'on s'en dise.

Comment opéra Satline

Et l'on essaie de voir clair dans la conduite de ce tyran, effroyablement seul, qui conquiert lentement et sournoisement le pouvoir, malgré le testament de Lénine, en se liguant d'abord contre Trotzky avec Zinoviev, Kamenev, Rykov, Tomsy, Boucharine; puis contre Zinoviev et Kamenev avec Rykov, Tomsy, et Boucharine; enfin contre ces derniers avec Vorochilov, Kalinine et Ordjonikidze L. dernières vedettes du parti sont actuellement arrêtées : Staline reste le seul maître.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Lénine avait prévu l'actuel Staline

Lénine avait prévu le conflit Trotzky-Staline et il conseilla dans son testament d'éviter la scission en diminuant l'importance de ces deux rivaux. Il se plaignait de la brutalité de Staline, de son manque de patience, de loyauté, de politesse, de ses caprices, etc. Le père de la Révolution avait vu juste. Sous Staline dictateur, tout a changé. Les buts de l'U. R. S. S. : la révolution socialiste internationale est rabaisée au socialisme dans un seul pays; le système politique est passé de la démocratie ouvrière des Soviets à la dictature du Secrétariat Général, des fonctionnaires et du Guépéou; le parti est devenu une hiérarchie de bureaux, soumise à l'obéissance passive; la IIIe Internationale, formation de propagande et de combat, un organe servile des Comités Centraux; les dirigeants d'octobre sont morts assassinés, déportés, fusillés; la condition des travailleurs passe de l'égalitarisme à la formation d'une minorité privilégiée, vis-à-vis des masses privées de droits.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



La grandeur du chef génial

La presse soviétique — presse totalitaire — dépasse en louanges exaltées ses conceurs fasciste et hitlérienne. Staline, c'est le « chef génial », « le plus sage et le plus grand de tous les temps », — « le bien-aimé », — « cheri comme l'enfant premier-né », — « radieux comme le soleil ». C'est écourant de bassesse. André Gide aussi a noté la servilité des fonctionnaires de la presse russe.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Staline a peur

Mais pourtant Staline se sent menacé : il a peur. Malgré les triomphes, les ovations, les approbations, les votes, les décrets, les lois, les messages aux millions de signatures, les poèmes, les pièces de théâtre, l'amour des peuples. Les limites de la louange sont dépassées, de même que celles de la foi et de l'unanimité. Staline, qui a tout commandé et payé, a peur. Tous les anciens léninistes ont conspiré contre lui ; Bajanon, un de ses secrétaires personnels, a filé à l'étranger. Sa femme s'est suicidée. Les chefs de l'armée sont trotskistes. Dans les camps de déportation les partisans du Vieux — comme l'on appelle Bronstein alias Trotsky — font la grève de la faim et l'un d'eux, avant de mourir, lui a écrit : « Traître au front bas, je te jette mon cadavre à la face ! »

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eau cour., chaude, froide.

Le Thermidorien !

Les étudiants de Léningrad l'appellent le Fossoyeur. Les ouvriers d'une fabrique ont surnommé les cigarettes T. D. S. : Tombeau de Staline : « Un Staline, s.v.p., ont-ils coutume de dire ; 60 kopeks, ça ne vaut pas davantage ».

Et voici qu'on annonce des émeutes dans les rues et l'intervention sanglante de la troupe. Traître, fratricide, thermidorien ; la flétrissure se colle à lui. Mais une chose en lui est plus forte que la peur : la rancune. Trotsky en sait quelque chose, et aussi sa famille, que persécute le potentat qui règne sur 180 millions de Russes.

Carnaval

Dinez au Restaurant SILVER GRILL. Rendez-vous de la bonne société bruxelloise. Cuisine exquise. Cave renommée.

Qu'est-ce que Staline ?

Emil Ludwig, qui a consacré un livre aux dirigeants de l'Europe, le range avec Mussolini parmi les dominateurs du peuple, alors que pour lui Lloyd George par exemple n'est qu'un opportuniste, « l'Ulysse britannique », et des hommes d'état comme Briand, Rathenau et Masaryk des serviteurs du peuple.

Emil Ludwig a vu Staline une seule fois, au Kremlin. On sait que l'autocrate russe ne reçoit par année que trois ou quatre Européens et qu'il se sent embarrassé devant un étranger. Ce n'est pas, dit-il, un grand Duc brusque et rébarbatif, ni un noble brigand, ni un mystérieux Géorgien : c'est un homme vivant dans la solitude et qui n'est séduit ni par l'argent, ni par les plaisirs, ni par la gloire.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

VOLLEGAZ ! VOLLEGAZ ! Robert de Kers et son formidable orchestre triomphent au « Panthéon-Palace », Bruxelles le dancing le plus intime et animé. Tous les soirs à 9 h.

Ses qualités

Energie, patience, méfiance, telles sont ses qualités essentielles. Dans cet homme, tout est lourd : démarche regard, volonté et même son rire sombre, sourd, lent, provenant de son mépris pour la bête humaine. Il ne connaît aucune langue occidentale. Il parle en phrases courtes et très claires, comme un constructeur, lentement et sans passion. En conversation, il aime à ranger les questions en points de vue numérotés et il calcule en pourcentages. Ce fils de cordonnier est le contraire d'un diplomate. Une chose essentielle a frappé l'interviewer : la certitude de Staline. Bien qu'il ne fût pas préparé aux questions de Ludwig, Staline ne s'est pas corrigé une seule fois et il connaissait à fond toutes les dates et tous les non-nécessaires au dialogue improvisé. Et Ludwig, impressionné, conclut : c'est un dictateur à qui l'on pourrait confier ses enfants !

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Une autre voix

Pour John Gunther, un journaliste américain, les sources de la puissance de Staline sont l'audace, la persévérance, la vigueur, la concentration, la patience, la ténacité, la sagacité, l'habileté, la ruse. Il a le sens du détail infime, l'habileté à manier les hommes ; mais il n'est pas un orateur : ses discours sont simples, positifs, longs et ennuyeux. Son intelligence est lente, prudente, plutôt que brillante et profonde. Il est cruel, extrêmement cruel.

Sa vie privée est simple et normale. Il travaille beaucoup ; fume sans arrêt le pipe, bourrée de tabac anglais, même entre les plats de ses repas ; il aime l'opéra et les ballets ; il lit beaucoup, joue aux échecs et va au cinéma, comme un bourgeois ordinaire. Il aime l'alcool, surtout le brandy. Le fils qu'il eut de sa première femme et qui a trente ans est ouvrier dans une usine de Tiflis ; les deux enfants que lui donna sa seconde femme, Vassily et Svetlana, vont à l'école avec les enfants du peuple et sont traités comme les autres élèves.

Automobilistes, arrêtez-vous à 35 km. de Bruxelles sur la route de Namur, au « CHALET DES GOURMETS », Nil-St-Vincent. Spécialité unique en Belgique. Mon confit importé du Périgord. Ma réclame, consultez mes clients.

1.000 roubles par mois

Staline gagne 1.000 roubles par mois : il est pauvre. Son attitude à l'égard de la religion est purement négative. Sa religion, c'est son œuvre. Ses deux amis intimes sont Voroshilov et Kaganovitch, aussi importants en Russie que Goering en Allemagne.

Staline a encore sa mère, qui vit à Tiflis ; la vieille Géorgienne, amenée à Moscou, passa quelques mois au Kremlin, stupéfaite de l'importance de « Soso » comme elle appelle le dictateur et n'arrivant pas à comprendre comment il gagnait sa vie. Puis elle demanda à retourner dans sa petite maison de paysanne. Elle s'ennuyait dans le Palais des Tzars.

Il fait bien chaud et il y a bien de bonnes choses à manger à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (établissement en blanc — ne pas confondre). — Téléphone 33.11.43.

Le soleil d'Italie se retrouve dans les mets et les crus de la LAGUNE », le coquet petit restaurant italien de la rue Namur, Bruxelles (8, rue de la Reine). Menus saureux, 12 fr. 50. Décor charmant. Tél. : 12.22.35.

Diana Vaughan

Il est souvent question, dans la discussion entre écoles professionnelles, de Diana Vaughan. Et les militants des libres Pensées ne parlent jamais d'elle sans s'esclaffer. Le seul prononcé de son nom, le ventre de notre vieil ami odeste Terwagne « va en voiture » comme on dit à Bruxelles et ses mains s'abattent sur ses larges cuisses comme s'abattoirs : dire que M. Woeste, le chef vénéré, le chef révérend du parti clérical, s'est laissé prendre à Diana Vaughan !

Bien des gens ignorent cette histoire aujourd'hui. Raplons-la :

En 1897, Léo Taxil, récemment converti au catholicisme, omit d'exhiber, à une béate assistance composée d'évêques et de hautes personnalités du monde catholique, une fille du nom de Diana Vaughan.

Depuis quelque temps déjà l'histoire mirobolante de cette extraordinaire jeune fille défrayait la chronique de toute la presse catholique de Belgique et de France.

Diana Vaughan était, d'après Léo Taxil — et tout le monde, M. Woeste le premier, le crut dur comme fer — la petite fille d'un certain Thomas Vaughan qui, de passage en Amérique, reçut la visite de Vénus Astarté, dont il eut la fille au bout de onze jours ; celle-ci était la grand-père de la célèbre Diana, à qui les plus hautes destinées étaient réservées. A telle enseigne qu'elle fut, à Harlestown, fiancée au démon Asmodée, assis sur un trône enrichi de diamants !

L'existence de Diana avait été des plus mouvementées. Elle avait eu comme ennemie la propre fille de Lucifer — quel avait contracté mariage avec une certaine Ida Jabson. Et cette fille de Jupiter avait épousé Decarabia, autre démon.

L'existence, dans ces conditions, devenait impossible. Pour échapper aux périls qui la menaçaient de toutes parts, Diana Vaughan eut un jour prendre un parti héroïque et se sauver dans la planète Mars ! Elle fit le voyage sur le char de lion, terminée par la tête du démon Asmodée !

Les fins gourmets ne passent jamais Malines sans s'arrêter pour déguster quelque bon plat arrosé d'excellent vin à Auberge du Carillon d'Argent, 64, rue Notre-Dame.

Le chemisier Louis Desmet

... rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Suite au précédent

Elle n'en redescendit que le jour où, sur les conseils de Léo Taxil avec qui elle était entrée en communication par ses moyens mystérieux, elle se convertit au catholicisme, chappant ainsi aisément aux démons.

Bien entendu, la presse cléricale n'aurait pas bourdes : ne leur faisait écho qu'en leur prêtant un sens spécial. La vérité, selon elle, c'est que toutes ces histoires étranges passaient dans les loges, où l'on célébrait, selon des rites extravagants, mille diableries.

Cependant, les meilleures choses doivent avoir une fin. Ommé de s'expliquer, Léo Taxil fit connaître qu'il exhibait Diana Vaughan devant une nombreuse assistance. Ce jour-là, tout ce que le monde catholique avait de mieux se réunit — c'était le 16 avril 1897 — pour apprendre toute la vérité et voir la fameuse personne qui avait eu ne vie si agitée. On se délectait d'avance à l'idée des révélations de la belle Diana. La franc-maçonnerie allait être écrasée, tout au moins ridiculisée à jamais.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. : 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

L'heure vint. Et Léo Taxil se montra, seul, avec son plus beau sourire, avouant d'un air innocent :

— Diana... c'est moi.

Et ce jour-là, on n'alla pas plus avant, car ceux que la stupeur n'avait pas cloués sur leur fauteuil faillirent faire un mauvais parti au mystificateur.

Il y eut George V... Il y a maintenant George VI. Mais il n'y a qu'un seul « Georges' Wine ». Son ambiance très 1937 vous plaira ! 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux.-Bourse.

Le néerlandais à l'I. N. R.

Ecouté, par hasard, à l'I.N.R., onde française, les « délassés intellectuels » pour les enfants des écoles.

La première partie était réservée à une leçon de néerlandais qui a pris à peu près une demi-heure. Le speaker a raconté des histoires pour endormir bébé, alors qu'il s'adressait à des gosses de dix à quinze ans.

Mais voici qu'une aimable femme lui succède, avec une leçon de « composition musicale » ! Thème, contre-chant, variations, contre-point, fugue, que sais-je encore ? Or, c'est tout juste, nous semble-t-il, si ses auditeurs, qui sont des élèves de nos écoles de musique, savent lire la clef de sol et la clef de fa !

Le lendemain, ce fut au tour de l'intellectuel flamand. Un de nos amis qui connaît la Flandre à fond, nous affirme que le speaker doit être originaire de Cachtem ou Beveren lez-Roulers. Quelle élocution ! Quel flamand ! Et dire que c'est cela, la langue officielle !

Sujet de la causerie : « de Viool ». D'après le speaker, le violon se joue uniquement des cinq doigts de la main gauche. On voudrait connaître le violoniste, même de l'I.N.R., qui joue avec cinq doigts ! Le brave speaker n'a-t-il jamais vu jouer du violon ?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

RELSKY LIQUEUR

Le crédit

Qu'est-ce que le crédit ? Le crédit ébranlé, qu'est-ce à dire ? Un exemple tiré d'un journal très vieux fera comprendre :

Une dame anglaise arrive dans un hôtel et loue un appartement à raison de 1.000 francs la semaine !

1) Elle paie une semaine d'avance.

2) Le groom qui avait prêté 1.000 francs au patron réclame le billet et le reçoit.

3) Mais un bookmaker qui avait pris des paris pour le groom se fait remettre le billet.

4) Apprenant cela, le tailleur qui avait construit un

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

claque-fesse pour le bookmaker susdit, qui voulait aller dans le monde, présente sa note et reçoit le billet.

5) Ce tailleur avait pris souvent des repas extra-conjuguux à l'hôtel susmentionné; il vient donc payer sa note et remet le billet de 1,000 francs!

Ces 1,000 francs reviennent donc dans la caisse, dont ils étaient sortis.

A ce moment-là, la dame revient; elle déclare que l'appartement ne lui convient pas, et comme il n'y a pas eu de commencement d'occupation, elle réclame ses mille francs que l'hôtelier lui rend

Voici donc un billet qui a payé 4 dettes (2, 3, 4, 5).

Et pourtant personne n'en a rien conservé, ni l'hôtelier, ni le groom, ni le bookmaker, ni le tailleur, ni l'hôtelier, de nouveau payé. Faut-il en conclure que la possession est purement fictive?

On pourrait donc payer quelque chose avec rien et il ne reste plus trace, en définitive, d'une somme de 5,000 francs qui a réellement existé! Belle théorie de la relativité.

Et tout le monde est content en somme, sauf l'hôtelier qui pourrait se plaindre d'un manque à gagner, ayant perdu une belle affaire.

TIRLEMONT Hôtel du **NOUVEAU-MONDE** (face station).
Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traiteur (ville et prov.)

Petite correspondance

Van de L... Bruxelles. — Le bourgmestre avait demandé aux habitants de pavoiser sur le parcours du cortège royal. Il n'y avait pas de raison de pavoiser ailleurs.

Raymond H. — Votre idée est ingénieuse, mais elle ne tient pas compte de nos possibilités. La fabrication de cette couverture (papier, clichés, tirage) coûterait environ 12,500 francs par numéro...

A. G. — Vous avez dû prendre les leçons de français chez Destrooper, car la lettre que vous nous adressez, bien que nous ayons pris la peine de la lire deux fois, ne présente aucun sens.

Général B. — S'en f'rait pêter la sous-ventrière, si v's étiez pas là! F'tez le d'dans, scrogneugnien!

Anonyme, Anvers. — 1° Votre papier ne porte que des questions d'intérêt local souvent discutées dans la presse anversoise et auxquelles on n'ajoute rien qui n'ait déjà été dit. 2° Insistez auprès de l'inspecteur du travail.

Red-Joille. — Il n'y a pas d'avocat de ce nom au barreau de Bruxelles. Le nom que vous donnez est celui d'un architecte.

Un marin. — Ce que vous dites semble intéressant, mais que voulez-vous que nous fassions d'une lettre anonyme où il est question d'un navire tout aussi anonyme?

Au triple galop. — Adieu.

A. C. — Retenons votre proposition et vous remercions bien vivement.

PORTE LOUISE, à louer maison convenant tous usages, confort moderne. — 96, boulevard de Waterloo.

A Madrid

M. Alcalá Zamora serait accusé de concussion.

— Toute question est là, résume l'abruti de chimiste Alcalá vola-t-il?

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus



Stances à Madame Emile-Jeanne

Malibranerie

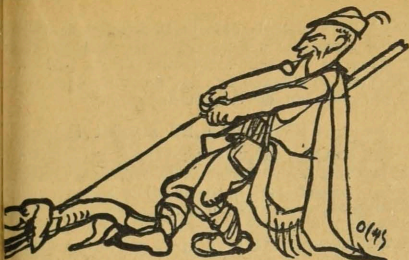
Sans doute il est trop tard pour parler encore d'Elle; Depuis qu'ils sont partis quinze jours sont passés, Et, dans ce pays-ci, quinze jours, je le sais, Font d'un papier récent une vieille nouvelle! De quelque nom, d'ailleurs, que le regret s'appelle, Aujourd'hui le public en a bien vite assez!

Tu n'étais pas Ministre, ô Jeanne, et tu l'étais! (Et ce fut, je le dis froidement, bien plus drôle!) Tout ce qui se faisait passait par ton contrôle! Avant de lui donner l'exeat, tu tâtais, Comme on tâte un malade entre les deux épaules, D'une savante main, le moindre des décrets!

Hélas, que j'en ai vu s'en aller, des ministres, Celui-là maigre et sec, celui-ci gras et rond, L'un solennel encore, et l'autre sans façon, Des masques riant jaune et des gueules sinistres, Fels éclatant en pleurs, tels autres en chansons! Qui lui faut-il encore, a la Nécrologie? Sous les cyprès anciens, que de saules nouveaux! Cauwelaert et Bardaff y ont laissé la vie; Maistriau sa candeur, Monsieur Sap son génie, Le seul du Ministère est pavé de tombeaux!

Mais, tous, tous, ils laissaient, dans feu leur ministère, Un peu d'eux qui du Temps défiait le courroux; Tu n'y laisses qu'un nom écrit dans la poussière — Un nom dont va périr le prestige éphémère — Non pas même le tien, mais celui d'un époux!

Un jour, pourtant... qui sait?... le secrétaire en titre Qui de ton ex-bureau deviendra l'usager, Trouvera, en ouvrant les tiroirs d'un pupitre Dans un arrêté-loi concernant les deux litres Ton rouge pour la lèvre et ton fer à friser!



Un bock avec le chevalier
Léopold de Borman,
partenaire du roi de Suède...

IL M'A FALLU CHOISIR...

Quatre de nos compatriotes ont échangé des balles, heureusement sans résultat, avec S. M. le Roi de Suède, candidat octogénaire et tennisman enragé.

Ils sont, en ordre de palmarès sportif, MM. Lacroix, champion de Belgique, Geelhand, classé deuxième, Léopold Borman, troisième de l'équipe belge internationale et brillant jeune premier, Y. Naeyaert.

Par faveur, s'était adjoint à cette phalange un certain H. Spaak, qui à la vérité fut jadis le huitième ou le neuvième joueur belge, mais qui sportivement parlant avait aucun titre à figurer dans cette compétition officielle. Mais le dit P.-H. Spaak est ministre des Affaires étrangères. C'est un titre extratennistique qui permet de gagner des coups de pouce aux classements absolus.

Je n'aurais dû, en bonne logique, diriger vers M. Lacroix les projecteurs de l'interview; il est le premier, le brillant champion; ou si j'avais voulu mêler les jeux de l'esprit à la parabole des balles, j'eusse tiré le cordon de M. Spaak. Mais j'ai préféré m'adresser à M. Léopold de Borman, parce qu'il est, avec son père, Paul de Borman, un des plus « représentatifs men » du tennis belge.

M. de Borman, le père, fut le premier champion de tennis belge. Il l'était dès 1904. Autant dire qu'il remonte aux Croisades. Président du Léopold Club, président de la Fédération Internationale de Tennis, il a élevé son fils dans le respect de la raquette. Il en a fait un enfant de famille. Il n'est « courts » en Europe où le père et le fils ont brillé tour à tour, et leur autorité technique en la matière est considérable. Ils exercent sur ce noble sport la sorte de rectorat qui s'accompagne d'une sévère censure, et veillent jalousement à maintenir la qualité des grands joueurs de tennis.

Je veux dire par là qu'ils s'entendent à composer au mieux les équipes destinées à se produire à l'étranger et qu'ainsi leurs faveurs sont infiniment recherchées de ceux qui désirent faire de l'expansion belge en pantalon de flanelle.

M. de Borman est, en outre, membre du Cercle Noble et gendre du général de Selliers de Moranville; sa situation dans le high life vient ainsi renforcer sa situation sportive.

LE ROI SPORTIF

Ce n'est pas la première fois, me dit M. Léopold de Borman, que j'ai l'honneur de me mesurer avec le Roi de Suède. J'avais déjà joué avec lui à Monte Carlo, il y a quelques années, et je lui ai été présenté à Stockholm lorsque notre équipe internationale s'y produisit. Le roi suivit notre jeu avec un intérêt assidu; il ne présida pas seulement la compétition qui eut lieu dans sa capitale; il

1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge

GARANTIS D'ORIGINE

avec un beau

MENU
à Fr. 22.50

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc le « Ventre à Table », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), sert actuellement un excellent menu à Fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce dimanche 14 février, les autres, servis matin et soir, ne le cédant en rien à celui-ci:

Crème Portugaise

—o—

Saumon du Rhin — Sauce Vincent

ou

Délicieuse Chamontz

—o—

Cassolette de Volaille Doria

ou

Toutes les grillades au choix

Pommes frites — Cresson

—o—

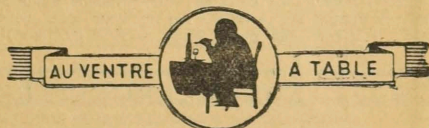
Tartelette aux fruits.

—o—

Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

Amateurs de vins de France, tous au
« VENTRE A TABLE », 21, rue de la
Violette (Grand'Place). Tél. 12.41.73

GARAGE GRATUIT



tint à être présent aux matches que nous jouâmes à Bardstad, qui est la ville d'eaux élégante de la Scandinavie... Jadis, mon père l'avait rencontré sur les terrains anglais; il était alors dans toute sa forme et j'étais un redoutable partenaire. Le champion de Belgique, M. Lacroix, avait eu lui aussi la faveur de se rencontrer avec le Roi avant la partie de Schaerbeek, et Mme Lacroix pareillement; l'équipe belge ne lui était donc pas inconnue; et, s'il avait exprimé avant son départ de Stockholm le désir de jouer avec nous, nous sommes fondés à penser qu'il avait pris plaisir aux rencontres antérieures...

— Bref, c'est un vieil ami ?

— C'est en tout cas l'ami le plus délicieusement fervent du sport que nous aimons, et son érudition sportive est extraordinaire. Il pourrait citer, de mémoire, les listes des dix meilleurs joueurs des diverses nations qui se proclament dans l'International, discuter leur jeu, commenter leur biographie sportive...

Le tennis n'est pas seulement pour lui un dérivatif ou un exercice d'hygiène, il a la foi, et sa conversation s'oriente spontanément vers le jeu qu'il aime.

On peut dire qu'avec lui on ne parle que de ça. Et il y apporte un sans façon, une gaîté touchants...

— C'est très sympathique. A n'en juger que par ce que peuvent en connaître les profanes (et les mémoires que vient de publier le père de notre pauvre Reine sont à cet égard un précieux document), il y a, dans la famille royale de Suède, une bonté, une santé, une limpidité morale qui forcent le respect de tous... Mais parlons un peu de cette partie, qui fut le great event de la semaine passée...

LE JEU DU ROI

— Ça s'est très bien passé, affirme Léopold de Borman, et le Roi, pour un homme de son âge, est tout simplement extraordinaire. Peut-être que Lacroix et moi-même nous n'usions pas de toutes nos ressources, tenant compte de ce lourd handicap que représentait pour notre auguste adversaire, un demi-siècle dont trente années de règne. Mais je vous assure que Spaak ne menageait rien...

— Ces socialistes sont terribles !

— Un peu rouillé par la politique, et c'est bien dommage, il y allait franc jeu bon argent, servait au souverain des balles plus perfides que des bottes et même lui en envoyait une qui, vraiment... Il y avait de quoi couper le souffle dans n'importe quelle poitrine, fut-ce celle d'un Viking contemporain de Rurick... Eh bien ! Le Roi rattrapa la balle avec une imperturbable prestesse, et Spaak en fut pour ses effets de trajectoire tendue. Mais le ciel, qui veille sur les têtes couronnées, ne voulut pas que cette violence démocratique demeurât impunie... A la fin de la première partie, Spaak tout enflammé perdit sa ceinture...

— Bonne renommée vaut mieux que ceinture trop serrée...

— Et il lui fallut terminer le jeu en remontant d'un geste convulsif, un pantalon qui tendait à lui tomber sur les mollets...

Le Roi des Belges, déridé, riait aux larmes, et la toute charmante Mme Spaak, à côté du Roi, riait, elle aussi, de bon cœur...

— Ne croyez-vous pas que M. Spaak, qui est habile politique, voulait ainsi manifester son ferme attachement à l'esthétique socialiste ? J'ai entendu dire que M. Maurice Thorez et quelques-uns des citoyens les mieux cotés du front populaire ne prennent jamais la parole, dans la banlieue rouge, sans ponctuer leur harangue d'une série de rattrapages de pantalons du meilleur style belle-vil-lis... Peut-être que notre Spaak, amené par ses fonc-

tions à entrer dans la peau de Dangeau et de Talleyrand entendait marquer par là qu'il restait capable d'exécuter des effets de culbutant comme un pur des purs...

Mais M. de Borman, qui est spécialisé dans le tennis, n'a pas d'opinion sur ce problème subtil...

GUSTAVE V ET SPAAK II

— En tout cas, fait-il, la familiarité du souverain ministre nous parut touchante. Le Roi, qui s'amusait franchement, prenait parfois par le col le leader socialiste, lui glissait dans l'oreille des réflexions humoristiques, tennistiques; et même on le vit, un moment, y aller d'un bourrade et envoyer à l'ami Spaak un joyeux coup dequette dans le bas du dos...

— Ceci me paraît tout à fait bien, et les hommes que suffrage populaire a mis au pouvoir ont si bien l'habitude, depuis un siècle et plus, de décocher des nazades à ces pauvres diables de Rois, qu'il n'est que juste de voir un Roi, de temps en temps, rendre amicalement pareille à un camarade ministre, surtout lorsque le camarade ministre est fils d'académicien et petit-fils de grand homme d'Etat, ce qui constitue une espèce de noblesse.

— Gageons, fait M. de Borman, que le Roi de Suède n'a point du tout pensé à ces nuances. C'est un homme qui fait jamais deux choses à la fois, et sur le court, il songe qu'à jouer, et qu'à « bien faire ». Il est tout à son plaisir, et la preuve en est qu'à la dernière reprise, il se montra charmant, comme on lui proposait de se joindre à moi contre le ministre, allié pour la circonstance à Geelkand.

— Non, non ! Monsieur Spaak et moi nous jouerons et semble : comme cela, les jeunes auront le plaisir de nous battre...

— Voilà qui prouve, en effet, que le Roi de Suède est un bon enfant, si j'ose ainsi dire. Cependant, l'on m'avait affirmé que sur le terrain, il ne plaisantait pas, et n'était pas homme à se laisser ravir une victoire par un arbitre myope ?

— C'est exact, et j'ai pu constater, à Monte-Carlo, quel effet, il savait défendre sa cause en cas de contestation. Cela montre, comme je le disais tantôt, combien il est sincèrement épris du sport qu'il pratique depuis sa jeunesse, et c'est bien flatteur pour nous, tennismen, qu'un monarque vénéré de toute l'Europe ne dédaigne pas de tenir conseil sur le point de chute d'une petite sphère de caoutchouc...

— Là-dessus, je suis bien d'accord, et pour ma part, je voudrais voir tous ceux qui ont charge d'Etat se reposer en jouant au tennis, ou tout simplement aux boules, comme le Roi d'Yvetot. Car ce délassement pacifique et sain leur vaudrait d'avoir la tête fraîche et dispose, à l'heure où le dur labeur de gouverner les hommes les reprendrait tout entiers...

Foin des potentats littéraires et esthétiques ! Gustave V, qui joue au tennis, a gouverné heureusement un peuple heureux. Guillaume II, qui jouait les Lohengrin et les Frédéric II, fut un prince catastrophique.

VIVE LE TENNIS !

Sur ces réflexions que j'ai gardées pour moi, crainte de fatiguer ou d'importuner l'aimable sportsman qu'est M. de Borman, nous en venons à parler du tennis en général, et je m'enquiers des progrès de ce jeu.

M. de Borman, qui représente avec son père la plus importante des firmes anglaises de fournitures de sports, a là-dessus la meilleure documentation qui soit : celle des affaires. Il me déclare :

— La vogue du tennis non seulement n'a pas baissé, mais elle se développe : elle touche peu à peu les classes moyennes, qui jusqu'à présent y paraissaient insensibles. Je n'en veux pour preuve que la création d'un grand nombre de clubs nouveaux dans des régions industrielles comme les banlieues de Mons et de Charleroi, clubs qui ne possèdent qu'un ou deux courts et réunissent une clientèle modeste, mais fervente...

— Cela n'aura-t-il pas l'effet de démocratiser le tennis, d'en éloigner les gens du monde et d'en amener ainsi la décadence ?

— Je ne le pense pas, car un heureux hasard veut que

Route ANVERS-BRUXELLES

Arrêtez-vous au CAFE-RESTAURANT

MASCOTTE chez Marcel

Consommations de premier choix. — Buffet froid.

POUR LES LECTEURS DU « POURQUOI PAS ? »

en Belgique et au Congo



SOUSCRIVENT

LES " LAROUSSE "

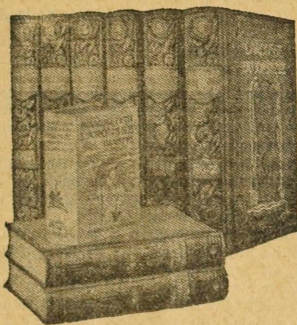
à l'Agence Belge des Grandes Editions
 au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.1

Une offre exceptionnelle valable pour un temps limité

Pour répondre à de nombreuses demandes, et faciliter l'achat du LAROUSSE DU XX^e SIECLE, nous acceptons de reprendre les dictionnaires d'avant-guerre. Si vous possédez le NOUVEAU LAROUSSE illustré en 8 vol. ou le LAROUSSE pour Tous (2 vol.) nous déduisons de votre achat du XX^e Siècle, la valeur de reprise.

CONSULTEZ-NOUS DE TOUTE URGENCE.

Les prix ci-dessous sont sans engagement pour l'avenir



Livraison directe immédiate par
 L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

Remplissez dès aujourd'hui votre
Bulletin de Souscription
 à adresser directement
 à l'AGENCE BELGE
 DES GRANDES EDITIONS
 110, Av. Louise, à Bruxelles

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :
 au prix de fr.
 NOM
 PRENOMS
 PROFESSION
 ADRESSE
 DATE

Signature :

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages) vient de paraître. ENVOI GRATIS sur simple demande et SANS AUCUN ENGAGEMENT. — Nos AGENTS AGREES pourront vous rendre visite, à votre connaissance et sans engagement vous soumettront spécimens.

XX ^{me} SIECLE (6 vol.)	au ct.	2,325	IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en raison de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant.
		2,400	
90 francs par mois	en 12 mois	2,460	
MEMENTO (2 volumes)	au ct.	525	
30 francs par mois		562	
UNIVERSEL (2 volumes)	au ct.	495	
35 francs par mois		527	
MEDICAL (1 volume)	au ct.	308	
25 francs par mois		330	
MENAGER (1 volume)	au ct.	322	
25 francs par mois		345	
INDUSTRIE (1 volume)	au ct.	330	
25 francs par mois		352	
ART (2 volumes)	au ct.	370	
40 francs par mois		615	
SCIENCES (2 volumes)	au ct.	540	
45 francs par mois		585	
COMMERCIAL (1 volume)	au ct.	330	
25 francs par mois		352	
LITTERATURE FRANÇAISE (2 volumes)	au ct.	442	
30 francs par mois		480	
HISTOIRE DES PEUPLES (3 volumes)	au ct.	690	
50 francs par mois		742	
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR, chaque volume	au ct.	225	
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	au ct.	247	
L'HOMME (1 volume)	au ct.	270	
20 francs par mois		292	
LES ANIMAUX (1 volume)	au ct.	247	
20 francs par mois		270	
LES PLANTES (1 volume)	au ct.	240	
20 francs par mois		262	
MYTHOLOGIE (1 volume)	au ct.	262	
20 francs par mois		285	

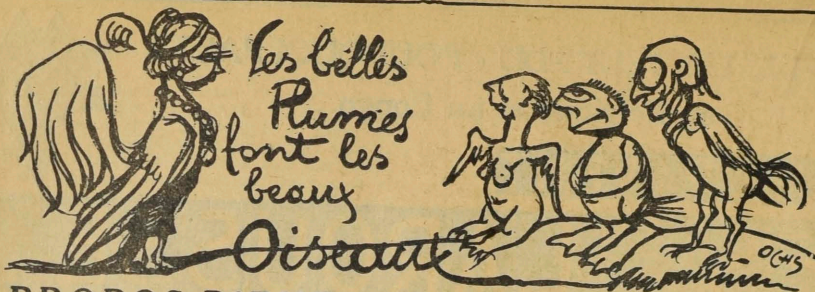
Les deux cents premiers joueurs du pays restent en général des gens appartenant à la meilleure société. Les grands clubs, comme le Léopold, restent hermétiquement fermés. Et moi-même, j'applique les mêmes principes de sélection sur un sport annexe que je viens d'innover en Belgique, et que j'ai installé ici-même...

En-dessus, M. de Borman me fait visiter les locaux de

son « squash rackets », sorte « J'ai alai » qui se livre sur de longues raquettes en place de gant, et dans les espaces duquel je vois d'élégants gentlemen, tout de blanc va, transpirer nonobstant l'air hivernal...

Ah ! qu'on voudrait avoir vingt ans, des loisirs et avoir jouer avec des balles au lieu de jouer avec des m...

Ed. Ewba



PROPOS D'ÈVE

Eternelle jeunesse

Ca pu lire, ces jours-ci, dans différents journaux, un échantillon — dû peut-être à l'imagination d'un publiciste mal de copie : une Polonoise, âgée de soixante-cinq ans, présenterait l'aspect d'une jeune fille de vingt ans, médecins appelés de tous les coins du monde pour étudier ce cas étonnant de jeunesse prolongée, auraient constaté après examen scrupuleux et approfondi, que cette créature exceptionnelle n'aurait vieilli en aucune façon depuis le seuil de l'adolescence.

Ces celles dont le souci cuisant, l'épine au cœur, la piétinante, sont la fuite des heures avec ce qu'elle apporte de menues destructions, d'infimes mais inéluctables décadences ; toutes celles qui emploient la plus sauvage énergie, la discipline la plus dure et un courage incessant à combattre les ravages de l'âge, ont dû sentir des larmes d'ee leur monter aux yeux en pensant à cette créature privilégiée.

Privilégiée, est-ce bien sûr ?

« A, nous dit-on, un corps, des dents, des cheveux, une poignée de muscles de vingt ans ; oui, mais elle a soixante-cinq ans ! Elle a, durant près de trois quarts de siècle, vu vivre et mourir autour d'elle bien des gens ; pendant soixante-cinq longues années, elle a vécu elle-même la vie de chaque jour, avec ce qu'elle peut apporter de joies, de peines, de souffrances, d'amertumes et d'expérience. Ne tenez-vous pas qu'elle doit se trouver singulièrement désaccoutumée ? L'imaginez-vous, plus jeune que sa fille, plus jeune que sa petite-fille, inclassable dans son entourage, n'est-ce pas ? »

« Proposons un instant que son esprit et que son cœur aient connu la maturité, cette espèce d'assagissement, de ce serein que donnent les approches de la vieillesse : son enveloppe juvénile éloigne d'elle ses contemporaines, las du rôle de repousseur et qui fuient la douceur des cadences et des souvenirs. On s'en méfie, on l'écarte. Mais les jeunes, celles dont rien ne la différencie au premier abord, ne l'admettent pas plus parmi elles : sa sagesse, qui semble trop précoce, les rebute et leur paraît un obstacle à toute libre joie. De quelque côté qu'elle se tourne, elle est seule, objet d'étonnement et d'envie, qu'on sentente d'admirer de loin, mais que chaque groupe se refuse à incorporer. »

« Proposons maintenant que son esprit, que son cœur se sentent, autant que son corps, refusés à vieillir : c'est alors que de tous côtés, on la rejettera. En effet, cette impatience, cet appétit, cette avidité, cette présomption de la jeunesse, qui nous paraissent charmants parce que nous les sentons fugaces et fragiles, flamme vite consumée, fusion éclatante rapidement fanée, les supporte-t-on sans se prolonger ? »

« Tout cela est bon, répliqueront certaines. Mais à cette créature, que nous persistons à juger privilégiée, il reste toujours la joie de séduire, la possibilité d'être aimée, d'être aux yeux des hommes le mirage divin, la promesse de bonheur, la récompense suprême. Voilà ce que, pour nous, représente la jeunesse, ou les apparences de la jeunesse. Voilà ce que nous pleurons, nous qui n'avons

pas connu ce destin exceptionnel, quand l'âge arrive et nous menace...

« Elle éternellement la promesse de bonheur, la récompense suprême ! Oui, mais pour qu'une telle destinée s'accomplisse il faut supprimer les témoins. Il faut se résoudre à la vie solitaire et aventureuse, sans liens, sans attaches, sans milieu. Elle n'a que soixante-cinq ans, notre miraculeuse Polonoise, et son corps intact conservera peut-être encore de longues années son invraisemblable jeunesse. Pourra-t-elle, elle, supporter longtemps la solitude que crée l'état de... monstre ? »

EVE.

Mesdames

Le Couturier RENKIN mettra en vente, dès le 15 février, des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles, à partir de 575 francs. 30, avenue de la Reine.

A propos de boutons

Le printemps est par excellence la saison des petites robes. Elles sont parfois en soie, mais plus souvent en lainage, ce qui permet de sortir « en taille » avec une simple fourrure, si le temps le permet.

C'est la petite robe qui révèle la femme raffinée. Une extrême simplicité est, en matière de mode, ce qu'il y a de plus difficile à réussir. Et les petites robes répudient les coupes et les garnitures compliquées.

Jusqu'à cette année, les boucles et les boutons formaient avec les cols de lingerie, l'essentiel de leurs ornements.

Le bouton est sans contredit le système de fermeture le plus pratique, le plus rationnel, exception faite pour la fermeture-éclair, qui est pratique, mais affreuse. Pourquoi faut-il qu'ayant un mode de fermeture à la fois pratique et joli (un bouton peut être une œuvre d'art), on aille rechercher tout ce qui a pu se faire de plus incommode au cours des siècles ?

« Passe encore pour les grosses agrafes qui décorent certaines robes. On peut ne pas les aimer en tant qu'ornement, mais elles sont commodes. On n'en dira pas autant des petites boucles fixées à de petites pattes. Attacher chaque jour une robe fermée de cette façon entamerait la patience d'un saint ! Mais que ne fait-on pas pour être à la mode ! »

Les boucles ne sont rien, quoiqu'ayant une étonnante propension à se décrocher, à côté des petits lacets passant dans de petits anneaux et dont il faut chaque fois faire un petit nœud coquet. Neuf fois sur dix, quand on a réussi à enfiler l'anneau, le nœud reste ou le lacet casse.

Mais le fin du fin, c'est le système qui consiste à employer de petits mouchoirs passés dans des boutonnières et négligemment noués. Rien n'est plus difficile à faire qu'un nœud négligent, et si vous le ratez une première fois, vous êtes perdue ; le mouchoir ressemble au bout de deux ou trois essais à un infâme petit chiffon ramassé dans une poubelle. Celles dont la main n'est pas sûre, feront bien d'avoir deux jeux de mouchoirs.

Enfin, pour les romantiques ou pour les jalouses, on a créé le petit poignard qui fixe la robe en passant dans deux boutonnières. Voilà qui n'est pas pour rassurer les maris qui ont quelque chose à se reprocher !

La femme élégante qui désire s'habiller avec goût à un prix raisonnable, s'adresse au

COUTURIER SERGE
94, chaussée d'Ixelles.

Une revenante

Ces petites robes, si diversement et si bizarrement ornées, sont faites cette année dans des lainages extrêmement légers et secs. Cela nous change des tissus de hiver qui étaient doux et moelleux à miracle. Il faut maintenant que notre robe nous rrape la peau. A la « peau de marmotte » nous préférons le crêpe romain, le « dhon », la serge.

Car on voit reparaître la serge, si longtemps mise au rebut. La serge est un tissu un peu ingrat. Il faut beaucoup de chic et d'élégance à une robe de serge noire pour n'avoir pas l'air d'une tenue d'orphaline. La serge est supportable que si elle est de très belle qualité ; est dire que ce n'est pas un tissu à la portée de toutes les bourses.

Enfin, l'on revoit, pour les blouses, la chère vieille ousseline de laine, si commode et si agréable à porter !

Le couvert

achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

Du trois quarts au sac

Les petites robes se portent soit sous manteau, soit avec une veste assortie. On fait beaucoup de robes assorties à la doublure du manteau.

Les vestes sont quelquefois des vestes tailleurs, mais on souvent encore des manteaux trois-quarts. Le manteau trois-quarts raccourcit de plus en plus. La plupart des temps d'ailleurs, on ne l'appelle plus trois-quarts, mais paletot-sac.

L'affreux mot et l'affreuse chose ! Cela nous ramène quarante ans en arrière aux premiers temps de l'automobile !

Le paletot-sac d'aujourd'hui est calqué sur celui de nos mères. L'an dernier, les trois-quarts s'allégeaient de boutons, qui leur donnaient de la grâce, aujourd'hui, ils tombent tout droit, le plus bêtement du monde.

Et dire qu'il se trouve des femmes pour se fourrer de la tête de cœur dans ces sacs engonçants et disgracieux !

ISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Quelle heure est-il ?

C'est à se demander comment il y a encore des gens qui arrivent en retard ; On fourre à présent des pendules et des montres partout.

Les bijoutiers nous présentent des montres incrustées dans toutes sortes de bijoux, depuis les bagues jusqu'aux broches. Nous en portons à la boutonnière de notre tailleur. Il est possible qu'on en arrive à en fixer à nos

souliers en guise de boucles. On saurait ainsi l'heure rien qu'en avançant le pied ! Il fut un temps (pas bien éloigné), où l'on fixait une montre sur le rabat du sac à main. Mais la montre ainsi placée était sans doute exposée à trop de chocs et d'accidents. Aujourd'hui, on se contente d'y placer une fausse montre, qui est un simple ornement. On est même allé plus loin. Voici qu'on fait de grands sacs ronds en daim, dont une des faces figure une pendule. On y incruste des aiguilles et des chiffres romains de métal. Mais le cadran, qui est décemment à la mode, ne se trouve pas que là. Il décorait aussi des boucles de ceintures.

Il faut vraiment n'avoir pas beaucoup le sens du ridicule pour porter ainsi une pendule sur le nombril !

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Question de cabinet

Une vieille facture — elle a exactement dix-sept ans : 15 février 1920 — nous est communiquée par un lecteur montois. Nom de la firme : X... à ... (une commune du Centre). Activité de la firme : « Matériel perfectionné pour l'extraction des cabinets d'aisance opérant en plein jour, sans goût et sans odeur. »

Cette extraction de cabinets qui opèrent en plein jour n'est déjà pas mal. Et on peut goûter sans crainte !... Mais, après l'énoncé des sommes dues : quatre journées à 40 francs ; 3 1/2 journées à 20 francs, etc., il y a une phrase mystérieuse :

« Les matières fécales (sic) se trouvant dans le fond de la citerne étaient des restes des Allemands. »

A quel signe certain peut-on bien avoir reconnu qu'il s'agissait de « restes » allemands ? Il est vrai que le matériel de la maison X... est tellement perfectionné...

En tout cas, le client a écrit au bas de la facture, au crayon, ces simples mots : « D'accord. H. C. »

Une marque est une garantie

Quand une marque existe depuis de nombreuses années, il est incontestable que celle-ci a atteint la notoriété en donnant pleine et entière satisfaction. C'est le cas de la marque « Mireille », qui ne se trouve que sur des bas de qualité. Madame, exigez bien chez votre fournisseur, en achetant des bas « Mireille », qu'ils soient garantis par la marque « Mireille » apposée à la pointe du pied.

Pour le gros : 45, avenue Louise. Tél. 48.25.79.

Sur Abin Valabrègue

Le vieil auteur dramatique (83 ans) qui « quitte la scène » — comme il disait il y a cinquante ans sur la tombe d'un de ses confrères — avait connu des succès énormes, par exemple « Durand et Durand », ou « Le Bonheur conjugal », et des fours si nombreux et si cruels qu'il avait jugé utile au lendemain de l'un de ces derniers de préciser dans une interview :

— On a l'air de croire que je suis l'inventeur des fours. Tout au plus le vulgarisateur !

Constatacion

Valabrègue avait vu longtemps ses pièces refusées par tous les directeurs :

— Comme tant d'autres ! disait-il en 1920.

Et il montrait une lettre d'Alexandre Dumas fils portant : « La Dame aux Camélias » a été refusée partout. Le Vau-deville l'a jouée au moment de faire faillite et au petit bonheur. »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Sur Henri Duvernois

Le délicieux conteur qui vient de mourir en pleine activité littéraire (on annonçait de lui deux romans, une opérette, un recueil de nouvelles inédites et il venait de commencer dans un grand hebdomadaire des « voyages à travers Paris ») avait paru ces temps derniers bien fatigué aux habitués des générales, où il fréquentait volontiers. La dernière fois qu'on le vit, au Théâtre Français, il avait avoué sa lassitude. Mais pour se reprendre aussitôt avec ce charmant sourire de coin qui donnait à ses yeux (mais oui !) tant de malice tendre :

— Il faut bien travailler, sans cela on n'aurait plus qu'à s'amuser, et ce serait si triste !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
 43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Encore...

Tout Duvernois est dans quelques boutades du même genre. C'est en écoutant « Christine », de Paul Géraldy, aux fauteuils de balcon — dernier rang — qu'il disait à mi-voix, sur ce je ne sais plus quelle réplique :

— La seule façon de rendre une femme heureuse, c'est d'arriver à se faire aimer d'elle.

Et encore...

Nul n'était plus complaisant aux jeunes, plus indulgent aux mille et une faiblesses quotidiennes qu'impose la vie. Ce n'était ni aveuglement, car il était terriblement perspicace, ni amoralité, car il était confraternel jusqu'au sacrifice, mais bonté pure, bonté cent pour cent. Entre intimes, cependant, il avait parfois un mot qui jugeait sans pitié. On lui annonçait qu'un écrivain médiocre venait d'être élu académicien, et un ami candide vantait le désintéressement du nouvel Immortel :

— Il ne parle jamais de lui.

— Ne jamais parler de soi, fit Duvernois, est une force, à condition d'y penser toujours.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
 Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie.
 65, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Eloquence professorale

La mode étant aux exhumations, voici quelques-unes des perles énoncées jadis à son cours par le célèbre professeur d'histoire, Auguste Galetti, que Schiller appelait un « âne » : Voici quelques-unes de ses bêtises :

« Je reviens aujourd'hui sur l'histoire de Richard Cœur de Lion, en raison de nos plus jeunes élèves qui n'ont pas pu, comme les anciens, participer aux croisades. »

En voici d'autres :

« Dans la bibliothèque du Vatican les Français ont pillé six cents volumes parmi lesquels deux cents manuscrits d'Euclide. »

« Nous en venons au point où le royaume se maria. »

« Dans le Sahara, le sable est si léger que l'on trouve aujourd'hui des montagnes où demain il existait des vallées. »

« Les Afghans sont un peuple très montagnoux. »

« De Schiller nous possédons deux crânes. L'un des deux est probablement faux, alors surtout que Schiller n'a atteint que l'âge de quarante-six ans. »

« Je vois aujourd'hui beaucoup d'élèves qui ne sont pas là. »

« Lorsque je vous ai vu de loin, M. le conseiller Ettinger, j'ai cru que vous étiez M. votre frère, le libraire Ettinger mais lorsque vous vous approchâtes, je vis bien que vous étiez vous-même et maintenant je vois clairement que vous êtes tout de même M. votre frère. »

Le temps est incertain

Soyez prudent, ayez un manteau imperméabilisé.

Messieurs, vous trouverez au c. c. c., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, des gabardines légères et confortables, idéales pour cette saison.

Le cabinet de toilette

Ce soir-là, M. Durand était rentré chez lui gris comme un étudiant allemand. Il s'était dirigé à tâtons vers sa chambre, et il avait fait le moins de bruit possible, afin de ne pas réveiller Mme Durand. Mais, dans l'après-midi, on avait précisément repeint les murs de l'appartement, et quand, le lendemain, la maîtresse de maison entra dans la salle de bain, elle aperçut un peu partout des empreintes digitales de son époux. Alors, elle appela un vieil ouvrier peintre qui travaillait dans un couloir.

— Venez dans mon cabinet de toilette, mon ami, commanda-t-elle, je vais vous montrer où mon mari a mis sa main hier soir.

L'homme enleva sa casquette, la tortilla, hochà la tête et dit, d'un air gêné, les yeux baissés :

— Faites excuse, madame, mais je préfère un verre de bière.

La prise de Malaga

Les troupes du général Franco se sont emparées du grand port de Malaga et de la ville. Pour marquer cet événement, il est agréable de se délecter des mets succulents et des vins de vieille et noble origine dans le cadre magnifique et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tel. :
 11.25.43
 11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Pierre funéraire

— Peste! Quelle belle pierre à ton épingle de cravate? As-tu hérité?

— Tu as bien connu Thimothée ?

— Ah ça! il ne t'a pas laissé sa fortune?

— Non, mais il avait son idée précise : seulement dix mille francs « pour une pierre commémorative que je devrai élever à plus d'un mètre cinquante au-dessus du sol. Eh bien! c'est cette pierre-là.

Entendu

C'est une vieille rue du centre de la ville; elle est grouillante d'une foule affairée.

Une gentle dame conduit à la laisse son chien-chien. En l'espèce ce chien-chien a la taille d'un jeune veau.

Soudain, résistance, tirage... la dame a compris et s'arrête avec complaisance.

Et le trottoir s'augmente, non d'une sentinelle, mais d'un vrai « petit poste »!

Un sergent de ville est aux aguets. Son œil s'allume d'une flamme vengeresse et, le crayon haut, l'agent de l'autorité s'élançait vers... la femme qui, d'une voix dolente, se met à crier : « un frâa pour la « poupe »! — L. H.

problème

Un voyageur, un peu gris, vient s'asseoir dans un compartiment de chemin de fer. Il s'adresse à un autre voyageur assis en face de lui :

- Pardon, Monsieur, m'avez-vous vu entrer?
- Bien sûr.
- Mais savez-vous qui je suis?
- Non.
- Alors, comment diable savez-vous que c'est moi qui suis entré?

e Narcisse Bleu de Mury

parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

l'Louvière

Tin dè l'Machelle avou rapporté à s'méson in perroquet on li avou garanti su facture. D'après l'marchand, on avou jamais ricontré in phénomène pareil. Eie in effet, c'astou l'nom dou perroquet — racontou tout qu'il veyou éyé r'ténou tout c' qu'on li disou.

Ça n'faisou nin l'affaire du p'tit Jules, el gamin da Tin, cranet toudi à mau fait, qui avou d'jà s'te raccusé deux twa coups pau perroquet qui astou réellimint straonnaire.

Ehout, es' sale d'jonne-là profite dè c'qu'è s'mère i vove marqui, pou impougni l'perroquet qu'il avou d'su s'gros nt éyé li descoutay l'goyi à coups d'jambette. El pousse, es' desbattant, i n'arrive qu'à li fait ènn grande riffer. Veyant s'coup manqui, nous Calibitte s'in va vuer Coco din l'tchieotte (pou les cins qu'ça pourou choi, W. C.).

In moumint après, y'là Marie, el mère du p'tit bourria, i r'vin dou marqui éyé s'inqueurt au comondité.

El pousse perroquet, qui n'astou nin mourt, erlève ess'esse éyé véyant l'tableau qu'il avou padseur li, ènn pu n'impéchi d'dire l'pu haut qui pouvou :

— Eh bin ! nom dè Dieu, Marie, si vo vo r'faites dè l'catrice-là, du mè r'rai bin seur dè l'mienne étouil

**MODELES « UP TO DATE »
OPTICAL HOUSE
7 Pass. du Nord (pl. Brouckère)**



judsem...

Dans les locaux des chèques-postaux, à Bruxelles, l'administration a fait placarder cet avis :

Dans un but d'économie, évitez de gaspiller le papier hygiénique.

Et un loustic a complété ainsi cette sage exhortation :

Employez-le des deux côtés.

Il y a des gens qui ne respectent rien.

uvre gas

Protestant contre le relèvement du taux des taxes successorales, qui n'est certes pas de nature à encourager la population, un député français rappela vendredi à la tribune de la Chambre cette image audacieuse de Victor Hugo :

« L'héritage, ce n'est pas autre chose que la main du père due aux enfants à travers le mur du tombeau. »

« Pauv' gas ! » lâcha, avec beaucoup de simplicité, un autre député.

On ignore toujours à qui il songeait : au père ou à Victor Hugo ?

ALPECIN VIE et BEAUTE
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs, pharmacies, parfumeries et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur

Ecrit sous la cendre

Si les enseignes modernes sont éclatantes de lumière et de couleurs, leur rédaction est rarement empreinte de cet esprit qui, jadis, en faisait toute la saveur. Notre époque n'a vraiment pas lieu de s'enorgueillir d'avoir produit des enseignes du style « Alsace's Hôtel » ou du fameux écriteau « Entrée de l'Instar ».

Heureusement l'esprit français n'a pas abandonné ses droits dans tous les domaines. Les assiettes peintes, dont la vogue fut si grande, ont cédé la place aux cendriers. Et l'on ne s'est pas contenté de transposer sur ces objets modernes les amusantes inscriptions des assiettes de nos grands-parents. On les a fortement modernisées.

« Ça, c'est pour mettre tes mégots ! », dit crûment un cendrier, tandis qu'un autre proclame tout de go : « Je te l'offre pour que tu ne brûles plus mes nappes ! »

En classe

L'INSTITUTRICE. — Abélard était un grand philosophe.

JACQUELINE, quinze ans, à mi-voix. — Eh bien ! il avait encore de la veine, le pauvre vieux, car, sans cela, il n'aurait pas rigolé tous les jours...

Prêt de 5,000 francs, amortible en 4 ans, par versements de 120 francs par mois.

Affiliez-vous pour obtenir la somme dont vous avez besoin à la

Société SECURITY Coopérative

la plus puissante société belge de PRETS, plus d'un million d'avances faites en ces derniers mois sur matériel, mobilier, situations, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents généraux :

Brabant et Hainaut : tél. 12.53.72, rue des Pierres, 33, à Bruxelles.

Anvers et Limbourg : tél. 327.47, 21, rue Longue de l'Évêque, Anvers.

Liège : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1.

Deux Flandres : tél. 131.08, 12, rue de Courtrai, Gand.

Namur et Luxembourg : t. 2958, av. de Stassart, 4, Namur.

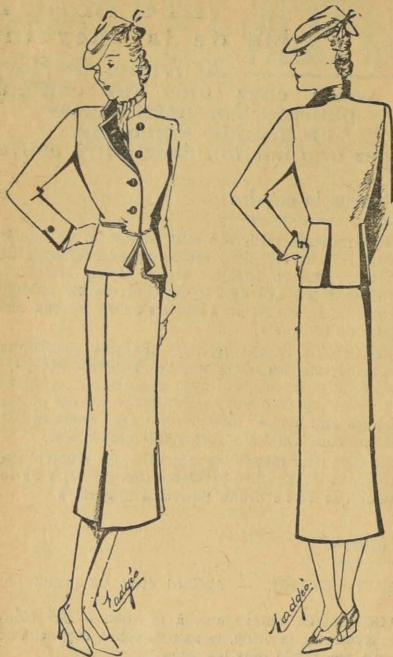
Clemenceau et M. Lebeau

Tout le monde sait qu'il y a en France et en Belgique beaucoup trop de fonctionnaires et que, dans certains ministères, s'ils ont peu d'heures de présence, ils ont encore moins d'heures de travail.

Clemenceau, qui s'est toujours levé tôt, décida, lors de son premier passage place Beauvau, de contrôler lui-même les heures d'arrivée de ses employés. Un matin donc, suivi de son chef de cabinet, « Le Tigre » entreprit la tournée des bureaux. Il pénétra dans une première salle : personne. Dans une deuxième : personne. Puis dans une troisième, une quatrième, une cinquième : personne, personne, personne. Cependant, dans la sixième, il y avait un rond-de-cuir... qui dormait. Le chef de cabinet se précipita pour le secourir. Mais Clemenceau l'arrêta en murmurant :

— Ne le réveille pas... Il s'en fait.

Peu de temps après cette inspection, Clemenceau faisait afficher dans les bureaux l'avis suivant : « Messieurs les employés sont priés de ne pas partir avant d'être arrivés ».



COSTUME DE TWEED
Garnitures de cuir

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Au café

— Au voleur ! s'écrie une jeune femme. Il vient de me prendre mon sac.

Tout le monde bondit. On court dans le café, mais l'homme est agile, il saute par-dessus les chaises, se glisse sous les tables monte par l'escalier, redescend sur la rampe. Soudain, une bousculade se produit près du comptoir où trône la caissière, une belle fille de trente ans. On a barré la route au voleur. A terre, écrasé sous quinze corps, il ne bouge plus.

— Ecartez-vous, messieurs ! s'écrie le patron. Cette fois, il est pincé.

Le groupe se disperse... mais le voleur a disparu.

Quelques instants plus tard la caissière, soudain, cesse de faire ses additions. La bouche entrouverte, le regard perdu, elle devient rouge, rouge...

Paquet et ballot

Félix Paquet, le jeune fantaisiste de music-hall, a la réplique très vive. Un jour, qu'il ripostait à une camarade discourtoise, quelqu'un fit à mi-voix :

— Elle a son paquet !

L'autre se retourna aussitôt contre le malencontreux interrupteur et crété soudain contre lui seul :

— Va donc, ballot !

Un désespéré

Gédéon entre l'autre soir chez Van Erquinghem, qui trouve accroupi près de l'âtre sur une vieille chaise, les coudes aux genoux, le front lugubrement appuyé sur les mains, et hochant tristement la tête.

— Sale affaire, terriblement sale affaire, marmottait Van Erquinghem.

— Qu'est-ce qui est encore arrivé, demande Gédéon anxieux ? C'est-il la nouvelle dévaluation ?

Van Erquinghem continuait à gémir.

— C'est pas ça, expliqua Mme Van Erquinghem, mais notre député l'a ramené de Lille en auto et il avait payé son aller et retour d'avance. Si on pouvait prévoir...

BERNARD 7, RUE DE TABOR.
Tél. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES 7 S THEATRES PAS DE SUCCUBAL

Le roi des palmipèdes

Le colonel Vanderstraeten a reçu l'autre jour un ami dîner et a voulu lui offrir un « canard à la Rouennaise ». Pour se procurer le palmipède indispensable il s'est adressé à un élevage réputé.

Mais le lendemain du dîner, le colonel était de retour à cet élevage et c'était pour se plaindre de la qualité de son acquisition.

— Comment, il y avait quelque chose qui a déplu dans ce canard. Il ne pouvait pas être mauvais...

— Pas mauvais ? Mille milliards de culasses mobiles ! Mais dites qu'il était exécrable, coriace, du vieux canasson d'artillerie sous-marine, du bison septuagénaire !

— Oh ! mon colonel ! Un canard qui a eu douze fois de suite le premier prix à l'Exposition d'Aviculture...

Vous avez besoin d'argent?...

Ne vous en faites pas. Vous pouvez obtenir, sur signature au taux de 2 p. c. d'intérêt seulement, et pour dix, douze ou seize mois, la somme qui vous tirera d'affaire. Pour cela il vous suffira de contracter une assurance-vie mixte à la compagnie de votre choix, par l'intermédiaire de la société « Aide et Prévoyance », qui vous offre ce moyen unique et avantageux de réaliser vos désirs. Et ce n'est pas tout ; au besoin, la prime vous sera avancée aussi.

Documentez-vous plus complètement à

AIDE et PREVOYANCE

BRUXELLES-Schaerbeek, 16, avenue Rogier. T. 15.55.71.
LIEGE : 26, rue Léopold (premier étage). T. 236.14.

La pomme et la poire

Valabrègue donnait dans le spiritisme. Depuis 1892, date d'une aventure sentimentale qu'il sera peut-être permis de raconter un jour. Et il avait mis dans ces recherches psychiques une foi passionnée. Un jour qu'il conférençait sur les médiums, un sceptique lui cria de sa chaise :

Il faut être une poire pour croire à tout ça !

— Mon ami, répliqua doucement Valabrègue, une pomme a perdu le monde. Puisse une poire le sauver !

Histoire juive

DURAND. — Dis donc, cher ami, connais-tu l'histoire du juif qui avait donné un gros pourboire ?

MEYER. — Non.

DURAND. — Eh bien ! tu ne la connaîtras jamais.

Enseignement précis

L'autre après-midi, à l'angle du boulevard Botanique et de rue Neuve, un ecclésiastique, visiblement quelque bon curé de campagne, aborde un agent de police. C'était pour un enseignement. L'ecclésiastique demandait où se trouvait la maison de la Blanchisserie.

Très poliment, l'agent répondit :

— Exactement entre le Bon Marché et l'Innovation.

Le bon curé paraissait quelque peu embarrassé... L'agent avait parlé comme s'il s'était adressé à une dame.

Premières Communions - Pâques

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de physio et cinéma, motos, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais un réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous êtes désolé. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en ayant au moyen de bons d'achats dont vous ne remboursez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt. Jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Écrivez donc intelligemment et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats. La liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Un réveil

À l'hôpital d'Oudekerke, Jérôme Quatrevoies se réveille après avoir subi l'enlèvement de l'appendice. La tête encore endormie de chloroforme, il s'écrie :

— Heureusement que c'est chose faite, bien finie...

— Heu, finie, fait l'occupant du lit de droite, ça n'est pas sûr. Le toubib m'avait laissé un gant dans le ventre et il a dû me rouvrir ça pour le reprendre.

— Et moi, déclare l'occupant du lit de gauche, c'est un appel qu'il avait oublié et qu'il a dû aller rechercher le lendemain...

— Au-dessus le chirurgien entre en trombe dans la salle.

— Personne, dit-il, n'a vu ma nouvelle pompe d'auto? Je suis sous le bras quand j'ai attaqué le dernier cas... Au-dessus Jérôme Quatrevoies s'évanouit.

Pour exiger du bon travail, faites d'abord régner partout un climat d'ordre et de confort. En installant chez vous des meubles ACIOR. Demandez un devis à la MAISON DESOER.

Maison Desoer, 16, rue des Boiteux, Bruxelles.

Oreilles déchirées

Le pensionnaire de Madame Michel vient de descendre de sa première nuit passée sous le toit de la vieille dame.

J'espère que vous avez bien dormi, demande celle-ci souriante?

Non, Madame, j'ai le regret de vous dire que votre chat n'a tenu éveillé toute la nuit.

Oh! vous ne me demanderez tout de même pas de pardonner à la pauvre bête?

Non Madame. Mais, de grâce, faites-le accorder...

RESTAURANT

AUX ARMES DE BRUXELLES

13 RUE DES BOUCHERS — TEL GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES 11.21.18

Un poète lauréat

C'est M. Louis de Gonzague-Frick à qui est donné le premier prix du Poète, créé par Mme George Day. Un homme bien curieux que M. Gonzague-Frick ! et sur qui on pourrait conter des anecdotes pendant toute une nuit polaire ! A Montparnasse, un groupe de poètes discutaient sur la poésie et les femmes. Les femmes sont-elles vraiment accessibles à la poésie ?

— Parfaitement ! s'écria une très jeune personne très effervescente. Nous autres femmes, nous lisons les vers avec notre âme...

— Les yeux fermés ! laissa tomber doucement Louis de Gonzague-Frick.

Ressemblance

— Chaque fois que je te rencontre, je dois penser à notre ami Charles !

— Curieux ; est-ce que je lui ressemble donc tellement ?

— Non — mais lui aussi, il me doit cent sous...

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Tout à l'œil

A la vitrine d'un magasin de chaussures, dans une petite rue près de la Grand'Place, cette réclame :

AUX 200,000 CHAUSSURES

Grand choix — Bon marché

100 pour 100 de diminution

Rallye pataquès

L'I. N. R. n'a pas le monopole des jolies gaffes. Le jour où M. Léon Blum a prononcé son discours de Lyon, l'informateur de Radio-Ile-de-France annonçait gravement, le soir, que le président du conseil français s'était rendu à Vaise, où il avait à nouveau prononcé une courte « allocation ».

Le même informateur déclara encore qu'on avait enregistré, dans la journée, une sensible amélioration dans l'état du Saint-Siège.

Messieurs qui parlez, informez-vous d'abord vous-mêmes.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons Monsieur le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. G. E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Les enfants

— Je ne voudrais pas être une poule, dit Lise (6 ans). Il faut pondre tous les jours, ça doit être bien embêtant !

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine. Bruxelles)
Spécialité de Poissons. Huitres. Moules. Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54

L'art épistolaire au Congo

Copie authentique d'une lettre reçue par un médecin « congolais » de nos amis :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous aborder très respectueusement auprès de votre bienveillance, en faveur de pouvoir, d'obtenir une place dans votre administration en qualité d'un Elève Infirmier.

M. le médecin je suis un ancien aide à Sanda. Lorsque je suis venu pour vous demander de reste a S.B. vous m'avez promis en disant que j'attend jusqu'au fin de l'année. M. le médecin comme je voie maintenant c'est le premier mois de la nouvelle année c'est pour quoi que je viens présenter encore ma lettre, car a Sanda je n'ai jamais foutis du mal. Je n'étais pas poisonné quelq'un. J'ai été bien obej chez mon patron comme pere et la mere qui me comande. M. le médecin n'es croyez pas que si vous me remettre encore au Disr telle ou d'ici de s.s. je dois faire du mal et que je peu laisser mon disr pour mal entraltenu ? M. le Docteur je ne puis jamais tripoter le travail. M. si possible vous pouvez même m'envoyer n'importe où.

Veillez agréer M. le médecin l'assurance de ma considération très dévoué.

V.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Autre chef-d'œuvre

Monsieur le Docteur,

Je bien arrive a Isangila, donc le ventaire est fait je en tous. De ma part que surment Isangila sa me portera pas du santisfaction il sont sale y a beaucoup des istuares entre les gens de Villages et les Infirmiers. Pierre il est fort pour faire 4 ans ici la famille il n'auront pas de vivre sans doute, ou il comandez toujours les vivres a Matadi. Il n'y a que de chickuanguies il faut voir mon enfant mange pas de tous cela, oh quel malleur de cette pays. Donc pour trouve une graine des harricots il faut 2 jours a ver Luwozi.

Oh triste de pay malleureux.

Avec mes meilleurs salutation très respectueusement.
Votre humble cerviteur.

P.

BARBRY fait jusqu'au 15 fév. un costume tailleur à 575 fr
trav. à la main. Rue Royale, 275 (Egl. Ste-Marie)

Mais on fait aussi bien en Belgique

Copie d'une lettre annonçant au secrétaire d'une société bruxelloise le changement d'adresse de la signataire :

Monsieur B...

Je t'écris quelque mot pour te verre savoir que se suit sance d'a-tresse dong Monsieur voisi ma nouvelle à tresse.
Madame H... rue. etc.

Bafouillages

A l'ouverture de la foire aux vins de Vouvray, le député S. F. I. O. eut, dans son discours, un beau mouvement lorsqu'il s'écria :

— Nos viticulteurs vouvrillons ont été éprouvés par différentes calamités : la grêle, la gelée et les maladies cryptogamiques.

Les victimes des maladies cryptogamiques sourirent légèrement, ce qui troubla l'orateur. Saisissant une coupe, député s'empressa de répondre :

— Je lève mon verre...

— Attention, interrompit le préfet, c'est le mien!

Les calculs des Drs Ogino et Knauss

La méthode décollant de ces calculs a été décrite simplement, mais très complètement, dans le petit ouvrage « M. territé ou Stérilité » qu'édite le C. T. B. de Bruxelles.

Chaque mois, la conception n'est possible que cinq jours. Lesquels ?... Un tableau détaillé qui complète cet ouvrage répond avec précision pour tous les cas différents.

Cette méthode n'a rien d'illégal, rien de malthusien, rien d'immoral. L'Eglise elle-même en admet l'usage. M. le chanoine V.-Couke, Professeur de Théologie Morale au Grand Séminaire de Bruges, parlant de cette découverte la signale comme appartenant au plan de Dieu lui-même.

L'auteur termine ce petit livre par de nombreux conseils d'hygiène et de beauté.

Ce livre est envoyé franco domicile sous enveloppe contre remboursement de fr. 6.20. Ecrire au C. T. B., 116, boulevard Anspach, Bruxelles (c. ch. p. : 3350.85).

La plus ancienne galéjade

La plus ancienne histoire marseillaise est égyptienne, connaît l'autre jour le professeur Jean Perrin, sous-secrétaire d'Etat aux inventions.

Et il montrait la traduction des hiéroglyphes déchiffrés sur une tablette enterrée à l'ombre du grand Sphinx depuis plusieurs millénaires, et découverte à la fin de décembre par l'archéologue Selim bey Hassan : la sonde inscrivait les hauts faits du roi Amenhotep II, l'homme « plus fort qu'aient créé les dieux », et on peut lire :

« Lorsque les deux cents rameurs de la galère royale étaient fatigués, il prenait les avirons et il les remplaçait tous jusqu'à la nuit. »

Bougre !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grégoire

Rosse

Sans être méchant le moins du monde, l'excellent Valbrègue avait cette roserie bien parisienne à laquelle n'échappent guère les gens de lettres. On annonçait un soir au Palais-Royal une prochaine reprise des « Inutiles » :

— Qu'est-ce que c'est que ça, les « Inutiles » ? fit un joyeuse comédienne, Alice Lavigne.

— Une pièce d'Edouard Cadol, expliqua un camarade.

Et Valabrègue :

— Non, non, ce sont toutes les pièces d'Edouard Cadol.

Façon de parler

On donnait des détails sur le duel Michelson-Serge Valber à un jeune chroniqueur.

— Pas de mort ? interrogea-t-il avidement.

— Non, heureusement, non... Tu vas fort !

Alors lui :

— Je vais te dire : sans mort, un duel, ça ne peut jamais être bien vivant !

Herriot, poète

Le président de la Chambre fit, comme tant d'autres, quelques vers en ses jeunes ans. On trouve encore par-là, sur les quais certain « Dialogue Pochade », pour le banquet de Saint-Charlemagne, qu'il composa en collaboration avec M. Roux.

École symboliste et la manière parnassienne de France. Coppée y sont également raiillés et parodiés. Voici, titre documentaire le sonnet coppéiste :

Nettoyez vos nettoyages et teintures à la
GRANDE TEINTURERIE ROYALE
 7, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
 10, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
 Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Comédie entendue

Un autre jour, à Montrouge, en traversant un square, j'ai été arrêté par les cris de deux bambins qui pleuraient, paraissant avoir de gros chagrins, et je les regardais en fumant un cigare.

Le premier portait un béret fait d'une étoffe rare ; le second tenait un tambour tout crevé dans ses mains. Le troisième, à coup sûr le plus diable des deux gamins, portait une casquette ainsi qu'un chef de gare.

Le premier, d'une voix que le sanglot coupait, dit à son camarade, en offrant son jouet, « Conclusion de leur effroyable dispute : Mon papa le fera payer à ta maman. » Le second tira la langue et lui répondit : « Flûte ! » Le troisième mot si naïf m'émut profondément.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
 et ses specialités méridionales
 30, RUE DES BOUCHERS - TEL. 12.18.78

Anecdotes nazies

Voici encore quelques-unes des histoires que l'on se transmet, sous le manteau, en Allemagne :

Bien imprudemment, l'excellent Bloch a engagé la conversation avec un inconnu qui lui inspire confiance. Il finit par donner libre cours à son amertume contre le régime : « On ne sait plus quoi faire pour nous rendre la vie impossible ! », dit-il.

— Savez-vous qui je suis », répondit l'autre : un agent de la Gestapo, chargé de surveiller les mécontents ! Votre compte est bon !

— Pardon, répond Bloch sans se démonter. Et moi, savez-vous qui je suis ? Le plus grand menteur de Berlin !

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Une autre

Un employé rencontre son directeur dans la rue :
 — Bonjour, Herr Direktor.
 — Comment, vous ne savez pas qu'on doit maintenant dire : Heil Hitler ?
 — Alors je ne peux plus vous dire bonjour ?
 — Non, mon ami, il n'y a plus de « bons jours » en Allemagne...

THE-DANSANT tous les samedis et dimanches au Broadway, 12, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles. — Toutes les consommations, 12 fr. — Même programme qu'en soirée.

Une troisième

Goering est malade. Seul, un célèbre médecin juif pourrait le sauver par une opération dont il a le secret. Goering le fait venir. Le praticien refuse d'opérer.

— Vous comprenez, explique-t-il, si l'opération ne réussit pas, vos amis me tueront. Si elle réussit, ce sont les miens qui me massacreront !

Humour liégeois

Tchanchet, qu'est un blagueur à freud et ine affreux blagueur, beut s' verre avou quelques camarades à l' tève djon-dant l' caisse d' Moncheu Bergifosse, onk des pus gros industriels di Litche.

A on moumint d'né, Tchanchet prend s' gazette et si mette à lère.

— Huche, brait-ti tot d'on cöp, i n'a l' feu à l' fabrique Bergifosse!!!

Et, tot haut, i fait l' ekwance dè lère ine article à fé fruzi on phoque. Puis, i rpiole si gazette et à l' tape négligamint so l' tève.

— Permettez qui ja tape ou cöp d'ouie so vosse gazette, li d'mande Bergifosse tot blanc mwert?

— Allez-y, Moncheu, respond Tchanchet. Bergifosse toune, ritoûne et catoune li gazette divins tos les sins et ni veut naturellement rin du tout.

— Ji nel veus nin, savez mi, l'incendie qui vos d'hez. Wise esse-ti ?

Tchanchet riprind bin pâhulemint l' gazette, louque dè l' primire page djusqu'à l' dièraïne. Puis i s' toune de costé di Moncheu Bergifosse :

— Ji nel veus pu non pu, mis asteur... C'est qu'il est distindou, allez, probàbe ! — M. P.

CACAO

Droste

QUALITÉ UNIQUE AU MONDE !



Net symboliste

Voici le sonnet symboliste :

Je me suis tenu du contact occulte du Destin,
 toujours clamant le los de l'Idée éternelle,
 que l'âme fleur et me résorbe en elle
 des haleurs du soir et la paix du matin.
 Je m'efforce à travers l'inexploré lointain
 à transpercer l'acier de ma dure prunelle,
 de des hantises de la ténébre charnelle,
 de la lucidité de l'obscur incertain...
 L'écrit féconde en frondaisons rêvées,
 seuse mirance aux âmes éprouvées
 plant aux cuivres saints de tes chastes accords.
 Ne puis-je, égorgeant mon sens qui se rebelle,
 l'orbite illécebrant de ta clarté si belle,
 vaporiser en toi, décharné de mon corps !

Le monde n'a jamais téléphoné. Le voici pourtant à la fin du central d'Oudekerque-sur-Escaut qui veut parler à son cousin de Lille.
 Il raconte des choses incompréhensibles, à voix basse. On l'entend plus haut, lui conseille l'aimable Mlle Lulu, la tante armante des « postières ».
 Plus haut ? bougonne Sigismond. Est-ce que je me serais trompé de truc là si je pouvais crier d'ici à Lille ?

Repère

On parlait du citoyen Sébastien Faure, remarquable orateur, mais comptable plein de négligence:

— Il m'a tapé une fois de 5.000 francs, conta quelqu'un, mais je dois dire qu'il me les a rendus.

— Je sais, fit un autre pince-sans-rire, je sais: c'est l'année où il m'emprunta 10.000 francs.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE: 12 88 21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Salomé au clou

Cet homme est à peine mort que sa femme lui détache la tête du tronc. Elle court au Mont-de-Piété avec la tête de son mari sur un plateau et s'adresse à l'employé:

— Combien me prêtez-vous là-dessus... il y a six dents en or à l'intérieur.

Illusion! Mirage! O liqueur enchantresse...

Un ami enguirlandait un peu vertement X.
— Comment! Si tu n'avais pas bu comme cela et commis toutes ces sottises... inter et post... pocula, tu aurais pu te faire nommer maintenant juge de 1^{re} instance et...

— C'est que, repris avec une grimace piteuse, notre héros dégonflé, c'est que chaque fois que je suis saouf je me crois le procureur général.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Les insastifaits

Ce petit garçon est bruyant en diable. Exaspérée, sa maman fait mine de prendre en main l'appareil de téléphone.

— Je téléphone au père Noël pour lui dire que tu n'es pas sage!

— Dis-lui donc en même temps que son train mécanique était une vraie camelote...

Le X^e Gala du Folklore Wallon

C'est donc demain samedi 13 que se dérouleront les fastes du Xe Gala du Folklore Wallon, au Palais des Beaux-Arts.

La fête sera magnifique. On assistera à la Remouture des Vieux et au Caudia de Bois-d'Haine et à la glorification de Tchanchtchès. On y verra les Macrales de Werpfin et li Hohè de Verviers. Enfin, les « Porcelaines de Tournaï » une pièce lyrique pour chœurs et orchestre évoqueront la légende de Gilles de Chin et le combat du Lumeçon. Les Carnavals de Malmédy, de Fosses et du Centre se succéderont relés par des chansons locales interprétées par Mlle Madeleine Wibin, et M. G. Poullart, avec le concours d'un grand orchestre symphonique sous la direction de M. Fernand Bastin.

L'élection de la Reine de Wallonie aura lieu au cours du bal traditionnel.

Equilibre

M. le comte de Fels vient d'écrire un petit livre qui a pour titre: « Tous les ouvriers propriétaires »

On attend une brochure du « camarade » X... « Tous les propriétaires ouvriers ».

D'un mot à l'autre

Tristan Bernard venait de faire un mot comme cela, sans en avoir l'air. Un vil flatteur s'exaltait.

— Oh! mon cher maître! Et il est bien encore de voir celui-là.

— Oui, mais plus pour longtemps.

New-York

La grève des « liftmen » continue et Pâques approche...

— Reste à savoir, dit ce crétin, comment ils fêteront l'Ascension.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJET D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.

Poésie

Ce jeune écrivain voulait écrire des vers.

— Ce ne sont pas les idées qui me manquent, confiait à Tristan Derème.

— Mais, mon cher, ce n'est pas avec des idées qu'on fait des vers, c'est avec des mots.

Conscience artistique

— Moi, mon vieux, je vis tellement les scènes que j'oue au théâtre, que dix minutes avant l'acte de la tempête mes cors me font mal.

Esthétique, hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Staan en staan

Jef: — Och, Mieke, 't kan niet meer staan...

Mieke: — 'T is niets Jef doet maar den « Dictionnaire Larousse » open, daar « staat » alles in.

Cela commence ainsi...

— Oui, mon cher ami, dans la vie il y a ainsi des moments très brefs, quelques mots parfois, qui ont des conséquences énormes et souvent bien désagréables. N'en avez-vous jamais fait la cruelle expérience?

— Oui, depuis le jour où j'ai appelé ma secrétaire: chère petite!!

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 305
Anthracites 30/50 concassés	355
Anthracites 50/80 concassés	340

96 avenue du Port Bruxelles. — Tél. 26.54.05 26.54.51

Histoire ancienne et future

Nos pères connurent la bataille d'Hernani...

— Souhaitons, dit cet empoté, que nos fils ignorent celle de Rhénanie.

acherie

ux vauriens assaillent un promeneur nocturne dans rue déserte. L'homme est solide; il se défend vigouement, mais succombe enfin, non sans avoir fort malé ses agresseurs. Ceux-ci le fouillent, ne trouvent sur lui deux francs cinquante. Alors le plus meurtri des deux apans:

S'il avait eu dix francs, il nous tuait!

s que jamais

atline, rue de la Glacière, Bruxelles, chez Van Schelle. la « Patinoire-1937 », incontestablement la plus select ot. Van Schelle, sa patinoire, ses articles de sports.

race qui vient

député, très fêru de ses relations aristocratiques, nouvenu dans un monde qu'il n'avait jusqu'ici admiré e loin, disait l'autre jour:

Je ne sais ce que j'ai. Mon cerveau se vide d'idées.

C'est la race qui vient, lui assura un collègue.

Maison d'Art

trois dernières séances Kolisch auront lieu les 13, 15 février au Conservatoire (20 h. 45); elles seront rées à l'exécution des « Quatuors », de Beethoven.

la concierge

es en font des chichis, ceux d'en face, depuis le maré leur fille. On dirait qu'elle « a marié » un baron. e n'est pas un baron, Madame Van Takschieter, mais est tout de même un membre de la Députation Perete.

ermanente? Je le dis encore, on fait pas tant d'hisparce qu'on devient la femme d'un coiffeur!!!

ocratie

délégation d'employés pénètre dans le bureau du ur:

oi?... encore de l'augmentation?

on, mais on voudrait l'heure de quarante minutes!

OURRENCE DELOYALE? Non pas, mais le chemi- Guillaume », 239, rue Blaes, près de la Porte de Hal, es, confectionne lui-même son choix incomparable nises, cravates et peut donc vendre au prix de faaveuc 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ? »

s
aitre d'école. — Elève Durand, lorsque dans la rue un homme maltraiter un chien ou un âne et que comprendre à cet homme l'ignominie de sa conduite, alors le nom de la vertu que je mets en pratique? e. Durand. — L'amour du prochain, M'sieur.

on de Firmin Baes

cles expositions saisonnières qui attirent le plus de a est celle des toiles et pastels de Firmin Baes, où dispute à la sincérité et à l'élégance.

ition de ses œuvres s'est ouverte à la Petite 33, avenue Louise, à Bruxelles, et fermera ses portes er 1937.

De plus en plus idiot

Pour goûter le repos et la paix, cette ancienne comédienne a définitivement pris le voile.

Moralité : La paix de nonne.

Société Philharmonique de Bruxelles

Samedi 20 et dimanche 21 février 1937, à 14 h. 30, a lieu le cinquième concert d'abonnement dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, sous la direction de M. Erich Kleiber, avec le concours de M. Jussi Bjorling, ténor des Opéras de Stockholm et de Vienne.

Au programme : création d'un « Allegro » pour orchestre de notre compatriote Marcel Poot; un air de la « Flûte enchantée » de Mozart; un air du « Messie » de Haendel, chantés par M. Jussi Björling; la « Symphonie en mi bémol majeur » de Mozart et la première exécution à Bruxelles de « Bois et champs de Bohême », extrait de « Ma Patrie », de Smetana.

Prix des places : de 15 à 60 fr. au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Au camp nudiste

— Décidément, la petite Cléo n'a pas sa pareille pour porter les vaccins à la cuisse.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

A propos

Dans ce salon très parisien, M. Henry Bordeaux citait, l'autre soir, les fameuses paroles de Taine :

— Il y a quatre catégories de gens : les ambitieux, les amoureux, les observateurs et les abrutis; ces derniers sont les plus heureux...

La citation à peine terminée, arrive un jeune romancier qui s'écrie, après avoir salué la maîtresse de la maison :

— Vous ne vous imaginez pas comme je suis heureux depuis un an!...

Et le jeune romancier ne comprit pas l'éclat de rire général!

Enfants d'aujourd'hui

Papa:
— Si tu n'es pas sage, je le dis au croquemitaine!...
Toto :
— Ben moi, je dirai au perceuteur que t'as pas déclaré le piano!

EXTRA STOUT WHITBREAD

Stupide

Dans un faubourg d'Athènes, un malheureux est tué par son frère, nouveau Cain.

Moralité : L'Abel Hellène.

Engageant !

Devant le cimetière de Belgrade-Namur se trouve une plaque annonçant: « Arrêt facultatif ».

Pas pour tout le monde, cet avis!

T. S. F.

Auditeurs, aux urnes !

Les sans-filistes français ont de la chance : ils vont enfin pouvoir exprimer leur opinion au sujet de leur radio. Samedi auront lieu, dans toute la France, les élections grâce auxquelles chaque poste de radiodiffusion sera doté d'un Conseil de gérance. Ces conseils seront composés de trente membres dont dix élus par les auditeurs.

Le mécanisme du vote est très simple. Chaque auditeur reçoit à la poste, en payant sa taxe, un reçu portant un coupon spécial qu'il doit renvoyer dûment rempli.

Il y a deux listes en présence : un groupement Front populaire, « Radio-Liberté », et « Radio-Française » et « Radio-Familles » qui se sont coalisés contre le premier.

Il sera intéressant de savoir si cette intervention des usagers de la Radio aura une influence bien directe sur les émissions officielles.

Un bienfaiteur de l'humanité

Tendons-lui un vert laurier, élevons-lui une statue et chantons son éloge ! C'est le professeur danois Larsen. Qu'a-t-il fait ? quelques expériences qui lui ont permis de découvrir les matériaux destinés à isoler complètement l'appartement idéal du sans-filiste. Il s'agit tout simplement

d'une couche d'asphalte revêtue d'un isolateur métallique. Les logis dont les murs seront recouverts de cette préparation ne laisseront filtrer aucun bruit et ceux de l'extérieur ne pourront y parvenir. En un mot, ce sera l'isoloir rêvé pour soi et pour les voisins.

Il n'y a plus qu'un vœu à formuler : que l'invention du professeur Larsen soit mise en circulation de toute urgence !

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'indigestion des auditeurs

Quand vous vous fâchez tout à coup, paisible auditeur en entendant la radio vous accabler d'un discours politique, vous vous écriez : « A bas la politique à l'I.N.R. ! Il paraît que vous commettez à la fois une erreur et un injustice : ce n'est pas la politique qu'il faut rendre responsable de votre mauvaise humeur mais tout simplement... votre haut-parleur !

Nous ne voulons rien affirmer, nous faisant uniquement l'écho d'une déclaration publiée par des savants de Hamilton (Ontario). Ces doctes personnages prétendent que le haut-parleur contrarie la digestion. Leur expérience est fort pittoresque : Ils ont fait avaler à un brave homme qui était prêt à tout, une boule de caoutchouc contenant un petit appareil enregistreur relié par un fil conducteur à l'extérieur du tube digestif. Vous voyez d'ici la tête du bonhomme. Ceci fait, on constata que dans le silence l'appareil réagissait normalement sous l'influence des suc digestifs. Par contre, en faisant marcher un haut-parleur on constata l'arrêt complet de l'action de ces suc digestifs. Et il en fut ainsi avec n'importe quel programme !

Ainsi donc, si nous en croyons ces curieux savants d'Ontario, c'est le haut-parleur seul qui est responsable des sautes d'humeur des auditeurs. A notre tour nous voudrions bien faire une autre expérience : que l'on mette un auditeur à jeun devant son appareil et on verra s'il accepte paisiblement et avec joie, un discours politique !

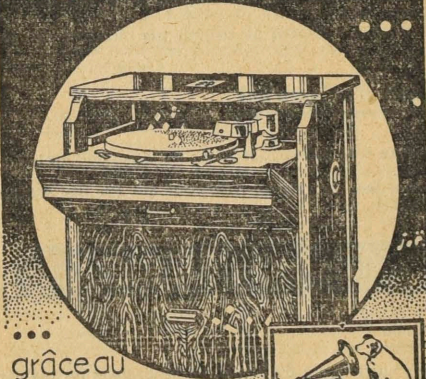
L'agenda de l'auditeur

Auditeurs de l'I.N.R., voulez-vous noter les dates suivantes ? Le dimanche 14 février, à 15 heures, radiodiffusion d'un concert Wagner donné au Conservatoire Royal de Liège, sous la direction de M. Arm. Marsyck. — Le même jour, à 20 heures, séance de musique légère du XVIII^e siècle. — Encore le 14, à 20 h. 45, « Actualité » consacrée aux fouilles archéologiques entreprises à Arlon et dans le Grand-duché de Luxembourg et, à 21 heures, retransmission d'un concert donné à Londres par l'Orchestre symphonique de la B.B.C. — Lundi 15, à 18 h. 15, quelques mélodies de M. Francis Bourguignon. — Le 15, à 20 h. 30, création d'un jeu radiophonique historique de M. Théo Fleischman, « Les Adieux à Fontainebleau ». — Le 16, concert de musique romantique par l'Orchestre symphonique, sous la direction de M. T. Dejoncker. — Le 17, à 20 heures, séance consacrée à l'anniversaire de la mort du Roi Albert. — Le 17 à 21 heures, séance de musique de chambre, par le « Quatuor Beethoven ». — Le 20, reportage parlé : « Une promenade à Arlon ».

Ici et là

Une nouvelle antenne va être mise en service à Pralognan. Elle aura une hauteur respectable : 245 mètres. — Une station américaine (celle de Cincinnati) va travailler avec une puissance de 500 kw. — La direction des P.T.T. du Royaume-Belge vient de créer un Institut allemand de télévision qui sera directement rattaché au Ministère des P.T.T. — Un nouvel émetteur fonctionnera à partir de l'automne prochain à Luck, en Pologne.

DOUBLEZ LA VALEUR DE VOTRE RADIO



grâce au

TOURNE-DISQUES
ÉLECTRIQUE

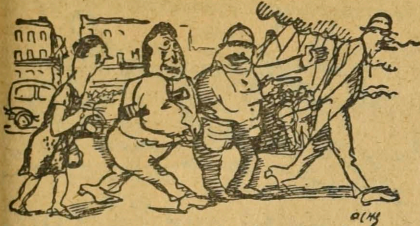
H.M.V.

à partir de :

975 Frs.

par mois. 48.75

14. GALERIE du ROI. BRUXELLES



« Pourquoi Pas ? » en Italie

Sur la place de Sienne, un dimanche. Avec son campanile altier, son palais vieux, tous deux rappelant le Campanile et le palais de Florence, la rivale, la place curvée en amphithéâtre pour ses jeux équestres annuels; comme farouche amasse ses citoyens désœuvrés et bardés en groupes épars.

Un gosse (14 ans), s'offre à nous guider... On n'a pas besoin de lui, mais il n'est pas obséquieux, collant, guinant, on parle :

- Le campanile de Sienne, dit le gosse, est plus haut que celui de Florence.

- Ça, c'est la fierté locale. Puis :

- Vous êtes Français ?

- Oui.

- Français ! La France... Ah Paris ! Une grande ville, Paris, comme Rome. Et la Tour Eiffel.

- Cette tour encombre vraiment Paris. Si on prononce : Florence, des noms viennent : Michel-Ange, Arno, Léonard, Pitté, Médicis... Au nom de Paris, ce n'est pas Notre-Dame ou le Louvre que le monde évoque, c'est la Tour. « Delenda turris ! »

- Le gosse fait quelques difficultés pour accepter une telle monnaie...

- Étonnante, la sublime cathédrale de Sienne est vide, dimanche, à l'heure de la grand-messe chantée là-bas, dans le chœur. Même remarque, dans les mêmes conditions, à Sainte-Marie des fleurs, à Saint-Pierre, au Léonard... Là-bas, dans le fond, les chanoines barytonnent. Quarante touristes indifférents circulent dans la nef. On compare avec Paris, ses foules pieuses, toutes entassées dans ses églises dominicales.

GENTILLESSE

Il n'existe, la gentillesse italienne. On est confus de ne pas parler italien comme ces Italiens parlent français. On se fâche de notre jargon farci de latin nous a dénoncés, même dans la rue, l'employé de tramway, l'agent de police, parle français ou s'y efforce.

Malgré la police, les formalités, et le terrible Benoit, on ne se sent à l'aise chez ce peuple cultivé, aristocrate, sur un territoire gorgé d'histoire.

Il n'y a guère qu'Anvers, où on ne puisse plus parler français et où le francophone se sent un paria.

IRREDUCTISME

Les noms de la Croce de Florence... Les noms glorieux des tombeaux vous frappent comme des massus. On se sent étranger. On se sent le transept de ce panthéon, un monument, un tombeau. Pascal Paoli, « propugnator magno unico... » Vous ne pouvez pas : le Paoli corse qui lutta contre les Français. Puis, une borne géographique, sur fond de mer bleue, est dessinée sur une plaque de verre transparent, qu'éclaire une lampe.

ROME VATICAN

Un mélange de splendeurs et de bric à brac, le Vatican est une ville de galeries kilométriques. Il a un supplément de richesses : les timbres. On achète fort naturellement, pour ses besoins, des timbres de la cité du Vatican et on expédie, par la poste, on s'expédie à soi-même, des cartes inutiles.

Pour vos messages téléphoniques...
pour vos lettres confidentielles...
apprenez à utiliser l'appareil Bell Telephone...

Pour vos lettres, faites confiance à un Radiobell

Le poste récepteur indigestible.
Un produit des laboratoires Bell.

Bell Telephone Mfg. Co.
4, rue Beaudouin - Anvers

Encore ne faut-il pas fourrer cette correspondance à la boîte en dehors de la cité, qui n'a que deux ou trois boîtes, Jeux innocents, petits profits.

Le funèbre et voluptueux Saint-Pierre... Grand style d'opéra. Enigme architecturale, on n'aime pas ça et on ne s'en lasse pas. Disons que c'est sublime... mais l'obsession de ce palais gorgé de morts, sous ses dalles, dans ses murs...

C'est dans cette chapelle latérale qu'on expose pendant quelques jours le pape mort, puis on fourre le cercueil au-dessus d'une porte, dans cette alcôve qui attend et où il attendra lui-même la création de son tombeau aux frais de ses cardinaux. On expédie rondement un pape mort. C'est l'Eglise qui est éternelle, ce n'est pas le pape.

Il est donc malade, le pape ; très. Urémie, foie, varices, prostate (quel protocole s'impose au médecin, à l'archiatre qui doit soigner une prostate pontificale ? Il doit au moins se mettre à genoux)... Et surtout la maladie qu'on appelle la vie et ne se guérit qu'à la mort...

Le pape est malade... On prévoit un conclave. C'est une affaire. « Felix Italia » ! On célébrera le bi-millénaire d'Auguste. Coïncidence, on retrouve une tête en marbre d'Auguste.

Coïncidences ! au moment où on avait besoin d'argent étranger, vint à échoir le bi-millénaire de la mort du Christ : 1933. Jubilé, Pèlerinage... Trésors. Recettes. Le Christ est mort bien à propos pour le fascisme. Les gens scrupuleux vous diront que rien n'autorise à affirmer que le Christ, est mort à 33 ans. Simple tradition. N'importe, ce jubilé a bien rendu.

Donc, le pape est malade de ses 80 ans. Prières dans

MIRABEAU HOTEL-TAVERNE.
Place Fontainas, 18, tél. 11.86.08, entrée de l'Hôtel rue des Bogards, 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours.



les temples, adjuration au Seigneur ; supplications... Mais quoi, un pape ne doit pas vivre longtemps. C'est convenu, c'est la règle du jeu, puisqu'on prend un vieillard. Même à la cérémonie du couronnement, on le prévient : « Tu non videbis annos Petri... » Tu ne régneras pas aussi longtemps que Pierre. Alors, à quoi rime cet étounement parce que le pape est malade, parce que l'octogénaire approche de sa fin ?

FEUILLES DE VIGNE

Nous revoyons la Sixtine, hélas, hélas encombrée d'échafaudages. Les illustres fresques sentent la ruine et la décomposition. On dirait que le Jugement dernier moisit.

A ce propos (?) que fait donc Charles Bernard, accaparé par le chanoine Van der Gheyn? Sait-il pas que le « Printemps » de Boticelli, aux Offices, est criblé de trous, forés, r des vers. (Il est donc sur bois, ce « Printemps » ?) Revenons à Rome, Sixtine.

La-haut, le jeune et bel Adam est toujours visible et complet, malgré les vieilles folles qui voulaient le chatrer.

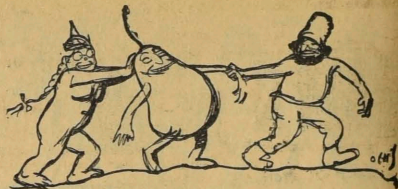
Mais pour le reste du musée, les sculptures, la feuille de vigne est obsédante, Hercule en possède une de dimension, celle d'Apollon est fluxueuse et appliquée. Sur des sarcophages, où il y a des titts, petits amours, on a distribué des feuilles de vigne au compte-gouttes... On les voit mieux avec une loupe.

Tous ces célibataires enjuponnés du Vatican, successeurs des magnifiques et vants pontifes écarlates de jadis, ont subi l'empire de la feuille de vigne. Ils ont dû marcher, voler, chatrer... Quel soulagement, si ce Silène ou ce Mars a été chatré par les... deménageurs.

Rome est triste, impériale... Une patte noire sortie du Vatican s'allonge sur elle. Cette patte noire a fait coller des feuilles de vigne aux héros marmoréens du forum Mussolini. Car enfin, c'est un « monsieur », Mussolini, et nous n'ignorons pas sa poitrine velue qu'il divulgue volentiers...

Contraste avec Rome (laissons Naples), Florence met dans ses palais, au niveau des dames, de sublimes gailards grandiosement équipés. Cependant, on voit que le Neptune de la Fontaine, on voit à des traces forées à l'aise que ce dieu subit un temps l'injure de la feuille de vigne. Le vent du bon sens emporta cette obscénité. Ils sont là tous nus, devant la Seigneurie.

Dans l'orgueil ingénu de leur totalité nus, familiers sur des piédestaux bas, sains, lavés par l'air et le soleil. Autour d'eux la foule va et vient. On ne voit pas du tout que cela l'émueve.



La vérité sur l'accord Rex-V.N.V.

Le correspondant dont nous avons publié, dans notre dernier numéro, une lettre qui a ému plus d'un bon citoyen nous adresse une nouvelle lettre dont on ne manquera pas de saisir tout l'intérêt.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je vous remercie d'avoir inséré intégralement, dans votre numéro du 5 février, ma lettre : « Les Trois Visages de M. le sénateur Van Dieren ».

J'ai eu ainsi le plaisir de démontrer l'objectivité de « Pourquoi Pas ? » à un certain nombre de mes amis qui prétendaient que « Pourquoi Pas ? » ne publierait pas ma lettre, en raison de la mansuétude qu'ils croyaient discerner, dans votre périodique, vis-à-vis des évolutions de Rex.

Je trouve justement, dans ce même numéro de « Pourquoi Pas ? », divers échos où vous dépeignez le « conformisme rigide et un peu ridicule, d'un tas de gens qui semble avoir perdu leur sens critique, et qui prétendent que l'on doit être nécessairement rexiste ou anti-rexiste. Croyez bien que vous n'êtes pas les seuls, à « Pourquoi Pas ? », à protester contre les exagérations de ceux qui veulent qu'on admire ou que l'on nie tout en bloc; qui ne voient d'autre alternative que de porter au ciel M. Léon Degrelle ou, pour employer une expression bien usée, de le vouer aux gémones.

Voilà ce que nous valent les idées totalitaires, la « mystique » antifasciste, les « croisades des démocraties », etc.

Pour ma part, je ne suis ni rexiste ni antirexiste. Comme beaucoup d'autres, je revendique simplement le droit de voir clair et d'établir des discriminations. J'admets que l'on se base sur une mystique, à condition qu'elle ne se nourrisse pas d'erreurs criantes et de défis à la réalité.

J'estime que la vérité et le bon sens ont encore de beaux jours devant eux, et qu'il est particulièrement dangereux d'écarquiller délibérément les faits, car ils finissent toujours par venger.

???

Sur la campagne que Rex a menée contre les « pourquois », je pouvais me dire d'accord. Mais lorsqu'il s'agit de l'alliance de ce mouvement avec le « Vlaamsch Nationaal Verbond » (V.N.V.), je crie : « Casse-cou ! »

Et j'affirme que ce n'est pas la « faire de l'antirexisme ». Au contraire, dans l'intérêt même de Rex, il serait souhaitable que le danger d'une telle alliance fût compris par les rexistes, qui s'épargneraient ainsi les plus graves désastres dans l'avenir.

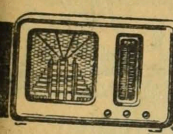
???

Le pivot actuel de la propagande rexiste, la source de l'enthousiasme suscité par les dernières démonstrations oratoires de Rex, c'est une prétendue « consolidation de l'Unité nationale » par l'accord Rex-V.N.V. Des foules de braves gens saluent ainsi la « Réconciliation des Flamands et des Wallons » comme un événement absolument capital dans l'histoire de notre pays.

???

Si c'était vrai, l'enthousiasme serait motivé. Malheureusement — et nul ne le regrette plus que moi — ce n'est pas vrai.

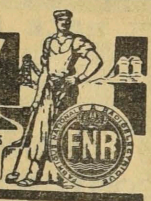
Entendons-nous bien. Je ne doute pas un instant que les rexistes, précisément à cause de la « mystique » qui



39 Fr
PAR MOIS

Pour 39F par mois, vous pouvez acquérir un

SUPER FNR 1937
HAUTE FIDELITE



qui vous garantit une réception parfaite de plus de 100 stations
Vous soutenez l'Industrie Nationale
en choisissant un récepteur F.N.R.

SUPER NATIONAL 165
1095 Fr

TECHNIRADIO, 336, rue Royale. Tél. 17.50.46
RADIO SOURCE, 772, ch. de Wavre. Tél. 34.24.64
GENERAL RADIO, 2, rue de Lombardie.
RADIO MEISER, 418, avenue Rogier. Tél. 15.72.72

RADIO UNIVERSEL, 249b, ch. de Wavre. Tél. 48.33.33
RADIO UNIVERSEL, 140, ch. de Mons.
RADIO UNIVERSEL, 191, ch. de Helmet.

à leur discernement, sont convaincus que l'entente V.N.V. a scellé l'Unité Nationale. Mais, du côté du V.V., on ne constate aucun ralliement à l'idée belge. Les rexistes l'ignorent, c'est tout simplement parce qu'ils ne savent pas ce que disent leurs alliés, dans les meetings qu'ils organisent, ni ce qu'écrivent les dirigeants V.N.V., dans leur presse, spécialement dans leur quotidien édité à Anvers : « VOLK EN STAAT ».

On aurait deux moyens : d'abord, prendre connaissance de la teneur même de l'accord ; ensuite, examiner les faits et gestes des « loyaux alliés ».

Mais, me direz-vous, le texte de l'accord n'a pas été publié. Précisément. A mon avis, cela suffit pour démontrer que ce texte n'est pas conciliable avec les proclamations de M. Degrelle, concernant la « reconnaissance de l'Unité Nationale » par le V.N.V. En effet, si le texte de l'accord n'est pas encore porté à la connaissance du public, quatre mois après avoir été signé, c'est évidemment parce que l'une des parties contractantes NE VEUT PAS qu'il soit publié.

Le V.N.V., lui, a déclaré publiquement, et plusieurs fois, par la voix de ses chefs qualifiés, qu'il était prêt à signer l'accord du 6 octobre, dans son intégralité. Or, le V.V. n'a renoncé à rien de ses principes et de ses positions. Continuellement, il dit à ses membres, aux lecteurs de sa presse, que le V.N.V. poursuit la séparation internationale, objectif immédiat, et le rattachement des provinces flamandes à la Hollande, (dans un Etat nouveau appelé « Dietschland »), comme aboutissement de sa politique.

Il est donc de bon sens que, si le V.N.V. accepte formellement la publication de l'accord conclu avec Rex, le V.V. est certain qu'il n'a rien à craindre de cette publication. C'est que le texte de l'accord ne contient en aucune manière la politique séparatiste que préconise M. Staf De Clercq pratiquée plus énergiquement qu'aujourd'hui.

???

Documentation abonde. Elle s'étale tout au long du programme du V.N.V., sous la signature des principaux dirigeants de ce mouvement, et notamment de Staf De Clercq.

Le journal « VOLK EN STAAT » répète, à peu près tous les jours, des professions de foi séparatistes et pan-néerlandaises, mais il explique, avec un cynisme remarquable, l'accord signé avec Rex a été déterminé par la nécessité de trouver en Wallonie un allié pour la dissolution de la Constitution Belge dans un sens séparatiste. C'est parce que ces choses sont écrites en flamand qu'on vient de les ignorer? Elles s'adressent cependant aux membres du V.N.V. dans leur langue, et, si les Wallons et Bruxellois et beaucoup de Flamands n'en con-

naissent pas le premier mot, ce n'est certes pas un motif pour écarter du champ des réalités ce qui constitue une réalité indéniable.

???

L'ignorance des réalités est telle, que l'immense majorité des rexistes s'imaginent, de bonne foi, que Borms et les activistes du « Conseil de Flandre » sont devenus des « fantoches » aux yeux des nationalistes flamands. Prenons « VOLK EN STAAT ». Postérieurement à l'accord avec Rex, nous y trouverons une dizaine d'éloges dithyrambiques d'Auguste Borms. Nous verrons que cet homme prend la parole à des meetings organisés par le V.N.V., et qu'il y est acclamé comme un héros et comme un martyr. Nous constaterons qu'en décembre 1936, à Anvers, lors d'un grand meeting du V.N.V., qui se déroula (sous les plis du drapeau pan-néerlandais), au « Rubenspaleis », le « docteur Auguste Borms » fut invité par les organisateurs et les membres du V.N.V., à venir prendre sur l'estrade « sa place d'honneur ». Nous admirons, dans « VOLK EN STAAT », une vaste réclame pour une publication dirigée par le docteur Borms : « Nouvelles du Conseil des Flandres »!

Le 1er janvier 1937, en première page, c'est le « docteur Borms » qui préface les souhaits de nouvel-an aux lecteurs. Et la Rédaction de « VOLK EN STAAT » tout entière signe la suite des souhaits, où l'on peut lire : « A notre aimé docteur Borms. Que Dieu le garde de longues années encore parmi nous, comme guide inflexible sur le chemin difficile qui mène au Dietschland ».

Répandant, d'autre part, à des observations du « Journal de Charleroi », relatives au projet d'amnistie des traités, « VOLK EN STAAT », dans le courant de janvier 1937, affirme que toute la Flandre exige justice pour des hommes comme le docteur Borms, que « la Flandre honore et vénère ».

Enfin, rendant compte du Congrès (des 9-10 janvier 1937) du « LANDSBOND », à Louvain, « VOLK EN STAAT » compare Van Cauwelaert, qui s'est contenté de défendre verbalement les droits des Flamands avec « le Martyr Borms », qui, lui, a souffert des années dans une prison, pour son idéal.

???

Quant aux activistes, ils figurent en bonne place, dans les « Dietsche Verjaardagen » (« Anniversaires Thiois »), publiés régulièrement par le « VOLK EN STAAT ». Ce journal ne se fait pas faute de souligner qu'il s'agit d'anciens membres du « Conseil de Flandre » et de Pan-néerlandais (Groot-Nederlanders). Il relève que plusieurs de ces « martyrs », après avoir été condamnés par contumace, sont morts en Allemagne ou en Hollande.

Bientôt d'ailleurs va se poser la question de l'amnistie des traités. On verra que le V.N.V. ne réclame pas seulement la cessation des effets juridiques des condamna-

SONOTONE, NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OIS
SOURDS, faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



tions prononcées, mais encore la restitution des « idéalistes » et des « martyrs » dans tous leurs droits, ainsi que des indemnités en réparation de « l'injustice » perpétrée à leur égard...

???

Je termine, car il faut se limiter. Je pourrais donner encore de nombreuses précisions sur la position vraie du V.N.V. ; rappellez, par exemple, qu'en janvier 1937, le sénateur V.N.V. Finné, déclarait en public que les Wallons sont des « Etrangers avec lesquels il ne convient plus de vivre encore dans la même maison ».

Mais je dois conclure : Je ne rends pas les rexistes en général responsables de l'attitude antinationale de leurs alliés. *J'ai la certitude que de cette attitude, les rexistes ne se doutent même pas.* Je dis seulement que les rexistes ont intérêt à savoir la vérité, et plus grand intérêt encore à rejeter une erreur inspirée à leurs chefs par un faux calcul d'arithmétique parlementaire, et qui est le type même de la fausse manœuvre politique.

Agréez mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments les meilleurs. L. R.



**H I V E R
S O I R É E S
T H É A T R E S**

*Vous qui êtes au chaud
pensez à votre radiateur!!!*

ANTIGEL



S. A. DES HUILES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS



Double intervention

Ainsi répond M. Emile Lacroix :

x étant le chiffre des centaines, y celui des dizaines et celui des unités, on a : $x+y+z=14$ et $N=100x+10y+z$

$$1) 100y+10x+z=100x+10y+z+90$$

$$100y-10y-100x+10x=90$$

$$90y-90x=90$$

$$90(y-x)=90$$

$$y-x=1$$

$$2) 100z+10y+x=100x+10y+z+396$$

$$100z-z-100x+x=396$$

$$99z-99x=396$$

$$99(z-x)=396$$

$$z-x=4$$

Nous avons alors : $y-x=1$

$$z-x=4$$

$$x+y+z=14$$

$$y+z=5+2x$$

$$y+z=14-x$$

$$5+2x=14-x$$

$$3x=9$$

$$x=3$$

$$y=4$$

$$z=7$$

Le nombre est donc : 347.

En effet, $437-347=90$ et $743-347=396$.

Ont trouvé — sans douleur :

Gaston Colpart, Saventhem; J.-C. Babilon, Tongres; Bertrand, Ottignies; Edouard De By, Saint-Gilles; Julien Gérard, Meix-devant-Virton; O. Lamy, Namur; Léon Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Charles Leclercq, Bruyelle; Yvonne De Heuvel, Forest; Marcel Delaby, Hannut; mond Smits, Boitsfort; E. Cotteleer, Eschen; Clément Thiry, Gand; J. Villers, XL; A. Burton, Moha; W. Bosscher, Ixelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Th. bert, Ostende; A. Demolder, Ostende; Victor Dem. Husquet-Dison; L. R. Luxembourg; V. Maniette, A. R. Groomber, Uccle; Robert Defossez, Frameries; J. Ripaincel, Liège; E. Duesberg-Larguillière, Vervier; Georges, Gembloux; Firmin Haas, Liège; Marcel St. Auderghem; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; H. Verri. man, Watermael; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-P. Un laitier de Schaerbeek; Emile Lacroix, Amay; M. brette, Liégeois de Bruxelles; F. Pourbaix, Boussoit; J. Liège.

Le plus grand, le plus petit et l'autre

Simple question, posée par M. Charles Leclercq, Liège :

Trois nombres entiers carrés parfaits sont en progression arithmétique.

Trouver le plus grand et le plus petit de ces nombres sachant que la racine carrée du nombre moyen est 17.

Combinaisons

Encore une intéressante lettre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'en reviens encore aux questions bien captivantes de l'analyse combinatoire, à propos de la lettre que vous m'avez adressée M. Hardy. Ce dernier ne spécifie pas si l'ordre des éléments importe ou n'importe pas, et je pense que c'est bien souvent une source de malentendus.



MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

« COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^{IE}
41, Rue du Lombard, Bruxelles

... des lettres on peut former des mots ayant un sens
... ; mais ces mots changent avec l'ordre des lettres ;
... des chiffres on peut écrire des nombres qui varient
... l'ordre des chiffres et il y a là, dans les deux cas, des
... combinaisons d'éléments à envisager. Tandis que, par exem-
... plar des équipes d'hommes, ou dans des groupes for-
... més des répartitions de cartes, l'ordre est évidemment
... différent. Si un monsieur a en main une quinte haute,
... c'est une quinte haute quel que soit l'ordre dans lequel
... il expose les cartes, et il n'y en qu'une seule de l'espèce.
... Au contraire, l'ordre des cartes intervenait, on pourrait
... former les 5 cartes de P5=120 manières différentes.
... du reste, ce que M. Leumas a parfaitement fait
... voir dans la démonstration qu'il a donnée de la for-
... mule relative aux groupes d'ouvriers, où, tout en parlant
... de la notation de permutations, il élimine, sauf un seul, tous
... les groupes contenant dans un certain ordre, les mêmes
... éléments.

... on en revient à la question posée par M. Hardy, con-
... cernant les 4 groupes de 2 lettres à former avec 8 lettres.
... L'ordre des lettres est indifférent, la formule de M. Leu-
... mas est donc celle que je vous ai soumise, donne 105
... manières de former ces groupes. Mais, si l'ordre importe,
... de ces groupes donnera lieu à 2 permutations et il
... y aura 210 manières. Pour être plus clair, c'est le nombre
... de manières de former 4 mots de 2 lettres, prononçables
... au moyen de 8 lettres données, chacune d'elles n'en-
... trant qu'une seule fois dans les mots.

... Il me donc que lorsque le genre de question ou la
... nature des éléments ne permet pas de décider si l'ordre
... joue un rôle, il est indispensable de le spécifier. Je suis
... sûr, complètement d'accord avec M. Hardy sur ses
... conclusions et pour ce qui concerne le nombre de cas possi-
... bles la répartition de 52 cartes entre 4 joueurs, je con-
... fesse qu'il est tout à fait de mon avis. C. Leclercq.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,
... en suite à la demande de M. Hardy, dans votre nu-
... mero de 22 décembre, j'ai le plaisir d'extraire à votre inten-

tion ce qui suit du « Pocket-Book of Mechanics » de John
W. Nystrom C. E. :

Combien de combinaisons différentes un joueur peut-il
obtenir si son jeu de cartes en comprend 52 dont il reçoit
8 à chaque donne ?

$$52 \times 51 \times 50 \times 49 \times 48 \times 47 \times 46 \times 45$$

$$1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 = 752,538,150 \text{ combinaisons.}$$

S'il y a quatre joueurs, la permutation pour 4 égale 24.
Ils pourront donc obtenir $24 \times 752,538,150 = 18,060,915,600$
jeux différents. Si chaque partie dure une demi-heure et
s'ils jouent huit heures par jour, il leur faudra, pour épuiser
toutes les combinaisons — et en admettant qu'un jeu
ne soit jamais répété :
18,060,915,600

$$2 \times 8 = 1,128,807,225 \text{ jours, soit } 3,092,622 \text{ années.}$$

2 x 8

J. Dufay, Paris.

Nous avons reçu encore une lettre de M. A. Hardy, qui
semble clore le débat. Ce sera pour le prochain numéro.

A titre d'encouragement. — Le général Mangin, discou-
rant devant les élèves du lycée Saint-Louis, le 13 juillet
1922, rappelait ces paroles d'un ancien professeur de math.
qu'il vénérât : « Pourquoi vous demande-t-on des math. à
l'entrée à Saint-Cyr ? Je vous le déclare, vous n'aurez ja-
mais à vous servir, au cours de votre carrière, des matières
que je vous enseigne ici. Mais vous devez les travailler pour
savoir, monsieur, ce que valent la suite dans les idées et
la place des mots dans le langage. » (« Des faits et des
hommes », général Mangin.)
Math-Amore, Liège.



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

PLACE DE L'YSER — BRUXELLES

DU 12 AU 18 FÉVRIER INCLUS

1^{ER} FESTIVAL

INTERNATIONAL
DE MUSIC-HALL
AVEC LA GRANDE FANTAISISTE FRANÇAISE

Marguerite GILBERT
7 WONG CHIO TCHUNG

LE FUNAMBULE

GERMAIN AEROS
NELLO AND PARTNER

FLORENCE MAYO
AND PANSY THE HORSE

9 MEXICANA LADIES
MARGIE CLIFTON TRIO

ENCORE

5 ATTRACTIONS 5
INÉDITES

RENTREE DU CELEBRE ECUYER

VASCONCELLOS

AVEC LE FAMEUX CHEVAL DE 1.000 KGR
ET LE ROI DE LA HAUTE ECOLE

TOM POUCE & MISTRAL

ET LA CELEBRE TROUPE
DE DANSEURS ESPAGNOLS

Los 32 VALENCIA

Tous les soirs à 20h.30

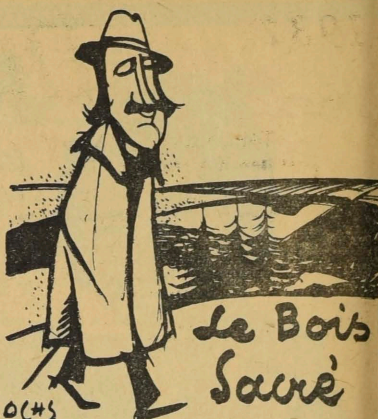
MATINEE JEUDI, SAMEDI et DIMANCHE à 15 h.

Places de 5 à 25 Fr.

Matinées à prix réduits : 3 à 15 Fr.

Location gratuite
Pourboires interdits
TELEPHONE : 17.05.33

AVIS — Louez vos places par téléphone, elles vous
seront livrées dans Bruxelles le jour même.



Léopold Rosy, officier de la légion d'honneur

Or, ce dimanche 7 février, par un joli temps voilé d'écrivains, des journalistes, des critiques et des curieux pressaient dans la salle d'un roccoco flamboyant où ses invités avaient convié Léopold Rosy. Dans cette maison de la Presse, qui n'avait jamais été si bien nommée, ils voulaient célébrer le rôle du directeur du « Thyrsé » et fêter la distinction qui vient de lui accorder la République française. Ceux qui ont assisté à cette cérémonie, pareille en apparence à bien d'autres, pourront se vanter d'avoir vu des choses peu ordinaires : un orateur spirituel, M. WILLY tout en soulignant non sans complaisance, sa réputation de mauvaise langue, prouva aussitôt qu'il savait avouer tant d'esprit en rendant un juste hommage au journaliste un collaborateur de trente années. M. Rodrigue traça un humour que lui inspirait une juvénile fidélité à la vue, la vie de celle-ci et le dévouement de son directeur, critique sagace, M. Rency, fit honneur à ce dernier, l'éclectisme qui a gardé au « Thyrsé » son allure indépendante et jeune. Ces félicitations, ces louanges, l'attention enthousiaste des assistants exhalèrent une fraîcheur et une cordialité qui eussent converti Alceste. Léopold y répondit en paroles simples, sincères, émues. Avec la sance du naturel, il exposa les raisons qui lui avaient fait accepter cet hommage : il n'y a vu qu'un geste de reconnaissance pour les Lettres auxquelles il a voué un culte ardent. Il rappela le dévouement et le talent de ses collaborateurs et, cédant parfois à une émotion sympathique communicative, le constant et discret encouragement des affections féminines qui l'entourèrent : celles de sa femme, de sa fille.

Comme il le disait, il n'est pas ordinaire qu'une vie soit menée sans plaisir son mari consacrer le meilleur de son temps à une activité désintéressée ; il est moins commun encore d'entendre un jubilaire oublier avec une simplicité aussi complète que réelle ses propres mérites pour parler de ceux de son entourage.

Tant de simplicité et de bonne grâce créèrent une atmosphère d'une cordialité inaccoutumée en de telles circonstances. Et ce sera un des meilleurs souvenirs de cette soirée de février pour beaucoup de gens de plume que, au lieu de porter des intimes, ils fussent là dix ou quinze quinquante de l'esprit comme vingt et point de méchancetés de quatre.

Livres nouveaux

ROMANESQUES, par Jacques Chardonne - édité, Paris.

C'est un bien curieux livre que le nouveau roman de Jacques Chardonne, délicat et plein de mystère.

1937

DODGE

1937

ETABLISSEMENTS VANDERSTICHEL FRERES — « COSMOS-GARAGE »
 Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77 - 44.57.78)

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE SUD DU BRABANT

Rayon de Waterloo, - Ottignies - Marbais - Nivelles - Rebecq - Tubize - Braine-l'Alleud

Les camions DODGE ont une réputation mondiale pour leur robustesse et leur économie.
 Les usines DODGE présentent un choix unique de 18 modèles différents pour toutes les charges utiles variant de 600 à 6,000 kilos et en tracteurs jusque 13 tonnes utiles.
 De nombreuses et sérieuses références attestent que les camions DODGE donnent pleine et entière satisfaction à leurs propriétaires.
 Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désiriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

ETABL. VANDERSTICHEL FRERES, « COSMOS GARAGE »
 396, Chaussée d'Alseberg - Uccle-Bruxelles.
 Téléphones : 44.57.77 - 44.57.78.

chologiques. M. Jacques Chardonne a toujours l'air de
 er au Paradis perdu.

Adam et l'Eve de son Paradis perdu, dit M. Maurice
 amien, sont ici Octave et Armande. Jamais ils n'ont
 vêtus de pareille clarté, le premier sous les projecteurs
 le portrait graphologique et les révélations d'un ami;
 econde, exquise créature de la lumière du jour.

ar une suggestion folle du désintéressement de sa pas-
 amoureuse, l'« inadapte », l'éditeur-poète, lance sa
 pagne dans une aventure, formulant à la fois le drame
 a personnalité féminine dans le mariage et l'énigme
 a fidélité. Le rajeunissement d'Armande est d'abord
 triomphe, puis le doute humain l'envahit. Il faut qu'il
 jusqu'au bout le sentiment du désespoir pour qu'Armande
 occasion de lui prouver la fausseté de ses chimères.
 une fois, dans Chardonne, le romanesque ne reste
 onfiné dans les âmes. Beau conte où l'idylle et la tra-
 chardonnienness sont d'une pureté et d'un éclat qui
 valent pas encore été atteints.

LES BEAUX JOURS DU PACIFIQUE, par Pierre
 Daye (Rex).

Pierre Daye, voyageur littéraire, a bien raison de
 fuser à d'alourdissantes considérations qui ne veu-
 t, jamais une série d'impressions délicates, traduites
 une plume qui sait décrire.

semble que l'impressionnisme pur, tel que Loti l'enten-
 dait plus guère la vogue du public amateur de livres
 yage. Il faut à ce public, dit-on, du documentaire ou
 nsationalnel; la notation des couleurs et des lignes, ré-
 au minimum, se bornera, comme chez Paul Morand,
 touches brèves et si possible fulgurantes... Telle n'est
 a doctrine de M. Pierre Daye. Il ose décrire, très
 illement, sans user du style télégraphique, Comme
 ien raison ! Et comme il décrit bien ! Ses évocations

Martinique et de la Guadeloupe, le tableau qu'il
 du gigantesque labeur du canal de Panama, ses
 ons de plein océan et d'Australasie heureuse sont
 ent délicates. Le lecteur croit être sur place, il
 dans cette lumière, ou se repose en ces ombres
 es. N'est-ce pas là l'objet essentiel du journal du
 rotter, et que peut-on souhaiter de mieux, n'ayant
 it le voyage, que d'en respirer l'atmosphère et les
 us ?

E. Ew.

LE JASS DE 1914, par le Général Remès (Couverture
 James Thiriar). — 10 Francs; C. G. P. 1334.70.

illet 1914, lors de la mobilisation, l'auteur comman-
 2^{me} compagnie du 2^{me} bataillon d' : 7^{me} de Ligne.
 tit livre est un hymne au courage, à la ténacité, à
 d'initiative, à la bonne humeur, à la gloire des sol-
 son régiment, à la gloire du simple soldat belge,
 émouvant, en vérité. Après tant de livres écrits par
 niciens, par des poètes, par des troupiers inspirés,
 se lit encore avec une émotion soutenue. Il n'a au-

cune prétention à la littérature. Il est spontané, direct, mi-
 litaire. Il dit : tel jour, à telle heure, la situation de l'armée
 belge était telle; mes soldats et moi nous étions à tel en-
 droit; voici ce que mes hommes ont fait. Ce qu'ils ont fait,
 c'est de l'héroïsme pur; c'est l'épopée presque incroyable
 qui se déroule d'Aerschot à Nieupoort, dans des conditions
 matérielles atroces, mais dans une atmosphère de fraternité,
 de volonté placide et inébranlable, de loyalisme où Wallons
 et Flamands mêlés réalisaient ce type du soldat belge, far-
 roche, joyeux et bon tout à la fois, qui cloua l'ennemi sur
 place dans l'affreuse et glorieuse plaine de l'Yser et qui
 permit la victoire des Alliés. Conclusion : « Les Belges,
 commandés par un Souverain qui possédait une âme de sol-
 dat, ont été sauvés du désastre par la survivance des qua-
 lités ancestrales... La guerre spécialement a prouvé la pur-
 sance et la solidité de notre caractère national. Annihiler
 l'un ou l'autre des éléments constitutifs de ce caractère,
 c'est commettre le crime de lèse-nation. »

Reçu :

— Terres latines (janvier). — Editorial, par L.-P. Tho-
 mas — « In memoriam » par C. Mathy — « Sur le ro-
 man » par C. Plisnier — « La latinité en actes », par
 R.-L. Delevoey — « Les humanités classiques » par L. Herr-
 mann — Vers de L. Delarue-Mardrus, F. Grehg, K. Saya-
 balian, Marie-L. Vigneron — Illustrations de Massonet,
 Swyncop, Flasschoen, Passaro, C. Bisschops. (59, rue du
 Marteau, Bruxelles.)

— Iris (n. 50). — « Regard en arrière », par A. Carabin
 — Vers de Maurice Carême — « Le roman des rats »,
 par Robert Goffin — « Yu-Yu », conte ardennais, par
 R. Dellerieux — « Trois écrivains allemands », par L.-L.
 Sosset, etc. (43, rue Michel Pire, Andrimont-Verriers.)

— La Revue musicale belge (5 février). — Jean De
 Bremaeker — Lisette Beausoleil — Souvenirs d'un artiste
 — La beauté contre la IXe Symphonie, etc. (33, avenue
 Voltaire, Bruxelles.)

— Demain (mars). — Pronostics pour mars — Faut-il
 craindre le krach de l'or ? — L'astrologie et le cancer —
 Concours astrologique pour amateurs. (6, avenue de Su-
 matra, Uccle.)

Chocolat
Martougin
 le meilleur! en vente partout

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

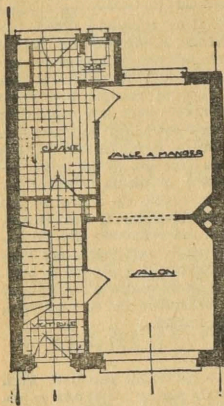
55,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.



Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C. etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande

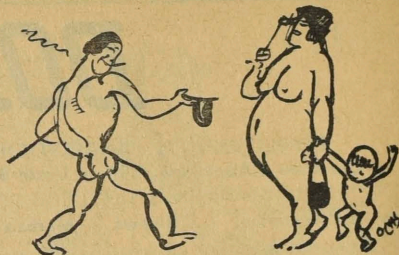
Cette construction reviendrait à 86,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Ocle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m². coûterait 95,000 francs.

Ces prix de 86,500 et de 95,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS. C. B. C.



La grande vedette vient à Bruxelles

Sketch inédit

La grande vedette sort de la gare du Midi, en compagnie de son manager, qui l'a accompagnée en voyage, et directeur de théâtre bruxellois, qui l'a attendue sur le quai. La grande vedette est une femme petite et plutôt abîmée. Son maquillage est trop vieil et ses cheveux trop jaunes. Elle cligne des yeux sous les rayons de soleil, — car il y a soleil à Bruxelles ce jour-là, mais oui ! — elle cligne les yeux comme cela lui arrive, au studio, lorsqu'elle est géographiquement par un projecteur mal placé, ou manœuvré par un homme dont la tête ne lui revient pas.

LA VEDETTE. — Ah ! ce soleil ! Je croyais qu'il pleuvait toujours, à Bruxelles !

LE DIRECTEUR. — Justement, aujourd'hui, voyez... C'est en votre honneur que le ciel s'est découvert. (On devine qu'il est très content d'avoir trouvé ça.)

LA VEDETTE. — C'est bien ma veine. Le soleil est évidemment mauvais pour mon teint... La pluie, les photographes, les reporters, tout me fait faux bond à mon arrivée dans votre ville !

LE DIRECTEUR (embêté). — Pour les photographes, ne m'explique pas... Ils ont dû se tromper d'heure... j'avais su, j'aurais prévenu le photographe qui travaillait habituellement pour le théâtre.

LA VEDETTE (superbe). — Vous auriez aussi bien apporté votre petit kodak...

LE MANAGER. — Et les journalistes, mon cher ? Il y a donc pas de presse dans votre satané pays ? Que dit l'arrivée de Mademoiselle est un événement assez peu habituel, je pense !

LE DIRECTEUR. — Pour les journalistes... heu... cas est différent. Je dois vous dire qu'on est un peu gêné, à Bruxelles, à voir des artistes célèbres... très célèbres... Alors, les reporters ne prennent plus la peine de venir jusqu'à la gare. Ils font une interview au théâtre pendant une répétition, un entracte...

LA VEDETTE. — En somme, c'est tout juste si je dois pas aller jusqu'à leur journal, ou solliciter directement messieurs une audience par écrit.

LE MANAGER (en levant les bras au ciel). — En attendant qu'à New-York il y avait deux cents reporters à l'arrivée sans compter les photographes, les opérateurs de cinéma et les directeurs des grandes firmes d'Hollywood, ce sont des directeurs tenant tous un engagement en main ! En Amérique du Sud, le peuple a fait une révolution pour renverser le gouvernement aussi. En Tchecoslovaquie... et le gouvernement aussi. En Tchécoslovaquie...

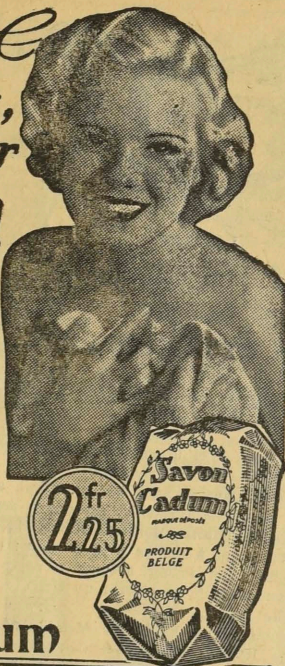
LA VEDETTE. — Ça va, ça va... Ici, les passants ne reconnaissent même pas; quels crétins ! Et moi-même j'ai mis ma fourrure à poil courts parce que ça se vend mieux dans les boucouslades... Ah ! quel pays que le Belgique ! Quel pays !

???

(Dans la loge de la grande vedette, après la représentation.)

O Sur
tout mon corps,
l'exquise douceur
du
Teint Cadum!

Pourquoi un bain quotidien avec le savon Cadum assure-t-il à votre peau, Madame, une douceur ravissante, un teint de fleur? Parce que Cadum nettoie l'épiderme « à fond », le tonifie, le stimule. Parce que sa mousse abondante donne aux tissus une vitalité nouvelle et à la peau une exquise tonalité. Cadum, le meilleur des savons de beauté, ne coûte que 2 fr. 25! Et, vendu très sec, il dure plus d'un mois. Un sou par jour, Madame, pour acquérir, sur tout votre corps, le « Teint Cadum », l'éclat satiné et la merveilleuse fraîcheur de la jeunesse...



Savon Cadum

VEDETE. — Sincèrement, je vous plains. Quelle d'abrutis que votre public!
MANAGER. — Quels béotiens!
DIRECTEUR (l'air d'un écolier pris en faute, un peu chauve et bedonnant, bien entendu). — Il me semble que ça n'a pas si mal marché. Il y a eu une ovation à la première entrée en scène et trois rappels. Et puis, l'admireur inconnu vous a envoyé des fleurs...
VEDETE. — Parlons-en, des fleurs de l'admireur inconnu, qui n'était autre que vous-même! Vous n'auriez pas fait mieux les choses, non? Un misérable petit être que vous aviez sans doute acheté à une vieille femme au coin de la rue... Un de ces bouquets qu'on prend pour se faire à une pauvresse, pour lui faire gagner deux sous. J'avais l'air d'une idiote, moi, avec ces trois fleurs dans mes bras... C'est comme votre ovation! Ce que vous appelez une ovation! Dans ces conditions, si vous aviez été un véritable succès, vous auriez parlé d'un tremblement de terre!... Votre claque a marché, et c'est tout. Les spectateurs se sont retournés comme pour dire: « Ce n'est que ça qu'ils ont donc à faire du boucan, ces imbéciles. A la fin du spectacle, quand ils m'ont applaudie, les spectateurs, c'était du bout des doigts, s'ils avaient des furoncles sur leurs mains... Ah! dire qu'ils sont galants, en Belgique, et polis, et distingués... Quel pays! quel pays!

???

grande vedette est interviewée dans un studio radio-phonique.)

MANAGER. — Puis-je vous demander, chère Madame, si vous n'avez pas l'impression vous emportez de Bruxelles et de la Belgique?

VEDETE. — Bruxelles est une ville charmante, et la Belgique est un pays intelligent, le plus enthousiaste, le plus sensible, le plus sympathique. J'emporterai de la Belgique une impression inoubliable. Quel pays! Quel pays!

ROBERT BEBOPINE.

MONTOISERIES

Dimanche, au Mont Panisel

La campagne, bien lavée, se repose. Quelques petits villages, propres comme des sous, semblent assis dans l'écorce (giron) du paysage. Les cheminées s'évertuent à faire de la fine fumée et, de temps à autre, l'une d'elles réussit un « rond » qui se prélassé et s'étire comme une couronne d'Avierge. Les clochers sonnent « à messe » et, deci-dela, on voit des familles, en noir, descendre par les « pied-sintes » vers l'église. Au loin, un petit bugle répète le solo qu'il exécutera le soir, au concert de l'Harmonie. On devine le virtuose, en bras de chemise blanche, le visage fraîchement « scrupé », suivant de ses yeux tout blancs, sa partition embrouillée, en face de la croisée grande ouverte sur la campagne. Le paysage tout entier l'écoute et les « mouchons », embusqués dans le feuillage, bisquent d'entendre un pionson de pareil calibre. On s'étonne de ne point voir le facteur. De temps à autre, un chasseur invisible tire les campes. Bien haut, une alouette fait des exercices de vol sans moteur et les chanteclairs, d'une ceinse à l'autre, font des concours de cocoricos, tout surpris de s'entendre si bien. C'est dimanche aussi, sur le canal dont les bateaux se pavoiisent de « loques » séchant au soleil. Les enfants, vêtus comme des petits Jésus, jouent... à rien, à cause de leurs beaux atours. Sur un chemin de traverse, trois cyclistes font du trente à l'heure pour rejoindre au village « d'a-côté », derrière le comptoir de certain cabaret, une belle « jume », qui a fait ses « crolles » et les attend. Le vent, doux comme une arlette, « barlonge » les arbres qui musent, à leur façon, une prière « leur bon dieu le soleil.

M



En marge d'un Centenaire

Un officier des Grenadiers, ministre de la Guerre du Pape

L'armée belge s'apprête à fêter le centenaire de la création du « régiment d'élite » — les Grenadiers.

Bien de nobles figures dans la série d'officiers qui, au cours d'un siècle, se succédèrent sous la grenade à sept branches, pour le service du Roi et de la Patrie.

L'une d'elles est cependant à mettre hors de pair : un lieutenant des Grenadiers qui devient évêque; cet évêque devient ministre, et ministre de la Guerre du Pape, cela ne se voit pas tous les jours !...

Il s'agit du lieutenant comte Xavier de Mérode, né à Bruxelles le 20 mars 1820. Il était le septième fils de Félix de Mérode, dont on connaît le rôle en 1830; sa mère était née Rosalie de Grammont. Il fit ses études au collège des Jésuites, « Notre-Dame de la Paix », à Namur.

En 1839, il entre à l'École Militaire. Le 14 avril 1841, il est affecté comme sous-lieutenant au 2^e de ligne. Son esprit le poussait vers le mysticisme. On raconte que le général polonais Skrynocki (passé au service belge), lui voyant en main les œuvres de Dom Guéranger, ne put s'empêcher de lui dire : « Est-ce là-dedans que vous apprenez la théorie ? »

Le 4 août 1843, Mérode est versé au régiment des Grenadiers, dénommé à ce moment le « régiment d'élite ». La vie de garnison n'est pas son fait : il demande au Roi l'autorisation de faire campagne en Algérie avec l'armée

française. Le « Moniteur belge » du 28 juin 1844 publie nouvelle de son départ. Il y a déjà seize officiers belges Kabylie. Mérode se distingue au cours de la campagne d'Isly et le maréchal Bugeaud le propose pour la Légion d'Honneur. Le roi Louis-Philippe lui accorde la Légion d'Honneur le 27 novembre 1844.

Son avancement continue régulièrement en Belgique. Il est promu lieutenant le 3 janvier 1845. Il rentre à Bruxelles à la fin de la même année et reprend son service Grenadiers. Le 3 novembre 1847, il reçoit une médaille en vermeil pour son courage et son dévouement lors d'un terrible incendie à Molenbeek-Saint-Jean.

Mais la vocation religieuse devient impérieuse et par l'emporter. Le capitaine en second Xavier de Mérode offre sa démission au Roi Léopold I^{er} qui l'accepte le 22 décembre 1847. C'est erronément que « L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux » a raconté, vers 1898, que Mérode avait quitté l'armée belge à la suite d'un duel et aurait eu mort d'homme.

???

Mérode est à Rome. Il est ordonné prêtre le 23 septembre 1848. La révolte gronde dans les Etats pontificaux. Pie IX s'exile à Gaète, mais bientôt une expédition française, commandée par le général Oudinot, le ramène à Rome. Le 12 avril 1850, le Pape s'attache Mérode à la camérierie secrète.

Monsieur de Mérode — ce sera désormais son titre — est doué d'un profond sens politique. Il comprend que les Etats de l'Eglise doivent désormais compter sur leurs propres forces, et uniquement sur elles. Napoléon III joue un rôle équivoque et la révolution gronde, encouragée par le Piémont.

Mérode est nommé « Ministre des Armes », par le Pape le 14 avril 1860, il va chercher le général de Lamoricière, le héros de Constantine, et, à eux deux, ils organisent une excellente petite armée qui retardera la chute du pouvoir temporel.

A l'arrivée de Lamoricière, les forces pontificales « n'avaient que deux bataillons de 600 hommes, armés de vieux fusils, mal vêtus, couchant sur la paille, démoralisés par l'évacuation des Romagnes ».

???


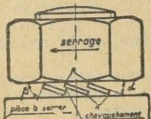

Il ne fallut que quatre mois à Mérode et à Lamoricière pour mettre fin à ce chaos : Pimodan sera chef de bataillon, avec Chevigné, Lorgevil, Bourbon-Chalus et de Tillet comme sous-ordres. Un Belge, le capitaine de min, un Liégeois, est inspecteur-général de l'artillerie.

Et cet état-major travaille... organisation d'un bataillon d'infanterie, dit des Tirailleurs Franco-Belges; un régiment de cavalerie : les Guides de Lamoricière. Surtout, le 1^{er} janvier 1861, la formation du fameux régiment des Pontificaux, où nombre de Belges se conduisirent très vaillamment. Ils rougirent de leur sang les plaines tragiques de Magliano... On sait le reste.

Pie IX trouvait son ministre de la Guerre « trop occupé et trop bouillant ». Mgr de Mérode reçut de sa charge le 6 octobre 1865. Il fut nommé archevêque de Mélitène et aumônier du Pape. Il s'occupa dorénavant de fouilles archéologiques... Son successeur, Mgr Agostini, abandonna la politique du clairvoyant de Mérode. Mais toute sa souplesse ne put empêcher l'inévitable invasion des Italiens à Rome.

Xavier de Mérode, prêtre-soldat et ancien général belge, mourut à Rome le 10 juillet 1874 et fut enterré au cimetière des Flamands.

MAX ROGE

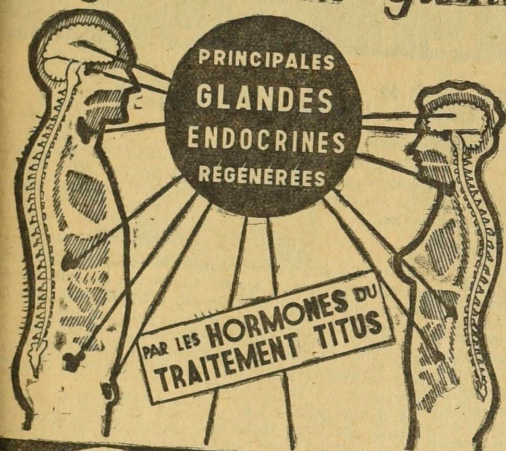
AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS : Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone : 34.14.52

Régénérateur glandulaire et des forces vitales



La fatigue physique et cérébrale, l'affaiblissement, le vieillissement précoce, sont combattus avec le maximum d'efficacité par le traitement TITUS à base d'hormones génitales et hypophysaires. Ce traitement scientifique, dérivant des travaux de BROWN-SEQUARD et de MAGNUS HIRSCHFELD sur les hormones des glandes endocrines, donne la possibilité de lutter victorieusement contre la neurosthénie, le surmenage et le vieillissement prématuré.

pour hommes et pour femmes
63
toutes pharmacies

TITUS

Pour tous renseignements complémentaires sur cette importante question, écrivez et demandez au LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, la luxueuse brochure n° Ti 338 abondamment illustrée. Cet ouvrage donne avec précision de nombreux détails sur les hormones, le fonctionnement des glandes et les problèmes de la sexologie. Il vous sera envoyé gratuitement, sous pli fermé.

LA CONSTIPATION guérie radicalement

UN TRAITEMENT D'ESSAI GRATUIT

L'utilisation des hormones dans le traitement de la constipation, il est à présent possible de guérir radicalement le plus terrible, même s'il est opiniâtre ou ancien. Il a été démontré par de nombreux savants que la plupart des constipations sont dues à un manque d'hormones. Les uns sont tapissés de milliers de petites glandes qui sécrètent un liquide (hormones). De nombreuses autres glandes et doctrines interviennent aussi dans le processus de la sécrétion. Dès qu'il y a insuffisance de sécrétion en hormone ou plusieurs glandes, il s'ensuit une perturbation générale provoquant une diminution de l'activité de l'intestin qui devient alors paresseux.

Il est ni à l'aide de laxatifs ou de purgatifs qu'il est possible de rétablir un fonctionnement normal; l'action des médicaments est trop brutale et les résultats en sont médiocres et momentanés.

Il faut à l'intestin toute la régularité voulue et indispensable, un apport d'hormones est nécessaire aux glandes intestinales.

MOSTINASE, préparation scientifique à base d'hormones actives existe en deux formules; pour homme et pour femme.

Le traitement remarquablement efficace est en vente à toutes pharmacies.

UN TRAITEMENT ET UN OUVRAGE GRATUIT

Le but de propager rapidement ce merveilleux traitement de la constipation il sera envoyé sur demande adressée au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Brochure illustrée n° HO. 518.

Le traitement d'essai féminin ou masculin.

EVITEZ L'OBESITE par une cure aux HORMONES

Beaucoup de gens s'imaginent que le fait d'être gros signifie être en bonne santé.

D'autres, au contraire, craignent l'obésité comme le pire des maux. La science moderne donne raison à ces derniers, car il a été prouvé après de longues recherches médicales, que l'obésité était une maladie et non des moins graves.

L'obèse a tout à redouter: les maladies du cœur, du foie, des reins, etc., car les bourrelets graisseux qui emprisonnent les organes, empêchent le bon fonctionnement de ceux-ci, les rendent paresseux et inactifs, par conséquent sensibles à tous les troubles.

Il est aisé à présent de se débarrasser de la graisse superflue en suivant le traitement « OBESTINASE » à base d'HORMONES. Cette préparation scientifique donne au système glandulaire toute son activité, permet la combustion de tous les déchets toxiques, régénère l'organisme entier.

A titre documentaire, il sera envoyé gracieusement aux personnes intéressées un magnifique ouvrage illustré No O. 273 par le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Remarquable par son texte, ses illustrations, cet ouvrage vous expliquera clairement le rôle des hormones dans l'obésité.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

UNE COUPE DE CHAMPAGNE AVEC FERNAND GRAVEY

De très loin, la coupe ! L'entrevue n'eut rien d'un aparté. Il en va d'ailleurs presque toujours ainsi lorsqu'une étoile apparaît soudain dans le ciel bruxellois. Naturellement, la presse tout entière — la presse cinématographique s'entend — est convoquée, elle accourt, et l'on est quelques douzaines à congratuler l'arrivant ou l'arrivante. C'est ainsi qu'elle se trouva dans un beau salon rouge, la presse, attendant parmi de petites tables chargées de coupes, la venue de Fernand Gravey.

Un groupe s'avance : c'est lui, flanqué de ses « producteurs ». Mon Dieu ! Comme il ressemble à ses portraits ! Fernand Gravey vu à l'écran avec les lunettes de M. Lumière. Au moins, les vedettes mâles ne sont pas décevantes. Les autres, celles du sexe d'en face ont généralement peint et orné leur visage avec tant de soins et des couleurs si éclatantes qu'il faut quelques minutes pour les identifier. Fernand Gravey, lui, est un petit bonhomme pâlot, comme au cinéma, avec un visage pensif, un gentil sourire et un petit air simple extrêmement plaisant. C'est à noter.

En effet, n'oublions pas que ce brillant compatriote est très haut coté dans la cité californienne et qu'il ne l'est pas moins à Paris, ce qui vaut encore beaucoup mieux, dans un autre ordre d'idées. On pourrait donc lui pardonner un peu de fatuité à ce jeune homme si rapidement sorti de la

foule; mais il n'a pas besoin de cette indulgence, il pourrait même servir d'exemple à beaucoup de petits messieurs dont les raisons d'être modestes sont beaucoup plus probantes.

PEU DE DISCOURS

C'est une autre caractéristique de ces réceptions d'artistes. Ne sommes-nous pas dans le monde des images? Aussi l'on se contente généralement de lever son verre dès qu'il « produit » a chanté brièvement leurs mérites.

Fernand Gravey voulut cependant prononcer aussi quelques mots. On eut ainsi la satisfaction de constater que sa voix enregistrée ressemble à sa voix naturelle comme un sœur siamoise. Ce fut gentil.

« Je suis bien content d'être à Bruxelles », nous dit-il, plaisir que nous partagions tous très vivement. Puis ajouta quelque chose qui chatouilla notre orgueil national et que nous ne savions pas : la qualité de Belge est, paraît-il, une recommandation en Amérique. Dès qu'on sait qu'il s'adresse à un Belge, la température monte d'un degré, deux, les sourires fleurissent.

Eh ! Eh ! Les artistes ont toujours été d'excellents ambassadeurs. Il ne faut pas douter que d'avoir eu parmi eux un si charmant et talentueux garçon qu'est Fernand Gravey beaucoup d'Américains n'aient senti naître dans leur cœur pour la Belgique, une amitié dont elle bénéficiera grandement.

Exporter des marchandises impeccables et des diplômes sympathiques, c'est fort bien, mais expédier quelques toyens qui soient en même temps d'excellents artistes peut-être encore plus efficace... Mais les Fernand Gravey sont rares, hélas !

L'ASSAUT

Il est bien inutile de raconter aux Bruxellois cette pièce qu'ils eurent tant de plaisir à voir et à revoir avant comme après la guerre. Ils y admirèrent Lucien Guitry dont le mémoire est encore si vive à Bruxelles, et aussi Krauss, tragédien populaire qui se découvrit, sur le tard, un si bel talent de comédien. C'était une œuvre forte, en crescendo vigoureux, marchant sur un rythme rapide vers l'explosion finale. La voici passée à l'écran. Y a-t-elle perdu ou gagné ? Disons-le sans ambage : elle a perdu.

Oh ! Ce n'est pas la faute au scénariste, quoi qu'il en soit, bien souvent tronqué le dialogue là où il eût mieux valu pas y toucher. Nous pensons, entre autres, aux aveux faits par Marital à Renée. La seule raison plausible du vol de douleur de voir une jeune femme délicate souffrir de la misère, est entièrement passée sous silence. Ce n'est pas non plus la faute au metteur en scène qui a tiré de la substance qu'on lui offrait, tous les effets cinématographiques imaginables. Le seul coupable est celui dans l'esprit duquel a germé l'idée de découper en une multitude de plans « gags », en « cinématissant » une pièce essentiellement théâtrale, purement psychologique et, par conséquent, aussi que possible faite pour être mise en images.

Fragmentée, réduite en hachis, l'action n'a plus aucune vigueur, elle perd son unité, sa cohésion, lâchons le pas, son dynamisme, elle n'est plus du bon théâtre, elle n'est pas du bon cinéma.

On ne peut cependant dire que ce film soit totalement dépourvu d'agrément. Il est d'ailleurs fort bien joué par des artistes de grande valeur et Charles Vanel, en Marital, Alerne, dans le rôle de Frépeau, sont d'excellents réalisateurs. Peut-être aussi le film ne produit-il pas cet effet sur les spectateurs qui n'ont pas vu la pièce à la scène. C'est cependant une observation qu'il nous paraît nécessaire de faire : le théâtre à la littérature et le cinéma aux cinéastes.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

FREDERIC MARCH

ET

OLIVIA DE HAVILLAND

DANS

ANTHONY ADVERSE

LE MARCHAND D'ESCLAVES

Une image exacte de la vie
aventureuse des marchands
d'esclaves au XVIII^e siècle



LE LANGAGE DE L'ECRAN

venons de parler de l'incompatibilité du théâtre et de l'écran. D'où vient-elle ? Mais simplement du fait qu'ils suivent des chemins différents pour atteindre l'intelligence : l'un arrive par la parole et l'autre par la vision.

Le débat qui se poursuit sur la scène est purement littéraire, le temps lui est indispensable pour dérouler ses péripéties, aussi marche-t-il sur un rythme lent ; il ne lui faut que trois actes, tout au plus quatre.

À l'écran, par contre, s'explique par images. L'œil les voit avec la promptitude de l'éclair, la parole n'est qu'un accompagnement tonique, non une exposition, un raisonnement. Aussi, les scènes sont-elles extrêmement nombreuses, elles sont enchaînées. Dans les films de six bobines, il y en a jusqu'à 600 et même 1.000. Le théâtre est statique, le cinéma est essentiellement dynamique.

Par conséquent, il est impossible de se servir d'un texte vraiment écrit pour l'écran. Ecrire pour l'écran, c'est amorcer des scènes. En veut-on un exemple ?

Un fragment de texte où il est question d'une jeune femme venue de pension et arrivant au château de son père :

145. — Une armure, placée à peu près comme elle, a introduit la jeune fille.

146. — Dolorès regarde l'armure, ses clefs à la main, elle se tourne la tête pour examiner le reste de la salle.

147. — Vue panoramique : vieilles peintures, armes, meubles et autres pièces de musée.

148. — Dolorès. Elle regarde autour d'elle et se dit : « Il fait lugubre ici ! » Son visage s'allonge, ses yeux se remouvent, elle se tourne vers son père et dit : « Pourquoi nous devenir ici ? »

149. — Don Luis, le dos au feu. Pour un instant, il se retourne. Puis, se rappelant ses bonnes résolutions, il reprend son air joyeux et rassurant et il réplique : « Eh bien ! vous ne connaissez pas tous les simples plaisirs de la campagne ? »

Insister pour qu'on se représente ce qu'aurait écrit un dramaturge sur ce sujet ?

Admettons qu'il y a de réelles compromissions. Nous avons déjà parlé au sujet de Pagnol et de Sacha Guitry, mais les compromissions n'est tout de même jamais, il faut connaître, qu'une cote plus ou moins mal taillée.

LE JOYEUX BANDIT

Un film sans mérite le joyeux film que nous ont présenté cette semaine, Mary Pickford et Jesse L. Lasky.

Le film se trouve au Mexique, à la frontière des Etats-Unis. Un petit cinéma se déroule un film « gangster » dans une école. Mais voici que la caméra fait un tour pour nous montrer aussi le public. Ah ! Quel plaisir de voir ces visages de « desperados » ombragés d'immenses chapeaux.

C'est le bandit Braganza suivi de toute sa horde, qui se fait applaudir violemment les pétards et les coups de revolver. Mais, sans doute, un spectateur est-il surpris de voir le sombrero de son voisin car une altercation

**CINEMA DES
BEAUX
ARTS**

La grande artiste
PAULA WESSELY
l'inoubliable interprète
de *Mascarade* et d'*Episode*
dans son nouveau film
JULIKA

s'élève. Bagarre. Dans la salle et sur l'écran, tout le monde s'empolme. Le propriétaire du cinéma qui craint pour son mobilier fait arrêter le film. Les gangsters s'évanouissent dans le néant pour faire place à un tranquille documentaire. Des péniches avancent lentement au fil de l'eau, tandis que le ténor Chivo, monté sur la scène, chante de sa voix la plus mélodieuse. Le calme ne tarde pas à renaitre.

Nous ne raconterons pas en détail comment Braganza, épris de la voix d'or du chanteur, se l'attache « de force » et l'emène dans son repaire, comment il « kidnappe » un jeune millionnaire et sa fiancée, afin d'imiter les gangsters américains, comment Chivo et la jeune fille s'éprennent l'un de l'autre et comment, après mille péripéties, Braganza renonce au gangstérisme pour redevenir un « honnête brigand » mexicain. Tout cela est entremêlé de chants, de chœurs pittoresques, de chevauchées épiques dans la nuit, de paysages fantastiques où les hauts cactus du désert se dressent comme des clerges contre le ciel.

C'est du bon, du joyeux, du vivant cinéma des temps héroïques, avec ses exagérations romantiques mais aussi avec sa parfaite entente du décor et ses folles randonnées.

Nino Martini possède une voix superbe que l'amplificateur a le tort de grossir exagérément ; Léo Carrillo est un bandit magnifique et Ida Lupino une blonde Américaine pleine de promesses.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

DERNIERE SEMAINE
DU GRAND SUCCES

La Porte du Large

avec

Marcelle Chantal, Victor Francen

et

Roland Toutain

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

GERMAINE ROUER

de la Comédie Française dans

La Pocharde

d'après le roman de Jules Mary

avec **HENRI ROSE** et **JEAN DEBUCOURT**

de la Comédie Française

Enfants non admis

STUDIO ARENBERG

Charles RUGLES - Mary BOLAND
GAIL PATRICK dans

EARLY TO BED

(Nuits blanches)

UN GRAND FILM GAI

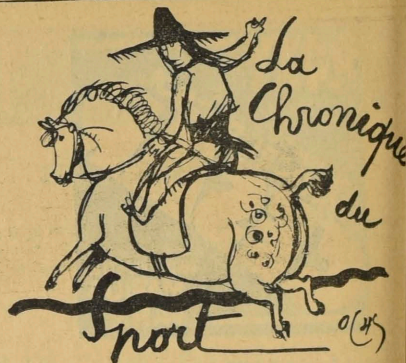
PARIS

Tous ceux qui, chez nous, connaissent et aiment Paris, verront ce film avec ravissement. Ils ne demanderont pas un scénario « d'avant-garde », des situations compliquées, des images imprévues; bien au contraire, ils se trouveront admirablement servis de la gentille petite histoire attendrissante où ils verront une charmante midinette et un jeune homme de bonne famille s'aimer tendrement, se trouver séparés d'abord, puis se rejoindre et s'épouser, comme il convient; ils verront avec joie les braves gens de Paris, Montmartre, les quais, les boulevards, la Concorde, Notre-Dame et l'Opéra; ils entendront, avec un doux émoi, rire et chanter comme seulement à Paris l'on rit et l'on chante. Ils iront même en visite, avec les amoureux, dans un beau château dont ils reviendront, grâce à une panne d'auto, juchés sur un chariot rempli de paille. Ne dites pas que c'est un peu coco, c'est charmant, mais il faut y être.

Au surplus, le papa de la midinette, le chauffeur de taxi qui remplit toutes les scènes de son étonnante personne, le Parisien amoureux de sa ville et aussi de sa fille, la jolie petite Biche, c'est Harry Baur, plus maître que jamais de son admirable talent et plus virtuose dans ce rôle, en demi-teintes, que dans tous les autres. Ce n'est qu'en y réfléchissant qu'on se rend compte de l'art infini déployé à chaque seconde par l'artiste, tellement son jeu est naturel. Il faut se répéter souvent que c'est là une composition minutieuse, le résultat d'une analyse délicate, le fruit d'une longue observation pour comprendre ce qui fait la valeur d'une telle réussite. M. Jean Choux, le metteur en scène doit une grande reconnaissance au superbe acteur qui a bien voulu entrer dans la peau de son Alexandre La Fortune. Confié à tout autre, le rôle pouvait tourner au désastre, car M. Jean Choux procède, à l'écran, non par concentration, mais par délayage. Nous entendons par là qu'il prend occasion des scènes pour étaler le décor au lieu de faire progresser justement l'action par les images. Cette méthode est extrêmement dangereuse lorsqu'on n'a pas sous la main un as de l'écran, M. Jean Choux le trouva fort heureusement, ainsi que la charmante Renée Saint-Cyr, laquelle est bien la plus délicieuse midinette qui se puisse voir.

N...

Au Roi du Caoutchouc

GRANDE MISE EN VENTE
SOLDES — FINS DE SERIES
PRIX INCROYABLESSEUL SPECIALISTE pour les vêtements
Impeccables, Gabardines, Loden,
Demi-saisons, Vêtements de cuirCOUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
59 SUCCURSALES EN BELGIQUEA BRUXELLES : 103, boul. Ad. Max. — 141, rue Haute,
— 161, chaussée de Waterloo. — 51, rue de Flandre.
10 % de ristourne contre remise de cette
10 % annonce et malgré nos prix soldés

Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, notre ami et riant confrère Pierre Gosset, lorsqu'il résume ainsi l'impression qu'il emporta de la rencontre de mardi dernier « les Rouges-London Combination » : « Mauvais mauvais terrain, mauvaise équipe belge, mauvais arbitre. Et avec ça, Madame?... »

Heureusement, le team londonien se révéla de grande classe et l'exhibition qu'il fit constitua surtout bonne leçon pour nos internationaux. Il semble d'ailleurs après cette nouvelle démonstration des possibilités et des ressources infinies du football britannique, que l'on s'en un peu trop hâté, dans certains milieux et dans certains journaux, de proclamer son déclin. Les Anglais restent, fort loin, nos maîtres...

Si, du point de vue technique et tactique dans le jeu, les représentants devaient être largement dominés, physiquement aussi, dès que les insulaires parurent sur le terrain, l'on comprit que ces solides gaillards à la cage thoracique aux cuisses impressionnantes, s'imposeraient aux Anglais grâce à leur souffle, à leur résistance, à leur condition physique supérieure.

Les « Diables Rouges » furent battus par 3 goals. Score encore relativement flatteur pour eux car, au cours de la partie, les visiteurs se sentirent maîtres de la situation, ralentirent le rythme accéléré de leurs attaques et se montrèrent moins agressifs. Ils se contentèrent, alors, de tenter un football de qualité, tout à fait dans la tradition d'outre-Manche. Personne ne s'en plaignit.

Raymond Braine, qui, mieux servi par ses coéquipiers, aurait pu faire des étincelles, fut pris alors, soudainement d'une sombre tristesse et, brusquement neurasthénisé, joua avec infiniment de nonchalance.

Sombre mardi, pour nos Diables Rouges!

???

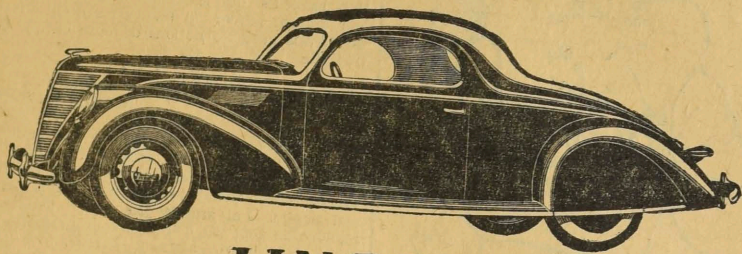
Par contre, un match qui provoqua le fol enthousiasme des spectateurs fut celui qui se disputa, le même soir, à l'Étoile du Nord de Bruxelles : Kimberley Dynamiters contre l'Étoile du Nord. C'est-à-dire la plus fameuse équipe de club que le Canada ait peut-être jamais déléguée en Europe. Opposée à un team déjà bien populaire à Bruxelles, l'Étoile du Nord, n'a connu de défaite qu'en face de Streattham.

Là, nous avons assisté à du hockey sur glace passionnant d'une extraordinaire rapidité; à une partie menée fébrilement de part et d'autre, sans pourtant que le geste de brutalité ait dû être déploré.

Les Kimberley Dynamiters ont traversé l'Atlantique pour tenter de reprendre, dans quelques jours, à Londres, le titre de champion du monde à l'Angleterre. En attendant, ils livrent à des galops d'essai.

Quarante-huit heures avant de s'exhiber à Bruxelles, les Kimberley Dynamiters triomphaient à Paris, par 7 goals à 2, des « Violets », classés comme l'une des meilleures formations d'Amérique. Bon début.

On prévoyait une sévère défaite pour l'Étoile du Nord. Il n'en fut rien, et cette équipe, dans laquelle se distinguait tout particulièrement notre compatriote Pierre Van der Schoot, donna, à ceux que nous pouvons considérer



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, Soc. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

« Plusieurs joueurs du moment, une réplique vraiment
te.
ut maintenant, à nouveau, épiloguer à perte de vue
ien ou le mal que présente, pour le sport belge du
sur glace, la présence dans nos équipes de clubs de
ix éléments étrangers. La démonstration est là que
e de matches de l'espèce fait faire à nos patinoires
s comblés et provoque un engouement très impres-
pour un sport qui, autrefois, vivotait alors qu'il
parti aujourd'hui pour de très belles destinées.
blic s'y intéresse, — mieux, se passionne, — se
le plus en plus fidèle à un spectacle dont il décou-
n, toute la beauté et qui présente tout de même
plus d'attraits que d'autres sports populaires
és par les gangsters.

« Bien certain, toutefois, que des matches comme
quel nous venons de faire allusion, ne peuvent
épéter souvent au cours d'une saison hivernale et
ici de créer chez nous de bonnes équipes, formées
propres éléments, doit retenir aussi l'attention des
des clubs et des organisateurs professionnels.
« Deux choses sont parfaitement possibles et nous
s, doivent marcher de pair.

???

« Tu lis ces jours-ci dans un journal français la
petite annonce que voici :

« M. Mars, cherche commandite de cinq mille

« Est évidemment pas cher si l'inventeur a établi
en se basant sur le nombre de kilomètres que
Mars de notre vieux globe! Seulement, comme
te : y a-t-il des gens chez nous qui ont des com-
s à faire aux habitants de la planète Mars?
omme les affaires reprennent, que la Bourse
que la crédulité de notre race est inépuisable,
que l'inventeur en mal de si modestes capitaux
pas la « poire » qu'il cherche !

???

« Thibaut est beaucoup plus fier de ses performan-
r que de ses succès de musicien... Etant récem-
messagé à Bruxelles, il nous racontait :

« Disposant de quelques jours de loisir entre deux tour-
nées, je me reposais dernièrement dans le Midi de la
France, en jouant sur les links de X... Un professeur de
golf, qui me regardait faire, me dit tout à coup : « Votre
» coup d'archet est, paraît-il, fameux, mais je crois bien
» qu'avec un peu d'entraînement et si, bien entendu, vous
» avez de l'ambition, votre « drive » pourrait le devenir
» aussi. »

— « Ce type-là, je l'aurais bien embrassé », avouait Jac-
ques Thibaut !

Une autre fois, il surprit une conversation entre deux
caddies :

— Tu as vu le monsieur que j'accompagnais tout à
l'heure?... Eh bien, c'est lui qui a gagné l'année dernière le
championnat du monde de violon!

— Oh! fit l'autre... dans quel jazz joue-t-il?

Jacques Thibaut, qui est un délicieux narrateur, adore
ce genre de blagues.

???

Et voici la dernière histoire qu'on raconte, le soir à la
veillée, dans les vieux cottages écossais.

Les Ecossais, chacun sait cela, n'attachent pas leurs
chiens avec des saucisses : leur avarice est célèbre. Or donc,
deux scotchmen, Ralph et Edgar, vont se baigner dans le
Loch-Ness sans crainte du fameux monstre. Edgar, qui a
confiance dans son souffle, dit à Ralph :

— Parions dix shillings pour celui de nous deux qui
pourra rester le plus longtemps sous l'eau.

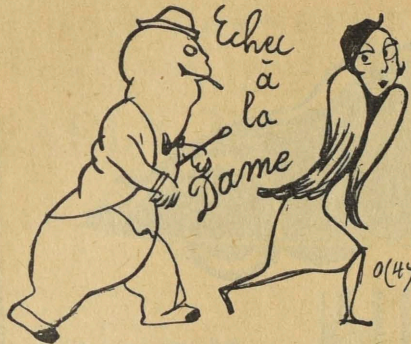
— All right!

Là-dessus Ralph et Edgar plongent.

Épilogue : malgré toutes les recherches, on n'a pas encore
retrouvé les deux cadavres.

Victor Boin.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles



J'ai beaucoup souffert dans mon enfance d'avoir un frère de quinze mois seulement mon aîné. Ce n'est point qu'il fût méchant avec moi et qu'il abusât de son droit d'aînesse. Le plus grand reproche que je pusse lui faire était d'être doué d'une trop grande faculté de croissance rapide, tellement rapide, qu'on avait beau l'habiller de vêtements larges, amples, longs, avec des coutures « à reprendre », il déjouait toutes ces précautions et grandissait « dehors » en quelques mois.

Cette façon anormale de pousser eût jeté la consternation chez des parents affligés d'un fils unique, qu'ils auraient dû habiller de neuf tous les six mois. Mais, heureusement pour mes parents, malheureusement pour moi, j'étais là, suivant mon aîné dans la vie avec quelques mois de retard seulement. Inutile de dire que je fis des efforts surhumains pour combler la distance. Je n'y parvins que bien des années plus tard.

Avec le costume en cheviote, une bonne chaussure d'usage façon bottier est, dans la note. Ce sera un soulier triple-semelle de Boy. Triple semelle veut dire triple solidité; les Belges apprécient cela autant que les Ecossais. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Entre-temps, tandis que mon frère étrennait, avec une continuité et une fréquence dont il tirait orgueil et satisfaction d'élégance, j'héritais à la même cadence d'habits usagés et mon orgueil et mon souci d'élégance en étaient d'autant blessés.

Entre huit et treize ans, je n'eus qu'un seul costume neuf, confectionné spécialement et acheté spécialement pour moi. Encore fallut-il pour cela que ma grand-mère mourût et que mes parents, dans leur douleur et leur affaiblissement, oubliassent qu'il y avait dans la garde-robe de Joseph un complet noir qui eût pu faire mon affaire.

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que dans toute cette variété vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance, Siberto, 236 chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50. 304, ch. de Waterloo (Bar St-Gilles) tél. 37.68.89.

J'eus possiblement pris mon parti de cette calamité et me serais finalement résigné au rôle d'héritier présomptif et effectif des frippes fraternelles, si ce rôle ne m'avait été rappelé en maintes occasions, par mes petits copains. L'occasion, il va sans dire que mes condisciples n'en perdaient pas une, c'était chaque fois que j'héritais un vieux-nouveau costume et les moqueries étaient d'autant plus acerbes que mon héritage m'allait mieux.

A cet âge, on souffre terriblement des complexes d'infériorité et leur cause matérielle vous fait horreur. J'ai

connu de profondes blessures d'amour-propre, des modifications pénibles, des révoltes violentes. Certains trop insolents, des lèvres qui s'essayaient au rictus leur doivent garder un mauvais souvenir de mes camarades car j'avais quelques notions de boxe et... je courais très vite.

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-ANVERS, 105,

C'est peut-être de cette période que date ma vocation pour l'habillement et ma volonté d'atteindre à l'élégance. Depuis, je me suis bien souvent délecté du miel de la vanche. C'est quand je rencontre un ancien condisciple mal habillé. J'ai grande joie quand j'apprends que quelqu'un manque de goût n'a d'égalité que sa prospérité. S'il n'a pas réussi dans la vie, alors, je l'avoue, mon plaisir est peu gâté et je m'entends murmurer, comme au colosse à vaincre sans péril...

— James ?

— Yes, Sir !

— What do you advice (que conseillez-vous) as a shirt (comme chemise parfaite) ?

— La perfection, Sir, répond James, exige des mesures précises, du goût, des dessins, des coloris exclusifs, des détails excessifs dans la confection. Voici des papelines de Egham incomparables comme solidité; aspect soyeux et gardent toujours, une variété de teintes et coloris et imités.

James, chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or, angle de la rue Crespel.

J'ai joué dernièrement ce petit jeu futile, vain enfantin même, lors de la rencontre fortuite de Marcel et de son frère.

Le frère paraissait prospère; il était bien habillé, avait une limousine de grand luxe. Marcel, au contraire, était plutôt mal mis, sans aucune recherche, des pantalons en tire-bouchon, un col droit et une chemise qui s'apparentait aux lacets de ses bottines et des tiges et à grosses semelles. J'appris que Marcel était un homme distingué savant, professeur d'Université. Son frère, au contraire, était un homme d'aucune distinction, aucune forfanterie que, lui, il était menuisier. Ceci dit, je fis l'éloge de la science de son cadet et me dévoilais une certaine forfanterie que, lui, il était menuisier. Ceci dit, je fis l'éloge de la science de son cadet et me dévoilais une certaine forfanterie que, lui, il était menuisier.

Pendant, Marcel, avant d'être savant, connu de l'élégance. Ce fut précisément pendant la période de l'élégance héritée et très exactement à l'approche de notre première communion que nous fîmes le mariage.

Le printemps, qui nous paraît lointain, est déjà en fleurs dans les vastes magasins d'approvisionnement du Bon Marché. Au département chemiserie, c'est une grande variété de couleurs riantes, de papelines fraîches et soyeuses, de vêtements légers et aguichants. Le Bon Marché a prévu la provision de printemps.

Dans deux ou trois semaines, ce sera le grand événement de l'exposition artistique, des morceaux de choses nouvelles et attrayantes, au rayon chemiserie, immédiatement à droite et à gauche de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, 100.

Mon frère Joseph avait vécu ce grand jour auparavant et quand vint mon tour, il avait déjà perdu jusqu'au souvenir de la culotte courte qu'il portait ce jour-là et qui bientôt s'était révélée courte pour ses longues jambes.

La dite culotte, son gilet de soie blanche et sa chemise bretonne à parements de velours se saoulaient de la pluie depuis des mois, quand ma mère décida de les jeter.

Etant donné la ferveur religieuse dont j'étais animé à l'approche du grand jour, je ne crois pas que j'aie jusqu'à invoquer le diable pour que le costume

trère se révélât trop court pour moi, mais je n'hésitai pas à faire appel à Dieu, aux saints, aux anges. Je ne parvins pas à les émouvoir; le complet m'allait comme un gant; j'en fus absolument désespéré.

Comme je me lamentais, l'ami Marcel rencontré plus tôt m'avoua, pour me consoler, que son cas était exactement pareil au mien.

Alors j'eus une idée géniale, celle d'échanger entre nous nos costumes de nos frères aînés, c'est-à-dire nos costumes. Il va sans dire que nos parents s'opposèrent à cette combinaison qui, à présent encore, me semble tout à fait génieuse. Mais de ce temps-là, ces choses ne se faisaient pas. Je crains que de nos jours encore l'usage n'en soit pas courant.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Cette petite anecdote est d'actualité, car la date de la première communion approche; elle contient une morale et un enseignement à l'usage des parents, ce dont tous les premiers-communians se réjouiront et ne sauront gré. Il n'a pas idée combien il y a de jeunes garçons incomplets, presque autant que de femmes incompréhensibles, parents, en ce jour que vous affirmiez être le plus beau de la vie, vous voudrez éviter à vos enfants ces mortifications et ces tournements vestimentaires. Pour qu'il soit même beau, ce jour, et qu'on en garde une mémoire heureuse, sans la moindre ombre au tableau, il importe que le côté vestimentaire soit parfait.

???

Les Anglais appellent cardigan le gilet à manches et chemises en laine tricotée qu'on porte par temps très froid le complet veston. Allons plus loin, faisons-en une veste dans un tricot double si serré qu'il paraisse tissé nous aurons une veste de sport, un veston pour la campagne, une veste d'intérieur. Il faut voir la réalisation exécutée pratiquement et luxueuse de Charley. Il faut la voir personnellement on l'achète. Charley a trois adresses: 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles, et 227, rue Blas.

???

Un grand nombre d'éléments concourent à rendre ce jour mémorable; il y a la cérémonie pompeuse, le cadre magnifique, la fête de famille avec son repas plantureux, les lettres de la famille et des amis, l'assaut d'élégance des femmes, il y a encore les cadeaux au jeune communiant, la première montre et le livre de prières relié de cuir. Mais, pour le premier-communiant il y a surtout le rôle de héros de la fête que l'on joue pour la première fois avec la ferveur du néophyte, un mysticisme et le halo de la sainteté.

On ne peut bien remplir ce rôle éminent dans le costume de son frère aîné. Même si ce costume est suffisamment ample, on s'y trouvera gêné, pas physiquement bien mais moralement, et c'est bien pis. Au contraire, si l'habillement est neuf, parfait, du meilleur, même si les souliers heurtent un peu les pieds et si le col s'enfonce dans la gorge, donnera l'assurance morale nécessaires.

???

RODINA-SPORT, 10, rue de Loxum.

l'habillement et l'équipement pour tous les sports.

???

La perfection, une perfection aristocratique, sera obtenue par le costume Eton. Ce costume est l'uniforme des élèves de ce collège, de réputation mondiale, qui fait l'éducation des rois, des princes, des diplomates et des hommes d'état et leur apprend à porter avec art l'aristocratique habit haut-de-forme.

On connaît les caractéristiques de l'Eton; rappelez-vous: une jaquette de serge noire qui a tout de la coupe de papa, moins les basques; un gilet noir en tissu avec quatre poches, tout comme les gilets des autres; un pantalon de fantaisie ligné gris, encore une fois la même coupe et dans le même tissu que le costume de papa.

MATTHYSSENS

Specialiste de l'Habit

24 Rue du Gouvernement

BRUXELLES

Provisoires

Dans les détails, il y a quelques variations. Le col est Eton, un col rabattu, empesé, d'où sort une régate noire; la chemise est blanche, à devant souple, avec des manchettes empesées. Les souliers sont noirs, de même que les chaussettes, qui sont en soie, les premières chaussettes de soie que l'on porte dans sa vie. Enfin, les gants sont en chevreau lisse et blanc.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Enfin, pour compléter ce chef-d'œuvre, un couvre-chef majestueux, l'incomparable haut-de-forme dont nous avons parlé plus haut. Ne dites pas que ce couvre-chef est exagéré, incongru, ridicule. Il est grandiose, unique; il se hausse au premier rang de l'élégance et du bon ton; il rehausse physiquement le jeune homme après l'avoir porté au sommet du prestige. En un mot, et pour parler le langage des jeunes, ce haut-de-forme est « épataant ». La seule vertu qu'on ne puisse lui accorder est celle de la modestie. Je doute fort qu'un seul premier-communiant présente des objections sur ce point.

???

Monsieur, Madame et leur fils ont discuté vêtements. Depuis quand un bambin de dix ans a-t-il voix à ce chapitre? Ce n'est plus un bambin, ce sera bientôt un jeune homme, car il va faire sa première communion.

Pour l'élégant Eton qu'en ce jour solennel il revêtira, on s'adressera au Bon Marché, car on sait qu'on y trouvera le principal ultra-chic et tous les détails qui conviennent à la toilette du premier communiant.

Monsieur, par la même occasion, s'adressera au département marchand-tailleur et y commandera la jaquette ou le complet habillé qui fasse honneur à son fils. Ce jour-là, les rôles sont changés.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

La première communion remplit souvent un rôle social assez inattendu. Depuis que les papas trop occupés n'assistent plus aux distributions annuelles de prix, c'est la seule occasion où votre fils peut vous produire à ses amis.

En ce jour, les rôles ont donc changé; alors qu'en général ce sont les parents qui réclament de leur fils une tenue et un maintien qui fassent honneur à la famille, ce jour-là, c'est papa et maman qui devront faire honneur à leur fils.

???

Rien de nouveau sous le soleil... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.

Lass coupe bien, coud tout à la main.
10, rue Tabora (Bourse).

???

Les gosses attachent une importance capitale à l'opinion que les petits copains ont de leur père. En parlant de vous, à ses amis, votre fils a peut-être corsé légèrement l'addition de vos qualités, de votre puissance, de votre richesse et de votre élégance. Il vous appartient de soutenir l'excellente réputation qu'il vous a faite.

Si, comme je le conseille ci-dessus, vous avez choisi l'Eton pour votre fils, la jaquette pour vous s'impose et il n'est pas d'autre vêtement qui puisse la remplacer. L'habit serait tout à fait déplacé et le smoking plus encore.

Cette année, la première communion « tombant » tôt,

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises, COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable. MAISON DE CONFIANCE SIBERTO 236, ch. d'Ixelles, tél.: 48.02.50 — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél.: 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles). P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrication, nage, transformation.

Il est probable qu'un pardessus sera indispensable. Il sera du modèle classique à une seule rangée de boutons sous-pattes, un pardessus habillé, de cérémonie, donc en noir uni ou tout au moins en gris sombre.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.
???

Comme détails, le haut-de-forme de monsieur votre fils réclame une réplique très exacte pour votre usage. Un père en melon et son fils en haut-de-forme, cela ferait l'effet d'un paysan en sarraut qui accompagne à la gare de province le fils, citadin intellectuel, qui lui a rendu visite.

Les détails de la jaquette sont sensiblement les mêmes que ceux de l'Eton, cité plus haut. Le col est la seule différence essentielle. En Belgique, il en est qui, à plus de vingt ans de distance, restent attachés au col droit, à coins cassés, qu'à la façon allemande on porte avec une régates. Depuis il y a pourtant eu la guerre et l'influence anglaise a détrôné la mode d'outre-Rhin.

Avec un col droit à coins cassés qui est parfaitement correct, on porte soit la cravate plastron, soit le nœud papillon, mais jamais la régates.

D'autre part, en Angleterre, avec la jaquette, on voit de plus en plus le col double avec régates. Tout dernièrement, lors d'une réception, à l'hôtel de ville de Bruxelles, cette nouvelle mode a reçu la consécration de deux royautés. C'est assez dire que l'exemple vient de haut.

???

Montrez à votre jeune fils la route de l'élégance et la sûre voie du succès dans la vie; conduisez-le chez votre chemisier Rodina. Vous trouverez chez Rodina la cravate de cérémonie qui convient particulièrement à votre jaquette, de même que la cravate de l'Eton de votre premier communiant.

Don Juan 348.

Petite Correspondance

F. G. — L'uniformité est préférable à tout; renseignez-vous auprès de vos hôtes sur la tenue qu'ils attendent de vous et que porteront la plupart de leurs invités. Dans l'ignorance, je choiserais la jaquette.

N. R. 566. — Très bon tissu écossais en double twist; il n'y a pas mieux.

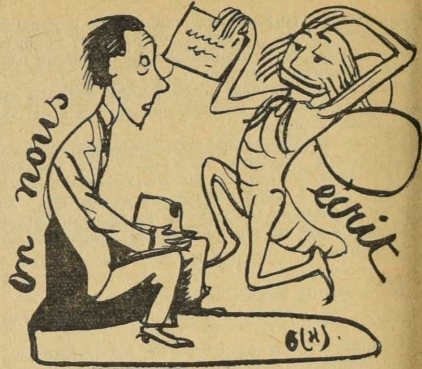
Allo... Allo...

Ici Taverne Marina

14, RUE DU PEPIN (Porte de Namur)
Téléphone: 12.45.03

une succursale du PARADIS vient d'ouvrir ses portes dans un cadre chic et intime.

On y déguste des consommations de premier choix
Rendez-vous
à la TAVERNE MARINA

**Bruxelles, mon cher souci**

Le vieux Ketje et le new style.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous êtes notre meilleur ami et nul, plus que vous, peut comprendre nos joies et nos alarmes.

C'est donc auprès de vous que je viens protester, vieux ketje de Bruxelles, contre l'abus que l'on fait, notre bonne ville de ces encombrantes constructions « New Style » qui enlaidissent, chaque jour davantage, notre belle cité.

Je comprends parfaitement que, le terrain étant ce qu'il est, on tâche, construisant en hauteur, d'augmenter le rendement des immeubles.

Mais, où je ne suis plus d'accord (et je ne suis pas seul !) c'est, quand je constate que les architectes de nos jours, au lieu de se donner plus la peine de mesurer la moindre note d'art dans leurs gigantesques constructions, se contentent de faire des cages à lapins sous toutes ces constructions. Ces hideuses cages à lapins sont toutes conçues suivant un immuable « Standard »; rien n'y est agréable à l'œil, aucune possibilité, même, pour les proprio-occupants d'atténuer la désolante horreur.

Il y a une commission pour la conservation des sites et y en a pour la protection des monuments publics et des édifices inestimables trésors archéologiques, on fait des sacrifices pour sauver de la destruction de vieilles façades, quel que soit le prix qu'il faut payer pour cela. On a même des pierres qui n'ont souvent qu'une valeur de souvenir, comme la pierre klorique : porte de l'amigo, petite chapelle de la Madeleine, etc., etc.

Aucune voix autorisée ne s'élèvera-t-elle pas pour protéger, au nom de l'Art, une des plus séduisantes villes du monde ?

Il ne subsistera bientôt plus rien de notre beau Bruxelles. Si l'on ne prend pas des mesures urgentes, que restera-t-il pour montrer aux nombreux touristes qui viennent de si loin, retrouver, chez nous, des évocations du passé ?

N'aurons-nous plus autre chose à leur offrir que des « buildings » ou des « gratte-ciel » ?

Bruxelles est notre fierté, ses monuments commandent le respect, ils sont les témoins d'un temps, hélas ! révoqué. L'architecte était un artiste, un maître honoré et non un simple servile manœuvre du mortier durci !

Avec moi, avec beaucoup d'autres, cher « Pourquoi Pas ? » criez : « Au Secours ! »

Bien fidèlement et cordialement vôtre
L. Hanssens

Approuvé de la première ligne à la dernière.

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants, etc.
Gerard DEVEY, Technicien-conseil-fabricant, 36, r. de la Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Les 40 heures dans les mines

La discussion continue, intéressante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

deuxième lettre de votre « vieil ami » nous montre ne néglige pas l'homme. Cela est bien et nous prouve le sentiment social — cette rareté — fut et est de les temps l'apanage d'une élite. La vraie civilisation est celle qui fait de l'individu un être favorable à l'indi-

vidu. Cependant deux points obscurs qui demandent un éclaircissement : les dangers du communisme et l'absence des 40 heures sur notre Economie.

Sur ce qui est du premier point, je me permettrai de vous donner une opinion émise par le comte Sforza dans un de ses récents articles. Le voici :

Il n'avait été facile, à Berlin, de réveiller une crainte — celle de la guerre — du danger russe. Dans une certaine mesure, ce danger a existé; on ne peut prétendre qu'il n'existe plus. La force du prosélytisme contagieux de la doctrine du léninisme ayant été frappée à mort par ce terrible Thermidor qu'est le régime de Staline... etc. »

Il persiste à croire que le communisme d'Asie n'est pas une simple affaire d'exportation. Les hypercapitalistes doivent lui être très mécontents du magnifique épouvantail qu'il leur a fait brandir, à chaque moment critique, au nez d'un prolétariat trop exigeant.

En résumé, enseignements que cette « expérience » communiste nous donne — abstraction faite du charnier sur lequel elle se déroule (mais notre guerre européenne ne fut-elle pas un charnier ?) — ne sont pas inutilisables. C'est à elle que ce formidable séisme social que des idées ont germé un peu partout et gagnent du terrain. Parmi les autres que l'homme, quelle que soit la situation, est respectable.

Le sixième point nous met en face d'un autre ordre de problèmes : l'Economie Politique et Sociale. Le dictionnaire ne nous donne pas une bien jolie définition. Il y est dit que « les forces productives ne sont pas seules à concourir à la production. Il y a une autre force qui s'appelle la force humaine : l'âme et l'intelligence de l'homme ». C'est la doctrine de Marx. Et plus loin « son rôle consiste à désorganiser les personnes et les droits de chacun, à donner au travail le meilleur salaire, à l'industrie qui naît les moyens de se développer, aux malheureux le moyen de se défendre, aux faibles et aux infirmes assistance et pro-

tection. Faire une idée précise de l'état des choses nécessite de se confronter « l'idéologie » ci-dessus avec la situation matérielle des mineurs, des verriers, des lamineurs, des émailleurs de la fonte, etc et, en fait, avec les rapports de la commission de contrôle sur la répartition des crédits de crise et des manœuvres de la haute finance lors de la crise. Le flot de pensées qui vous assaille à l'occasion de cette autre « idéologie » qu'est notre Ecologie actuelle. Que vient faire la question de la dette, toujours repoussée à l'arrière-plan par ceux qui prétendent que l'équilibre commercial est le plus important ou bien qu'un dernier sacrifice doit encore être fait pour remettre à flot le vaisseau national embourbé dans les vases de la crise.

Enfin, ces décors, il y a la lutte de deux classes, lutte qui prend, au fur et à mesure de ses péripéties, des formes de plus en plus différentes. Un de ces aspects ne suffit pas à raconter tout le drame.

Enfin, bien en place, l'homme à la soupe, possède une certaine dignité qui lui permet de vivre à côté des pires de la misère. C'est ce qui explique l'inertie et l'indifférence envers des problèmes pressants — une solution immédiate, sans quoi ils sont insupportables.

Enfin, confondu devant la modestie des exigences de ces catégories ouvrières particulièrement lésées.

L'ESSENCE DE PIN

EST A LA BASE DE **PIN-EX**, INHALANT CONCENTRÉ, RHUMES ET INFECTIONS DU NEZ, ODEUR AGREABLE.

Fr. 4,50 toutes Pharmacies
Ets LUMINEX, 31A, RUE LEBRUN - BRUXELLES 3

Point n'est question encore de généraliser les 40 heures, ni de paralyser l'industrie. Ce que ces hommes demandent c'est un travail humain, qui les laisse à peu près intacts. On oublie qu'il y a des travailleurs qui, pour cinquante francs par jour et moins, vendent leurs poumons lambeau par lambeau. Et ceci n'est pas de la littérature, hélas. Il est possible d'améliorer le sort de l'ouvrier sans ruiner le pays. Qui le croit ? Celui qui « s'adapte » à cette conception nouvelle est justement celui qui peut, par la force de l'esprit, se libérer des liens tenaces de l'égoïsme. Qu'ils soient donc rares ceux-là.

Pour terminer, permettez-moi de rassurer votre « vieil ami » sur la situation commerciale et économique de notre industrie. Il ignore peut-être que les carnets de commande sont remplis pour plus de six mois, que tout ronfle, et que les statistiques permettent d'espérer un chiffre d'affaires supérieur à 1927. Encore un indice : la Bourse. Vous le voyez, mon « idéologie » prend sa base sur des éléments tangibles et matériels et qui sont, je le crains, irréfutables. Le cycle fatal est accompli : Prospérité, Guerre, Crise. Nous revoici à la première phase; c'est l'ornière qui nous conduira à la seconde. Une seule politique peut sauver le monde : celle qui donne le pas à la richesse humaine sur la richesse matérielle.

Veuillez croire, etc...

M. P., Bruxelles.

Pour redevenir svelte lisez "L'Art de Maigrir,"

Ce livre de M. Antoine, ancien obèse, indique aussi bien aux personnes d'un léger embonpoint qu'aux obèses la seule méthode pour maigrir définitivement, sans danger, sans régime monotone, sans exercices spéciaux ni frais pour produits ou traitement. Voici quelques nouveaux résultats obtenus en peu de temps.

Mme Mathey, 31, rue Monin, Belfort, a perdu 14 kilos sans aucun malaise, après s'être imposé en vain de grandes privations pendant des années.

M. Dasprat, 65 ans, avenue de la Gare, Azay-le-Rideau, a maigri sans peine de 20 kilos; éprouve grande agilité; une nouvelle jeunesse s'est faite en lui.

Mme Fattinanti, 5a, impasse du Phénix, La Timone, Marseille, a perdu 13 kilos et 15 cm. de tour de taille après de grandes dépenses inutiles pour des drogues.

M. Marco, Prairie, 37, Anney, a facilement perdu 23 kilos et acquis une souplesse et un bien-être inespérés : a dû faire retailler tous ses habits.

L'éditeur s'engage à payer 10.000 francs à quiconque prouvera qu'il n'est pas à même de montrer des centaines d'attestations analogues, ou qu'il agit de connivence avec les auteurs de ces témoignages.

Cet ouvrage est vivement recommandé par la presse et les médecins. Le docteur Henri Rajat, ancien directeur du Bureau municipal d'Hygiène de Vichy, écrit dans le « XXe Siècle Médical et Scientifique » :

« La merveilleuse méthode contenue dans l'ouvrage de M. Antoine constitue un véritable bienfait social. C'est dire qu'il faut en souhaiter ardemment la diffusion et le rayonnement dans la plus large mesure possible. »

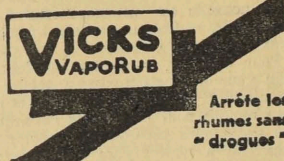
Un bon conseil aux personnes intéressées : demandez à Alka-Edition, 13, rue A.-Lafenestre, Bourg-la-Reine, France (Seine), en vous recommandant de *Pourquoi Pas ?*, l'intéressante brochure sur l'art de maigrir (envoi discret contre timbre de fr. 0.70); vous ne le regretterez pas.



En temps de grippe, évitez tous les risques. Prenez de l'exercice en plein air; nourrissez-vous sainement, buvez du lait et du jus d'orange pour conserver votre vitalité. Si vous attrapez un rhume, soignez-vous dès le début.

Prenez un laxatif, si c'est nécessaire, et un bain chaud, puis allez vous coucher. Frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

A titre préventif, reniflez un peu de Vicks par les narines, plusieurs fois par jour.



Propos pessimistes

Trop de dépenses, partout.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il est avéré que la vie d'à présent est complètement différente de celle d'avant la guerre. Le domaine dans lequel cette différence est la plus marquée qu'il s'agisse des particuliers ou des administrations publiques, c'est celui des dépenses. Alors que naguère nous vivions « sous le signe » de l'économie dogmatique, la situation est renversée et la règle actuelle de la vie est le gaspillage, l'imprévision.

Il y a à cela des causes multiples qu'on peut observer sans être grand clerc ou économiste distingué : détérioration du sort de la guerre, production à outrance, loisirs, instabilité des valeurs, manque de confiance dans les gouvernements, etc.

Est-ce un bien, est-ce un mal ?

Du point de vue général, s'il est heureux que l'argent « roule », il est triste de voir que les enfants et les jeunes gens d'aujourd'hui dépensent avec une facilité frisant l'inconscience des sommes qui, de notre temps, eussent paru des trésors.

Las ! dans quelques années, ils s'apercevront que cet argent est bien difficile à gagner et ils... iront inéluctablement grossir, dans les partis extrêmes, les rangs des malcontents, de plus en plus serrés. Une autre conséquence fâcheuse de la vie facile, c'est que généralement la jeunesse ne sait plus ce qu'est l'effort tenace. Il est vrai que certaine pédagogie avarcée s'est faite la championne du moindre effort et de la discipline licencieuse; mais ceci est une autre histoire!

Tout comme l'individu, l'Etat est loin d'être un bon comptable; il nous a donné et il nous donne, car il a l'esprit de suite dans l'imprévoyance, de bien mauvais exemples. Cela durera bien autant que lui et il a eu ses précurseurs. Après nous le déluge ! Mais en fin de compte qui paiera les frais de la casse ? Nous, sans aucun doute.

La caractéristique de certains démocrates, c'est de vivre sur un large pied quel que soit l'état de la caisse et d'avoir trop facilement recours à l'impôt. Si l'on pouvait éplucher le budget de nombre d'administrations, quelles glanures édifiantes on y récolterait !

Imposer n'est-ce pas une façon élégante de prélever sur le capital ? Voire ! N'oublions pas que le pays s'appauvrit de plus en plus, que la Raison Sociale Belge vit uni-

quement sur son fonds et que ce dernier est d'autant hypothéqué que la Dette augmente.

En attendant une entente économique internationale se dessine de moins en moins ou une répartition juste des richesses mondiales dont l'égoïsme de ch nation nous éloigne de plus en plus, nous courons tablement à la ruine ou à la faillite.

Pressé une première fois, le raisin donne le bon la seconde fois, un jus encore buvable. Le marc pressuré ne donne plus rien. Je crains bien que nous nous rapprochions de ce stade critique. Nos bouilliers cru gouvernementaux s'en rendent-ils compte ?

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord, bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Commentaires

Comment il faut s'y prendre avec l'I. N. R., c'est-à-suivant le correspondant dont lettre ci-dessous :

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai suivi avec un intérêt toujours grandissant la correspondance de vos lecteurs au sujet de la redevance l'Hygiène R ou les Incompétences Nationales Réunies.

Pour certains qui avaient porté sur le talon du ment la mention « à Bas la Politique », l'administration des chèques postaux avait retourné le virement à dit leur disant que cette correspondance n'était pas à d'autres s'étaient vu refusé leur bulletin de virement l'employé d'un guichet des postes.

Dans les deux cas, l'administration des postes est défaut.

Ceux qui ont reçu leur virement en retour avec note explicative de l'Office des chèques ne devaient payer et ceux dont on refusait le versement au d'un bureau de poste devaient simplement demander l'employé une déclaration avec le motif du refus et ne plus s'en faire.

En effet, d'après la loi, le paiement de la redevance peut se faire que par l'intermédiaire de l'Office des chèques postaux, par virement ou versement au Radiodiffusion Redevance. L'auditeur n'a pas refusé payer, mais le seul organisme auquel il peut s'adresser lui a refusé son argent parce qu'il a porté une mention qui déplait à certains personnages, mais non pas, à ce de loi qui autorise l'usager du service des chèques porter sur le talon du virement ou du versement la mention qui lui plaît, même le mot de Cambromme, ce qui devient dans tout ceci le « secret de la correspondance » !! Pourrait-on à cette occasion rafraîchir peu la mémoire de ces fonctionnaires politiques ? On est défendu de prendre connaissance de la correspondance portée sur les talons des versements, etc.; s'ils le font ont un devoir: donner suite aux versements ou autorisations et « SE TAIRE ».

Donc, mes amis les lecteurs du Pourquoi Pas ? prochain, nous nous trouvons encore dans l'obligation de mener campagne contre la Politique à l'I. N. R. L'administration refuse votre paiement suiviez mon demande par écrit, le motif du refus et ensuite en faites pas, l'Administration des Postes paie, vous, car, il n'y aura pas en Belgique un seul jour, vous condamner et vous pourriez demander des dommages et intérêts à l'Administration des Postes pour la nuisance quelle vous aura causés.

Bien à vous
Un des 800.000 qui en a assez

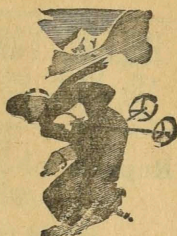
Tous les articles pour la publicité par l'objet DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue du châtai, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Les vrais Sportifs et les Touristes soucieux de l'économie

du confort retourneront toujours en

AUTRICHE

LE PAYS LE PLUS ACCUEILLANT
LE PAYS OU TOUT EST MOINS CHER
LE PAYS DE LA PLUS BELLE NEIGE



JOURS

Sports d'Hiver pour

70 Frs B.

NOMBREUSES MANIFESTATIONS SPORTIVES, ARTISTIQUES ET MONDAINES
RÉDUCTIONS JUSQU'À 60% SUR LES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX
VISITEZ L'AUTRICHE EN HIVER ET RENSEIGNEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES OU A
OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE
BRUXELLES. Tél. 11.98.21

Pour la triplète

bénéfice d'inventaire quant à l'exactitude des faits
avance, voici d'un lecteur encore plus assidu que
les autres, une lettre rigolote

Mon cher Pourquoi Pas ?,

te, mon vieux ; tu vas te faire écharper par les
employés des Chèques Postaux. C'est fort bien :
politique à II, N. R. ; c'est fort bien de lui servir
tranches d'un trentième... mais ça r) fait pas
pas du tout, l'affaire de la triplète de l'Office des
Postaux qui a dans ses attributions le compte
N. R.

triplète, c'est ainsi qu'en argot de la rue Ducale
comme les trois employés qui ont à faire les opéra-
pour un groupe de mille titulaires de comptes. On
de la triplète que le soir tous les comptes soient
és, clôturés : si les opérations réclament une pré-
plus longue du personnel, tant pis.

ainsi que, depuis quelque temps, la triplète doit
r jusqu'à dix heures du soir, assurant ainsi des
ons de 12 heures. Tout cela pour l'idée saugrenue
vos abonnés.

appartiens pas au bureau des Chèques Postaux
endu les doléances du beau-frère du cousin de
du mari d'une employée. Honnête, savez ! Je me
de trouver étrange que le Ministre des P. T. T.,
e, tolère ainsi ces atteintes ou ces attentats à la
huit heures. Que demain, un commerçant, un in-
s'avisent de retenir un employé au delà des heures
ntaires pour un travail urgent, quant bien même
it au bout de mois un congé d'un nombre d'heures
nt, vous entendriez fulminer les Syndicats.
uit heures pour la charmante triplète, s. v. p.
enfin leur jolie bouche...rie!

J. L.

Bombes et masques à gaz

Un Ingénieur nous dit :

Mon cher Pourquoi Pas ?,
es 3832 et 3833 de votre beau journal contiennent
es sur la guerre aérienne. Quelqu'un y énonce
d'erreurs. Il déclare : « les bombes à gaz coûtent
cher et elles sont lourdes ». Grave erreur ; ce
sont plus légères, les moins chères. Ce sera de simples
mines remplies d'ypérite ou produit similaire qui
se s'écraser sur le sol. Ici, pas d'enveloppe métal-
reuse, pas de fusée... et puis, tous les coups atten-
dus, même ceux qui tombent dans les rues, les
Et combien grande est la surface de terrain
empoisonnée... »

plus loin : « Les vapeurs délétères PLAQUEES
(sic) seront rapidement absorbées par les bou-

ches d'égouts ». Et l'auteur prend comme exemple la ville
de Bruxelles. Restons-y. Supposons mille kilos d'ypérite
tombés Porte de Namur. Le liquide s'évapore, se mélange
plus ou moins à l'air et devient le redoutable gaz toxique.
L'ypérite est cinq fois plus lourd que l'air ; son mélange
avec l'air peut peser environ deux kilos par mètre cube ;
non, ce n'est pas cette atmosphère qui va « être oiaquée
au sol ». Il ne faut pas confondre avec l'eau de pluie qui
dégouline sur les pavés et se rend dans les égouts. Les
gaz toxiques ne s'attarderont pas à passer par les quel-
ques ouvertures que sont les bouches d'égouts. Ils
descendront tranquillement, mais sûrement par les rues...
qui sont tout de même un peu plus larges que les bouches
d'égout... et iront continuer leur œuvre mortelle dans le
bas de la ville. Sur le parcours, tout être ne se trouvant
pas à une altitude suffisante est condamné à mort. (Rappel :
le 21-5-28 à Hambourg, une explosion libère un gaz
moins lourd. Deux jours après, à 18 kilomètres des gens
sont tués). Le danger serait dans les bombes incendia-
re ? Mais plus de 95 pour cent sont inefficaces. Et si
l'ennemi veut « mettre la Belgique à genoux », il n'aura
pas la naïveté de détruire ce qu'il veut voler.

Où je suis tout à fait d'accord c'est pour dire qu'un
masque à gaz, un vrai, un réel ne peut être mis entre
toutes les mains. Oui, ce serait une folie.

Mais je crains d'abuser de votre complaisance. J'écourte
en priant les personnes que cette question intéresse de me
demander la brochure sur la guerre aérienne ; je la leur
enverrai gratuitement ; il faut que le public soit éclairé.

Je vous prie d'agréer, etc.

Dorsinjang, ing. A. I. A.
90, rue Dupont, Bruxelles

AU CLUB « NOTRE CITÉ »

LE JEUDI 13 FEVRIER 1937
au Palais des Beaux - Arts
Salle de Musique de Chambre

Séance Extraordinaire :

LE CINÉMA ESPAGNOL

pour la première fois en Belgique

1. Junteros Estramadura.
2. 18 juillet...
3. Vision d'Espagne.

MARIANNE OSWALD

CHANSONS ET POEMES ESPAGNOLS
DE ANTONIO MACHADO ET ALBERTI
TRADUITS PAR JEAN CASSOU

PLACES de
7 à 15 francs

Location au :
Palais des Beaux-Arts
et à la librairie Nos Amis
103, rue de Namur.

HELENE VAN EYCKEN

TABLEAUX
GRAVURES
ANTIQUAIRE

10, RUE DE LOXUM (Sainte-Gudule)

Vous offre des liseuses, guéridons, etc., à partir de 125 francs. — On accepte les bons d'Achat.

Rappels plus ennuyeux qu'utiles

Supplique au général Denis.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

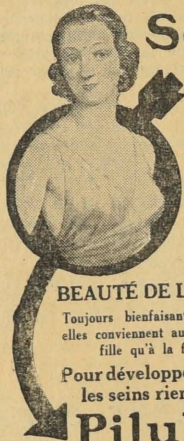
Dans votre numéro du 29 janvier vous avez fait paraître sous le titre « Obligations militaires jusqu'à la gauche », une lettre d'un de vos lecteurs. A ce même sujet que pensez-vous de ceci :

J'ai fait mon service militaire en 1932 et l'année prochaine, donc en 1938, je serai encore rappelé pour quinze jours. Ce qui fait qu'à plus de vingt-cinq ans je ne puis encore postuler un emploi où l'on exige la liberté d'obligations militaires. Si encore ces rappels avaient l'excuse de la nécessité. Troupes de couverture ? Non, puisque celles-ci doivent être des troupes entraînées. Pour réinstruire les mobilisables, ou pour les reprendre en main ? Mais alors il faudrait, pour que ce régime porte des fruits, les rappeler tous les ans et ce jusque l'âge de quarante ans, et ceci serait un crime.

Ah ! Monsieur le Ministre, si vous saviez combien de petits ouvriers ou employés, petits patrons ou petits commerçants, seront embarrassés lorsque vous les rappellerez ! Si vous saviez combien de femmes de ménage, car la plupart de ces anciens soldats seront mariés, regardent arriver ces quinze jours avec appréhension.

Supprimez, M. le Ministre, ces stupides rappels, vous ferez faire une belle économie au budget de l'armée, et vous aurez droit à la reconnaissance des intéressés.

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complètes par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
filles qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATHÉ**, Pharmacien, 45, rue
de Téhéran, PARIS.
Flacon et notice les belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

J'ajoute que je ne suis ni un révolutionnaire, ni un militariste.
Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? » mes saluts distingués.

Vive l'heure d'été

Mais pendant toute l'année.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il fait clair à sept heures du matin.
C'est maintenant qu'il y a moyen de récupérer une
de clarté tous les jours.

Plus tard cela ne servira à rien d'avancer l'heure,
fera clair à partir de 4 heures du matin jusqu'à neuf
du soir.

Changer l'heure dans ces conditions est chose
inutile.

Puisque l'heure d'été est faite pour gagner de la lumière,
il faudrait laisser l'heure d'été pendant toute l'année.
gens qui veulent dormir plus tard, ou se mettre plus
à la besogne tireront bien leur plan.

Il est temps de mettre fin à cette ineptie de l'heure
ver et de l'heure d'été.

Vive l'heure d'été pendant toute l'année.

Dr V. d. l.

???

Reçu également des lettres d'industriels faisant remarquer que l'heure d'été étant avancée, en 1937, de deux heures sur la date habituelle, cette date n'est donc pas nécessairement immuable, comme on s'était plu à le répéter. quoi donc ne pas l'avancer davantage encore — et la longer? Pourquoi ne pas renoncer totalement à cette santerrie ennuyeuse et inutile des changements d'heure?

Le dépeçage de notre Congo

Hands off !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un diplomate (hum ?) anglais, propose, pour apaiser l'animosité, l'annexion de nos colonies de l'Est, le gâteau colonial de nos voisins de l'Est, la confédération gâtée, formée de grosses tranches des colonies françaises et portugaises, avec, tout au-dessus, en couronne, une petite, toute petite partie d'une des nombreuses colonies britanniques. Pour donner à l'ensemble une apparence de respectabilité... ?

Il est généreux, « Sir Claud Russell », mais c'est d'autrui. Serait-il pris d'une crise intense du foie (« white liver ») à la seule pensée des fringales germaniques qu'il échafaude une aussi mirifique combinaison ? « Times » lui donne l'hospitalité ! On était habitué à ce que cela de la fière Angleterre !

« Hands off », eût dit Beaconsfield. Mais il n'y a pas de doute pas laissé d'héritiers sur les bords de la Tamise.
André V.

Rendons les culottes blanches

et le bonnet à poil au gendarme.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans une de tes miettes de cette semaine, tu as parlé de l'allure funèbre des gendarmes de la Légion mobile. C'est un rudement raison. Ce serait, en effet, disgracieux de voir des gendarmes en tenue ordinaire escorter la Famille ou quelque Souverain étranger. Cela sent, comme tu le dis, le service de protection.

Mais, puisque nos cavaliers vont être motorisés, ne pas donner aux gendarmes un uniforme spécial, un service d'honneur ? Je propose celui-ci : culotte

aiguillettes, bonnet à poils et lance à flamme trico-
 cette manière, les escortes conserveront leur prestance,
 allure... et les lances aux flammes tricolores.
 avis, cher P. P.? et celui de tes innombrables lec-
 Je dois te dire qu'à la Légion mobile, les avis sont
 partagés.
 terminer, félicitations pour ta miette sur les services
 lors des funérailles du Général Rucquoy et de
 du Roi de Suède.
 Un P. P. fidèle lecteur du « P. P. », R. B., Izelles.

Paroles

ancien « Marie-Henriette »

Il mélancolise mais ne désespère pas.

Mon cher Pourquoi Pas?,

qu'à différentes reprises vous avancez cette idée de
 l'Escadron Marie-Henriette. La première fois,
 se froidement à quelque « galéjade » mais la récente
 du Roi de Suède et les « lances aux lanciers »
 ont rouvert le débat et je comprends mieux votre
 de voir disparaître les belles « Escortes ».
 permettez à un ancien officier de l'Escadron
 vous donner son opinion à ce sujet.
 l'ancien mon bel Escadron vert-amarante, aux beaux
 cendrés, qui paraît jadis, en bonne place, dans
 des cérémonies officielles et dont les brillantes fêtes
 et les beaux banquets patriotiques sont restés en
 de beaucoup de Bruxelles « moyennageux », pour-
 pas vous avouer que j'en ai parfois caressé l'espoir ?
 possédions, de l'avis des compétences, le plus bel uni-
 de Belgique, avec celui de l'Artillerie de l'Armée

« esprit » était avant tout celui de bons patriotes
 cheval.
 nos réunions nous exalions le Roi, la Patrie, la
 Armée... et notre cher Bruxelles. Nous assumions
 de nos riches équipements et de nos montures.
 animations des fêtes de charité, des assauts d'armes
 participations étrangères, des fêtes sportives dont ces
 per-hunt partant de la Cloche du Bois. En résumé,
 ceptions de notre mieux à tout ce qui pouvait aider
 et à l'agrément de notre chère Capitale.
 guerre vint et malgré l'ardent désir de nos volon-
 servir », l'insuffisance dans le métier jointe à
 que qui présida aux destinées de la Garde Civique
 spécialement à ses « corps spéciaux », firent licencier
 Marie-Henriette après la campagne honorable
 en 14.

revivre ce serait vouloir ressusciter une époque
 de l'ambiance, un esprit qui ne sont plus.
 démocratie » d'à présent, l'égalité par le bas, les
 males, le Bruxelles cosmopolite, trépidant, méca-
 nique qui quolibets pour ces chasseurs d'un autre
 de savoir en prendre son parti et les laisser chan-
 Cromelinck et Ambreville d'hier, nos Deltenre
 aujourd'hui. Cela fait partie d'un cycle de sa-
 meurs locaux qui s'intitulent « C'était le Bon

de votre idée de maintenir, en cas de suppression
 notre belle et vaillante cavalerie actuelle, un ou
 escadrons d'élite mérite s'être sérieusement médi-
 tra toujours des fervents du plus beau sport aux-
 pourrait faire appel et je me propose de vous
 un projet qui, peut-être, vous paraîtra mériter
 de vos colonnes et être susceptible de susciter
 créatrice des lecteurs que la question intéresse.
 ait d'ailleurs que sur un nouveau plan modernisé
 aux conditions actuelles que l'idée aurait quelque
 succès.

M. R.

qui fait vendre, Gérard DEVET, technicien
 cant, 36, rue de Neuchâtel, Brux. T. 37.38.59



PONTRESINA
 SUISSE - altit. 1800 m.
 le meilleur endroit de sports
 pour les familles belges
 toujours le soleil éclatant
 jamais le brouillard !

Le charbon est cher

dans l'oasis

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vers 1895, à Bruxelles, le charbon de Mariemont coûtait
 13 fr. 50 les 1,000 kg. Actuellement, le charbon quelconque
 (garanti 40 % de pierres au moins) coûte 300 francs et
 plus.

Lors de la dévaluation, M. Van Zeeland a déclaré que
 le prix du charbon ne pourrait augmenter que de 7 francs
 à la tonne, or ce prix a augmenté de 70 francs et plus.

En 1930, les ouvriers mineurs gagnaient 60 et même
 80 francs par jour et le prix du charbon était la moitié
 de ce qu'il est maintenant, alors que les mineurs ont, au-
 jourd'hui, 34 à 40 francs de salaire.

Tout ne serait donc pas parfait dans l'oasis?

Rizpaïnsel

**NE CONSTRUISEZ PAS
 N'achetez pas de Terrains
 AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
 MOBILIERES ET IMMOBILIERES
ENTREXIM
 21, rue du Congrès, 21
 CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
**Beaux terrains de grand avenir
 à WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF
CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.
 Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
 disposition pour vous construire de
CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
 A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
 SONT A ENVISAGER**

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, il se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Le chapitre des fromages

On insiste

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Quelques mots encore, si vous le permettez, en réponse à mon contradicteur (page 468).

J'enregistre avec plaisir qu'il existe des fromageries modernes en Belgique et je m'empresse d'ajouter que leur fromage est certainement excellent. Soyons bon prince, et défalquons même cent millions des trois milliards annuels de litres de lait, le problème n'est guère résolu.

Quelques considérations encore : 1° Une crèmerie peut parfaitement s'intituler nationale tout en étant d'ordre privé.

2° Un fromage fabriqué suivant les procédés anciens ne signifie pas « mauvaise qualité ». Ce qui importe, c'est le prix de revient et, les faits étant les faits, la flatterie n'a rien à voir ici.

Englober toute la fabrication du lait entier et de ses dérivés c'est disposer des moyens matériels nécessaires pour fabriquer, suivant les besoins, la situation, les saisons, toute la variété des produits de la ferme allant du lait entier pasteurisé aux fromages maigres.

A mon sens, une fromagerie peut parfaitement être outillée pour la fabrication du beurre pendant certaines périodes de l'année ou vice versa s'il s'agit de fromages pour la crèmerie.

On obtiendrait alors : 1° main-d'œuvre réduite par la concentration des produits à fabriquer et à transporter; 2°

destination judicieuse après analyse à l'une ou l'autre fabrication; 3° variétés des produits à présenter à la clientèle et adaptation plus aisée suivant les demandes de consommation; 4° réduction des frais généraux et revalorisation du produit écrémé, etc.

Quant à la question dumping, tout à fait d'accord pour favoriser nos fromagers, mais ce n'est pas du tout sans pour aider et encourager nos huit cent mille producteurs de lait et de beurre.

Recevez, etc...

Un lecteur de

Le rengagé enragé

Pour le désenrager...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permetts-moi d'ajouter ma voix à celle des autres rengagés. Milicien de la classe 35, j'ai été, comme beaucoup d'autres, maintenu sous les armes pour une période de cinq ans sans toucher ni allocation, ni indemnité d'aucune sorte. A présent, rengagé, je touche la somme « formidable » de 186 francs par mois.

Or, les miliciens qui viendront (comme nous avons fait) faire un temps de service supplémentaire, recevront (ce que nous n'avons pas reçu) 300 ou 500 francs.

Si réellement ce supplément de service vaut ce qu'il coûte, ne le vaut-il pas aussi pour nous, rengagés ?

Beaucoup d'entre nous ont eu un manque à gagner de 300 francs par mois, et il me semble que, selon la justice, l'Etat nous est, comme à eux, redevable de trois fois 300 francs (300 francs, car nous ne l'avons pas touché...).

Maintenant, autre chose. Vous faites votre service, vous êtes, comme tout milicien qui se respecte, vous n'avez pas mal de tout ce qui se passe à l'armée; vous touchez 6 heures en décomptant les jours. Parfait. Vous touchez 6 heures en étant amateur ou non, 300 ou 500 francs par mois.

Vous êtes professionnel et vous prenez votre argent. Vous êtes professionnel et vous prenez votre argent. Vous êtes professionnel et vous prenez votre argent. Vous êtes professionnel et vous prenez votre argent.

Un rengagé enr

Chansons de marche

Objections.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voici quelques remarques au sujet de l'article : « Chansons de marche » (p. 414) :

- 1) Si les jass d'expression flamande chantent si bien, c'est parce qu'ils ne connaissent que très peu les chansons flamandes (causes; cinéma, manque d'instruction en français, parlent le flamand entre eux).
- 2) Nombreux sont les soldats qui, ayant demeuré en France, parlent le flamand entre eux.
- 3) Si la proportion d'unités dites flamandes est grande à Bruxelles, alors qu'on me dise pourquoi, Verviers tout un bataillon d'expression flamande, pourquoi les jeunes gens dont il est question ne sont pas de Bruxelles!

Bien cordialement.

Lecteur assez

Chemins de Fer... rédimés

Questions, encore.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ainsi que le signale Irkgl, la ligne Aix-la-Chapelle - Vith est toujours exploitée en dépit du bon sens.

Pourquoi les voyageurs allemands allant de Aix-la-Chapelle à Vith passent-ils par Raeren (territoire belge) et subissent-ils les formalités douanières, tandis que les voyageurs belges allant d'Eupen à Sourbrodt, Malmédy ou Vith ne subissent rien ?

Irkgl, qui me paraît très compétent, ne pour

PLUS DE CHEVEUX GRIS!
APRÈS 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

s'il n'y a pas lieu d'organiser un service banlieue d'Aix-urbrodt et un service Herbesthal-Eupen-Sourbrodt. - With, avec correspondance pour Malmédy, sans arrêt entre Eupen et Sourbrodt? Ne vaudrait-il pas recueillir nos trois cantons ensemble, plutôt que Malmédy à Losheim?

P. J.

Jouhaux père et fils

Qui faut-il croire ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

rairement à ce qu'écrit votre correspondant W. G., une lettre publiée page 465 de votre numéro 1175, une presse » n'observe pas du tout un silence subit affaire du fils Jouhaux, après l'avoir montée en

is que la presse socialo-communiste de France et z nous use de son habituel bourrage de crânes le une prisonnier préventif de Liège avoue travailler Frente Populaire; voir « Nation Belge » du 5 de ce ge 5.

à propos : la somme considérable qui aurait été ur le fils Jouhaux, lors de son arrestation, ne elle pas servir de garantie pour l'indemnité que ssinis de Jacques de Borchgrave ne payeront peut-ns ?

pte sur votre impartialité traditionnelle, etc.

J. D. V.

Amour de passage à niveau

qui est aussi une école de patience.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

uez-vous donc un jour sur un des tramways de C. V., qui assure le service entre Liège et Jupille). Aux approches de la gare de Bressoux, il existe r de passage à niveau, qui n'a été créé que dans e permettre aux usagers de la route d'admirer le emps possible les rubans d'acier qui relient Liège estrict.

après dix minutes de contemplation, on voit un marchandise arrêté à cinq cents mètres de là, se marche lentement, très lentement (puisqu'il se te cinquante wagons) ; il s'approche peu à peu et festueusement devant les spectateurs en extase. e que depuis le moment où le passage a été fer- celui où le garde-barrière reprend ses fonctions, vingt minutes se sont écoulées, trois ou quatre sont arrêtés de chaque côté, et une longue théo- res attend impatientement le moment du départ ? fait ne se présentait qu'une fois ou deux par il lèse non seulement tous les habitants de Ju- encore tous ceux qui se dirigent vers Saive, Bar- autres localités du pays de Herve.

Un habitué.

Beils d'un vieux cynophile

avec un aimable acrostiche à l'appui.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

sa discussion sur les sous-produits de nos amis continue, voici l'avis d'un vieux cynophile qui étranger, a été assez surpris de voir avec quelle s les mères à Bruxelles laissent leurs chien- nager en plein milieu des trottoirs.

rière possible d'empêcher un chien courant en exécuter là où bon lui semble, par contre, il le, si on le tient en laisse, de le conduire au mortu et un endroit moins... écrasant.

et dernièrement, j'ai vu une des dites mères,

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

d'ailleurs charmante en elle-même, s'arrêter juste au milieu de l'entrée du Passage et attendre tranquillement que son pékinois ait fini d'ériger sa petite statuette, alors qu'elle n'avait que deux pas à faire pour l'installer dans la rigole, entre deux voitures qui stationnaient le long du trottoir et par conséquent à l'abri de tout accident de roulage.

Prions donc les personnes qui tiennent leurs toutous en laisse de faire preuve d'un peu de tact. Quant aux chiens en liberté, qui sont relativement peu nombreux, laissons-les faire et résignons-nous à parfumer de temps en temps nos semelles, avec le secret espoir que ça nous portera bonheur !

En cela, comme en toutes choses, « In medio virtus ». Et, pour n'en pas perdre l'habitude :

Certes, la question est de grande importance, Reconnaissons-le, mais soyons indulgents.

On ne peut exiger des toutous la décence —

Tant de personnes même en manquent si souvent (Toutefois, je l'admets, dans un autre domaine) —

Et puis, s'il est exact que ça porte la veine —

Si nous gagnons un lot grâce à cet... accident, De quoi nous plaignons-nous si nous marchons dedans

Estimons-nous plutôt satisfaits de l'aubaine !

Chienchien, clebs de mon cœur, fais donc tes excréments

Au milieu du trottoir, mais fais-les consistants !

Beaucoup te maudiront ? Tant pis, laisse-les faire,

On ne peut contenter tout le monde et son père.

Tu t'en fiches d'ailleurs, je crois, éperdument.

Ah.

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre ombonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linia qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linia, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : "La Courbe Dangereuse".

Vente exclusive chez J. ROUSSEL

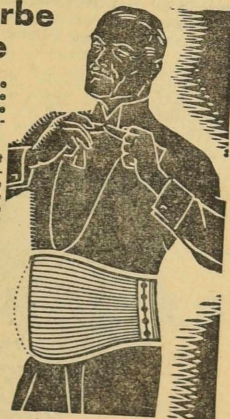
BRUXELLES : 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS LIÈGE : 13, Rue CHARLEROI
1, Rue Quellin Vinave d'Ille 11, Bd Audent
OSTENDE GAND NAMUR
25, r. de Flandre 7, r. du Soleil 27, r. des Carmes

MONS : 5, Rue de la Chaussée

Paris : 166, Boul. Haussmann



Corrections Esthétiques



POITRINES

trop fortes ou tombantes
Vices de forme du nez
Busqués ou ensellés
Lèvres épaisses - Cicatrices
Tout ce qui concerne la
Chirurgie Esthétique
et Plastique.

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

On nous écrit encore

— Hurrah! La Jonction est fichue! Voici l'annonce que je viens de lire, peinte sur une plaque de bois, accrochée tout en haut de la palissade, rue de l'Esclater:

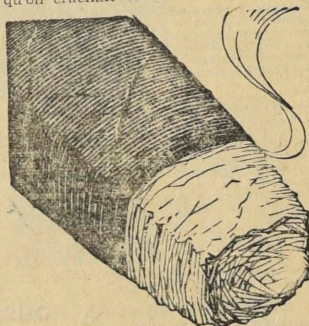
Entreprise de la démolition
de la Jonction Nord-Midi.
Pour la vente des matériaux,
s'adresser rue de l'Hôpital, 32A.

J'avais toujours dit qu'elle ne se ferait pas! — F. K.

— J'ai été très heureux d'apprendre du Journal-parlé de II. N. R. de lundi, 1^{er} février, à 13 heures l'arrivée à Bruxelles pour le lendemain du roi Georges V de Suède. Un nouveau bon point pour le speaker. — J. G., Uccle.

— Milicien de la classe 35, entré au service le 15 juillet 1935, j'aurais dû être libéré le 15 août 1936. J'ai pu m'appuyer, comme les copains, cinq mois de plus. Je ne réclame pas. Mais sous prétexte que je suis fils d'un petit chef-garde à la S. N. C. F. B., j'ai dû faire ces 18 mois à fr. 0.30 par jour. Et, le 15 janvier 1937, on me libère, en plein hiver, sans le sou, et sans me demander si j'aurai de quoi manger le lendemain. J'ai 22 ans et je me demande si mon pauvre père (homme admirable) sera obligé longtemps encore de me nourrir et de m'entretenir. Je voudrais savoir s'il n'existe aucune loi en Belgique qui protège les militaires envoyés en congé illimité, et qui sont victimes d'avoir trop bien servi la patrie. — G. W.

— A propos d'Un joueur étourdi (p 287) — Pour ceux qui s'étonneraient du sans-gêne de Racan, qu'ils sachent ou se rappellent qu'au siècle de Louis XIV on se mouillait en bonne compagnie, qui des doigts, qui du revers de la manche; qu'on crachait ou... évacuait sans gêne plus de



IL N'EST PAS EXACT QU'IL
EXISTE UN MEILLEUR CIGARE
QUE

COGETAMA

façon et que le roi lui-même recevait des courtisans ou dignitaires, trônant sur... sa garde-robe — L. B.

— Je cherche à me procurer quelques numéros d'un letin commercial, publié en fascicules tri-mensuels je suppose sous le titre « La Documentation Commerciale » (« Moteur des Protêts », etc.), qui a cessé de paraître, il y a quatre ou cinq ans. Ce bulletin était publié par les éditions Sambrée. — Elgé.

— Nous nous étions portés, mardi de l'autre semaine, place des Palais, après le passage du cortège royal, acclamer encore le Roi de Suède et notre Roi et espérer voir paraître au balcon, nous étions massés, très calmes et très sages, sur le trottoir du Parc, sévèrement gardés par la gendarmerie. Tout à coup arriva en trombe un cortège saire qui nous enjoignit brutalement de quitter le trottoir du Parc, nous menaçant de « faire charger la foule par les gendarmes à cheval ». En voilà, n'est-ce pas, une façon de traiter des gens qui ont passé des heures, par une bise très tôt glaciale, pour venir manifester à leur Roi et à la suite de Celui-ci leurs sentiments d'affection? Le même cortège saire avait agi de même, lors du dernier « Te Deum », la foule, massée sur ce même trottoir, voulait acclamer le Roi encore (et à quelle distance!) « ses » petits Princes. Veut-on décourager les Belges de se déranger encore pour acclamer leur jeune Roi? Un peu moins d'énerverment nous plait! — Une fervente patriote.

— Un lecteur qui aurait sans doute, jadis, porté de beaux bords verts, nous prie d'insérer ceci: « Disciple de Rousseau, cherche emploi de garde-chasse ou similaire, le fin fond d'une forêt, seul lieu où il puisse trouver le bonheur. Prendre adresse au journal. »

— Bon-papa G. M. est venu prendre les enveloppes timbres envoyées par nos lecteurs pour ses deux petites filles. Il n'a pas dit grand-chose, mais son menton a un menu tremblement d'une éloquence... « Remerciez ces dames et ces messieurs. Mes petites-filles sont si reuses... Et puis, elles vont avoir des « doubles » et les apporterai pour que vous puissiez faire d'autres heureux... »

Reçu depuis la semaine dernière des enveloppes J. S. (enveloppe timbrée à Merxem); de M. Jules M. Bruxelles; d'un (une?) anonyme (lettre mise à la p. Rikensart); d'une lectrice de Budapest, Mme Egge qui demande l'adresse du bon-papa pour continuer gentiment ses envois; et de Un Jansien.

Reçu également toute une enveloppe de timbres gers non oblitérés; l'expéditeur, anonyme, écrit: « étonné de ne pas trouver parmi les donateurs de nos numéros un marchand de timbres — ils ont pourtant intérêt à cette... maladie se développe! »

Le petit garçon d'Ans nous écrit: « Cher « Pouroquoi Pas? » comment vous dire merci! J'ai reçu de si beaux timbres et beaucoup du Congo belge, j'en suis si heureux que je vous demande de le dire à Mme Rama, de la part de et au monsieur anonyme qui sont par votre intermédiaire les gentils donateurs. Aussi je vous envoie à tous les deux un gros baiser pour remerciement. Eugène Lebrun. Merci aussi pour M. A. Croquet de Termonde. »

Reçu encore, pour le petit garçon d'Ans, des envois de M. Vanderdonck-Verlinden, de Midekerke, de Un Jansien, et de André Dachelet (onze ans) de Quarreghem, s'offre à faire des envois à d'autres petits garçons.

A tous, cordial merci.

— De nombreux malades qui n'ont pas les moyens de consulter le docteur, doivent aller à la consultation à Saint-Pierre, heure réglementaire: 8 heures. Se présenter bien de ces malheureux doivent reprendre leur besogne plus tôt, et par ce fait arrivent avant cette heure, à servir les premiers. Or, ils doivent donc attendre au sous le porche, et ce, par tous les temps, ce qui n'est pas agréable. N'y a-t-il pas un moyen de leur faire plus vite leur guérison. N'y a-t-il pas un moyen de les mettre à l'abri des intempéries? — Une lectrice.

— Je trouve dans un dictionnaire français-néerlandais que « Blauwvoeten » (mouette, pour les flamands) traduit par « Petrel ». Les flamingants ne connaissent donc pas le flamand? — R.

— Je vous remercie vivement de l'article que vous avez bien voulu publier concernant l'asile de Veeweghe, et son effet, pour continuer l'œuvre de son regretté directeur.

ut, plus que jamais, que tous les amis des animaux viennent en aide; merci d'avoir bien voulu le leur aider. Voulez-vous dire que l'œuvre à laquelle M. Jules a consacré sa vie et sa fortune porte le nom de Société contre la cruauté envers les animaux » et non Société protectrice des animaux ? Je vous prie, etc. vice-présidente : H. L.

La Croix-Blue de Belgique nous prie de dire : « Le de notre œuvre (3a, quai de l'Industrie) appartient à la ville de Bruxelles. Il n'y a pas la possibilité d'héberger des concierges. Toutefois, les animaux égarés sur la voie publique sont toujours remis, par les soins de la police, au service de l'Abattoir de Bruxelles, dans une fourrière confiée à notre refuge, aménagée à cet effet. Les particuliers peuvent également les y apporter. »

Je suis empoisonné tous les matins vers 4 1/2 h. par le passage d'un avion que je suppose assez puissant, à passer par le raffût qu'il fait au-dessus de nos têtes. Je tire grandement ce moyen de locomotion, mais je ne tire pas du tout ce bruit intempestif à une heure aussi matinale. Pourquoi ne pas obliger ces avions à contourner la ville de façon à permettre aux citoyens, en particulier les Saint-Gilles, de terminer paisiblement leur nuit sans être réveillés désagréablement par ce réveil à un nouveau genre ? On a supprimé le bruit de la rue; mais pas une raison pour se rattraper là haut en pleine nuit.

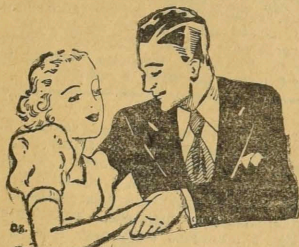
Voulez-vous signaler aux T. B. que, entre 8 et 9 heures, au lieu de grande affluence, les trams 65 sont d'anciennes voitures; douze ou treize personnes par plate-forme à tous les vents ? Que, de ce fait, tous les malheureux voyageurs ratent leur tramway parce qu'il est complet ? Qu'à partir de 10 heures et demie, de nouvelles voitures à vastes plates-formes circulent, alors que les anciens sont deux ou trois fois moins nombreux ? — Où est la place des Bienfaiteurs. ? ? ?

Les collectionneurs de vieilles Illustrations de Noël ne trouveront ici l'occasion d'une bonne action. Un membre de la bonne bourgeoisie a été complètement ruiné dans des circonstances vraiment machiavéliques. Il n'a pas courage et ne désespère pas de se recréer une existence. En attendant, il met à profit ses dons remarquables pour produire, grâce à un procédé qu'il a imaginé, de petites merveilles au moyen d'anciennes illustrations. Il possède toutes les matières, sauf le fond et le fonds pour se le procurer. « Pourquoi Pas ? » se propose volontiers de récolter les belles lithographies. Qui signe le premier ? Cela urge.

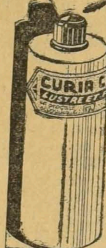
G. Ex-entrepreneur, puis chef de chantier dans de grosses entreprises et finalement ruiné par suite de mauvaises affaires en Belgique, n'ose plus se présenter pour trouver un emploi qui lui permette d'élever sa petite famille de vêtements convenables. Agé de 54 ans, robuste et de belle taille, il ne possède plus ni costume, ni chaussures décentes. Intelligent, il connaît à fond les travaux publics et privés, la bonneterie et les travaux alimentaires: organisation, correspondance, vente, etc. Seuls les gros travaux manuels lui sont interdits suite d'accident. Un fixe de 900 francs par mois ne lui suffirait pour sauver la situation et lui éviter la nécessité de tendre la main.

Les signalements dans un récent numéro l'effrayante épreuve sous laquelle se débattait un annesseur de province. Un nouveau malheur vient de le frapper: l'enfant qui avait été jusqu'à ce moment en état de convalescence, atteint de scarlatine. Affolé, il vient dépouillé pour l'interminable série de frais, adresse un nouvel appel à nos lecteurs compatissants. Compte d'ailleurs fermement pouvoir rembourser les sommes qui lui seraient versées.

Une des communions solennelles approche. Nous recommandons à nos lecteurs pour tous les travaux de couture dans lesquels elle excelle vraiment. Elle est prête à travailler pour vivre... et soigner son enfant menacé.



Une chevelure soignée vous avantage, Monsieur



Grâce au Curia Cream, qui fixe d'une façon parfaite, lustré et assouplit la chevelure sans la graisser, en supprimant toutes pellicules, le Curia Cream est le fixateur préféré de l'homme visiblement chic! En vente dans toutes les bonnes maisons à fr. 12.- le flacon géant.

CURIA CREAM

Un Produit des Laboratoires Curia - S. A.

— Bien lu votre lettre, Monsieur T. T. 66, Mons. Votre âge n'est pas un obstacle. Mais votre robuste optimisme malgré la mouise et les 126 métiers effleurés ne suffisent point pour que nous vous recommandions. Trouvez-nous quelques attestations de poids et déclinez sans crainte votre identité: nous avons oui d'autres confidences!

— Nous avons reçu: de MM. pour la veuve nécessiteuse, 10 fr.; d'Yvonne, «un w.lion exilé», 100 fr.; A.D., obole pour l'ancien professeur, 10 fr.; Mme A., pour le professeur, 20 fr.; A.D. Anderlecht, pour nos protégés, 50 fr.; An. de Malines, modeste don pour nos pauvres, 10 fr.; M. et Mme H., pour la veuve liégeoise, 100 fr. et pour M. A. D., 50 fr.; R. H., Dinant, pour pauvre Liégeoise aux quatre enfants, 10 fr.; P. Marchienne, pour nos œuvres, 5 fr.; Anonyme pour la famille de M. V., 100 fr.; E. P. Jab-

VOIES URINAIRES 999

Tel est le chiffre des attestations reçues à ce jour. Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 554 affections récentes (BLENNORRAGIE), 347 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 99 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à « Blényl » médicament discret qui se boit et supprime grands lavages et injections.

Demandez notice P. Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

beke, pour la maman liégeoise veuve, 21 francs; D. Havré, pour nos œuvres, 5 francs; L. Genappe, pour la caisse des pauvres, 5 fr.; Mme A. Etterbeek, 8 bavettes, 7 culottes, 1 jersey soie, 4 robes molleton, 1 robe noire, 1 jupe, bonnet et manteau pour fillette, 1 imperméable, 3 robes de chambre, 4 pyjamas, 1 pantalon et 1 blouse; An. Bruxelles, 2 brassières en lainage rose et bleu; H.D. Enghien, 2 petits paletots avec bonnet, 1 robe laine, 1 grand pull-over et deux petits avec culottes assorties, 1 petit complet laine, 1 petit costume, 1 blouson, 1 culotte-guêtré, 2 paires de gants, 4 petites chemises, 2 tabliers, 1 écharpe, 1 paquet bonbons; An., second envoi pour la veuve de Liège, 2 paires chaussons; E.M. Schaerbeek, 1 culotte-guêtré, 2 écharpes, 2 paires sockettes, 1 costume esquimaux, corsage et jupe, 3 jerseys, 1 paire bas, 2 vestes et culottes; H. pour la famille M.V., 6 ventrières, lot chemisettes, camisolles, culottes et pantalon flanelle, chemises américaines, grosse pièce de flanelle; A.M. Forest, manteau avec capuchon, couvre berceau, 5 culottes, 3 brassières, 4 paires chaussons, 2 paires bas, 2 paires mouffes, 1 bonnet; An. Bruxelles, pièces dentelles pour garniture de berceau, 1 gilet et veston, 2 caleçons, 2 gilets laine, 1 combinaison, 1 pantalon dame, chandail, 2 cache-corset; An. Bruxelles, 8 chemisettes. En six grands ballots, toutes ces belles choses sont allées porter la joie dans plusieurs familles et des vêtements aux nouveaux-nés qui en manquaient. Merci à toutes les tendres mains maternelles qui y contribuèrent avec tant d'élan !

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL
TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOUVERAINEMENT

**Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.**

TOUTES PHARMACIES :

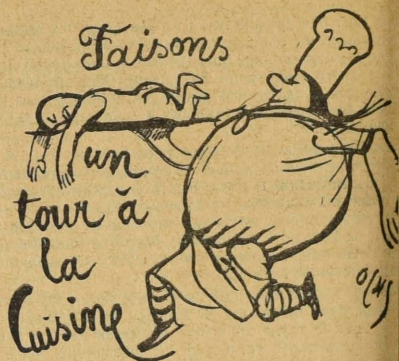
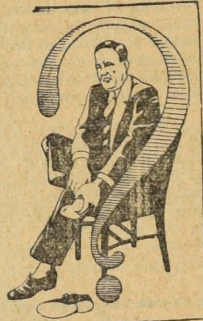
Fr. 1.50, 10 et 18

Alors que d'autres produits pour bains de pieds, principalement à base de carbonate ou sel de soude, dessèchent l'épiderme et finissent par lui enlever toute graisse, comme fait le sel de soude pour la vaisselle, le TURIOSAL, par sa *forte teneur en huiles*, restitue à la peau la matière grasse, si nécessaire à sa souplesse et à sa parfaite santé.

En hiver surtout le TURIOSAL rendra d'énormes services à ceux qui sont sujets aux engelures ou crevasses aux pieds. C'est en effet le manque de corps gras, qui provoque ces ennuis et plus on prend de bains de pieds avec les produits ordinairement vantés, plus on rendra les pieds secs et sensibles et susceptibles au mal.

TURIOSAL se vend en boîtes de 10 et 18 francs. Sachets échantillon à fr. 1.50. — En vente partout.

C'est un des produits des Laboratoires « Norma », place Fernand Cocq, 5a, Bruxelles; et c'est un produit supérieur à tous les sels pour Bains connus à ce jour. TURIOSAL.



L'Eglise a inventé le Carême pour obliger ses fidèles à faire pénitence, et les fidèles l'ont accepté pour avoir occasion de déployer des prodiges d'ingéniosité dans leur gourmandise. C'est du moins ce que prétend Echalothe se place au point de vue purement culinaire, bien entendu.

Qu'est-ce, en effet, que la fiction de la sarcelle, l'une de ces finasseries que la conscience oppose à l'abstinence? Que disent, en effet, les traités de cuisine concernant cet animal? Espèce de petit canard vague; mais les casuistes le sacrent « poisson »! Ne devons pas, occupons-nous de savoir comment la préparer, Echalothe.

Sarcelle à la broche

Ne pas confondre avec la carpe au bleu surtout. Cette aigle aquatique s'embroche comme un poulet, s'arrose abondamment de beurre et se sert à la sauce piquante corse celle-ci en y ajoutant une cuillerée de Bovril.

La poule d'eau se prépare exactement de la même manière, mais Echalothe ignore s'il faut aussi la ranger, en fait, parmi la gent écaillée.

En Tunisie, on sert ces volatiles avec une garniture de châtaignes rôties à la poêle, puis frites à l'huile.

Beignets russes

Nous les ferons en l'honneur de Pouchkine, qui n'a peut-être.

Il faut faire fondre un petit double-crème dans deux cuillerées d'eau chaude. Ajouter un œuf de beurre, 1 d'huile, une pincée de sel, un soupçon de sucre, deux entiers, une demi-cuillerée à café de « Borwick's Powder », quatre cuillerées de farine et un filet de lait. Prenez des cuillerées de cette pâte et déposez-les sur un plat beurré. Faites dorer à four moyen.

On peut également faire frire ces beignets à la poêle dans un peu de beurre et d'huile ou dans le beurre fondu, suivant les goûts.

L'ELIXIR DE SPA
est une véritable eau minérale



Fleurs à present en plein air

Les fleurs que l'on peut admirer en ce moment sont rares en plein air. Peut-être dans certaines régions abritées remarque-t-on l'apparition des premières primevères et des anémone-pâles bleues. Si vous avez une rocaille ou un alpin vous remarquerez certaines petites plantes des Alpes ou des Pyrénées, se décidant timidement à laisser éclore leurs fleurs. Les deux corolles, c'est le cas pour certains saxifrages, les crocus, les scilles, crocus, la plupart sont des plantes que l'on plante en automne, et les roses de Noël.

de Noël

À la fin novembre, suivant les années, jusqu'en février, on peut planter en pleine terre la Rose de Noël (*Helleborus Niger*). Elle n'en possède pas dans leur jardin doivent s'en procurer quelques touffes au printemps. Ils ne le regretteront pas. Cette plante aime un endroit frais et légèrement ombragé. En sous-bois, elle prospère bien. Il lui faut un terrain de préférence à un terrain acide ou trop terreux. Les fleurs blanc rosé atteignent jusque 10 cm. de diamètre. Elles ressemblent un peu aux anémones de Nice.

en hiver

On ne peut pas se trouver dans le cas d'avoir des poireaux dans son jardin et de ne pouvoir les consommer car si le sol est gelé, placez-les, avant les gelées, dans un récipient, les racines dans de la terre ou du sable.

de carottes

On ne peut pas se trouver dans le cas d'avoir des carottes dans son jardin et de ne pouvoir les consommer car si le sol est gelé, placez-les, avant les gelées, dans un récipient, les racines dans de la terre ou du sable.

chou-frisé non pommé

On ne peut pas se trouver dans le cas d'avoir des choux-frisés dans son jardin et de ne pouvoir les consommer car si le sol est gelé, placez-les, avant les gelées, dans un récipient, les racines dans de la terre ou du sable.

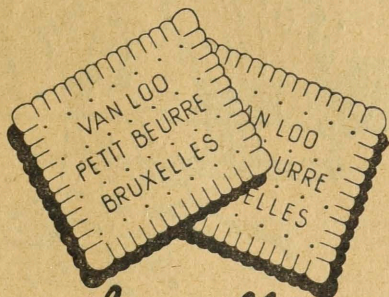
de choux

On ne peut pas se trouver dans le cas d'avoir des choux dans son jardin et de ne pouvoir les consommer car si le sol est gelé, placez-les, avant les gelées, dans un récipient, les racines dans de la terre ou du sable.

à légumes

On ne peut pas se trouver dans le cas d'avoir des légumes dans son jardin et de ne pouvoir les consommer car si le sol est gelé, placez-les, avant les gelées, dans un récipient, les racines dans de la terre ou du sable.

PETIT BEURRE SEC **VAN LOO**



Le meilleur

On peut puis asperger le sol et les murs avec de la bouillie bordelaise. De cette façon tous les résidus ont été détruits et les maladies cryptogamiques seront évitées. Disposer le long des murs des tas de sable propre et sec. Le centre sera occupé par les pommes de terre. Le long des murs on plante dans le sable rutabagas, chicorées, etc., jusqu'au collet. On a eu soin d'enlever les feuilles coupées au ras du collet.

Les radis, on les entasse les uns sur les autres, ensilés dans le sable.

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE 5 ET 6 PIÈCES DU

DE 114.500 A 144.500 FRANCS

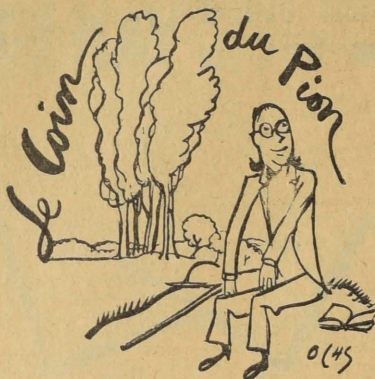
Résidence Léopold

- CUISINE MODERNE EQUIPEE;
- SALLE DE BAIN INSTALLEE;
- EAU COURANTE ET CHAUDE;
- ACHEVEMENT IMPECCABLE;
- CHAUFFAGE GENERAL.

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR :
218. av. de la Couronne
Tél. 48.50.25.

SOBECO



Du *Pays réel*, 7 février :

Le portrait d'une dame mûre, bien en chair et en lunettes;
légende :

La mère de Trotzky, inculpée
d'espionnage, a comparu
devant le tribunal de Moscou.

Du même, 8 février, le portrait de la même dame mûre,
etc.; légende :

La veuve de Lénine, accusée
de complicité avec les troz-
kistes, lors du récent procès
de Moscou.

Au choix. Mais que l'histoire, même photographiée, est
donc difficile à écrire !

???

ROTTERDAM LLOYD

EN CROISIERE A JAVA ET A BALI
PAR LE « BALOERAN » (22.000 t.)
12 MARS 1937 — 4 MAI 1937
ENTIEREMENT PREMIERE CLASSE

PRIX : £ 178.-

(au cours du jour du paiement)



Renseignements — Inscriptions
chez les Agents Généraux :

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES, 58
BRUXELLES
Téléph. : 12.89.90

De la *Patrie* (Bruges), 6 février :

Sont officielles les funérailles de M. G. X... avec M. L. Y...
Nos sincères félicitations.
Funérailles ! gémit Olive.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 2 février :

En quelques morts venant du cœur, le Chef de C...
pela le long et glorieux passé du major...
Debout, les morts !

???

De la même :

Afin de ne pas être dérangés au cours de leurs op...
ils ont coupé le cou au chien de garde et abandonné
davre sur place.

Sans doute ces cambrioleurs n'aiment-ils pas le
de chien.

Au repas
du soir

GRAIN de VAL

LAXATIF AMAIGRISSANT

Du *Soir*, 6 février :

Dans un article publié dans le « Journal de CH...
M. Vandervelde explique sa démission ministérielle
extrayons de cet article les lignes suivantes :
« Voici la sixième fois, pour... part, que j'ent...
je sors d'un gouvernement de cette espèce... »
Le Patron n'a jamais dit cela, nous osons le

???

Du *Pays réel*, 4 février :

Miss Drummond, fille de l'ambassadeur anglais
a épousé Mr John Walker.
Les frais de voyages de l'éminent diplomate so...
à leur plus simple expression.

???

Du *Journal*, 3 février :

M. Jacques Ibert, nouveau directeur de la VII...
aura 47 ans le 15 août 1890.
Le 15 août prochain, on célébrera son 94e an...
Mais que devient la limite d'âge ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les
réservés pour les cinémas, avec une sensible ré...
prix. — Téléphone 11.13.72, jusque 7 heures d...
Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle
paraître. Un volume relié (900 pages) prix : 15 fr.

???

De la *Meuse*, 26 janvier

Le soldat cycliste Jean-Baptiste X..., 6 ans,
virer vers la gauche, a été surpris...
Nous aussi.

???

Du *Journal* (un article sur le cinéma) :

...A Lyon, c'est M. Léon Blum que nous enten...
ser au peuple et proclamer la volonté de paix...
Autre vision macabre : la découverte des restes...
le chevalier sans peur et sans reproche.

Autre vision macabre !! Quoi qu'on pense...
de Léon Blum...

???

Du *Matin* (Anvers), 23 janvier :

Rome, 22. — Dès qu'il a eu connaissance de...
l'aviateur le qui aurait été fabriquée en Belgi...
Nous protestons avec énergie contre cette...
nuation.

Matin (Anvers), 7 février :

...te du mariage du duc de Windsor avec Mrs Simpson...
...positions quant au séjour et au lieu de la cérémonie
...glantés et celle du nommé Charles Engelfeld de la
...se de Harwood qui est attendue demain.
...à Scotland Yard !

???

phénomène. — On signale de Cotebrune (Doubs),
...vache a mis bas un veau monstrueux dont le corps
...le à celui d'un porcelet. La tête seule est normale.
...une crise de neurasthénie, il aurait répandu le con-
...un bidon d'essence sur ses vêtements et sur la meule;
...aurait mis le feu à ce bûcher sur lequel il se serait

déré d'être si moche...

???

me, pour changer :
...beau pris soudain de malaise, M. Jean Bézaud, âgé
...à, tombe dans l'âtre. Ses enfants se portent à son
...mais le vieillard est si grièvement atteint qu'on ne
...que peu d'espoir de le sauver.
...premiers renseignements, les dégâts seraient considé-
...y aurait une femme tuée et plusieurs blessés.

???

me encore, pour ne plus changer :
...ite d'un désaccord avec le concessionnaire chargé
...ement des ordures ménagères de Versailles, les
...de cette entreprise se sont mis en grève ce matin...
...inspirer confiance à sa victime, l'aventurière, en
...t dans son hôtel, s'était prétendue la sœur d'un
...aineur de Maisons-Laffitte.

ainsi que la grève éclata.

???

un :
...etage de la station Omonville-La nonagénaire de
...vraux, Mme Vve Anastasie Menateau, tombe devant
...et le feu se communique à ses vêtements.
...nous là pour aujourd'hui.

???

Montraudoyt, 28 janvier :
...ut, on mangeait, on chantait des rondes et les
...x tournaient la manivelle de leurs instruments.
...instruments.

???

cond mari, par René Pujol :
...se hâta vers sa femme. Elle brodait un petit
...sole commença depuis un an environ. Il rap-
...ment la scène dont il avait été l'involontaire té-
...elle s'arrêta de broder, chiffonna le carré de

morphoses du ver à soie continuent.

???

eries d'automne, de Pierre Loti :
...garçon d'une huitaine d'années vient là-bas de-
...porte, attaché sur son dos, un petit frère nais-

femme suivait, affairée.

???

er vert, roman d'Edgar Wallace :
...uterais rien ! s'écria Bellamy. F...ez-moi le comp !
...Monsieur Bellamy !...

???

ame décapitée, roman de Peter Coram, traduit

...suis certain, également, que si la morte était sa
...qu'elle estimât que son devoir serait de se taire...

???

...elles circonstances, lorsqu'un individu assume
...est pas le sien...
...onsabilité

???

rière veillée, nouvelle de Louis-Thomas Jur-

...etit homme gros et lourd, légèrement essouffé,
...aire hargneuse cachait un vrai cœur de brave

...tomie.

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE



Vous assurent :
un maximum de sécurité;
un maximum de rendement;
un service de surveil-
lance composé de techni-
ciens de première valeur.

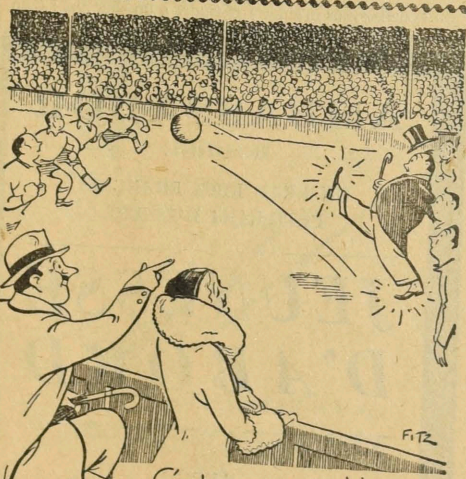
LE RENOV 

Correspondance du Pion

Nous prions instamment nos correspondants de bien vou-
loir indiquer clairement et complètement leur adresse au
bas de leurs lettres.
Ils nous épargneront ainsi des recherches et nous feront
gagner du temps.
Il est bien entendu que, s'ils le désirent, nous continue-
rons à ne publier que leurs initiales ou leur pseudonyme.

ON DEMANDE

— Je voudrais connaître l'auteur du monologue « Le Buf-
fet » que récitait avec grand succès Carlo Linton, il y a
quelques années. Peut-être un de vos nombreux lecteurs
pourrait-il me renseigner? et me donner le texte même,
si possible. — *B. Auderghem.*
— Un ami lecteur pourrait-il me prêter ou me céder à
bon compte le « Cours d'Economie politique », de Charles
Gide? — *O. D.*
— Un de nos lecteurs achèterait années diverses de



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

**"NUGGET"
POLISH**

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

Pastilles Vicks contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicaux de

délicieuses et efficaces **VICKS**
VAPORUB

l' « Armonaque de Mons » ainsi que « Le Lumeçon » litho de Madou. — G. S.

— Un de vos lecteurs voudrait-il indiquer l'origine et la signification des expressions: « La Vengeance du Khroumir » et « Mener une vie de bâton de chaise ». — H. T.

— Un de vos lecteurs médecin voudrait-il nous dire ce qu'il pense de piqûres d'abeilles pour guérir le rhumatisme? — Josse.

— Je cherche depuis tout un temps un procédé pour amalgamer (coller, en termes techniques) le tourteau de chanvre pour la pêche. J'ai un procédé de fabrication, mais si on pouvait me donner également des procédés autres que le mien, je ferais des essais. Ou bien, où pourrais-je me renseigner? — R. H.

— Auriez-vous la grande amabilité de demander à vos lecteurs s'il existe un procédé chimique permettant de fabriquer une encre de chine fluide et inaltérable. — J. P.

— Livres à gravures du XVIIIe. — Je possède l'ouvrage désigné ci-après: « Histoire naturelle générale et particulière », par M. le comte de Buffon, intendant du jardin du Roi. Aux Deux-Ponts, chez Sanson et Cie, 1785, 32 volumes demi-reliure veau, nombreuses gravures (oiseaux, etc.) colorées à la gouache. Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer la valeur approximative? Serais-je disposé vendre ces livres ou les échanger contre d'autres (éditions numérotées ou belles reliures). — J. M.

— Pourriez-vous m'aider à répondre à un concours: Com-

ment appelle-t-on les habitants de Aix-la-Chapelle, waille, de Bavay, de Chimay, de Ciney, de Etalle, Haye, de Looz-la-Ville, de Neufchâteau (Belgique), lippeville (Belgique), de Seraing, de Saint-Trond Theux? Comment traduit-on, en flamand, les noms de villes de Arras, de Bailleul, de Cambral, de Fauquen Lille, de Stavolot et de Visé? Comment traduit-on, mand, le nom des villes de Arlon, de Houffalize, Roche en Ardennes, de Nobressart, de Thionville, nom traduit-on, en français, le nom des villes de voort, de Meldert (Brabant), de Het Zwin? La traduction française et flamande de la ville allemande de H rat? Un grand merci d'un de vos plus vieux

X. Y. Z.

— Je possède plusieurs années de *Gringoire* et Je désirerais échanger contre autres publications diques, ou illustrés quelconques; vendrais au besoin bas prix. — H.

— La plupart de nos officiers d'avant guerre saient, du moins avaient-ils vu, ce petit Almanach, édité par la maison Sermon, à Bruxelles. (Réduction, si utile, de l' « Indiscret » officiel, a dit bien peu de ses lecteurs l'ont conservé. Il renferme précieux renseignements sur les missions remplies officiers, en ces années déjà lointaines. Nous serions heureux de nous procurer les années 1880 à 1882, 1897, 1898 et 1899. — Andréa Vani.

— Je me suis récemment procuré, chez un bon recueilleur vers intitulé: « Amicitiae in hortis heureusement l'ouvrage (publié en 1920 par le « littéraire de France », 10, rue de l'Odéon) ne présente aucune indication d'auteur. Un de vos lecteurs ne pourrait-il me renseigner? — L. D. Fleurus.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me procurer les partitions adaptées à la belle étude pour piano d'opus 10, n. 3, en mi majeur? De temps en temps, exécuter cette merveilleuse étude, mais avec accompagnement d'orchestre et chant. — Mme J. Traets.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il m'indiquer où je pourrais trouver de belles gravures ou photographies représentant quelques attitudes d'Anna Pavlova? — trice fidèle.

— Un lecteur pourrait-il me dire où je pourrais procurer: 1) « Flamberge » de Paul Saunière; 2) « Prisonniers de Tiffauges » (auteur ?). Ce dernier a été publié vers 1900, en France, beau volume en tranches, un livre de « distributions de prix ». Principaux: Gilles de Retz, Yves de Beaumanoir, fraie, Hébrard dit Bec d'Or, etc. Si mes souvenirs exacts, l'auteur était une dame. Peut-être l'un de vos lecteurs possédant l'un de ces ouvrages consentirait-il de le céder? — L. Ly.

— Voudriez-vous me faire connaître des titres et conférences de Paul Géraldy? Merci au lecteur dévoué. — Lecteur inconnu, Verviers.

— Dans « A rebours » de J.-K. Huysmans, je trouve la phrase: « Ici une boîte en porcelaine contenait cette merveilleuse crème blanche qui, une fois appliquée sur les joues, passe, sous l'influence de l'air, au rose et à un incarnat si réel qu'il procure l'illusion vraie d'une peau colorée de sang. » Un lecteur de « Pourquoi Pas? », connaîtrait-il la formule de ce cosmétique schnouda? — L. Gobiet, Givret.

ON REPOUND

— Pour *Ignotus*. — « L'Armonaque de Mons » paraît en 1899. Le premier numéro date de 1840, 1870, cette publication fut l'œuvre du joyeux curé, auteur du « Mariage de l'ŷie Chôse ». Les numéros furent rédigés par le poète Benoit Quinet, puis par le curé Carez et Fernand Dessart. Le journal parut jusqu'en 1899 (il publia les deux derniers numéros en 1899). La collection comprend donc cinquante numéros, pour la plupart introuvables. — E. M.

— Prendre des vessies pour des lanternes. — Les lanternes utilisaient, entre autres matières transparentes

AMBASSADOR

BOURSE

UN BEAU FILM FRANÇAIS
PÉTILLANT D'ESPRIT

JEUNESSE D'ABORD

AVEC

Josette DAY
Pierre BRASSEUR
AQUISTAPACE

ENFANTS NON ADMIS

et la corne pour confectionner des lanternes. Martial (p. J.-C.) écrit ces vers (Epigramme 62, livre XIV) :
*Arnea, si non sum, numquid sum fascior? Aut me
 sicam contra qui venit esse putat?*

dire :
*Corne, si ne suis, en suis-je plus obscure
 qui vient vers moi me prend-il pour une vessie?*

ezan, au XIIIe siècle, dit quelque part :

*Ne suis mie si entré
 Que me puissés à ceste fie
 Por lanterne vendre vessie.*

aventure des Périers, dans le « Cymbalum mundi »
 « Par ces belles raisons et persuasions. Il vous
 ten entendre des vessies que sont lanternes. »

des d'argent, pds de Suisses. — On lit dans les mé-
 de Du Belbay qu'en 1522 les mercenaires suisses
 battaient en Italie dans les armées de François Ier
 ent, la solde promise ne leur ayant pas été donnée.
 avait contribué à faire perdre le Milanais à la

ne faut mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce. —
 de Milon de Crotona n'a-t-elle pas donné nais-
 cette expression? Molière, dans le « Médecin mal-
 (1666), scène 2, acte Ier, fait dire à Sganarelle
 près : « Apprenez que Cicéron dit qu'entre l'arbre
 et il ne faut point mettre l'écorce. » — L. Gobiet,
 rance).

Auderghem. — L'expression *les yeux exorbités* n'est
 naise, le verbe exorbiter n'existant pas. (V. Littré,
 Acad.) *Exorbitant* existe, mais son étymologie n'a
 rien avec la cavité où se loge l'œil. Il signifie qui sort
 — du latin *orbis*, roue, cercle et *orbita*, trace
 de voiture — qui sort des limites, des bornes.
 cessif. L'image des yeux exorbités, pour sortant de
 les, semble tout aussi logique et raisonnable, mais
 pas encore reçu ses lettres officielles de natura-
 la viendra, sans doute. En attendant, dites : les
 des orbites...

— Votre premier distique olorum est bien d'Al-
 lais. Le second est de Verlaine; il s'intitule:
 page bleu de la reine Marguerite. » (Voir nos
 du 31 janvier et du 7 février 1936.)

Liège. — Le quatrain « On entre, on crie — Et
 — On baille, on sort — Et c'est la mort » fut
 par Ausane de Chancel en tête d'un album
 belle-sœur (1836).

le plein d'excellentes intentions dont un gros
 est dû. Mais n'aimons pas d'accrocher nous-
 plumes à notre chapeau.

— Il aurait mieux valu dire, en effet, que la
 sous-offs est hétéroclite (au lieu d'hétéroclite).
 hétéroclite se dit aussi, par extension et fami-
 te personnes ou de choses ayant une apparence
 rrange.

Anvers. — La fantaisie « Les Bretelles, les
 culotte et le Propriétaire du pantalon » se
 les « Fables » de Franc-Nohain (p. 22), Edition
 ris. — Edg. Hanton, Forest.

ive également dans les « Fables choisies », édi-
 de la Renaissance du Livre, Paris. — René
 La Valinière (Indre et Loire).

ponses de F. Hourez, Tournai, et J. M., Bru-
 propose de copier les vers moyennant... cinq
 les pauvres de P. P.?

— L'Académie écrit *gars*, en effet. Mais beau-
 t *gas*. Et tout le monde prononce *ga*. Dans la
 voudrait souhaiter qu'il ne réussisse pas », il y
 t, une faute : il faudrait : « qu'il ne réussit
 dans des cas semblables, où l'on envisage le
 futur, le présent du subjonctif est admis.
 h muette, une grande h, l'h aspirée.

ousse. — L'arbre fruitier est un pamplemou-
 une pamplemousse. (V. Littré). C'est une
 que l'arbre est du masculin, et le fruit du

AU
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



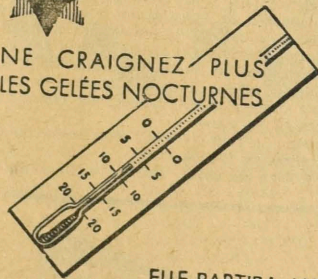
fémnin. Je ne vois que 2 exceptions: un abricotier — un
 abricot — un brugnion, un brugnon. — R. S.

— Votre aimable correspondant E. M. cite judicieuse-
 ment le « Times » en faveur de l'emploi de *Drench* pour
 « Drache » et désire connaître l'origine du mot. Voici :
 le mot anglais « Drench », signifiant « imbiber, mouiller
 copieusement », est dérivé de l'anglo-saxon « Drene »
 (an), c'est-à-dire donner à boire et dont l'équivalent alle-
 mand « Tränken » se traduit par « imbiber, mouiller ».
 Tout en « trinquant » à votre bonne santé, je vous prie
 d'agréer, etc. — W. W. B., lecteur anglais.

— *Re-drache*. — Très ingénieuse, la traduction de E. H. I



NE CRAIGNEZ PLUS
LES GELÉES NOCTURNES



... ELLE PARTIRA AU
PREMIER COUP DE DÉMARREUR
CAR
A MOTEUR RÉCALCITRANT
GULFLUBE SUPERLUBRIFIANT



S. A. DES
HUILES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Mais quant à être correcte, c'est une autre affaire. E. H. supprime simplement le substantif « downpour », s'empare de l'adjectif « drenching », lequel n'est là que pour qualifier « downpour » et déclare : « Il est donc établi que drache s'appelle « drenching » en anglais. » Si le « Times » avait dit « a heavy downpour » ou « a steady downpour », ou encore « a worrying downpour », la drache se serait donc appelée « heavy, steady » ou « worrying », suivant le cas ?... — *Smilingly Yours*. — *Pansez la drache*.

— *Slogan* est la corruption anglaise du mot gaélique « Sluagh-Ghairm », de Sluagh, armée, et de « Ghairm », appel, cri. *Slogan* était proprement le cri de guerre des clans écossais du Highland.

— *Marianne*. — Deux cents francs et vingt-cinq centimes. Quatre-vingts francs, etc., etc.

— Un de vos abonnés est ahuri de constater que son densimètre Gay-Lussac ne lui permet pas de déceler le degré en alcool d'un vin liquoreux et sollicite une explication.

Elle est bien simple. L'alcoomètre est lesté de telle manière que sa dernière graduation correspond au poids spécifique de l'alcool pur. L'eau étant plus lourde que l'alcool, il s'en suit que plus le liquide est mélangé d'eau, moins l'alcoomètre s'enfonce.

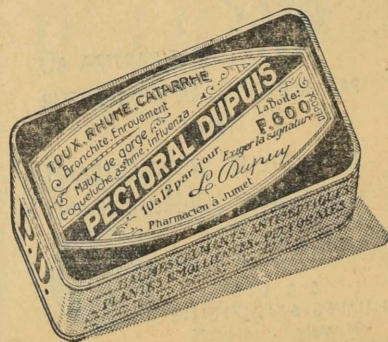
Mais l'instrument ne peut donner aucune indication utile, si le liquide alcoolisé contient autre chose que de l'alcool et de l'eau. Ainsi, il convient, pour mesurer la teneur en alcool du genièvre, du hasselt, par exemple, mais non pour renseigner la richesse alcoolique d'un vin, surtout pas d'un vin liquoreux comme le porto et le malaga.

Pourquoi ? Parce que le vin contient du tannin, des acides, du sucre, substances qui en augmentent la densité.

Quand on a à faire à un breuvage composé, il faut employer un appareil de rectification. On se sert généralement du Salleron, qui distille rapidement et qui est approprié aux petits volumes. On chasse l'alcool par la chaleur. Il est recueilli dans un flacon. En reconstituant au moyen d'eau distillée le volume du liquide soumis à la rectification, il suffit d'y plonger le Gay-Lussac, qui renseigne exactement la teneur en alcool.

À la douane, à Tour-et-Taxis, notamment, on fait cette opération plusieurs fois par jour.

M. L. Gobiet, de Givet, ajoute : « On consultera avec



profit le volume « Analyses alimentaires » de R. (Baillière, éditeur.)

— *G. Duval*. — Bien reçu et communiqué au B. votre précieuse consultation au sujet de la pesée d'œufs. Merci cordialement. Aurions voulu vous remercier, mais... adresse ?

— *Pour Frison*. — Il n'existe pas d'école de photographie en Belgique. Toutefois, des cours pour débutants des cours de perfectionnement fort suivis sont organisés par le cercle « Les amateurs photographes belges », rue de la Sablonnière, 36, rue Champ-du-Roi, Bruxelles. Des catalogues d'ouvrages sur la photographie peuvent être demandés à « Editions Devoir », 152, rue Grétry, Bruxelles, ou à la librairie Ramlot, 25, rue Grétry. Comme titre récent et un peu détaillé, il n'y a à citer « Technique photographique » de L. P. Clerc, mais une foule de monographies. — *A. D.*

— Voulez-vous dire à R. B. G. que je veux lui collection des premiers numéros de « Voilà », à partir de 1 à 118, disons pour 100 francs. — *T. A. R.*

— Veuillez répondre à votre correspondant D. pour ses vieilles pièces de monnaie, il peut s'adresser à M. Verhulst, inspecteur général du cadastre, Ministère des Finances, à Bruxelles. — *G. R., Thullies*.

— Reçu encore l'Abat-Jour d'un lecteur inconnu de Verviers; de M. Gaston De Clerck, de Bruges.

— Reçu encore *L'Hirondelle est partie*, de M. J. lard, de Bruxelles, ainsi que de Polydor. Transmis pour M. P.

— Reçu de S. D. *Le petit Grégoire et La Chèvre*.

— *A. D. D.* — Pourrait utilement consulter M. Roussseau, expert, 25, rue de Châteaudun, Paris. — *R. Jalla, Huy*

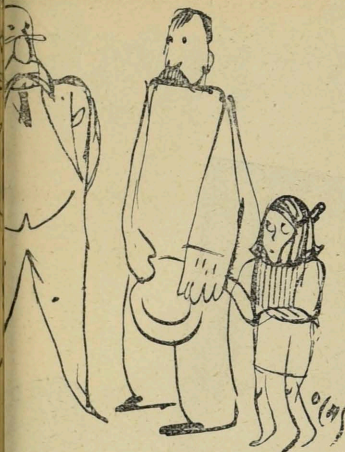
— *Belgique avant tout*. — Reçu de M. Paul Quévaucamps, de M. Jules Compère-Willeme, de M. beek, ainsi que d'un anonyme qui « redevient » la chanson, « Youp, etc. ». Prière donner votre réponse.

— *André Van D., Saint-Gilles*. — Transmis votre lettre à l'intéressé.

— *Biblios*. — Carte transmise. « La Belgique sculptée » est épuisée. Si nous en rencontrons par hasard un exemplaire, nous vous ferons signe.

— *Jos. L., Liège*. — Transmis carte à M. P.

— Le nom de « gorias », en Wallonie, semble emprunté à la désignation locale du collier de tribus, bêtes de trait, avec lequel il a une certaine affinité. Il y a une cinquantaine d'années, le « gorias », particulièrement à l'honneur dans le Hainaut, à qui aurait le plus beau parmi la gent colportière, tamment chez les revendeuses de « jets » ou « bière fraîche qu'elles débitaient de porte en porte, était de même des marchands de moutarde et de « cières » ambulantes. Mais c'est surtout aux pays de revenait la palme. De larges viroiles de cuivre se suspendaient les extrémités arrondies des bras. Les viroiles étaient nickelées ou étamées et les viroiles, qui à point offraient l'aspect de miroirs cylindriques, puis belle lurette, le progrès a relégué à l'arrière-plan les « gorias » de nos pères. — *J. De Koster, Courcelles*. (Rappelons le nom français: gorge.)



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 368

Voici la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Écheu du Waharday; Mme A. Demolder, Os-Bois, Middelkerke; Mlles Paulette et Marg-De; Le faux Pré-Vent, etc.; Mlle Eug. Casteels, Dangre, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; De, Saint-Trond; Ad. Jardin, Moha; J. Suigne, Van Breedam, Raversyde; Vive le gain, élène de Malines; Rouchat du Tolo, mon ami Poussi; M. Wilmotte, Linkebeek; Pet-de-nonne, Tonton, Eecloo; Mme M. Vandenhautte, H. Maeck, Molienbeek; Il est doux dans la ntrir une pensée amie; Ouf! ce fut un dur, chka et Romachka; J. Sosson, Wasmes-Brif-à toi, Belga, mais attention, Nellichka; M. Liégeois de Bruxelles; A. et Y. Remi, Liège; le soir, le regard triste, cigarette aux lèvres... and Bruant verra les oncles; Oh! la la, quelles Paris; Paul et Fernande, Saintes; F. Mail-pus irons à Paris, toutes les deux, Jeanine et et Lucienne, Fleurus; A. Rommelbuyck, Bru-ergère attend son berger.

???

Les crossistes ont mis « élu » pour « glu ». peut être parfois « celui » qui séduit. Nous ce qui séduit ». Voir « glu » Petit Larousse.

Les doivent nous parvenir le mardi avant-midi; être expédiées sous enveloppe fermée et porter à gauche — la mention « CONCOURS ».

ANNONCEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS
MES GRILLES
REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS
PRIMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX
RES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
CHEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
NOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 369

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	■	R	A	B	D	O	L	O	G	I	E
2	T	A	M	A	R	■	■	A	R	R	E
3	E	P	I	L	O	I	R	■	E	■	R
4	S	E	L	I	M	■	■	I	G	N	E
5	T	■	C	S	O	N	G	R	A	D	■
6	O	H	A	I	N	■	■	O	U	D	E
7	N	A	R	E	S	■	■	T	A	I	N
8	■	G	■	R	■	B	■	U	N	■	V
9	V	A	R	■	R	I	P	■	E	P	I
10	I	R	O	N	I	E	■	N	■	A	S
11	E	D	I	S	O	N	■	O	U	F	A

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 février.

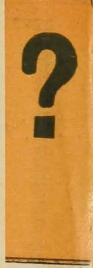
Problème N° 370

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1							A				
2	■					U	R				
3						E					
4	■							B	I	A	S
5	■							M	A	S	
6										S	
7											
8	■						A		A		
9	■										
10											
11											

Horizontalement : 1. région de la péninsule ibérique; 2. article — en Chaldée — sport; 3. régle la coupes d'une forêt — interjection; 4. genre de tissage — sage de la Grèce; 5. préfixe — ferme; 6. professent certaine doctrine; 7. quand on y va, il y a danger de mort — émission de gaz; 8. augmenta; 9. initiales d'un compositeur français — cabane; 10. cri de joie — sans ornements — conjonction; 11. indispensable.

Verticalement : 1. philosophe né à Cyrène; 2. démonstratif — charpente; 3. monnaie — rescrits; 4. poète finlandais — article; 5. espèce d'imbibition; 6. poisson acanthoptère — cordon; 7. unité de mesure — consuma — diphtongue; 8. averse — ville belge; 9. note — dans les Bouches-du-Rhône; 10. sur le lac de Garde — initiales d'un ministre du Second Empire — qualifie un roi de France; 11. médecin grec du III^e siècle av. J.-C.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? » dans tous les Bureaux de Poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.





SOIRÉE *de* GALA

L'harmonie des lignes est indispensable à la tenue de soirée : col, nœud, chemise, gilet doivent former cet ensemble parfait qui caractérise l'élégance d'un Menjou.

RODINA a créé un département mesure capable de satisfaire les plus difficiles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits et façon de prendre vos mesures vous-même vous seront envoyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BP ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles

